# LA MAGIE NATVRELLE,



QVI EST,

Les Secrets & Miracles de Nature, mise en quatre Livres, par Iean Baptiste Porta, Neapolitain.

*Avec une Table des principales matieres qui y sont contenuës.*

Nouvellement traduite de Latin en François.



A ROVEN,
Chez IACQVES LVCAS, ruë aux Iuifs, prés le Palais.
M. DC. LXVIII.



# A TRES-HAVT, ET MAGNANIME PRINCE PHILIPPE D'AVSTRICHE, ROY CATHOLIQVE.

*Iean Baptiste Porta Neapolitain, S.*

NOSTRE *naturel a tousjours esté tel ( Roy tres-victorieux ) de prendre plaisir en choses grandes, admirables, & surpassans les forces de l'esprit, & à ce que nous avons voulu du tout nous y adonner. Pensant donc en moy-mesme qu'elle science illustre & royale seroit digne, convenable & bien seante à un tel mien étude & application d'esprit, i'ay trouvé que c'est un bel œu-*

*vre & le plus grand qu'un homme sage pourroit faire, devenir à bout & parfaire quelque œuvre admirable, par lequel tous les sens corporels de bonne affection sont attirez & recréez. Cette tant excellente science gist en la connoissance des choses, & de la cause d'icelles, & en cerchant les Secrets de Nature, elle ne nous montre seulement les œuvres de Nature, comme il appert communément, mais aussi (hors-mis toute superstition) elle nous produit quelques montres & Miracles de Nature, & par ainsi elle surpasse toutes autres sciences, la diuine toutesfois exceptée: de sorte que les autres Arts & sciences luy servent, & semblent lui obeyr, & estre sujettes comme à une Reyne. A bon droit doncques ie la mets comme tres-difficile, haute & royalle par dessus les autres. Cicero raconte qu'aucun ne pouvoit joüir du Royaume de Perse, que premiement il n'eust eu parfaite connoissance de la Magie: & Plato en son Livre intitulé, Alcibiades, dit ainsi: Les enfans*

*des Roys de Perse sont instruits en la science des choses Naturelles, pour mieux regir leur Republique, prenans exemple, de la Republique de Nature. Qu'est-il besoin de faire mention de Pithagoras, Democrite, Empedocles & Plato, tant renommez par tout l'univers, lesquels ont eu tant grand desir d'apprendre cette Magie Naturelle, que pour y parvenir ils ont couru presque par tout le monde, se bannissant eux-mesmes, pour puis apres estans de retour, montrer & declarer aux hommes de leur pays cette noble & excellente science. Que diray-ie des Roys Magiciens qui sont venus adorer Iesus-Christ, & des autres aussi excellens en cet Art, les noms desquels nous sont laissez par memoire par les écrits & mouvemens de nos Ancestres. Il plaira donc à vostre Majesté de penser par quel labeur & vigilance ie me suis employé à recercher ceste tant excellente science, non sans perte du mien, & ce pour occasion (Seigneur) de vous honorer de quelque don &*

*present digne de vôtre Majesté, & comme i'ay pris beaucoup de choses de nos preaecesseurs, aussi ay-ie ajousté que'que chose du mien.*

*Ie vous offre donc & dedie (Roy Philippe trés-excellent) ces Livres de Magie Naturelle, combien qu'ils soient par trop inferieurs de vostre Majesté & hautesse: car ie ne puis tant vers vous: mais vostre bon plaisir sera de vous contenter de bon vouloir, & à cette fin ie vous ay fait present de ce mien petit labeur, à vous seul, dis-je* ( ô Roy Philippe ) *afin que cette science tant bien exercée & pratiquée par nos antiques Roys, prit ornement & decoration de vostre nom & faueur, & aussi que par vostre sauvegarde & deffence tres-forte ce mien œuvre fust guaranty des calomnies de ceux qui ont l'esprit si bas, lourd & étourdi, qu'ils ne peuvent comprendre ces merveilles de Nature: Priant Dieu, mon Seignent, vous tenir en felicité tout le cours de vostre vie.*

# PREFACE
## AVX LECTEVRS.



E vous presente ( benevoles Lecteurs ) un œuvre trop tost meur, auquel si j'eusse ajoûté tel ornement que j'avois deliberé en moy-mesme, peut-estre que j'eusse gagné la faveur de ceux qui sont convoiteux de connoître les Secrets de Nature, & les bonnes Lettres, car incontinent qu'ils ont commencé à voir cecy, les uns cerchans gloire par les labeurs d'autruy, se vou-

fans attribüer un tel œuvre, ontforgé de toutes parts & en diverses sortes ce qu'ils en ont écrit : & l'envie des malveillans a bien eu telle puissance, que comme ainsi soit que avecques trop grande affection ces merveilles de Nature fussent par eux recerchées, nôtre œuvre est venu en lumiere, & tombé entre les mains des hommes plûtost que n'eussions pensé, comme tres-bien tout homme diligent & studieux pourra connoître & appercevoir. Pareillement ont esté delaissées plusieurs choses delectables, utiles & profitables, prises de cette composition ou amas tant renommé des anciens Philosophes, lesquelles choses combien qu'elles fussent de plus grand labeur pour la longueur du temps à ce requis, estoient toutesfois desja commencées, & comme acheminées pour venir en lumieres. Et outre ces

aigres repreneurs par trop severe & rude reprehension en ont osté & déchiré, non sans mon grand regret & facherie, choses plus dignes, seantes, convenables d'un esprit admirable & amateur de bonne science, qu'elles n'estoient d'un œuvre prophane. Dont vû que ie ne peux ce que ie veux, il faut bien, & suis contraint de vouloir ce que ie peux. Ce desir que i'ay eu dés ma jeunesse a puis apres pris tel accroissement en moy, que plus diligemment & par une étude continüelle & obstinée, i'ay cerché pour trouver si nos Majeurs en avoient parlé ou laissé quelque chose par écrit, afin de le noter & mettre en lumiere. I'ay bien voulu pareillement prester l'oreille à ceux qui en sçavoient quelque chose, ou en pouvoient avoir en aucune maniere connoissance, & faisois preuve par longue experience de

ce que j'en avois leu, afin de faire essay de tout, me souvenant de la Sentence de Cicero, lequel dit ainsi. Il est bon que ceux qui ont desir de laisser à la posterité choses tres-utiles les ayent experimenté, & puis laisser à la memoire ce dequoy ils auront fait bonne épreuve, & en seront bien asseurez, & à cela j'avisois, afin de trouver le uray plûtost que le faux, car ie connoissois bien que par un desir affectionné de gloire, qui ne vaut rien, ou espoir de gain & profit, ils n'avoient écrit ces choses lesquelles deussent tousjours durer: mais pour trouver les Secrets de Nature, & pour les manifester avec grande peine de l'invention, puis les mettre par écrit, & là où nous trouvions qu'ils avoient referé choses accordantes à la verité: sans doute je n'ay pas tant aimé cela, que ce que j'ay apperçeu cette solicitude leur avoir augmenté &

ſolicité les courages. Et apres un long eſſay des choſes Naturelles, nous avons clairement connû qu'ils ont eſté plus-convoiteux d'écrire que d'experimenter, vû qu'ils ont écrit pluſieurs choſes du tout éloignées de la verité, l'un prenant & empruntant des autres, comme ſi leur œuvre eſtoit tant haut ou difficile. Cato raconte que le naturel & proprieté d'un vaiſſeau de bois de lyerre eſt de répandre & mettre dehors le vin, que y mettez pour ſçavoir s'il y a de l'eau meſlée: car s'il y a de l'eau elle demeurera, & le vin ſortira, vû que ledit bois ne tient point le vin: & pourtant les anciens avoient de coûtume d'en faire des vaiſſeaux pour connoiſtre & découvrir les tromperies des vandangeurs. Pline & ceux qui ſont venus apres lui l'ont pris dudit Cato, & n'y a au-

cun en tant longue & grande suite qui ait cela experimenté : car le contraire appert & manifeste, & ne pouvons sçavoir qu'elle raison experience à ce faire les a menez. Galien se mocque de ce que tous ont dit, que l'herbe communément appellée la dragée aux chevaux, estant doucement broyée engendre incontinent les scorpions : car il a connû finement la fausseté, en mettant au Soleil des pots de terre, & les laissant tout le iour : & toutesfois ladite herbe doucement broyée & non du tout brisée mise sur toilles en lieu humide, & exposée au Soleil, engendre & procrée des petits scorpions, lesquels prennent accroissement de iour en iour, & d'autres scorpions estans attirez de l'odeur d'iceux s'y trouver. On ne croira plus facilement deux grands personna-

ges & excellens en nôtre langue, Pline & Albert avoit souvent erré & failly grandement : l'un desquels sorty de noble race a pris & transcrit des autres la plus grand' part de ce qu'il nous laisse par écrit: L'autre rustique & menteur ne s'accordant plus soy-mesme en son dire, le plus souvent ne sçait qu'il dit, & son babil à la mode des vieilles femmes nous a mis par écrit des resveries, dont il a rempli les fueilles de son livre: Que diray-ie de tant renommez & gens d'authorité, lesquels comme on peut voir presentement s'ils en ont voulu dire quelque chose, n'ont seulement connû ce qui appartient à l'œuvre, mais d'une affection importune d'ajoûter, ont enseigné cela mesme que leurs predecesseurs avoient laissé par écrit, & de là est venu que les erreurs ont esté

épanduës par tout, & finalement pris un tel accroissement, qu'à grand peine les peut-on connoître & discerner des premiers : tellement que non seulement l'experience en est difficile, mais aussi ne peuvent estre leuës sans risée & mocquerie. Ie ne parle de plusieurs desquels selon mon avis, n'est besoin en faire mention pour le present, qui se sont à ie ne sçay qu'elles paraboles amusez, comme à parler du sel de la febve, & d'autres enigmes, & par paroles controuvées tout expres, nous ont renduës les choses plus obscures, en voulant laisser à la posterité choses merveilleuses, & promettent montaignes d'or : mais qui peut sçavoir s'ils ont parfaitement connû telles choses, ou s'ils n'écrivent le plus souvent une chose pour autre ; & tout autrement qu'ils n'ont

creu & eſtimé : & de là vient que les écrits plus excellens & convoiteux d'apprendre ſont detenus & amuſez par longue eſpace de temps, & à la fin connoiſſant bien la difficulté, & n'y pouvoir avenir ont une défiance & ſe repentent, mais c'eſt trop tard, eſtans pouſſez de deſeſpoir de ce qu'ils ont perdu leur temps, les autres prenant exemple par autruy eſtans devenus plus ſages, apprennent premier que connoître ces choſes icy, à les haïr & n'en tenir conte. Il y en a auſſi pluſieurs qui diſent merveilles, mais en tout ce qu'ils diſent ne ſe preſente une ſeule parole d'où on puiſſe tirer quelque choſe de clair & évident, & d'où gens d'eſprit & ingenieux ayent moyen de recercher le uray : mais ie croy que tout ainſi qu'ils l'ont pris des autres, nous l'ont de meſme baillé : ſe

donnant garde, comme bien aviſez, qu'eſtans découverts par une ſeule parole, leur ingnorance ne fut manifeſtée. Si j'euſſe tenu un tel train j'euſſe remply pluſieurs Volumes, deſquels le nombre en euſt eſté preſque infini : toutesfois cela n'avienne, mais nous vous preſentons qu'avons apris des ſciences Naturelles tel qu'il eſt, non tant utile de ſoy, comme il pourra bien donner matiere & entrée à excogiter choſes plus grandes; car la multitude infinie des choſes encores non compriſes ny entenduës, s'étend démeſurément, & eſt plus grande que de pouvoir eſtre conſideré de tous. Or ſans ambition ou ambiguité, ſans fard ou fallace aucune, nous avons mis en lumiere ce que les autres ont paſſé ſous ſilence par un long-temps, ne le voulant dire, ou

par l'envie de celuy qui le ſçavoit bien, ou par l'envie de celuy qui en penſoit avoir la connoiſſance : & avons rompu & déchiré ce voile ou couverture dont ces choſes eſtoient cachées & converties, afin que les choſes enferrées dans le giron & Secrets de Nature prodigieuſe, moiſies & enroüillées aux magaſins des gens doctes & approuvez, vinſſent en lumiere, & fuſſent manifeſtées, & fut fait eſſay & experience de chacune d'icelles, là où vous n'entendrez aucune ventance ne paroles obſcures ou ambiguës, car ie ne me ſuis voulu trop fier en l'anthorité d'autruy : il ne m'a auſſi ſemblé honneſte faillir ſuivant les bons Autheurs, & les ayant pour conducteurs, i'ay mieux aimé plus rudement & à plain parler comme i'ay pû, en

nommant les ſimples par circonlocutions & diſtinctions, ſans quoy la matiere eſt plus tenebreuſe & obſcure : Or bien que mon livre ſoit leu & viſité de tous, ie ſçay bien toutesfois que ie feray calomnié, & que j'offenſeray les oreilles des plus ſçavans : car Plato écrivant à Denis, dit ainſi, ceux qui s'efforçent de mettre la Philoſophie entre les mains de gens ruſtiques & prophanes, ſemblent la vouloir expoſer à mocquerie & riſée : mais ſoit rejettée cette ambition, ſoit chaſſée cette envie: car ceux-là ne ſont d'un eſprit noble & genereux, & le bon vouloir d'aider ceux qui viendront apres nous eſt à preferer : car ie ſçay que ce leur profitera & apportera grand fruit à leurs études. Cecero dit apres Plato, que nous ne ſommes nez ſeulement pour nous meſmes,

mais pour nôtre patrie, nos parens & amis. Ie ne veux pourtant nier que ie n'aye obmis & oublié ou transporté quelque chose, ou celé & caché par l'obscurité ou difficulté des paroles, non toutesfois que chacun ingenieux ne le puisse bien découvrir & connoître : & ne pensez que j'aye fait cela sans bonne cause car c'est afin que la trouppe profa, ne, laquelle n'a encores atteint les principes de Philosophie ne les puisse entendre, & afin que ce livre tombé entre leurs mains ne soit incontinent de nulle ou bien petite estime, principalement à la perte & dommage des choses de plus grand pois & valeur. Mais vous qui avez un tel tresor entre vos mains, ajoûtez-y & en ostez, & en tirez le uray sens, ce que pourrez facilement faire, & si l'experience s'en presente

à vous, laquelle vous semble vulgaire & trop commune, ne vous en faschez ie vous prie, considerant que cela n'a esté écrit pour vous, mais pour d'autres, afin qu'il fust loisible à un chacun de prendre la viande apprestée pour luy. Prenez donc en bonne part (benevoles Lecteurs) ce mien labeur fait avec grande diligence, longues veilles, despense grande, & plusieurs incommoditez, prenez-le donc d'autant bon cœur que ie le vous presente. & ostez toute doute de vôtre entendement, & l'envie qui empesche de bien entendre, & connoîtrez la verité: Ie vous prie aussi de juger droittement quand vous experimentez ce que nous avons écrit, car le trouvant estre uray, vous le prendrez en bonne part. Combien que ie sçache qu'il y aura beaucoup d'i-

gnorans qui ne s'adonnent à choses serieuses & de valeur qui auront ces choses en horreur, & leur porteront une telle envie, que non seulement ils les estimeront fausses, mais aussi les diront estre impossibles à faire, & en ce s'efforçent par argumens & disputations infinies d'en trouver la verité ; cuidant trop bien entendre, ils n'entendront rien, & leur ignorance sera manifeste & declarée : cecy n'est pas écrit pour telles gens. Car ceux qui n'ajoûtent foy aux Merveilles de Nature, s'efforçent aucunement d'aneantir & gaster la Philosophie. Que si nous avons obmis & delaissé quelque chose, ou n'avous assez bien parlé, vous plaira nous excuser : car il n'y a chose tant bien ornée qu'on ne puisse orner ou polir

d'avantage, ne tant parfaite & pleine qui ne puisse recevoir accroissement.



LIVRE



# LIVRE PREMIER DE LA MAGIE NATVRELLE.

*Qu'est-ce que la Magie Naturelle.*

## CHAPITRE I.



PORPHIRIVS, & APVLEE' qui tiennent rang non petit entre les Platoniens, afferment la Magie avoir pris son nom & naissance en Perse, combien que Suidas estime qu'elle l'ait tirée des Magusæens : Car les gens de cette nation appellent Mages, ceux que les Latins honorent du nom de Sages. Les Grecs pour l'égard d'un seul Phitagore les ont nommez Philosophes:

les Indiens Gymnosophistes en langage Grec, les Egyptiens les ont appellez Prestres, les Cabalistes Prophetes, les Babyloniens & Assyriens, Chaldeens, & ceux de la Gaule Lyonnoise Druïdes & Bardes, qui jadis aussi estoient appellez Semnothes, & finalement la Magie abonde en diverses nations de divers noms. Nous trouverons que plusieurs personnages comme astres flamboyans ont reluy en suppréme honneur au fait & exercice d'icelle : & iceux avoient excellé en la connoissance des choses naturelles, comme ont esté Zoroaste fils d'Oromasus envers les Perses, Numa Pompilius envers les Romains, Thespion entre les Gymnosophistes, Hermes entre les Egyptiens, Buda au milieu des Babiloniens, & Abbaris envers les Hyperboreens. On divise la Magie en deux parties, à sçavoir en une infame, & composée d'enchantemens d'esprits immondes, & naissante d'vne curiosité méchante, laquelle les Grecs plus sçavans appellent Goëteia, ou Theurgia, & à laquelle tous se tendent ennemis : comme celles qui suscitent les charmes & les fantômes ou illusions, desquelles soudainement ne demeure aucune trace. L'autre, par sem-

blable affection, est naturelle, laquelle chacun revere ou honore, de sorte qu'il n'y a rien plus hautain ne plus agreable aux amateurs des bonnes lettres, ne l'estimans estre autre chose qu'une consommation de naturelle Philosophie, & une supréme science. Cette Magie douce d'vne planturcuse puissance abonde en misteres cachez, & donne la contemplation des choses qui gissent sans estre apprehendées, & la qualité, proprieté & connoissance de toute nature, comme sommet de toute Philosophie. Encore enseigne-elle que par l'aide des choses, & par la mutuelle & opportune application, elle fait des œuvres que le monde estime miracles, surpassans toute admiration, & la capacité de tout humain entendement. Parquoy principalement elle florissoit en Inde & Ethiopie, esquelles contrées se trouvoit quantité d'animaux, d'herbes, de pierres, & beaucoup d'autres choses qui estoient convenables & seantes à cét effet, pour cette occasion vous qui allez là pour voir ces merveilles, ne croyez les effets de Magie naturelle estre autre que les œuvres de nature: parce que l'art est serf d'icelle, &

diligemment s'employe à son service: Car si elle connoit de faillir quelque chose à la connoissance naturelle, en saison opportune, restaure ce meschef par vapeurs, nombres & qualitez. Aussi comme en l'agriculture la mesme nature engendre les herbes, les plantes, & les bleds, ainsi l'art les prepare. Au moyen dequoy à bon droit Plotinus a appellé le Mage ministre de nature, & non ouvrier ou artisan. Or quel doit estre son office, & combien il doit estre advantagé és lettres, nous deliberons de le montrer au chapitre suivant.

---

*De l'institution du Magicien, & quel doit estre vn professeur de Magie naturelle.*

## CHAPITRE II.

MAintenant il convient discourir quelles choses il convient au Mage de retenir & connoistre en tout cét ouvrage, afin que de toutes parts instruit, il commence d'attoucher les secrets & admirables effets de nature. Or là nous décrit cette partie active & absoluë de Philosophie naturelle : & ores ie desire

rois que celuy qui doit estre doüé de si grande majesté, fut consommé en Philosophie, & bien enlangagé és choses de la Philosophie, car vn personnage tel recherche, & furette les causes des commencemens, & elemens des choses, & expose à l'œil du commun iour, les richesses merveilleuses qui proviennent de ces choses: met en avant la liaison reciproque, & conjonction des Elemens, d'où provient la source des causes meslées, d'où d'esiue la mort & fin d'icelles: & d'ailleurs discourt la science des choses humaines, & d'où procede l'émotion des flots de la mer irritée, deduit les aveugles mouvemens qui frapent & foulent la terre, à sçavoir ceux des animaux, comme des bestes à quatre pieds, des oyseaux voletans par l'air, des animaux aquatiques: & en somme de toute creature qui a l'heur & le bien d'avoir vie. Recherche d'avantage la nature des metaux, les lieux & les noms esquels il convient avoir esté grandement exercé, comme il apparoistra aux lecteurs, car longuement & laborieusement nous avons travaillé en aucunes œuvres en la diversité, similitude, ambiguité des noms, & il n'y a rien

de plus mal seant à vn artisan, que dignorer les instrumens dequoy il besogne. Encore souhaiterois-je nostre Mage n'estre ignare de la medecine; car elle est d'un mesme genre, & fort semblable à icelle, & croit on que sous cette espece elle s'est fait connoistre, & a ainsi alleché les esprits des hommes. Aussi octroye elle beaucoup de favorables secours, car elle enseigne à composer les mixtions, & temperatures: & par mesme moyen à accomplir & appliquer les benifices dont icelle use liberalement envers les humains. De là est derivée la connoissance des plantes, & que les herbes estrangeres, ou qui sont du cru de nostre contrée, sont diligemment regardées, & est telle consideration si necessaire, que toute chose dépend de là. Davantage il convient connoistre les disciplines Mathematiques; car il y a beaucoup de choses qui tirent la puissance d'operer & de souffrir par la chaleur des astres, par le flechissement & mouvement infatigable des cieux, & les dispositions lesquelles l'Astrologie enseigne, & de là aussi dérivent les proprietez & vertus des choses cachées.

La Magie contient une puissance & faculté speculative, qui appartient aux yeux, & pour les tromper, elle suscite de loin des visions és eaux, & és miroirs façonnez en rond, concavez, estendus, & diversement fermez, desquelles choses la plus grande partie de la Magie naturelle despend. Toutes choses considerées, icelle mesme a acquis à soy ses arts comme serfs ou aides : de sorte que celuy qui les ignorera doit estre à bon droit forclos de l'honneur Magique, & ne convient estimer aucun Magicien, s'il n'est decoré de ces disciplines & sciences. Que donc le Magicien soit ouvrier par don de nature, & fort sçavant : car estant sçavant sans artifice, ou ignare artisan, si d'avanture il n'a du naturel, tant sont ces choses conjointes, il adviendra qu'en vain il travaillera, & ne jouyra de ce qu'il desire.

Or il y en a-il aucuns si accords & sçavans en ces choses qu'ils semblent estre façonnez de Dieu mesmes à telles dexteritez. Et ie ne dis pas ces choses pour vouloir insinuer que l'art ne puisse livrer quelque chose, & que toutes choses bon-

nes ne puissent encore estre aiguisées & faites meilleures.

Qu'il considere donc avec yeux aigus, les choses qui se presentent à lui, à ce qu'ayant veu la chose, soudainement il mette la main à l'œuvre. I'ay voulu dire cecy, parce que si par ignorance il faut, il ne nous puisse imputer ce vice, ains qu'il en accuse sa propre bestise, car tel defaut procede non de la nonchalance de l'enseigneur, ains de l'imbecilité du professeur. Car si ces choses sont maniées par les mains de quelque personnage moins ingenieux qu'il n'appartient, il en adviendra tel inconvenient que moins on ajoûtera de foy à la science, aussi escheoit il bien qu'on estime les choses vrayes fortuites: & cela advient par causes necessaires.

Ainsi ajoûtant les dettes actifs aux passifs, vous mettrez en avant choses merveilleuses: & si vous en techechez de plus merveilleuses, & vous les desirez estre estimées telles, ostez la connoissance de la cause suffisante d'icelles. Car celuy qui connoist les choses prise moins l'authorité d'icelles, & les estime rares & inusitées, d'autant que la cause lui en

eſt cachée. Si quelqu'un a eſteint ſa lampe, derechef l'approchant d'vn mur ou d'une pierre la rallume, eſtimera cela comme vn cas émerveillable : mais alors il ceſſera de voir cette merveille, comme dit Galien, lors qu'il viendra à regarder le mur ou pierre ſaulpoudrez de ſoulphre. Et l'Epheſien dit, que le miracle ſe diſſout là, dont il apparoiſt eſtre miracle. Pour retourner à noſtre Magicien, il convient qu'il ſoit riche, car nous ne pouvons ſinon difficilement travailler, ſi les richeſſes nous defaillent. Et nous faut enrichir afin de Philoſopher, & non pas Philoſopher pour nous enrichir. Qu'il n'épargne point donc la deſpenſe, ains ſoit prodigue en recherchant, & cependant que curieuſement & ententiuement il recherche, qu'il ne deſdaigne, patient de pourſuivre ſon cours encommencé, quelque difficulté qui ſe preſente, & ne pardonne aux labeurs : car les ſecrets de nature ne ſont point manifeſtez aux ocieux & ignares, Parquoy Epicharmus a parlé fort ſagement, Que les dieux vendent tout aux humains à prix de labeur. Et ſi l'effet ne répond à cette deſcription ſçachez que quelque choſe a defailly :

car nous n'avons point écrit ce brief discours pour les personnages rudes, ou apprentifs, mais aux ingenieux & subtils ouvriers.

*Les opinions des anciens sur les causes des operations merveilleuses.*

## CHAPITRE III.

LEs effets de Nature que nous remirons souvent, ont tellement enflamé les esprits des anciens Philosophes, en la connoissance des causes, qu'ils s'y sont si merveilleusement travaillez, & tant éperdus, qu'ils y ont journellement erré : si que plusieurs d'iceux ont esté tirez en diverses opinions par eux discouruës, & lesquelles avant que passer plus outre nous trouvons expedient de traiter. Premierement, afin que ie commence mon discours aux opinions des premiers, tous les Egyptiens, lesquels il appert avoir recerché les effets des Cieux, & avoir osé mesurer le pourpris d'iceux, apres que par la joüissance d'une perpetüelle severité, ils eurent étably leur demeurance és plaines & spacieuses campagnes,

voyans que rien n'apparoissoit sur la terre qui leur pût empescher la contemplation du Ciel; considerans les astres radieux decorez de perpetüelle clarté, ils destinerent toute leur solicitude & labeur à la connoissance des influences des astres celestes.

Or pource que le laborieux recerchemens des causes étonnoient fort ces gens ocieux, ils attribuërent tout au Ciel & aux Estoilles, à ce que de là ce mesme recerchement tirast un chacun déstin & influence du Ciel en commencement, heures, & fins journaliares: au moyen dequoy par retours & reciprocations d'estoilles, ils produisent des effets émerveillables.

De là est venu qu'au point de certaines heures, en temps préfix, & aspects limitez, toutes choses ont esté appareillées & recüeillies aussi: & ne passans plus outre demeurent arrestez en leur opinion. En apres les autres Philosophes ont affermé, que tout procedoit des élemens, & les ont établis commencemens & causes, comme Hippasu, Metapontin, Heraclides Ponticq, qui ont attribüé cette préeminence au feu, & Diogenes

Apolloniates & Anaximenes ont deferé ce pouvoir à l'air. Thales Milesien a vanté l'eau, Hesiode la terre : Mais Hippon & Critias ont assigné cette vivacité aux vapeurs issans des elemens.

Il s'en trouve d'autres qui n'ont craint d'attribuër cette excellence aux qualitez du nombre desquels est Parmenides, qui la donne au froid & au chaud : & la plus grand' part des Medecins ont étably les racines de ces merveilles de la victoire du froid, & l'humide, du chaud & du sec, quand ils sont assemblez ensemble : & toutes les experiences qu'ils ont mises en avant, ils les soûtiennent estre composées d'iceux, & croyent que l'on peut trouver aussi les causes en iceux mesmes.

Empedocles Agringentin a ajoûté aux elemens (comme non suffisans) concorde & discorde : affermant de cette-cy les choses estre engendrées, & de l'autre corrompuës. Zeno Citique a fait des Dieux de matiere, l'un d'iceux il assigne principe aux effets & operations, & l'autre commencement au souffrir. Mais l'âge des plus recens Philosophes, ayant consideré cette matiere, a jugé cela ne pouvoir estre soû-

tenu, d'autant que ſouventesfois les choſes contraires en qualitez operent: & pource ont conjecturé que outre tous les élemens & qualitez il y avoit quelqu'autre choſe. Car Platon & Ariſtote qui ont atteint au ſommet de Philoſophie, & y ont imposé fin, recerchant plus haut ont trouvé pluſieurs choſes des qualitez des élemens, comme les vertus nées avec les formes ſubſtantielles : & ainſi ont connû que par elle avenoit une choſe, & par l'accident une autre : & pluſieurs autres choſes qui ſont découvertes aux diſcours ſuivans.

---

*D'où procedent les vertus des choſes manifeſtes, & de celles qui ſont cachées.*

## CHAPITRE IV.

A chacun des anciens ſe ſont travaillez, & ont obſtinément debatu les vertus des choſes découvertes & cachées, & n'ay trouvé bon de les reprendre, attendu qu'abondammeut elles ont eſté confutées par le commun Precepteur de

tous, & ce souverain Prince des Peripateтiques.

Or maintenant afin que toutes choses apparoissent plus clairement découvertes, il convient se souvenir de quelques choses dõt nous recevons force & vertu: car cela ne profitera petitement à trouver & composer choses nouvelles; à ce aussi que les studieux apprennent de separer & discerner, afin qu'ils ne troublent tout l'ordre du uray. Et combien que d'un mesme meslange découlent plusieurs effets fort divers: toutesfois cela est tenu pour resolu, qu'ils procedent d'vn seul commencement, comme l'on en pourra voir plusieurs exemples au progrez de nostre discours.

Et pource qu'il nous convient encor ouvertement traiter d'où elles sortent & derivent, nous prendrons le fait de nostre narration un peu plus haut. A la composition de toute naturelle substance, or j'appelle substance cela qui a liaison de l'un & de l'autre, la matiere & la forme, comme principes & commencemens adviennent & ne rejettons les offices des qualitez, lesquelles dés le commencement estoient cachées és elemens,

& ensemble accomplissent le nombre de trois. Lors que les élemens viennent en l'operation de former quelque chose, ce qui est formé retient quelques qualitez excellentes, desquelles, combien que toutes s'assemblent en la production des effets, toutesfois on croit le tout provenir des mouvemens superieurs, vû qu'ils s'attribüent les vertus des autres qui restent: car si égallement ils combatoient, leur vertu demeureroit inconnuë.

Encores n'est la matiere aucunement vefve ne vuide des forces & vertus, ie ne parle pas de cette matiere premiere & simple, mais de celle qui naist de la vertu & substance des élemens, & principalement des deux patibles, à sçavoir de la terre & de l'eau, lesquelles Aristote quelquefois est coûtumier d'appeller qualitez secondes, & effets corporels: & nous offices aux forces de la matiere: ou soit que nous les appellions d'autres noms esquels ils se dejectent: comme le rare, l'espais, l'aspre, le leger, le dur & le froissable, ou aisé à fendre, toutes lesquelles choses gissent totalement au giron de la matiere, &

neantmoins toutes procedent des Elemens.

Parquoy plus droitement i'ay ordonné que les effets des qualitez ne soient point confondus de leur temperature, ains qu'ils s'écoulent de l'arrest & consistance de la matiere. Mais telle vertu gist en la force de la forme, qu'il n'y a (comme je cuide) aucun qui ne connoisse que tous les effets que nous voyons à l'œil ne soient premierement engendrez d'icelle, & n'ait un divin commencement, comme superieur, & par soy plus excellent, sans l'ayde d'aucuns, au moyen dequoy il use d'iceux comme d'instrumens, à ce que plutôt & commodément il puisse expedier ses actions en tel personnage qui n'a aucunement l'esprit adonné ny accoûtumé aux speculations, pour respecter le temperament, i'estime que toutes choses se peuvent faire par la matiere, combien qu'elles se fassent de cela comme d'instrumens. Car si l'ouvrier au bâtiment de quelque statuë use du ciseau ou burin, il n'en use pas comme besongneur, mais se sert d'iceluy afin que plus aisément il expedie son ouvrage. Parquoy, comme ainsi soit qu'il y ait en

une chacune chose trois causes efficientes, n'estimez point, qu'elles cessent ou demeurent oisives : mais ayez pour persuadé que toutes fructifient, l'une toutesfois plus lentement, & l'autre plus vigoureusement : mais sur toutes la forme y besongne avec efficace, fortifiant les autres parties : car si elle defailloit, elle les rendroit vaines, & seroient frustrées, comme non suffisantes à recevoir les dons celestes ? Et combien que seule elle ne les puisse exprimer, que les autres semblablement ne manifestent les leurs : toutesfois elles ne deviennent point confuses, ny ne se sont diverses, mais s'allient tellement entr'elles, qu'elles ont besoin d'une ayde & vertu reciproque.

Celuy qui par un curieux recerchement de raison pourra connoître ces choses n'aura rien d'obscurité, & ne confondra la science du uray. De là ressort que cette vertu qui est appellée proprieté de la chose, ne procede pas du temperament, ainçois de la forme, comme la plus excellente de toutes, & en lieu égal : & par ainsi du supréme mouvement, & en apres de ces intelligences, &

finalement de Dieu mesme : de sorte que la mesme naissance qui est en la forme, apparoist és proprietez. Car apres que Dieu, comme dit Plato, eut par sa Divinité tant puissante, & par mesure convenable, premierement creé les Cieux, les Astres, & les mesmes commencemens des choses flestrissans par la vicissitude de naissance & de mort, il forme consequemment les genres des animaux, des plantes, & autres choses inanimées. Mais afin que ces dernieres creatures ne fussent d'une mesme condition avec le Ciel, ayant appellé les vertus & forces des Cieux & des Elemens, il les a assignées par degrez, & par loy fatale a ordonné que les choses inferieures fussent assujetties, & servissent aux superieures : de sorte que par l'influence des Astres il a envoyé & mis en chacune creature sa forme, foisonnant en vigueurs & vertus. Et afin que la procreation continuë des choses ne defaillist, il commanda que chacune chose eust à produire semence, & bailler avec usure la forme aux choses preparées.

Ainsi necessairement vous jugerez les formes Divines décendantes du Ciel, estre celestes, esquelles gist l'exemplaire des formes, & consiste une cause tres noble, la-

quelle Plato prince des Philosophes appelle Ame du monde, & le souverain Philosophe Aristote, Vniverselle Nature : & Avicenne, Donneur de formes. Ce liberal donneur donne forme, non de chose caduque, mais la tirant de soy, & l'envoyant, premierement il l'élargist aux intelligences & aux estoilles : puis par aspects il l'octroye aux Elemens, comme instrumens disposans la matiere. Qui est donc le personnage tant insensé ou tant mal façonné par Nature, que si cette matiere procede des Elemens du Ciel, des intelligences, & finalement de Dieu mesme, & l'appelle celeste, osera dire qu'elle ne ressente rien de cette Nature, & ne flaire rien de cette Majesté Divine, & vû qu'il y a si grande affinité avec iceluy, ne fasse des œuvres outre lesquelles on ne peut former ou penser rien de plus admirable : Nous avons laissé plusieurs argumens d'une leçon ennuyante, parce que plus amplement & à part nous pretendons de declarer les vertus de chacune chose.

*Que c'est que les anneaux de Plato, & la chaine d'Or d'Homere.*

## CHAPITRE V.

VOila doncques la liaison des choses, l'ordre & la disposition d'icelles, servant à la Providence Divine, en quoy l'on peut voir que toutes ces choses inferieures qui sont gouvernées premierement, & par ordre, procedent de Dieu mesme, & ne doivent vertu & efficace d'operer d'iceluy. Car Dieu (comme dit Macrobe) qui est la cause premiere & principale des choses, & source d'icelles; par la fecondité de sa majesté a creé l'entendement, & iceluy l'ame, qui en partie élargit la raison, laquelle elle octroye aux choses Divines, à sçavoir au Ciel & aux feux éternels, dont il avient qu'on les dit animées par divin entendement, & en partie octroye favorablement vigueur de sentir & de croistre aux choses caduques. Virgile estant de cét avis, appelle l'ame du monde, Entendement par ces vers.

*L'esprit naist au dedans, d'ailleurs l'entendement,*
*Et parties infus fait admirablement,*
*Mouvoir cette grande masse, & vient à bref parler,*
*Avec cét ample corps cointement se mesler.*

Comme ainsi soit donc que l'homme soit étably au milieu de l'une & l'autre partie, inferieur au Ciel, & s'éloignant d'iceluy pour l'égard de noblesse, il est doüé de raison, par laquelle il merite d'exceller par dessus les autres animaux, & retient la vigueur & vertu du sentiment: mais les autres animaux comme degenerans d'iceluy retiennent seulement deux vigueurs qui leur demeurent, à sçavoir de sentir & de croistre. Toutesfois on dit que les arbres, pour ce qu'en iceux defaillent sens & raison, & n'ont besoin que de l'usage de croistre, ils joüissent seulement d'iceluy, & croissent seulement: & en cét endroit on estime qu'ils vivent. Cela mesme peu apres exprime le Poëte par les vers suivans.

*De là son estre a pris l'heureux genre des hommes,*
*Et animaux foulans le pourpris où nous sommes,*

*De là la vie aussi des volages oyseaux,*
*Et ces monstres hi l'aux qui noüent par les eaux.*

Vû donc que l'entendement procede de Dieu, & l'ame de l'entendement, lequel anime toutes choses qui s'ensuivent, de sorte que quant à l'égard de la vegetation, la Plante convient avec la beste brute, & par sentiment l'animal brutal à convenance avec l'homme qui se conforme au reste des autres par intelligence : cette liaison procede tant proprement qu'elle semble une corde tenduë depuis la premiere cause jusques aux choses basses & infinies, par une liaison reciproque & continuë : de sorte que la vertu superieure épandant ses rayons viendra à ce point, que si on touche vne extrémité d'icelle, elle tremblera & fera mouvoir le reste. Parquoy à bon droit nous pouvons appeller ce noüement anneaux, ou chaine, & sembleront bien se conformer aux anneaux de Plato, & à la chaine d'or d'Homere : lequel apparoissant source & fontaine de toutes divines inventions, sous une nüée de fabuleuse fiction, a donné cela à entendre aux sages. De ce Poëte excellent, les vers sont interpretez comme s'ensuit,

*Et si voulez dés maintenant sçavoir*
*Ce que ie suis, ie le vous feray voir:*
*Il vous convient une chaine d'or prendre*
*D'icy à terre, & tout vous en décendre,*
*Pour employer vostre diuin pouvoir*
*A me tirer en bas & me mouvoir.*
*Vous aurez beau travailler vostre peine*
*Enfin sera une entreprise vaine:*
*Mais si ie veux au Ciel vous élever,*
*Ie le feray sans en rien me grever:*
*Et tireray par une mesme charge*
*Avecque vous la terre & la mer large.*
*Apres cela i'attacheray d'un bout*
*La chaine au Ciel, & suspendray le tout,*
*A celle fin que l'on connoisse mieux*
*Que ie suis chef des hommes & des Dieux.*

Par ces discours ont peut entendre, que premierement Dieu Createur de toutes choses, par sa providence a fait que ces choses inferieures soient gouvernées par ces superieures, par une Loy necessaire de Nature. Le Mage connoissant ces choses, marie par vertus émerveilllables le Ciel avec la terre, & afin que ie parle plus couvertement (ces choses inferieures avec les excellences de superieures) comme le laboureur acoince & voit les ormes aux vignes. Et

de là comme Ministre & seul diligent il tire & expose à l'œil du commun iour les secrets cachez de tout poinct au giron de nature, & manifeste aussi par épreuve assiduë ce qu'il a conneu estre vray; à ce que tous esprits de l'amour de l'ouvrier s'efforcent à loüer & reverer son omnipotence.

---

*Des Elemens, & des vertus d'iceux.*

## CHAPITRE VI.

Jusques icy nous avons traité de la naissance de la forme substantielle, & de l'ordre des choses. Maintenant il nous faut efforcer à enseigner les choses qui adviennent cachées par leur proprieté & discordent par inimitié, & celles qui sont conjointes par le lien d'amitié, & comme on les doit éprouver par similitude, & aussi découvrir le reste. Mais afin que nous ne troublions nostre ordre, commençant aux Elemens, lesquels nature a establis semences premieres des choses, petit à petit nous parviendrons au reste que nous pourrons juger necessaire d'estre sçeu, & d'estre conneu en nostre

œuvre. Or les semences de toutes ces choses sont Elemens, corps simples, (mais prendroit-il legitimes, bastards & sophistiquez, car meslez avec les autres, sont transmuez quelquefois, puis quelquefois moins) lesquels sont establis commencement materiel, d'un corps naturel, sujet à depravation par perpetuelle vicissitude & changement, & à estre agitez par inconstant tournoyement: & sont tellement amassez de grandes voutes du Ciel, qu'ils remplissent tout ce monde sublimai e. Car le feu plus leger & pur de tous, afin d'eviter la veuë s'est eslevé en haut, & s'est posé au lieu superieur, qu'on appelle Ciel. L'Element plus prochain de cettuy-cy est l'Esprit qu'on appelle Aër; un peu plus pesant que le Feu, & espars, par une amplitude & spaciosité immense, & passant par tout nous reduit à sa qualité & ores s'épaissit en nuées, & maintenant s'estraint, & resout en bruines. A iceux l'Eau succede, & apres icelle apparoit le dernier arraché des Elemens purgez, & nourry de la substance d'iceux, que l'on appelle Terre, laquelle gist estenduë au dessous de tous spacieuse, impenetrable & tres-so-

lide : de sorte qu'on ne peut rien toucher de solide, qui soit exempt de matiere terrestre, ny rien vuide, sans feu. Icelle Terre donc ayant le milieu de son étenduë égal, est environnée de tous les autres Elemens, & seule demeure immuable : car les autres sont portez çà & là à l'environ, par un tournoyement & mouvement de ronde circonference. Toutesfois chacun voisinage est enlacé cóme de bras, & discordenten qualitez contraires. Mais la sage nature par mesure establie & admirable opportunité a composé l'Architecture de cette Machine.

Car considerant qu'en chacun il y avoit doubles qualitez, & en aucuns une societé amiable & sujette à mesme joug, & aux autres discordantes : elle a octroyé à chacun d'iceux pour compagne une vigueur des deux, à sçavoir celle à laquelle il adhere, & sa qualité se conforme.

Voila donc comme on les accointe, & allie, à sçavoir l Air avec le Feu ; car l'vn est chaud, & l'autre sec & humide.

Or le sec & l'humide sont contraires, toutesfois par accointance de la chaleur, leur compagne, ils se conjoignent ensem-

ble. Ainsi la Terre est froide & seche, & l'Eau froide & humide, & toutesfois combien que ces deux Elemens par le sec & humide soient discordans & contraires, toutesfois ils sont alliez par la societé & la froideur; car autrement difficile seroit concorde. Ainsi petit à petit le Feu se convertit en Air par la chaleur, & l'Air en Eau par l'humidité, l'Eau en terre par la froideur, & la terre se joint au Feu par le sec: voila donc comme sagement ils procedent.

En apres tout au rebours derechef ils se transforment, & l'un se fait reciproquement de l'autre, toutesfois le passage ou changement est facile quand il leur advient de rencontrer une qualité commune, comme le Feu & l'Air par chaleur, mais ceux qui sont opposez par deux qualitez contraires comme le Feu & l'Eau, sont changez plus tardivement & difficilement aussi. Que donc ces enseignemens icy soient posez comme les fondemens de toutes choses meslées, desquelles plusieurs operations procedent.

*Des qualitez, des Elemens, & des operations d'iceux.*

## CHAPITRE VII.

ES quatre corps ja décrits consistent quatre qualitez élementaires, lesquelles mutüellement passent l'une dedans l'autre: & par lesquelles toutes choses qui ont connoissance & sentiment de naissance, & de mort, & de commencement & de fin sont engendrées, & perissent: à sçavoir la chaleur, le froid, l'humidité & la secheresse, qui sont plus nées pour operer que pour souffrir. Et sont dites ces qualitez principales, ou princesses, vû que principalement elles dérivent des Elemens, & d'icelles les effets seconds dépendent. Deux d'icelles produisent effets, à sçavoir la chaleur & la froideur, lesquelles sont plus adonnées à operer qu'à souffrir. Les autres deux endurent, à sçavoir l'humidité & la secheresse: non que totalement telle naissent, mais pource qu'elles sont conservées & transmises par les autres: Et sont nommées secondes comme servantes aux

premieres, & sont dites operer en second lieu, comme d'amollir, de meurir, resoudre, rendre plus tendre & delié, comme quand la chaleur besongnant envers quelque meslinge, en tire la matiere impure, & s'efforce à le rendre idoine à son action: à ce qu'il se fasse plus simple, il devient tendre. Ainsi elle conserve le froid, l'époissit & congele, époissit le sec, & le rend plus aspre. Car alors qu'elle devore l'humeur qui est en sa superficie, elle endurcit ce qu'elle ne peut devorer, parquoy une aspreté survient en son dessus & superficie, d'autant que le vuide s'astaissant & la dureté s'élevant, se fait l'aspreté des parties, & apparoist la preéminence. Ainsi l'humide augmenté corrompt, & souvent par soy fait une chose, & par accident une autre: comme de la meurisson constriction & expulsion. Encores produit-elle autres choses semblables aux precedentes, comme le laict, l'urine, les menstrues, & attire la sueur, lesquels effets sont appellez par les Medecins, Qualitez troisiémes, servantes ainsi aux secondes, comme icelles servent aux premieres. Et quelquesfois operent elles en aucuns membres, com-

me à corroborer le chef, à confotter les reins, lesquelles vertus aucuns ont daigné nommer quatriémes. De là procedent plusieurs experiences, comme en maints lieux l'on pourra appercevoir en cét œuvre: toutesfois pour accomplir l'histoire d'icelles, il n'est inconvenient ny hors de propos d'avoir traité ces choses, afin qu'on n'y puisse plus rien desirer, & à ce aussi que l'ouvrier instruit connoisse asseurémẽt les vertus & le sentier de travailler.

*Diverses proprietez des choses cachées qui derivent de la mesme forme.*

## CHAPITRE VIII.

IL y a plusieurs proprietez & vertus occultes des choses, non par la qualité des Elemens, mais procedans de la forme, comme nous avons dit, & vû qu'elles derivent d'icelles, il s'ensuit qu'une matiere petite démontre un grand effet, & qui mesmement est contraire à icelle matiere : toutesfois pour travailler plus promptement elle requiert plus abondante matiere. Or appelle on

ces proprietez occultes & cachées, pource qu'on ne les peut sçavoir par certaines démonstrations. Parquoy ces sages anciens trouverent bon d'establir une certaine borne ou limite, outre laquelle ils ne pourroient passer en recerchemens de raisons : attendu qu'és secrets de nature, il y a beaucoup de choses cachées, & pleines d'énergie, desquelles la conjecture & pensée de l'humain entendement ne peuvent fureter les causes, ny les comprendre. Car elles gissent ensevelies en l'obscurité de Nature, & en une majesté cachée, au moyen dequoy plutôt on les doit admirer que recercher sa confusion. Cela considerant Throphraste, il a sagement parlé, disant : Qui cerche raison de toutes choses, il oste la raison avec la science. Et Alexandre dit, qu'il y a plusieurs choses desquelles on ne peut rendre raison, d'autant qu'elles surpassent totalement la mesure & capacité de l'entendement humain, & sont seulement connuës du Dieu immortel, qui est pere & autheur de toute chose. Car d'autant que ces choses surmontent la nature & force des Elemens, elles ne se peuvent enserrer ny comprendre en

demonstrations : voila pourquoy s'émerveillans des choses trouvées par les Philosophes, ils ont mieux aimé d'en laisser la curiosité, que de s'efforcer d'en amener la raison. Et non seulement émerveillez que cette divine grandeur ait creé tous animaux, & qu'iceux different en figures & grandeurs, mais éperduëment espris de ce que selon la diversité de chacune espece, il a donné à chacun d'iceux quelque proprieté naïfve, & peculiere, par laquelle ils sont discernez, & differens des autres en mœurs & operations : nous proposerons d'iceux plusieurs exemples, lesquels (peut-estre) seront agreable aux lecteurs, & que tout bon esprit ne dédaignera. Commençant dont nous vous metrrons en jeu le Taureau, farouche & furieux, lequel attaché au figuier, est dompté & devient doux & apprivoisé : & d'ailleurs, en lui oignant les narines d'huyle rosat devenu tout étourdy, il se contourne si souvent en rond qu'il tombe, ainsi qu'afferme Zoroaste, lequel a écrit un traité des Arrests choisis des anciens appellé Geoponica : & le Coq s'attendrist s'il est pendu en mesme arbre. Les Vaul-

tours & Escarbots (selon qu'enseigne Aristote) meurent par l'odeur des roses. Si vous tirez avec les mains la barbe d'une Chevre rangée au troupeau, tout iceluy trouppeau s'arrestera, laissera sa pasture, & toutes deviendront estonnées, & ne cesseront de s'émerveiller, que celuy qui est expert en ce fait ne l'ait laissée. Cela dit Aristote, encores que plusieurs de ceux ont dit sur ce point plusieurs choses de l'herbe nommée *Eryngium*, lui attribüant cét effet, abusez comme ie croy de la conformité qu'a cette diction Latine *Aruncus*, qui signifie barbe de Chevre: combien toutesfois que cette plante ne réponde à l'experience. Si l'Hyene vient à regarder un homme, ou un chien dormant, elle s'étend tout de son long aupres de lui, & si son corps outre passe celuy du dormant en longueur, elle le rend insensé, & afin qu'il ne lui puisse nuire, ou faire teste, elle lui ronge les mains: mais si elle est surmontée en mesme longueur, legerement elle s'enfuit: comme raconte Nestor au discours de sa Panacée. Si aussi une Hyene furieuse vous vient au devant, gardez vous bien de la recevoir du costé droit

car elle vous causera un épouventement merveilleux, si qu'il ne vous sera plus laissé aucune puissance de lui resister, & ne vous pourrez vous mesmes secourir. Mais si vous l'assaillez du flanc senestre vous la rendrez toute éperduë, & l'occirez facilement. L'ombre d'icelle rend les chiens muets, & sans aboy, & connoissant cét efficace, lors qu'elle est poursuivie, elle court contre la lumiere de l'astre flãboyant, & par son ombre bat de fleau rigoureux les gueules des chiens qui la pourchassent. Le Lyon travaillé de fiévre est guery s'il devore un Singe. Les Chevres & les Boucs sont venimeux à l'agriculture, car aucunes Chevres corrompent les oliviers plantez, & les vignes, de sorte que ces plantes deviennent steriles. Au moyen dequoy à bon droit on a immolé à Bacchus inventeur du vignoble, le Bouc, & la Chevre à Minerve, afin que par la perte de leurs testes ils receussent punition condigne de leurs forfaits. L'olive cueillie & plantée de la main d'une pucelle, rendra fruits plus plantureux : mais si cela se fait par la main d'une paillarde, elle deviendra sterile. Le Serpent ou la Vipere frappé d'un roseau,

devient tout engourdy, & si vous le frappez, derechef, reprenant ses esprits, il s'enfuit. Apulée en parle ainsi : Si le Serpent se fourrant en une caverne est saisi de la main senestre, il sera facilement tiré de là, mais si vous l'apprehendez de la dextre, vous ne l'en pourrez arracher. La Vipere devient toute épouventée si on jette un rameau de hestre à l'encontre d'elle. Les Formis ( afin que les tas de froment ne grenent par dehors ) sont si accortes, qu'elles en tirent la moëlle. L'Austruche par une vertu secrette digere le fer, & le convertit en nourriture. Si vous mettez un cercle de serment au col d'un Coq, vous le garderez de chanter. Ainsi l'Estoille marine a telle vertu de digerer, qu'elle devorera les couches ou coquilles & estoilles entieres, & les brisera.

Il se trouve un petit poisson appellé en langage Grec *Etheneis*, & des Latins *Remora*, ou *Remiligo* petit à merveilles, lequel toutesfois attaché au gouvernail des Navires, encores que poussées d'un vent prospere elles fassent voile, & naviguent à gré, peut par un frein robuste les retenir & arrester.

Ce petit & puissant animal, soit que les vents soufflent tempestueux, que les vagues fieres s'élevent, & les orages soient émeus, appaise toutes les forces des nerfs, & les rend immobiles comme si elles estoient liées par ancres ou liens fermes.

La Torpille a telle vigueur d'engourdir, que prise de loin, en touchant l'hameçon, la soye, le roseau, ou baston de la ligne du peschcur, elle engloudira & amortira les membres d'iceluy, & usant de mesme violence envers tous poissons qu'elle desire, & quelques legers qu'ils soyent, elle les engourdit & estonne si lourdement, qu'elle s'enpaist à gré. Encore a-elle autre efficace & vertu, car si vous l'appliquez au chef, elle appaisera les douleurs d'iceluy, & cela est approuvé par la frequente experience & usage de Platon, Aristote, Galien, & le tesmoignage d'Ælian. Le Lievre marin provoque à vomir tous ceux qui le regardent, & porte nuisance aux femmes prochaines de l'enfantement, en leur faisant avorter leur fruit, il n'y a plus execrable & pernicieux en mer que l'éguillon de la Pastinaca, car si vous le poussez

dans un arbre verdoyant & vigoureux, soudainement il le tuëra.

D'ailleurs, il jette les dents dehors : & appaise la douleur d'icelle. Le Laurier & le Figuier ne sont iamais frappez du foudre du Ciel, aussi en est preservé le derriere du veau marin, & la peau de l'Hyene, & la vigne blanche n'en reçoivent dommage. Parquoy les Nochers garnissent les voiles de leurs Navires de ces choses, afin que foudroyées par l'injure du Ciel, elles ne brûlent, & ne soient consommées, & de cela mesme Octavius se fortifioit contre la violence du foudre modeste.

Tybere Cesar estoit coûtumier de prendre pour défenseur le Laurier contre tel méchef, & couronnoit son chef d'iceluy, & ont usé ces Empereurs de ces moyens, pour se garantir du foudre. Car ces plantes n'échappent seulement de la violence du foudre, mais sont doüées d'une nature si puissante, qu'elles peuvent repousser l'injure du foudre adversaire: au moyen dequoy Tarcon jadis environna sa maison de vigne blanche. Le corps qui est frappé & estrinct par le foudre, demeure sans estre corrompu, qui fait

que les anciens ont esté peu soigneux de brûler les corps foudroyez. D'ailleurs aussi ils ne les couvroient point de terre, pource qu'ils ne sentoient point de corruption, mais pource qu'ils demeuroient exempts de pourriture. Aussi à bon droit nous estimons les Poëtes dignes d'estre blasmez & tancez, en ce qu'ils ont écrit que l'audacieux Phaëton Chatron des chevaux celestes, frappé du foudre celeste est pourry és vallées.

Encores est cecy émerveillable, c'est que par le regard d'vn petit oyseau nommé Rupex, un homme entaché de verolle recouvre guerison. Aussi la force de la Lysimachia est si grande & valeureuse, que posée au joug des Bœufs discordans & hargneux, elle refraind leur aspreté & petulance. La Buglose mise dans le vin augmente la liesse & volupté de l'esprit, & a acquis tel degré d'excellence, qu'on appelle Euphronona. Le Basilic (comme raconte Theophraste) agassé d'injures & maudissions, croist plus plantureux, & tant plus on le provoque de griefs outrages, & plustost il croist. De là ie croy ce Proverbe, qui est commun entre nous, avoir pris naissance, à sçavoir *Seme du*

*Basilic* : & peut-estre que Perse en a parlé par allusion és vers suivans.

*Ayant au serf fetard dit mainte injure estrange,*
*Dont l'oisif Basilic autrement on laidange.*

Encore est-ce chose certaine que si d'aucune injure on laidange la Rue, elle en reçoit profit ; & que celle qui gist en cachette en croist mieux, comme les anciens ont creu. Autant en advient-il à l'Ache ou Persil, tant plus on le foule des pieds. Le Diamant Indien resiste à toute dureté, mais s'il est arrousé du sang de Bouc il devient mol, & aisé à rompre. De toutes les humeurs, la Rheubarbe purge la seule colere, la Teigne de Thin la melancolie, & l'Agaric le flegme. Et moins n'ont d'admiration les remedes qui ont esté trouvez par le soin & diligence des Medecins pour guerir les animaux. Car par application de certaines herbes qui provoquent vomissement, ils purgent le ventre du chien, ce mesme effet opere l'Ibis Egyptien. Les Chevres de Candie navrées de fléches fichées en leurs cuisses, vont cercher le Dictam, & en mangeant cette herbe

font sortir les flèches hors de leur corps.

Les oiseaux de mer ayans leurs becs ulcerez, se medecinent en mangeant de la Sariette.

Quand la Tortuë ayant mangé un Serpent devient malade, se paissant de l'Origan, elle recouvre santé, & voulant combattre contre le Serpent, elle s'en arme & fortifie. Apres que les Ours ont savouré les pommes de la Mandragore, de peur que le mal receu de ce manger pernicieux ne s'engrege & qu'ils ne meurent, ils vont au devant, & mangent des fourmis : au moyen dequoy ils deviennent sains & haitez. Si-tost aussi que le Cerf apperçoit qu'il a mangé pasture venimeuse, il se purge par l'herbe qu'on appelle Artichaut.

Ayant l'Elephant devoré un Chameleon qui s'arreste sous les fueilles des arbres, portant la mesme couleur dont elles sont revestuës, connoissant son méchef, vient au devant & y remedie, se paissant de l'olivier sauvage. Les Panteres qui auront devoré le venin épandu par les chasseurs sur loppins & pieces de chair, afin qu'elles ne soient suffo-

quées vont trouver de fiente humaine, par laquelle elles remedient à leur mal. La Palumbe, le Iay, le Merle, pourvoyent à leurs infirmitez par les fueilles de laurier. Les Colombes & les Coqs se paissants de la parietaire, jettent dehors vn dégoûtement annuel. Les Hirondes ont monstré suffisamment l'Esclere estre salutaire à la veuë, parce que par icelle elles medecinent les petits offensez és yeux en sorte quelconque. Ainsi venant la terre à pourrir, aucuns animaux se transforment en autre espece ou nature. La Chenille ayant pris des aisles devient papillon. Les Chenilles naissantes és Figuers se transforment en Cantharides. Le Serpent d'eau, apres que les estangs ou marests sont affechez devient serpent parfait. Autres transmutations adviennent en certaines saisons, comme il en prend à l'Esprevier ou Faucon, à la Huppe, à l'Eritacus, & au Phœnicuturus, lesquels müent en esté leur plumage. La Becquefique & l'Atripala que les Grecs appellent Melancoriphos se transforment reciproquement l'une en l'autre, de sorte que celle qui aura esté Becquefique en esté, deviendra Atripila en la fin de

vendange. Ainsi le froment se change en yvroye, & d'yvroye derechef il devient froment, & semé il se transforme en avoyne. Si on seme souvent le basilic, comme afferme Martial, il deviendra apres pouliot, & tantost cresson ou mente aquatique. Aussi par le témoignage du pere Galien, il appert de cette metamorphose Naturelle, car ayant semé du froment tiré d'une part, & de l'orge bien net de l'autre, afin qu'il conneut certainement l'experience de ce qu'aucuns ont cy-dessus discouru, il trouva l'yvroye au froment, & en l'orge bien peu, & raconte cét Autheur plusieurs autres choses, toutesfois il nous suffira d'avoir deduit ce que dessus.

*De la simpathie ou antipathie, à sçavoir convenance ou discord : comme par icelles on peut éprouver & trouver les vertus des choses.*

## CHAPITRE IX.

AVssi y a-il és animaux, és vegetables creatures, & generallement en toutes especes és proprietez occultes, une mesme passion, laquelle les Grecs appellent simpathie, & antipathie, & nous plus vulgairement convenance ou discord. Car aucunes de ces choses s'accointent par reciproque mariage, & sont enlacez d'alliance favorable, & aucunes d'icelles aussi sont ennemis aux autres, discordant par une haine griefve & moleste, & sont travaillées de discord aveugles, ou ont quelque chose horrible ou détruisant, qui ne peut estre recerché ny estraint par raison aucune ny démonstration probable. Et ne sera aussi office d'homme sage de prouver aucun effet par l'estude ou recerchement de telles choses, si nature

ne s'estoit delectée en tel spectacle.

Car elle n'a trouvé bon de former aucune chose sans lui donner son per, & n'ay rien és choses cachez de Nature, qui n'ait une secrette & peculiere proprieté, dont Empedocles espris de merveille, afferme que toutes choses se faisoient par noise & concorde, & par mesme moyen estoient dissipées : & ajoûta que ces deux contrarietez estoient semences de toutes choses, & se trouvoient és Elemens par qualitez discordantes & accordantes l'une envers l'autre, lesquelles nous avons cy dessus racontée. Finalement il poursuit que cela mesme se treuve és astres celestes, alleguant pour exemple que Iupiter & Venus aiment toutes les autres planettes fors que Mars & Saturne, & toutesfois Venus se rend amie de Mars, auquel toutes planettes sont adversaires. Il y a encore autre amitié & inimitié entre ces astres par l'opposition & exaltation des maisons. Car les signes celestes sont espris de haine, & aussi se joignent & accointent par liaison d'amitié, ainsi que discourt Manilius és vers suivans.

*Aussi par propres loix les Astres etherez*
*Ont convenance entr'eux & sont enamourez,*
*Voire & heureusement l'un envers l'autre exerce,*
*De mainte & mainte chose, & trafic & commerce.*
*L'un reciproquement preste à l'autre la veuë,*
*Ou assied son sejour sur l'aureille connuë*
*Cu sont de haine esprits, ou traitent alliance*
*D'un amour mutuël & heureuse accointance,*
*Et quelques-uns aussi leurs regards opposans,*
*Sont menez de fureur l'un à l'autre nuisans.*

Ces choses encore se peuvent voir plus clairement és livres des Astrologues, mais elles paroissent plus évidemment és animaux. Pour exemple, ie vous mettray en jeu l'homme & le serpent, lesquels s'entre-haïssent de haine irreconciliable : de sorte que l'homme ayant vû le serpent, soudainement il s'épouvente : & cét animal pernicieux se presentant devant une femme enceinte la fait avorter, & perd le fruit d'icelle. Grand pouvoir aussi à la salive de l'homme jeune, car elle tuë les Scorpions. Le Crocodrile du Nil & la Panthere sont cruels animaux envers l'homme, car le premier l'allichant par faintes larmes

le devore, mais il reçoit fort grand épouventement par l'Hyene. Le Rat d'Inde est pernicieux au Crocodrille, car nature le lui a donné pour ennemy: de sorte que lors que ce violent animal s'égaye au Soleil, il lui dresse embusche & finesse mortelle. Car appercevant que le Crocodrille endormy en ses délices dort la gueule bée, découvrant un gouffre monstreux: il entre par là, & se coule par le large gosier dans le ventre d'iceluy, duquel rongeant les entrailles, il sort enfin par le ventre de la beste occise. Toutesfois cét animal discorde avec l'Araignée, & combattant souventesfois contre l'Aspic, il meurt. Aussi le regard du Loup est si dommageable à l'homme, que si premier il le regarde, il lui hume la voix, si que preveu par la veuë de l'animal nuisant, encore qu'il desire crier, toutesfois il est privé de l'office de la voix. Mais si le Loup se sent preveu il se taist, & sa cruauté alentie, il perd beaucoup de ses forces: dont est issu le Proverbe que Plato amene en ses Polities, *Le Loup est en la Fable*. Si le Loup mord un Cheval, c'est chose asseurée qu'il sera merveilleusement leger & dispos à la

courſe : mais ſi par ſa cheute il foule la piſte ou trace du Loup, il deviendra tout eſtonné & ſes jambes deviendront toutes engourdies: comme dit Pamphile.

Le Loup a haine mortelle avec la Brebis, laquelle le craint & redoute tellement, que ſi de la peau ou toiſon de la Brebis occiſe par le Loup, filée ont fait des accouſtremens, ils engendreront plûtoſt des poux que les autres. Les chairs auſſi des Brebis qui ont ſenty la dent du Loup, deviennent plus tendres & ſavoureuſes. La queüe & le chef du Loup penduë en l'eſtable aux Brebis, les conſume mallement de regret & triſteſſe, de ſorte que laiſſans le ſoin de la paſture, elles implorent ſecours par leurs beellemens pitoyables. Le Chien eſt ennemy au Loup, comme il eſt amy à l'homme, & le meſme homme eſt aimé du Cheval : auquel les Gryphons & les Ours ſont adverſaires.

La Muſaraigne ou Muſette a diſcorde avec le Crapaut & les Serpens : voire ſi extréme, que ſitoſt qu'elle peut appercevoir ſon ennemy, elle ſe dépoüille de ſa toile, & lui va planter ſon aiguillon au milieu du front, & par ce moyen lui

cause la mort. Le Lyon surpassant tous animaux en generosité & effroyant toute beste, devient épouventé au seul chant du Coq, & principalement s'il est blanc, & la creste d'iceluy lui donne terreur aussi. Le Singe a en horreur la Tortuë, la voyant il s'enfuit en cryant, L'Elephant qui est le plus grand de tous les animaux terrestres, & d'vne grandeur émerveillable, a en extréme horreur le rougnonnement d'vne Truye grongnante, comme dit Zoroaste en ses Geoponiques. Aussi a-il combat continuël contre le Dragon.

Le Coq ne se soucie point de luy, & moins le redoute, mais méprise cette grande & lourde masse, laquelle toutesfois craint l'ombre du Milan, & le chasse. L'Elephant aussi, ne redoute moins le Mouton, car lors qu'il est transporté de furie & cruauté, s'il voit un Mouton il s'adoucit, & son effort & impetuosité s'alentit. Par cette ruse jadis les Romains ont trouvé en fuite les Elephans de Pyrrus Roy des Epirotes, & ont joüy d'une victoire insigne. La Lynote hayt merveilleusement l'Asne, & a combat coustumier contre icelui:

car quand l'Asne s'approche des arbrisseaux & buissons pour se gratter, & en se frottant dissipe les nids des oiseaux, de peur qu'ils n'en fassent tomber les œufs, & que les petits ne tombent en terre, cét animal vient au secours, & piquottant de son bec les vlceres d'iceluy lui poind aussi le mol des narines. L'Esprevier est ennemy pernicieux au genre des Colombes, mais cette sorte d'oiseaux est gardée par la Cresserelle, le regard & voix de laquelle l'Esprevier redoute, aussi n'est cette faveur ignorée des Colombes, car en quelque part que la Cresserelle reside, pour la fiance qu'elles ont en leur protecteur, elles ne s'en éloignent gueres. La Corneille & le Chat-huant s'entremenent guerre perpetuëlle, & ces oiseaux épient les nids l'un de l'autre pour porter nuisance aux petits qu'ils devorent quelquefois, & mangent les œufs l'un de l'autre. Le Chat-huant fait sa refection de nuit, mais la Corneille travaille de jour, pour avoir alors plus de pouvoir que son adversaire. Quand les oiseaux volent avec le Chat-huant, ils l'agassent & frappent sans cesse. La Belette est en-

nemie de la Corneille : le Milan adversaire au Corbeau, auquel pour exceller par dessus lui en vol leger, & plus puissant en force d'ongles, lui ravit bien souvent sa proye. Cet oiseau aussi est ennemy du Renard, la Cane du Grisard ou Colin, & le Harpasse rend adversaire à l'Araignée & au Stellion.

De mesme inimitié est animé l'Epiche ou Pivers rouge envers le Heron & Bruant. Le Corbeau hayt le Vautour, l'Esalus le Cheval, & la Coluta l'Asne, voire & lui porte inimitié si extréme, que quand le pauvre Asne dort en son estable, elle vient entrer dedans ces narines, & à son réveil l'empesche de manger. Le Heron a guerre avec l'Aigle, l'Aloüette avec le Renard, l'Aigle avec le Dragon, avec le Roytelet, & toute herbes de Iardins qui peut servir de pasture à l'homme. Contre l'Aigle un Esprevier volant de nuit nommé Cibidus guerroye, & s'attachent si courageusement l'un contre l'autre, qu'acharnez à leur perdition ils s'entretüent.

Les animaux aquatiques sont aussi espris de haine les uns envers les autres, car le muge est mortel ennemy du loup,

qui le poursuit si brusquement que souvent il luy coupe la queuë ; & en mesme sorte le congre & la lamproye s'entre-rongent les queuës.

Les langoustes ont en horreur les poulpes, pource qu'elles sont enlacées de leur bras & meurent. Il y a aussi un vermisseau en la mer, nommé *Ostrum* semblable au scorpion, de la grandeur d'une araignée, lequel avec son éguillon se fiche sous les aisles du poisson nommé *Thinnis*, & la *Xiphia*, & les presse si malement, que de trop griefve douleur outrez, ils sautent quelquefois sur les Navires faisant voile en cette part. Semblablement cette discordance rampe entre les plantes ; comme on peut voir entre le chesne & l'olivier, qui s'entrehayssent si démesurément, que si un chesne naist dans un olivette, il s'enfuira : & s'il s'encline en dedans, il sechera. L'olivier aussi planté ou creu en une plante de chesne, y laissera de si dommageables racines, qu'il les fera mourir. Et si vous plantez un olivier prés d'un glan il est force que l'un ou l'autre meure, ou soit tousjours malade. L'ombre du noyer par commune experience est as-

sez nuisible à tout ce qu'elle attaint, elle l'entache soudainement de venin, encores elle nuit pour raison de ses gouttieres alors que l'humeur découle de ses fueilles. Le chou & la vigne sont pernicieux l'un à l'autre, & leur combat est digne d'estre regardé.

Car combien que la vigne par ses tendrons tortus soit coûtumiere d'embrasser toutes choses, ce neantmoins elle fuït le seul chou tant griefve est l'inimitié qu'elle porte à cette plante, que sentant le chou prés de soy, elle se retourne arriere, comme si quelqu'un l'avoit admonestée que son ennemy fust prés d'elle. Et encore cecy est notable, à sçavoir, que cependant que le chou cuit, si vous mettez un bien peu de vin dedans, il ne cuira point & ne gardera de couleur. Ce mesme chou qui fait fuïr la vigne, opposé au Pain de pourceau seiche entierement, & advient un tel desastre qu'il faut que l'un verdoye & l'autre perisse: & ces deux plantes accompagnées l'une de l'autre, sont souvent veuës toutes seches.

Ainsi aussi la vigne hayt le laurier, parce que par son odeur elle empire sa con-

dition. Car on tient pour certain qu'elle l'adore & alleche, qui fait que son germe s'approche d'elle : mais si tost qu'il en est pres il la refute fuyant l'odeur ennemie.

Merveilleuse est aussi la haine & oppiniastrise de la Cane, & de la Feugiere, car elle est si démesurée que l'une tuë l'autre: d'avantage le racine de la Feugiere a telle proprieté, que broyée elle peut jetter dehors les dards faits de cannes fichez és parties du corps humain : & si encor quelqu'vn veut qu'en quelque lieu ne naisse point de roseau, qu'il mette une Feuchiere au soc de le charruë de laquelle il fera labourer cette place, & il connoîtra que les Feuchieres coupées par le roseau ne renaistront point. Les Concombres hayssent si extremement l'huyle, qu'ils fuyent sa presence, & s'il advient qu'ils soyent pendans, ils se replient comme un hameçon.

Cela se poura connoître en une nuit, & n'est cela gueres agreable à tous, car la racine qui aura esté ointe d'huyle mourra, parquoy les arbres qui portent fruits huyleux, refusent le plant & compagnie des autres.

Parmy ces plantes ie comprens aussi les arbres qui portent racine grasse, & autres poix, qui ressuent autres gommes huyleuses. Voila pourquoy l'on estime que le Chesne peut porter des poires, le Plane des pommes, & le Meurte des grenades. Mais une branche d'arbre avec son fruit entée en la Pesse ou au Pin ne peut prendre vigueur, ny substance. L'Orobauché occit l'Ers de son embrassement, & le Senegré naissant prés d'une racine, & principalement prés des febves, les perd & le tuë, combien toutesfois qu'il desire fort naistre prés d'icelles. Le Glouteron est fort contraire à la lentille & la coquiole, & l'yvroye au froment & à l'orge. Le pois chiche tuë toutes herbes, voire soy-mesme, & les Saligots ou chastaignes d'eau fort isnellement. Le Cytisus occit tout ce qui est prochain de lui, mais l'or est plus puissant que luy, car il l'extermine. Les Serpens fuyent l'ombre du Fresne, encores qu'il contienne longue étenduë: & lui portent haine si démesurée, que si dans un champ vous environnez de feu un lieu auquel soit un Fresne, les Serpens fuiront plustost en la flame qu'à l'om-

bre de l'arbre. Les fleurs & fueilles du rosage sont pernicieuses à toutes jumens, mais c'est un singulier remede & secours à l'homme contre les serpens. L'Ellebore & la Ciguë sont pestilentieux à l'homme, toutesfois c'est chose notoire que les Cailles se paissent de l'un, & les estourneaux de l'autre : ce que le Poëte Lucrece a tres-bien exprimé par ces vers.

*Il est aisé à voir mainte ouaille ba buë*
*S'engraisser maintesfois de l'amere Ciguë*
*Combien qu'à l'homme nay pour regarder les Cieux,*
*Elle soit un poison aspre & pernicieux.*

Et ailleurs.

*Et encores d'ailleurs, l'Elebore malin,*
*A nous humains, appert dommageable venin,*
*Mais la graisse il augmente aux Chevres fort actives,*
*Et l'accroist mesmement en ces Cailles lascives.*

La ferule est une tres-agreable pasture à l'Asne, mais aux autres bestes elle est une poison, promptement les tuë: parquoy cét animal est sacrifié à Bacchus, auquel aussi est voüée la ferule. Si le Scorpion rampe par la plante de l'Aconit, il devient tout épouventé &

engourdy. Il y a aussi encores une herbe nommée Cerastis, qui a telle vertu, que si vous maniez entre vos mains sa graine, le Scorpion ne vous pourra nuire, mais le pourrez écarboüiller sans en recevoir outrage. Les Chats n'enhaïront point les gelines, ny les oiseaux qui auront des jettons de ruë sauvage sous leurs aisles. La Belette voulant combattre avec le Serpent se fortifie & munit de cette pasture, & s'en arme. Le Lyon foulant les rameaux ou fueilles de l'yeuse, ou marchant dessus icelles devient tout espris & épouventé. Si le Loup touche l'oignon ou racine de laquelle il tombe en pasmé, qui fait que les Renards sont tousjours coûtumiers d'en couvrir & murer leurs gistes. Les fueilles du Plane chassent les Chauvesouris, parquoy les Cigongnes la portent en leurs nids, pour se preserver de l'injure d'icelles. L'Ache déchasse aussi les grillons des fourniers, & nature a doüé les Hirondes de telle dexterité qu'elles s'en fortifient contre iceux en jonchant leurs nids d'icelle, pour repousser les animaux dommageables & nuisibles : les Palumbes se fournissent de laurier, les Espreviers choisis-

fent la laictuë sauvage, que pour cet affection appelle *Hiracium*.

Les oiseaux qu'on nomme *Harpæ* se munissent de lyerre : les Corbeaux prennent l'Aron: les Huppes la sauve vie aux cheveux de Venus : les Corneilles, la Verveine : la Grive, le Meurte : la Perdrix, la Canne : le Heron, le Carui : l'Aigle, le Politricum : l'Alloüette, la dent de Chien : dont est sorty entre les Grecs un proverbe exprimé par ces vers.

*Au lustre gracieux de l'herbe dent de Chien*
*L'Alloüette bastit le giste & repos sien.*

Et les Cignes voulans éclorre leurs petits apportent du vitex ou *Agnus Castus*, en leurs nids. Mais si nous avons raconté les choses contraires & nuisibles par attouchement ou mal contagieux, que trouverons-nous plus émerveillable si nous venons à considerer & discourir les choses qui sont conjointes par une affection de benevolence naturelle, & par un admirable Secret de Nature ne croissent & s'augmentent sinon avec certaines choses dont la faveur leur est naturellement acquise. J'ameneray pour exemple le serpent ennemy de l'homme, & le lezard qui au contraire le cherit

fort, & au regard duquel il s'éjoüit. D'ailleurs, quel animal y a-il plus amy de l'homme que le chien, qui le caresse jusques à leſcher ſa ſalive? Et entre les animaux aquatiques qu'y a-il plus amiable que le Dauphin? certainement ſa generoſité favorable au gente humain lui a acquis tel degré d'honneur, qu'à bon droit on l'appelle *Philantropos*: & eſt choſe tenuë pour notoire (comme écrit Appion) qu'ils ſont ſujets à l'amour. Encore dit on qu'en l'Epant, ainſi que raconte Theophraſte, il y a eu des Dauphins éperduëment amoureux, ſi que voyans de beaux petits enfans naviguer le long des rivages en petites barques, ils en ont eſté merveilleuſement eſpris. Le Renard vit amiablement avec le Serpent, les pans aiment les colombes: les merles, les grives, & les perroquets cheriſſent les tourterelles. De cela parle Ovide és vers ſuivans.

*Du verd oyſeau (c'eſt bien choſe notoire)*
*Fort cherie eſt la tourterelle noire.*

Les Corneilles aiment les Herons, & s'entre-ſecourent contre l'inſolence des Renards leurs communs ennemis. Autant en font le Loriot, & le Lædus, à

l'endroit du Iouco & de l'Alloüette. Ainsi le Harpa & l'Escoufle se joignent pour resister au Lacre leur commun adversaire. Et n'y a moindre familiarité, & convenance entre les poissons qui vivent en trouppes. Encore y a-il telle amitié entre la Baleine & un petit poisson de la grandeur du Goujon, que volontairement elle laissera ce petit animal nager devant elle pour lui servir de Guide, & elle le suivra comme celuy auquel elle appuye l'esperance de sa vie: & quand il se repose, elle se repose, & quand il noue & passe outre, aussi fait elle, & n'est apparent qui la meut de ce faire, & pourquoy elle s'asservit ainsi à ce poisson. Ainsi entre les plantes, les vignes aiment les Ormeaux & les Peupliers, voire si heureusement qu'elle croist & se fait plantureuse, aupres d'eux: car mariée avec iceux elle épard ses tendrons, monte mignonnement, & embrasse comme de liens les rameaux d'iceux: de sorte qu'ils n'en peuvent estre arrachez, & ainsi s'egayant apporte fruit plantureux; ce qui n'avient pas ainsi aux autres. Les Palmiers s'entrecherissent d'une amour vehemente; si

que l'une desire l'autre avec telle extremité qu'ils languissent d'amour, & sont tellement chatoüillez du desir amoureux, que s'abaissans ils inclinent leurs perruques ensemble, & s'entr'entortillent par benin & amiable attouchement. Et s'il advient qu'entez l'un prés de l'autre, ils soient enlacez d'un nœud de corde, ils s'embrasseront par un reciproque attouchement, & joüiront des doux presens de Venus : de sorte que joyeusement ils éleveront la ramée de leurs chefs gracieux. A cette folie les Laboureurs apportent ce remede que nous raconterons cy-apres, par lequel cet amour forcené par ce moyen s'esteint, & l'arbre est rendu fructueux. Encore Leontius racôte un plus ardent desir en ces plantes, & peut estre appuyé sur ce qu'en ont traité les Anciens : car il discourt que le desir venerien est si grand & excessif en la Palme, qu'époinçonnée de sa convoitise, elle ne donnera relasche à son amoureux desir que le masle aimé ne l'ait consolée. Car estant en ces alteres on la peut apperçevoir penchante, & s'appuyer sur sa perruque, impatiente que son affermissement & support soit grevé, & ainsi desolée elle

vit comme vefve & infructueuse. Et tant croit son méchef, que si on n'y remedie elle meurt, ce qui n'est ignoré par l'expert agriculteur, sçachant fort bien que lors elle est passionnée d'amour. Aussi pourvû du remede qu'il lui faut, afin qu'il puisse connoître auquel elle a desir de se joindre par mariage, il va chercher tous les Palmiers qui sont autour de la languissante Palme, & ayant touché l'un il apporte sa main à l'amante passionnée, & des autres il en fait de mesme : & alors qu'il sent que ses mains sont frottées comme d'un baiser, alors il connoist que la Palme dénonce son desir assouvy, & fait branler sa mignonne & gracieuse perruque. Parquoy adonc le caut Laboureur va arracher des fleurs du tronc du masle, & en couronne le chef de l'amante, laquelle par ce moyen chargée du present de son amoureux porte fruit, & esjoüie de ce gage d'amour, se rend feconde. Aussi le fruit ne peut durer en la Palme femelle si on n'épand des fueilles du mary avec poudre sur elle. L'amour aussi est grande entre l'Olivier & le Meurte (& comme raconte Androcius) les bras & vergettes d'iceluy

rampent par l'Olivier, s'entremeslans, & leurs racines mutuellement s'entortillent, & aussi n'entre ou plante-on autre arbre aupres de l'Olivier que le Meutte: mais au reste il est ennemy au Figuier, & à tout autre arbre. Et moins ne s'éjouït le Meurte d'une reciproque accointance avec le Grenadier, car si l'un & l'autre jouït d'une societé commune, ils en deviendront plus feconds & fertiles, & combien que leurs racines soient éloignées de quelque intervalle, toutesfois ils s'égayent par un embrassement : mais beaucoup plus les delecte le mariage : car s'il advient que le Grenadier soit enté au meurte, il rendra beaucoup plus de pommes, Dydimus. Aussi grande accointance a la Canne avec l'Esparge, au moyen dequoy heureusement la Corruda se seme és lieux où naissent les Cannes, & plus allaigre elle sortira, & prendra accroissement. Le seul Amandier porte le moins de tous arbres, mais accompagné il en rendra plus, & plûtost. Il y a aussi plusieurs autres Arbres qui deviennent steriles, si prés d'iceux on ne plante un pieu, ou que le male n'y soit prochain, afin que par une accointance accordée,

ils fructifient. Le fion on jetton de l'Olivier sauvage oste la sterilité de l'Olivier domestique, dont procedent ces vers.

*Le sauvage Olyvier fecondité naïve*
*Octroye heureusement à cette grasse Olive,*
*Et enseigne à donner d'une largesse extréme*
*Les dons lesquels porter il ne peut pas luymesme.*

Entre les Aulx, les Roses, & les Lys, il y a une secrette convenance & commerce, de sorte que naissans prochains l'un de l'autre ils se gratifient, & les Lys & les roses en jettent fleurs plus souëfves & odoriferantes. Là où la Squille est plantée, toutes plantes naistront heureusement, & toutes sortes d'herbes potageres, comme favorablement aidées en leur accroissement, si on seme prés d'icelles de la Roquette. Cela est tiré des paroles de Fronto. Les Concombres aiment les eaux aussi extrémement comme ils haïssent l'huyle : car si on la met prochaine d'iceux, ils ramperont incontinent vers elle. La Ruë ne se levera plus joyeuse en part aucune que sous l'ombre du Figuier, où si elle est encharnée en l'écorce d'icelui. Le Chat s'éjoüit merveilleusement de la Valeriane, pource que ses yeux en sont

fortifiez. Voilà pourquoy elle a receu nom de Gattaria, pource qu'elle penetre & étonne la teste d'un certain avertain & roulement. Lesemblable fait le Calament. Or cecy suffira pour maintenant, car j'ay opinion que nous vous avons amusez plus qu'il n'estoit convenable.

*Qu'en un individu particulier gissent grand dons celestes.*

## CHAPITRE X.

ENcore és individus ne defaillent graces & parties excellentes & admirables, & sont icelles doüées de grande efficace & pouvoir és operations, voire & retiennent plus grande puissance qu'ils n'en reçoivent de leur espece : tant par l'assiette des estoilles celestes, que d'une proprieté secrette. Albert traitant des choses, parle ainsi : Tout individu qui naist sous un horoscope arresté, puise une influence celeste, & attire une proprieté convenable, & une énergie & efficace à operer & souffrir, non specifique, mais propre & peculiere : qui a fait qu'on attribuë divers effets aux inclinations &

individus par diverse influence, & disposition celeste. Toutes ces choses sont seantes au Mage, & convient qu'il les sçache, à ce qu'ayant receu la connoissance de plusieurs voyes qui enseignent à operer, il eslise la plus commode & serve à son usage (s'il advient d'aventure) que ces choses luy deffaillent : car nous avons accomply nostre tasche & dessein, ayans donné une methode de rechercher & composer, afin qu'on ne puisse rien desirer en nôtre histoire : mais pour cette heure nôtre discours reprendra son fil encommencé. Albert raconte aussi qu'il y a eu deux gemeaux, l'un desquels avoit un costé, par l'attouchement duquel toutes clostures & portes estoient ouvertes, & l'autre au contraire, recompensant cette ouverture, fermoit tout ce qui estoit ouvert. Il y en a aucuns qui ont le regard du Chat, du Rat, & d'autres animaux en si grande horreur qu'ils ne peuvent faire que de s'en contrister & douloir, voire & tomber en defaillance de cœur. Ainsi parle cette faveur aucuns sont doüez de diverse puissance de guerir des écroüelles & de medeciner les ulceres, & ce qui a trop travaillé le Chirur-

gien, il n'a pû apporter guerison ou remedier à ce mal par drogues ou breuvages, & n'y a servy aucune medecine: car cela se guerit par le seul attouchement de la salive. Aussi moins ne sont considerables les choses qui sont non au genre total, mais conviennent aux seuls individus, comme audace éhontée aux paillardes, insolence aux ruffiens, crainte aux larrons, & plusieurs autres semblables passions, qui sont traitées és œuvres dont l'antiquité a honoré nostre memoire.

---

*Des vertus des choses, lesquels sont és animaux tandis qu'ils vivent.*

## CHAPITRE XI.

Aussi semblablement nous pouvons considerer & voir plusieurs beaux & excellens offices, voire la plus grande partie de ceux, lesquels seulement operent en la vie, & apres le trespas deviennent hebetez, & s'évanoüissent ou bien rarement servent en aucuns effets. Les yeux du Loup hument la voix, le Serpent

nommé Catoblepas, & le Basilic soudain ostent la vie. L'Echeneis que les Latins appellent *Remora*, arreste le cours impetueux des Navires, & l'Austruche digere le fer. Mais quand ces animaux sont expirez, ils n'ont plus ces effets, pource que liquidemment ils ne travaillent point. Car lors que la vie s'évanoüit, perit & defaut, aussi cette vertu de mesme, si vous voulez choisir quelque partie de ces choses, il les faut requerir des vives. Parquoy és preceptes de la Magie Naturelle, j'estime n'avoir esté follement ordonné que si on peut avoir quelques choses des animaux, il les faut prendre d'iceux tandis qu'ils vivent, & sera encore plus excellent (si faire se peut) s'ils demeurent en vie: d'autant que l'animal expirant cette vertu se debilite, & devient langoureuse. Car l'ame (comme dit Albert) aide beaucoup és choses qui naissent és animaux: mais le trespas, ou la corruption les pervertit & deprave, & principalement les humeurs naturelles meurent avec les corrompuës, au moyen dequoy on se peut persuader que les parties vives sont coûtumieres de travailler plus vigoureusement, & ont des vertus

plus exellentes & valeureuses. Cela est grandemens observé par l'accord des Medecins, & des autres qui s'employent à cette vacation & estude. Si desormais vous atrachez les langues des Grenoilles, les éguillons de la Pastenade, & les pierres ou yeux du chef des animaux, afin qu'opportunement ils appetent quelque chose, il le convient tirer, non des morts, mais de ceux qui auront vie: & ces animaux vifs il convient jetter en l'eau, à ce qu'ils vivent, & que la vertu qu'ils ont, ne perisse où vienne à flestrir: mais que par une excellence de vertu ils deviennent plus prompts à travailler, Et n'ensuivez en toutes chose autre train en cet effet, que celui lequel (pardonnant à la proxilité de langage) nous pretendons discourir en briefves paroles.

*Qu'apres la mort, encore il reste quelques vertus adherentes és corps decedez.*

## CHAPITRE XII.

MOins encore d'efficace ne peut-on remarquer és choses privées de vie : car en icelles restent quelques proprietez si heureusement conjointes, qu'elles ne cessent d'operer, voire plus valeureusement. Les Loups sont si acharnez & mortels ennemis des Brebis qu'encore ils se font redouter & gardent leur haine apres la mort. Car si vous battez un tabourin de la peau d'un Loup, & pres d'iceluy soient d'autres tabourins couverts de peaux de Moutons: lui seul les fera taire, ou (selon aucuns autres) les peaux des autres tabourins se rompront. Le tambour monté de la peau d'un Ours ou d'un Loups, & battu, chasse & fait fuïr loin les chevaux. Encore si de tous les boyaux de ses animaux on façonne des cordes, & qu'on en monte un Luth elles rendront un bruit fascheux

& n'en sortira harmonie quelconque. L'Hyene discorde avec la Panthere : qui fait que celuy qui se munit & arme du cuir d'une Hyene morte, toute Panthere s'enfuira & ne pourra soûtenir le choc. Et d'avantage si vous pendez les Peaux de ces bestes l'une vis à vis de l'autre, le poil de celle de la Panthere tombera. La peau du Lyon consume & ronge les peaux de tous autres animaux : les peaux des Loups font le mesme envers celles des aigneaux : & les plumes de tous les autres oiseaux mesmes avec celle de l'Aigle, deviennent languissantes & tombent d'elles mesmes. Le Breant & la Linotte ont discord entr'eux, & sont si extrémement obstinez en leur haine, que selon qu'en raconte, le sang de l'une & de l'autre morte, ne peut estre meslé ensemble. D'ailleurs les Colombes ou Pigeons portent telle amitié à la Cresserelle, ainsi que raconte Columella, que si quelqu'un pose & reserre les petits de la Cresserelle dedans des pots de terre, & les bouché de couvercles, qui les environnent : & que ces vaisseaux enduits de plâtre soient pendus aux quatre coins d'un colombier, cela fera que les oiseaux

prendront un desir amoureux d'habiter en ce lieu-là, voire si enraciné, qu'estant espris d'une telle convoitise ne vous iront point changer de retraite & demeurance, tant ils aiment l'amy apres la mort. Encore ne cessent le herbes, & tous autres simples d'operer, pource que desja arrachez & sechez ils ne laissent de garder une amoureuse affection, & vigueur ne demeure estainte, mais possedent encore des vertus plus efficaces & valeureuses. Or considerez cecy, vous quiconque soyez qui desirez operer choses émerveillables : vous dis-je pensez ces choses, afin qu'en travaillant elles ne vous deçoivent.

---

*De la mutuëlle communication des choses & qu'elles operent quelques choses en leur substance totale, & en leurs parties.*

## CHAPITRE XIII.

Avantage, il y a és choses naturelles certaines communications, qui reciproquement travaillent & operent, lesquelles aussi ie vous conseille,

obſerver, & uſer d'icelles. En une putain voire la plus effrontée du monde, on ne trouve ſeulement une audace temeraire, mais en icelle ſe peut remarquer quelque efficace & vertu. Car elle pourra faire que tout ce qu'elle touchera, ou qu'elle portera ſur ſoy, aura la vigueur de donner audace, & rendre un perſonnage impudent. Pour exemple dequoy i'ameneray cette épreuve, à ſçavoir que ſi quelque perſonne ſe contemple ſouvent au miroir d'icelle, ou ſe reveſt de ſes dépoüilles, il ſera fait ſemblable à icelle, & impudence, & en paillardiſe. Et non ſeulement le fer que l'aimant aura touché eſt attiré, mais iceluy alleche & attire tous autres ferremens: comme nous dirons, un anneau que l'aimant aura ravy à ſoy en attire pluſieurs autres, de ſorte que cette liaiſon ſemble pendre comme une chaine, tant reciproquement la vertu de l'aimant eſt tranſportée. Auſſi les robes de dueil, & deſquelles on ſe ſera ſervy és obſeques rendront les perſonne triſte & mourante. Le meſme convient-il obſerver és autres choſes. Auſſi j'eſtime digne d'obſervation, que les vertus des choſes arreſtent quelquesfois

fois toute leur substance en aucuns endroits, & en aucuns autres seulement quelqu'unes de leurs parties. L'Echeneis comme nous avons dit, retiēt & arreste un Navire, non principalement par aucunes parties siennes, mais par toute sa substance: & de ce lit-on par tout plusieurs exemples. Il se trouve plusieurs animaux qui operent selon leurs parties, à sçavoir des yeux, comme le Basilic, le Serpent Catoblepas, & le Loup, les Formis fuyent les aisles de la Chauve-souris, & non toutesfois le cœur ou le chef: & fuyent le cœur de la Huppe, & non la teste ou les aisles: cela mesme pourrez-vous appercevoir és autres. Or maintenant il nous convient clairement enseigner, comme il convient operer par la similitude des choses.

*Des similitudes des choses, & de ceux qui doivent operer vertus par icelles, & estre recerchez.*

## CHAPITRE XIV.

Quand les choses que jà nous avons dit proceder de la proprieté de la

totale ſubſtance, ſont conferez par fauorable aſſemblement, nous pouuons croire & l'auons vû, qu'elles s'allient par une affluité naïfve, ou combattent par une haine étrange. Or laiſſons cela à part, noſtre intention eſt maintenant de traiter des choſes qui operent par une certaine ſimilitude ; & puis aſſeurer qu'il n'y a Prince qui apporte plus de profit à apprendre, ny racine de laquelle mieux puiſſent pulluler les operations des choſes ſecrettes & admirables. Parquoy il vous convient employer diligence extréme, voire telle que nous trouvons les Anciens avoir tres ſoigneuſement employée par leurs écrits : deſquels appert que la plus grande part de ces choſes dépend, & a eſté tirée d'où il vous faut apprendre, comme en la compoſition, à connoître & parangonner. Or nous voyons que les eſpeces & qualitez univerſelles des choſes peuvent incliner, attirer & allecher à ſoy quelques autres ſelon tout le pouvoir d'icelles, & les convertir en leur ſemblable : & meſmement ſi elles ſont excellentes en operation, cela adviendra plus facilement : comme l'experience témoigne

que le feu se met au sentiment du feu, & l'eau en l'affluence & conjonction de l'autre. Et encore afferme Avinceane, que si quelque chose demeure longuement au sel, tout en ressentira la saumure, & ce qui croupira en puantise, en rapportera puanteur. Ainsi l'homme accompagné d'un personnage hardy, se fera magnanime, & celuy qui frequentera un craintif, deviendra coüard, & de cœur failly. Davantage si quelque animal est accoûtumé de converser avec les hommes, il s'apprivoisera, & devviendra gracieux & humain. Les enseignemens des Medecins enseignent plusieurs de ces choses, à sçavoir, qu'aucunes parties des corps se delectent de leurs semblables, comme le cerveau du cerveau, les dents de la compagnie des dents, le poulmon du poulmon, & le foye du foye. La cervelle de l'homme ou de la geline profite beaucoup à la memoire, & le test ressent de la teste d'icelle, entremeslé avec les viandes, sert d'allegeance à l'Epylepsie, au mal de saint Iean. L'œil dextre de la Bellette enchassé dedans un anneau, delivre des charmes ou sorcelleriés qui se font par

les yeux, comme nous dirons cy-apres. Et celuy qui portera avec lui l'œil d'un Loup ou d'un homme ne sera vû à regret. S'il porte les langues d'iceux, moins lui nuiront les langues ou paroles des envieux. Item, si vous mangez l'estomach d'une poulle devant vostre souper encore que vous digeriez avec difficulté, il vous fortifiera tousjours vostre estomach. Le cœur du Singe empesche grandement le battement du cœur, & augmente la hardiesse qui gist en iceluy. Si la verge virginale du Loup est mangée rostie & couppée, elle incitera la personne à luxure, si ses forces viennent à defaillir. Le ventre du Lievre vaut à donner le benefice de fecondité. Si vous mettez le cuir du talon dextre du Vautour sur le pied dextre d'un goutteux, ou le gauche sur le senestre, il appaisera la douleur de la goutte. Finalement en quelque partie du corps que cette humeur travaille la personne là un membre sur chacun membre semblable estant appliqué, y profitera. Vous pourrez apprendre plusieurs autres enseignemens semblables és écoles des Medecins: mais ce n'est pas nostre dessein, & moins nous sommes

nous proposé nostre intention de nous souvenir de toutes choses lesquelles ils n'ont point oubliées. Outre plus, il convient recueillir, & soigneusement aviser, en quelles choses gist la qualité, ou l'excez de quelconque proprieté, non commun, ou vrayement affection ou autres troubles semblables : & si cét excez n'est point enté par cas ou évenement, par Nature ou par Art, comme celuy qui cause la chaleur, ou celuy qui amene le froid, l'amour, la hardiesse, la sterilité la fecondité, la tristesse, le babil, ou operer à quelconques autres choses que nous voudrons faire, & non toutesfois sans peine meritée, à mon avis & jugement. Exemple, si vous voulez rendre une femme sterile, considerez un sterile animal, voire tel, qui par une excellente passion surmonte toutes choses par lesquelles on peut operer ce méchef, afin que plus aisément vous exploitiez vostre œuvre. De ce calibre est la Mule, de laquelle la sueur, l'urine, le cœur, la matrice, & partie naturelle, & les genitoires du masle sont imposez sur le ventre, avallez en bruvage, ou mangée avec quelque sauce, ou reçeus par quelque parfum infus.

en la bouche de la personne baillant par un entonnoir, c'est chose certaine que cela gardera la femme de concevoir, voire, & ostera l'esperance de ce faire. Le mesme peut operer le Salce : car si on boit de sa coction, elle fera avorter, ou apportera sterilité : voila pourquoy on l'appelle Perd fruit. Semblablement l'homme ou quelqu'autre individu, qui n'eust iamais esté malade, pourra soulager toutes maladies. Si voulez rendre quelqu'un audacieux & impudent, faites qu'il porte sur soy la peau d'un Lyon, ou les yeux d'un Coq, & il marchera courageux & invincible contre ces ennemis & les épouventera. Si vous voulez aimer quelqu'un ou estre aimé de lui, cerchez les animaux qui principalement retient le desir amoureux, & sont sujets à l'amour comme Passereaux, Colombes, Touterelles & Hyrondes. Et sera de besoin d'observer principalement l'heure en laquelle elle s'abandonnent au deduit amoureux & sont en chaleur, soit par art ou par évenement. Et encore ce vous sera une chose utile & profitable, si vous prenez les parties esquelles principalement reside le cha-

l'cüillemēt amoureux, comme le cerveau, le cœur, les genitoires, la partie naturelle, la matrice, la ſperme, les menſtruës ou ſecondines. Et ſi vous dreſſez embuſches aux femmes, preſentez leur les genitoires ou le ſperme: & ſi vous en voulez à l'homme, les menſtruës, la partie naturelle & la matrice. Si vous deſirez faire caqueter quelqu'un & le rendre babillard, donnez lui des langues, & lui deſirez le moyen d'en joüir. Vous lui preſenterez donc des langues de Grenoüilles, de Cannes ſauvages & d'Oyes. Encores cecy eſt à conſiderer, à ſçavoir, que ſi vous pouvez recouvrer des animaux criards, & renommez par l'importunité de leur babil, & vous poſiez les langues d'iceux ſur la poictrine, ou ſous le chef d'une femme dormante (pource que ces animaux crient plus de nuit qu'autrement) elle declarera tout le ſecret de ſon cœur. Il y a auſſi pluſieurs autres choſes deſquelles nous nous tairons, pource qu'elles ſembleroient mieux appartenir à une leçon ſuperfluë, que profitable.

Or pour connoître comme on pourra bien & droitement adminiſtrer ces choſes, nous l'enſeignerons (Dieu aidant) cy-aprés, lors plus amplement nous

traiterons d'icelles. Maintenant donc nous parlerons aucunement des operations celestes.

*Que vertu & efficace naist du Ciel & des astres, & que de là plusieurs choses advitnnent & dérivent.*

## CHAPITRE XV.

A Mon advis, il n'y a point de doute que les choses inferieures servent aux superieures, & que de cette nature ætherée découle & derive une efficace & vigueur: de sorte que les choses qui sont sujettes à mutation par une loy certaine, & ordre continuë, sont corrompuës & engendrées. Qui fait que j'estime que les Egyptiens non temerairement ont attribué toutes choses aux influences des Cieux, considerans qu'icelles toutes leur estoient asservies & sujettes. Cecy afferme Ptolomée, lequel a bien osé disposer & discourir par regle, les influences celestes, & d'icelles tirer plusieurs presages: & encore persuade-il que cecy n'a besoin d'une preuve prolixe ny langarde. Et n'est moins considerable, que par les

verges, coups ou puissance de tous les astres, les animaux & les germes & semences croissent ou décroissent par aucune d'iceux plus souvent & manifestement : & par les autres plus douteusement & rarement par intervalles.

Aristote ayant contemplé que le faix superieur estoit cause & commencement de toutes choses, lequel venant à defaillir, ou cesser, par mesme moyen elles periront aussi : Necessairement (dit-il) ce monde a esté fait contigu aux faix & mouvemens superieurs, afin que de là toute la vertu d'iceluy fust gouvernée. Encore ce Philosophe parfait entre les plus excellens, à connu que le Soleil épandoit & dardoit çà bas une si grande vertu, que derechef, & élegamment il a prononcé ces paroles. La carriere tournoyant du Soleil en son cercle oblique, est & naissance & mort de toutes choses caduques : & par la venuë & depart des temps les intervalles sont causez.

Plato dit, qu'il y a quelques circuits celestes qui sont causes de la fecondité & sterilité. Et le Soleil est estably gouverneur des temps, & le regime de la vie. Au moyen dequoy Iamblicus, appuyé sur

a doctrine des Egyptiens, a parlé ainsi: C'est chose certaine, que tout ce qui apparoist de bon provient & nous est communiqué par la puissance du Soleil, & si nous recevons quelque chose des autres puissances celestes, elle prend son accomplissement & sa perfection d'iceluy. Heraclytus appelle cét Astre radieux, fontaine de lumiere celeste. Orphée le nomme lumiere de vie. Plato feu celeste, animal æternal, estre animé, tres grand & journalier. Les Phisiciens l'appellent cœur du Ciel, & Plontinus afferme que le Soleil a esté reveré des Anciens comme Dieu. Voila donc quant aux vertus du Soleil. La Lune aussi n'opere pas moins, tant pour sa vertu que celle du Soleil, d'autant mesme qu'elle nous est plus familiere & prochaine. Albumasar a daigné affermer, qu'en toutes choses vertu estoit épanduë & insinuée par le Soleil & la Lune. Le tres docte Hermes a dit, qu'apres Dieu le Soleil & la Lune étoient vie de tous les vivans. Cette Lune argentine voisine de la terre surpassé tous Astres par voisinage amiable, & se fait connoître Dame de toutes choses humides, & les unit : & ont ces humiditez si grande

convenance & affinité avec elle qu'ils sentent les accroissemens & diminutions, ou détrimens animez & inanimez qui leur surviennent. Les mers, les rivieres, & les flots des eaux croissent & deffaillent, & encores d'un cours soudain ils ondoyent, & tantost ils flottent lentement.

Le flot de la mer par allées & retours est agité d'une perpetuelle vicissitude, & tous d'un commun consentement ont attribué cela au mouvement de la Lune, persuadans qu'encores par un avare & convoiteux trait & engoulement elle les hume;& encores s'enflant à son depart, elle les regorge, & n'aparoit d'où cela peut venir. Encor elle provoque plus plantureusement les animaux, comme asservis à son pouvoir : Car remplissant le monde d'iceux, comme dit Lucilius, elle nourrit les Huytres, les Herissons, les Spondyles, les Conchiles, les Escrevices, & autres poissons. Et cela vient d'autant que de nuit par une splendeur tiede elle les adoucit, & au contraire elle évacuë & rend vuides ceux qui sont bossus ou qui se courbent & entortillent en forme de cornets de toutes parts,

ce mesme Astre duquel nous avons desja parlé : sentent les concombres, les courges & melons qui abondent en humeur aquatique : de sorte que lors qu'il croist ils prennent accroissement, & quand il diminue ils decroissent. Comme raconte Atheneus, on peut aisément voir les grands détours du Soleil, & les accroissemens & décroissemens adversaires d'iceux. Les germes & semences des plantes ne dédaignent aussi l'estat du Ciel, & cela connoissent les Laboureurs. l'ayans souventesfois éprouvé aux entes d'iceux. Car le bois croissant n'engrossit point les fruits, mais le fruit demeure coy & desastié, quand le bois devient langoureux & maigre. Au moyen dequoy les plus expers & sçavans en l'Agriculture ont estimé le circuit de l'an, & le cours coûtumier que fait la Lune chacun mois estre si necessaires aux plantes que cette partie d'Agriculture a esté jugée merveilleusement necessaire & utile. La Lune aussi tandis qu'elle erre par les signes terrestres du Zodiaque, les arbres plantez jettent forces racines és parties sous-terraines: mais si marchant par l'Air elle s'arreste,

l'arbre produira & épandra ses rameaux foisonnant en fueilles,& croissanſ plutôt en-haut, qu'en bas. Et ie vous prie, quel signe, ou témoignage plus certain en desireriez-vous trouver, que celuy qu'on peut apperçevoir au Grenadier ? car par autant de jours qu'il y a entre la vieille & nouvelle Lune, à sçavoir quand point el'e n'apparoist, autant d'ans il portera. Encore publie-on que si l'Aulx est semé alors que la Lune est posée sous la terre & soit aussi attaché quand elle est derechef cachée sous ce globe terrestre, il n'aura point de pauvre odeur.

Toutes les choses qui sont sujettes à estre couppées & tomber, comme coudres & bois, abondent en grande humeur alors que la Lune reprend sa nouvelle clarté,& comme amolies par une conception d humeur,deviennent vermoulu.ës,& se pourrissent. Parquoy Democrite commande, & n'en déplaise à *Vitruvius*, que par une ordonnance establie plus commodément & à moindre dommage on peut coupper le bois sur le deffaut de la Lune, à ce que la matiere en saison opportune couppée & non exempte de vermolissure reçoive plus longue durée. Encores les âges en

variant démontrent plusieurs effets : Car jusques à ce que s'estant jointe au Soleil elle devienne cornuë, elle humecte & échauffe, humectant plus par signe, à ce que toutes les choses humides croissent & reçoivent d'icelle une vertu qui donne & élargist humeur. Mais alors qu'elle s'est enflée, arrondie & contournée en globe, elle a en ses temperamens le chaud & l'humide égal, & cette vertu sentent les arbres & les choses minerales. Or quand elle vient à décroître, jusques à ne faire luire que le milieu de son globe, les choses susdites tirées participeront d'humeur & de chaleur : toutesfois plus du chaud, d'autant qu'elles ont plus de lumiere. Qui fait qu'il advient souvent qu'on voit les poissons nager dessus les pourpris & superficie des eaux. Toutesfois en icelle gist une tiedeur occulte, pource qu'elle épand l'humeur, laquelle acreuë survient la pourrissure, par moyen de laquelle, elle la resoult en longueur douloureuse. Mais alors que derechef cet Astre argentin se vient joindre au Soleil, & que vefve de lumiere elle cessera d'éclairer en nôtre hemisphere, elle deviendra chaude, & alors (comme

afferment les sages Chaldéens) est l'estat plus excellent du Ciel. Les mesmes Philosophes aussi témoignent que cette herbe appellée *Lunaria*, laquelle a des fueilles rondes façonnées en mode de croissans, bleuës & entassées l'une sur l'autre, a acquis telle domination, pource qu'elle connoît & observe les jours de la Lune. Car quand elle croist, cette plante en un jour produit une fueille, & quand elle vient à défaillir, elle la laisse. Encore plus amplement & plus souvent peut-on voir cecy és animaux apprivoisez & és plantes: & de cela journellement nous en voyons l'experience. La Formis, qui est le moindre de tous les animaux sent les changemens des Astres: de sorte qu'en cét espace qui est entre la vieille & nouvelle Lune, elle cesse son labour coûtumier & se repose, & en la pleine Lune elle travaille obstinément, voire mesme durant les nuits.

Les veines aussi des Souris répondent au nombre lunaire, car alors que son globe est plein & arrondy elles croissent: & quand elle décroist en concavité cornuë, elles décroissent. D'ailleurs les cheveux couppez & les ongles rongnez

apres l'espace qui est entre la vieille & nouvelle Lune, reviendront plûtost : & couppez & rongnez devant, plus tard. Les paupieres des Chats ont aussi connû les changemens de la Lune, de sorte qu'encores elles sont venuës plus amples & tantost plus estroites. Que si aucun en desire faire l'experience, qu'il soit en mesme lumiere, car la splendeur plus grande les arreste & les retient, & la moindre les lasche & fait agrandir.

L'Escarbot manifeste & découvre les âges des Astres, car il façonne un petit amas de fiente en rond en forme d'une pelotte, & ayant cavé une fosse en la terre, il l'ensevelit par vingt-huit jours, se tenant tousjours couvert jusques à ce que la Lune ait environné son Porte-signe, & retourne à l'espace auquel elle n'apparoist point jusques à son renouvellement, & alors ouvrant ce globe, donne nouvelle face. L'oignon qui est encore plus émerveillable, entre toutes les plantes potageres, seul connoît les vicitudes contraires des Astres, des forces & changemens adversaires : à sçavoir d'accroistre & diminüer, car il revit & germe au deffaut de la Lune, & au rebours décroist

quand elle se fait nouvelle. Pour cette cause les Prestres Egyptiens n en mangent point, comme i'ay leu dans Plutarque quatriéme, au Commentaire sur Hesiope.

Il y a un genre de Tithimale, ou herbe à laict appellée *Heliosfcopius*, comme suivant le Soleil, lequel selon le cours du Soleil contourne & se tient éveillé, puis sur le soir se laisse gagner, & panche au repos & sommeil comme excité d'un journalier desir, de sorte qu'il considere & s'éjoüit au matin du retour du renaissant Soleil, & de nuit il retire & recloft sa fleur.

Il y a encor plusieurs autres herbes solaires, comme le Soucy : car aussi-tost que le Soleil commence à faire resplendir sa course radieuse, penchant tousjours le sommet de sa plante, il le contemple du iour, de sorte qu'il n'apparoist point en avoir entortillé aucune fueille, & ainsi par une accointance d'Amour, il s'encline là où l'Astre se transporte. Autant en font les fleurs de la Mauve & de la Chicorée.

Le Lupin aussi regarde le Soleil declinant, si qu'alors il n'entortillera point

aucune sienne fueille. Et s'il advient que le Mage importun cache le rayon solaire, qui demonstre les heures au laboureur, cette plante iournellement se rend suffisant horloge, & sert de montre, & aussi en icelle on remarque l'estat du cours du Soleil. Et encore Theophraste raconte qu'és rivages du fleuve Euphrates la fleur du *lotus* non seulement s'ouvre & clost, mais que quelquesfois elle cache sa tige, & quelque autrefois elle la montre, depuis le coucher du Soleil jusques à la minuit. Ainsi l'Olivier, le Saule, le Tillier, l'Orme & le Peuplier blanc démontrent la solstice : car ils contournent leurs fueilles & montrent un dos chenu d'une petite barbe blanche. L'Iarion, & l'herbe du Pouliot, encores qu'ils soient privez de racines, pendus & attachez en un bois fleuriront, & ont cette proprieté de montrer l'égalité des jours. Les Selivites (qui est autant comme si vous nommiez les rayons de la Lune) est une pierre qu'aucuns appellent *Aprofelinum*. Or icelle a emprainte en soy & continuë l'effigie de la Lune, qui la rend de iour en iour & croissante & décroissante. Il y a aussi une autre pierre

contenante une nuée, laquelle soit en la mesme façon que le Soleil se leve, & finalement se plonge, s'entortille & contourne quand il se couche. Le Cynocephale s'éjoüit de l'advenement de la Lune, & éleve les mains au Ciel, & orné son chef d'un atour royal : voire & a telle conionction avec icelle, qu'en cette accointance de laquelle il iouït alors tandis qu'en l'intervalle du mois elle ne luit point de nuit, & ne colore toutes choses de son lustre argentin, mais demeure ombrageuse & obscure, le triste Cynocephale masle ne regardera çà ne là, & ne mangera point : mais aura sa face baissée contre terre, comme plaignant le ravissement de la Lune qui lui est indignement ravie. La femelle aussi griefvement passionnée de passer une nuit sans splendeur lunaire, ne tourne le regard de ses yeux en aucune part, & souffre une mesme douleur que le masle : voire & d'une extréme détresse iette sang de sa partie genitale. Voila pourquoy iusques à nostre temps les Cynocephales sont nourries és lieux sacrez, afin que d'iceux on puisse sçavoir la conionction du Soleil & de la Lune. Cecy est tiré d'Orus,

au livre de ses Hieroglyphiques. Alors que l'Arcturus commence à naistre, il suscite pluyes. Les Chiens ont connoissance de l'estoille nommée Sirius, car ils deviennent enragez. Les Viperes & Serpens forcenent, les estangs sont émeus, les Vins boüillent és caves, & on a sentiment de grands effets en la terre. Le Basilic pastit à la naissance de la Lune, & le Coriande seche, comme raconte Theophraste. Les Anciens comme écrit Ponticus Heraclides, tous les ans observoyent soigneusement le lever de la Canicule ou Sirius, & prenoient d'icelle coniecture & presage si l'année seroit saine ou pestilentieuse. Car si elle estoit obscure & sombre, & comme tenebreuse, ils estimoient que le Ciel estoit gras, épais, de sorte qu'il ne presageoit rien moins qu'une qualité pestilentieuse. Mais si cette estoille apparoissoit resplendissante, cela signifioit que le Ciel estoit pur & delié, & pource salutaire. Et fust cet astre si redouté, que les anciens ordonnerent de lui sacrifier un chien, comme recite Columella par les vers suivans.

*Voila pourquoy afin que le m[illegible]ste Nielle*
*Ne brusle point l'honneur de l'herbette nouvelle,*
*Par entrailles de sang de maint chien allectant,*
*Est cét astre appaisé son afpre feu jettant.*

Et Ovide.

*Pour le Chien étheré qui ses feux darder ose,*
*Si [illegible] gratieux voicy le chien on pose.*

L'animal sauvage que l'Egypte appelle Oringes sent la venuë d'icelle canicule: car alors contemplant les rayons du Soleil, il l'adore. Et Hypocrates dit, que devant son lever les purgations sont dommageables, & qu'apres icelle il n'est pas bon d'ouvrir la veine. Galien aussi démontre que plusieurs operations se doivent observer és jours judiciaires, voire assez necessaires: & moins de soin ne doit-on appliquer à semer les bleds, & à conserver la semence éparse, & en l'accroissement des plantes. Encore professeur de nôtre Magie, ne faut-il que tu ignores les configurations des grandes planettes, & comme elles se départent des signes, & comme les impressions du feu & de l'eau sont venuës

en l'air. Que si vous venez à regarder & considerer ces choses d un bon cœur, & chacun fasse le mesme, qui est celuy qui n estimera que les Astres ne soient les causes de toutes les choses inferieures? Car ces choses ignorées, facilement on vient à connoître que la plus grande science des secrettes operations perit.

---

*Que tous simples en certain temps soient cueillies, exercez, & aussi preparez & appliquez.*

## CHAPITRE XVI.

DAvantage nous avons trouvé bon d'ordonner que l'on amasse & appareille toutes choses au temps prefix, & certain: car comme le Ciel selon la disposition rend l'établissement & cours des ans divers, ainsi il varie les plantes: & comme dit Theophraste, la temperature du Ciel sert beaucoup à l'accroissement, & à la nourriture & substance, & en tout & par tout la condition de l'an profite. Parquoy ce que le proverbe recite n'est hors de propos, à sçavoir que l'an produit le fruit & non le champ.

Et afin que nos simples retiennent plus valeureuses operations, sçachez qu'aucuns longuement retiennent & conservent leurs vertus, & la vigueur d'aucuns soudainement expire, comme il est loisible de voir à tous. Aussi les regles des Medecins, ont sçeu tres-bien discerner lesquels on devoit garder par longues années, & lesquels aussi on pouvoit reputer inutiles. Et la nonchalance ou mépris de tels enseignemens apporte tel méchef, que plusieurs estiment souvent les experiences des Anciens vaines, lors que quelquefois leur tombent és mains quelques simples consumez de vieillesse: & principalement les vertus qui se trouvent és perles, & pierres precieuses. Davantage il y aura ples grande efficace & vertu és racines, & fleurs & fueilles des herbes, si elles sont cueillies en temps certain & ordonné. Car toutes racines se doivent arracher en Automne, pource qu'alors elles abondent en grand humeur & vigueur, & si vous les cueillez en autre saison, elles s'épanoüiront en sechant, & lors les fueilles tomberont & leur force se cachera. Au Printemps il convient cueillir les fleurs, d'autant

que lors mesmes elles naissent, & retiennent une grande vertu. Quant aux fueilles, nous estimons convenable de les amasser en Esté, & ainsi enioignans d'observer les mesmes és autres choses: & à nôtre ordonnance convient & s'accorde l'opinion de Dioscoride. Mais dit-il en premier lieu il faut avoir soin que chacune chose en sa saison soit cueillie & serrée: car certes par ce moyen, ou elles ont force, ou s'évanoüissent & se fenent, & ne s'en peut-on servir. On les amassera en une disposition seraine du Ciel, car si ainsi elles ne sont cueillies en temps, & opportunément elles possedent moins de vigueur, & deviennent langoureuses par imbecilité.

*Que les regions & lieux esquels naissent les simples doivent estre considerez.*

## CHAPITRE XVII.

ET n'est de merveilles s'il adivent que plusieurs choppent lourdement & faillent en la connoissance des plan-

tes & metaux, lors qu'en méprisant la situation des lieux, indifferemment ils presentent tout ce qui leur tombe és mains, & vient en usage. Mais si quelqu'un desire attaindre entierement ce poinct, il luy sera necessaire de considerer l'état du Ciel, & les lieux proptes & convenables. Car comme un lieu acquiert diverses temperatures, ainsi peut-il operer diversité és plantes, & cause quelquefois telle diversité & telle mutation és vertus des plantes, que non seulement ceux qui ont acquis le commencement de la connoissances des rudimens de cette discipline, sont souventesfois deçeus: ains en recerchant les vertus, les Medecins mesmes, & ceux qui ont employé grand & long travail en l'étude de Philosophie, y faillent bien aussi. De cecya parlé Plato. La nature naturelle, dit-il, a muny les lieux de la terre de diverses vertus, à ce qu'en iceux fussent plusieurs efficaces diverses, comme és plantes & autres choses: voire lesquelles meritent selon leur espece. Et par mesme moyen à ce propos fait l'opinion de Porphirius, disant: Que le lieu est commencement de l'engandrement,

comme pere. Encore appert-il par l'authorité de Dioscoride, que quant à l'efficace des simples ils emportent beaucoup si les lieux esquels ils croissent sont en lieux penchans, exposez aux vents, & battus de leurs haleines, froids & vuides d'eaux: car en ces lieux les forces sont plus vigoureuses. Au contraire, ceux qui naissent és lieux champestres, ombrageux & arrousez d'eaux, & autres lieux où le vent est coy, & point ne penetrent, souvent degenerent, & ont moins de valeur. Theophraste qui tient rang excellent entre les Simplistes, raconte qu'en Achaye & en Cabynia, il y a un genre de vigne, le vin de laquelle fait avorter: & si les chiennes mangent des grappes d'icelles, c'est chose certaine qu'elles avortent. Quant au goust de raisin, elles ne l'ont autre que les autres, & ne connoît-on que son vin soit different des autres. Et non seulement la region ou contrée châge la nature des plantes, mais les mœurs & formes des hommes. Qui est celuy-là, qui ne connoît que ceux d'Asie & de Lybie sont gens pusillanimes & craintifs? Et au contraire que les gens d'Europe en corps & courage sont tous differens,

ſçavoir hardis, belliqueux, magnanimes, & doüez d'une vivacité d'eſprits admirables,

Qui ne voit que les Tartares ſont effeminez, chaſtrez & impuiſſans à l'œuvre naturelle ? Et que les uns ont une face grace & charnuë, & les autres tendre & delicate? Et non ſeulement en ces regions, & diverſifie la qualité des perſonnes, ains és parties d'icelles : comme traitte Hippocrates au livre qu'il a compoſé de l'air, des eaux, & des lieux à quoy ie voy Plato & Galien s'accorder. Parquoy ſi pour l'égard des regions les ſimples ſemblent beaucoup differer de leurs domiciles premiers, & tranſportez ne retiennent leurs vertus nayfves, qu'ils ſoient tranſportez aux lieux deſquels ils ſont veus recevoir principalement cet efficace. Car également n'operent ceux qui ſont oppoſez au Septentrion, ou au vent de Midy, que ceux là qui regardent le Soleil levant ou le couchant. Le Pin, le Sapin, & le Terebinthin ont leur ſeiour és rivieres. Les Yeuſes, les Freſnes, les Erables & les Coudriers aiment les foreſts, & auſſi ſe delectent és eaux coulantes, & és lieux mareſcageux, és cavernes

ombrageuſes, & arrouſement des fontaines & parois, & autres pierres qui reſſuent humeur plantureuſe. Et ie ne nie point que ces plantes ne peuſſent venir en autres lieux, mais non pas avec une telle vertu: car en un endroit elles operent plus valeureuſement, & en un autre moins, ſelon la diſpoſition de nature, qui deſire qu'elles naiſſent icy ou là. Le ſuc de la Ciguë a eſté jadis fort odieux, pour avoir eſté par les Atheniens ordonné comme un venin étably pour une peine & ſupplice de mort publique: & lequel avallé, extermina Socrates de mort ſoudaine & indigne, & toutesfois cette herbe eſt mangée au matin par les Mages ſans dommage, & les beſtes s'en paiſſent à gré ſans encombrier quelconque.

Encore on raconte, qu'en Perſe naiſt un arbre dangereux & mortel, les pommes duquel portent un ſi outrageux & extréme venin, que ſoudainement il tuë ceux qui en mangent: voila pourquoy és ſupplices mortels, ils uſuoyent ſeulement de ces fruits. Toutesfois cet arbre par la diligence, & pour le ſoulas des Roys tranſporté en Egypte, dépoüillant ſa déloyauté Perſique, eſt devenu bon à

manger, & sain. D'iceluy Columella a traité en ces vers rendus comme s'ensuit.

*Or sont pleins de pannier d'osier gent façonnez,*
*De maints fruits savoureux par nature donnez,*
*Et de la Pomme aussi que la Perse barbare*
*Envoyée à jadis en octroy & non rare,*
*De l'outrageux venin de son terroir armée,*
*Comme va publiant la claire renommée:*
*Mais encor sans aucun méchef pernicieux*
*Elle nous donne un jus souëf & gracieux,*
*Ayant en oubly mis sa mortelle nuisance,*
*Et change l'amertume en douceur & plaisance.*

*D'aucunes proprietez des lieux, & des fontaines, lesquelles peuvent servir à nostre œuvre.*

## CHAPITRE XVIII.

ET moins n'opere la diversité des lieux en divers effets les choses: car aussi le lieu peut retenir beaucoup de merveilles, & des terres & des eaux: tous lesquels secrets il convient au Mage de les bien sçavoir & connoistre, parce que souven-

tesfois nous voyons qu'aucunes choses operent seulement pour la raison de la situation, & apportent beaucoup de miracle pour l'inclinarion du Ciel, & l'effort ou vehemence du Soleil en s'approchant ou eloignant plus prés du Soleil.

Car si une terre ne differoit point de l'autre, non seulement il n'y auroit point d'odeur és Cannes, Ioncs & herbes, & n'y auroit point d'arbres portans Encens en Syrie & Arabie, il n'y auroit point, dis-je, de grains de poyvre, & l'arbre de la Myrrhe ne produiroit point ses petites moteletres, mais en tous lieux de la terre tous fruits d'un mesme genre naistroient.

Encore puise-on quelques proprietez d'aucunes fontaines, lesquelles ne se pourroient autrement faire, sinon alors que l'humeur terrestre infus. és proprietez de saveurs & és racines d'icelles nourrit la matiere : par laquelle issant au sommet, elle arrouse & s'épand sur le propre du lieu, & la saveur du fruit de son espece. Il y a une ville en Afrique nommée Zama, & à vingt mille d'icelle, est une autre ville nommée Ismuc qui a

une proprieté admirable : car combien que l'Affrique soit mere & nourrice de plusieurs bestes, & principalement des serpens : les champs & terroirs de cette ville ont tel heur, & sont tellement favorisez de nature, qu'il n'y en a pas un, & si d'avanture il y est porté soudainement il meurt. Le mesme effet a la terre de cette contrée, car si elle est transportée ailleurs, elle fera mourir les serpens posez sur icelle. Au grand lac d'Italie surnommé Tarquinensis les forests sont transportées, & flottent encores montrant une forme triangulaire, & tantost ronde & quelquefois quarrée. En la contrée qui est deça le Po, & en cette province qui est appellé Monsterax, il y a une espece de bled, que l'on appelle seigle, lequel semé par trois fois devient froment. Prés de la Harpasa ville d'Asie, il y a un rocher horrible que l'on peut mouvoir d'un seul doigt, mais si vous y employez toutes les forces du corps il resiste immobile. Il y a encores des terres qui abondent plantureusement en feux, comme en Sicile le mont Gibello, où Ethna flamboye souvent, & le mont Chymera en Phaselide:

& davantage. Cresias raconte que le feu est allumé par l'eau d'icelle, & s'estaint par la terre:& que le mesme se trouve au terroir de Megalopolis, & qu'és lieux de la diction d'Arcie, si un charbon tombe, la terre brûle : Ainsi en Lycie les montagnes d'Ephestus touchées d'une torche brûlent, voire de sorte que les pierres & le sable ardent mesme dedans l'eau, & (qui est plus admirable) si aucun s'adventure d'en tirer quelque sillon avec un baston, on dit qu'il verra suivre des ruisseaux de feu. Et ne publie-on moindre chose des eaux, car tandis qu'elles coulent & passent par les parties sous-terraines, par l'alun, le souphre, & autres metaux, & courent par les parties interieures, le corps qui en est attaint devient soudain langoureux & meurt, mais encores elles sont coutumiere de guerir les maladies interieures du corps.

Il y a aussi plusieurs genres d'eau, & qui ont beaucoup de proprietez. Car en Sicile on trouve une riviere nommée Hymena, laquelle est divisée en deux parties, l'eau de laquelle qui coule contre le mont Gibelle qu'on appelle Ethna, est pleine d'une douceur soüefve & ad-

mirable, mais celle qui court par le sel, retient la saveur du sel. Pareillement la renommée témoigne qu'entre Mrazaca & Tuava villes de Capadoce on trouve un lac, dans lequel si vous plongez une canne ou autre bois, petit à petit s'endurcira & deviendra pierre : & ce qui sera mis dedans l'eau ne pert point sa forme. En Hierapolis ville qui est assise outre le fleuue Meandre, il y a une eau laquelle s'endurcit en pierre de Tuph, de sorte que les conduits qui en dérivent, sont tous environnez de cette pierre. D'ailleurs Cemphysius & Melas fleuve de Bœtie sont fort celebres & fameux à cause de leur proprieté admirable, car quand le bestial en cette contrée, lors que la saison de concevoir s'approche, s'abreuvent continüellement d'iceux, desquels combien que l'eau soit blanche, toutesfois en autres lieux il produit ses petits de couleur grise, noirs, ou bruns. Ainsi les oüailles beuvans de l'eau de Peneus fleuve Pontique deviennent noires.

Il y a plusieurs genres d'eaux pernicieuses & mortelles, lesquelles par un suc malin de terre reçoivent une qualité & force venimeuse, comme la fontaine

de Terracina qui s'appelloit Neptunienne, de laquelle ceux qui en beuvoient mouroyent, au moyen dequoy on publie que les anciens l'ont condamnée & bouchée. Il y a pareillement en Trace vn lac nommé Cychros, si dangereux, que non seulement ceux qui en boivent meurent, mais ceux qui s'y lavent aussi. En vne region d'Arcadie nommé Nonacris, distillent des pierres d'icelle, certaines humeurs extrémement froides, & se nomme cette eau Stygos hydo, laquelle ne peut estre gardée en vaisseaux d'argent ne d'airain, d'autant qu'elle les rompt & brise, mais bien dedans l'ongle d'une mule. On dit qu'Antipater fit porter par Iollas son fils de cette eau en la Province où sejournoit Alexandre, & d'icelle cest heureux Monarque fut par lui occis. En la contrée Phalisques, & en la voye Campane, & au terroir de Cornette y a vn lac auquel sourd vne fontaine en laquelle apparoissent espars plusieurs os de serpens, lezards & autres bestes de cette espece, lesquels si vous voulez tirer dehors, vous n'y trouverez rien. Encore y a-il aucuns fontaines aigres, comme Lynceste, & en Italie en

la terre de labour celle qu'on appelle Theavo,& en plusieurs autres lieux, lesquelles ont cette proprieté & vertu que l'eau d'icelle beuë peut rompre les pierres en la vessie. En Paphlagonie y a une fontaine laquelle enyvre ceux qui avalent de son eau, combien qu'ils ne boivent de vin. Semblablement en l'Isle de Chios on trouve une fontaine qui a telle vertu, qu'elle fait devenir imprudemment insensez ceux qui en boivent, & rend leurs sens comme pierreux. L'eau du Nil est si feconde, que les mottes de terre en sont animées. En Ethiopie sourd une fontaine qui sur le point du midy est si extrémement froide qu'on n'en peut boire, mais si tost que la minuit est venuë, elle est si desmesurément chaude qu'on ne la peut toucher, encore y en a plusieurs autres, comme témoigne Ovide en sa Metamorphose, duquel nous avons rendu les vers comme s'ensuit,

*Hammon cornu au midy chaut tout onde.*
*En grand froideur notoirement abond,*
*Et au matin qui le iour nous ameine,*
*Et au soir mesme elle est de chaleur pleine,*
*Le bois qui vient d'Athamas l'eau mouvoir,*

*Ardra soudain par estrange pou·oi· :*
*Mais les Cions ont un horribl· fleuve,*
*Qui quand la Lune en son croissant se treuve,*
*Bien convertit les entrailles en pierre :*
*Et ce qu'il touche en dur marbre se serre,*
*Crathis aussi, Sybaris gracieux,*
*Qui doucement s'approche de no lieux,*
*Font les cheveux à l'ambre ressembler,*
*Ou la splendeur de l'or luisant ambler :*
*Mais ce qui plus me donne de merveilles,*
*Fleuves y a de vertu nompareille,*
*Pour transformer non les corps seulement,*
*Mais les esprits changer entierement*
*Qui n'a ouy parler de l'eau terrible*
*De Salmaci, ou de maint lac horrible*
*Qu'Ethiopie en son grand sein retient ?*
*Car si quelqu'un en sa soif boire y vient,*
*Alors il demeure tout soudain incensé,*
*Ou d'un sommeil bien profond oppressé :*
*Quiconque aussi de dans liroite*
*Pour appaiser sa seicheresse boire,*
*Hayt le vin & sa force latente :*
*Et (sobre) d'eau seulement se contente.*

Et peu apres.

*Mais de Lynceste est l'onde differente,*
*Et curement l'esprit de l'homme tente,*
*Car si quelqu'un son ardeur y appaise,*
*Il ne sera non moins égaré ny aise.*

*Et s'en ira tout ainsi chancelant,*
*Que s'il eut beu quelque vin excellent:*
*En Arcadie est vn lieu spacieux*
*Que là Phenée ont nommé les gens vieux,*
*Ayant son eau & suspecte & douteuse,*
*Car quand la nuit obscure & tenebreuse,*
*Sur le pourpris terrestre estend son ombre,*
*Elle est à craindre & porte grand encombre*
*A qui en boit, mais le iour elle est saine,*
*Et resiouit la creature humaine.*

Il y a encores d'autres proprietez de lieux & de fontaines & celuy qui les voudra recercher lise les livres qu'a écrit Theophraste, Timeus, Possidonius, Hegesias, Herodotus, Aristides & Metrodorus, lesquels avec soin diligent, & le labeur infiny ont recerché les proprietez des lieux, & les ont declarez par écrit. Apres iceux Pline & Solin en ont amplement traité en leurs discours Historiques.

*Comme on doit mesler & composer les Simples, & les incorporer en nos mélanges.*

## CHAPITRE XIX.

OR maintenant nous trouvons expedient de traiter la composition des simples, à ce qu'apres les studieux auront appris à recercher les Secrets effets de Nature, & élire toutes choses, ils apprennent encore la methode de les composer, à ce qu'ils puissent droitement exposer ces merveilles en lumiere. Et telle pratique ie trouve estre soigneusement observée par les Medecins. Car pource que nous n'avons pas tousjours besoin d'un seul effet, mais d'un double, & quelquefois d'un triple, il nous convient user du mélange des simples, afin qu'ils déployent les effets en iceux recerchez : & pour cette fin j'estime cette methode avoir esté trouvée. Aucunesfois aussi il advient que quelques simples operent plus laschement, & alors (afin de les faire operer plus promptement) nous sommes coûtumiers de les fortifier de diverse aide : & au contraire si elles

travaillent trop hastivement & avec excissive efficace, nous voulons a entir & estaindre leurs forces. Or advient il souvent que quand nous voulons frapper quelque membre auquel nous nous voulons attacher, comme le chef, le cœur, ou la vessie, nous adioignons aucunes choses, à ce que droitement elles le puissent frapper, & pourvoyent aux autres : dont advient que choses contraires y sont aussi entremeslées. Mais qu'il soit assez parlé de cecy, & poursuivons nostre discours encommencé. Quand vous voudrez donc commencer quelque œuvre, considerez premierement cecy, à quoy principalement nous tendons, & à quel simple ou meslange nous dressons nostre entepres à ce que nous posions vn fondement de composition, dont la chose composée prenne sa denomination, & soit de telle quantité, que les actions de la forme materielle doivent estre. Car pour operer heureusement, elles requierent vne quantité duë & determinée. Que donc les autres choses comme secourables & fausses, du premier luy soient adioustées, car sans icelles ils n'operent point si facilement, ny aussi

plûtost ou ra-divement: par ce moyen on mesle le puant avec l'odoriferant, l'amer avec le doux, pour donner saveur ou odeur. Car si vous voulez presenter vne mixtion d amer & de puant, elle est rejettée d'aucun ausquels elle est adressée; & les esprits animaux la fuyent & abhorrent: de sorte qu'iceluy anglouty, s'ensuit vne blesseure de vertu. Aussi aussi pour plaisir on mesle des parties grosses & rudes avec des molles & tendres. Encore quelquefois advient que la partie est tant petite, qu'autant qu'elle eschauffe le corps, elle est consumée par la chaleur corporelle. Et alors nous adjoustons quelque chose pesante: car n'empeschant point l'operation elle donne nourriture convenable à la chaleur, afin que la matiere ne se consume point plûtost qu'il sera besoin, & soit idoine à l'operation: Si pour exemple nous voulons prendre les oiseaux endormis, la noix methelle nous sera fort commode & convenable, pour estre douée de cette proprieté & vertu, de susciter le sommeil rendre les membres stupides & hebetez; ordonnée aussi pour le sommeil, d'autant qu'elle cause vne pesanteur de cerveau. D'avan-

tage nous dressons le fondement de cette mixtion aux autres, & afin qu'elle opere plus vivement, nous y adjoutons de l'opium & des lies de vin. Et si d'aventure ces choses dont nous les desirons apaster sont trop dures, & nous les voulons rendre coulantes, afin qu'ils s'en puissent mieux saouler, nous leur presenterons les legumes, & autres compositions preparées, comme nous dirons au traité des preparations. Nous les ferons donc dissoudre en jus de Maudragore, ou de Cigue, ou fiel de bœuf, & afin qu'ils n'apparoissent puants ou amers, nous y meslerons du miel, du formage, & de la farine, à ce que la viande soit plus savoureuse: & faudra que les legumes soient plongez en ce meslange, puis presentez aux oiseaux pour manger. Car cela aura tant d'efficace, qu'ayant gousté de cette viande ils tomberont en terre tous endormis, & n'oseront voler, de sorte que facilement vous les pourrez prendre avec la main. Or ie commande d'observer cela mesme aux autres effets.

*Comme on doit recercher & observer le poix en chacune mixtion.*

## CHAPITRE XX.

IL convient aussi prendre soigneuse garde à ce que la mixtion de la chose soit observée, & que la proportion du poix soit trouvée, parce qu'on ne peut appercevoir la bonté des operations de toutes choses, sinon en la tres-bonne & convenable proportion, & droite harmonie : & mesmement les mixtions ne donneront point les effets qu'elles promettent, si elles ne sont parfaites & accomplies en toutes leurs parties. Et pour ce regard nous connoissons que les Anciens au mélange des simples, & en l'application d'iceux seuls, ont tousjours esté coûtumiers d'user du choix, du poids, & de la quantité d'iceux : ce que nous trouvons écrit & approuvé par vraye experience.

Parquoy vous qui adonnez vostre labeur à ces choses, estudiez-vous pre-

mierement à trouver la poix de la simple medecine, en tant que le fait le requerra, & selon l'imagination de la chose cerchée, & en vous mesme feignez un medicament composé de toutes choses propres à la composition qu'il vous viendra à plaisir, considerans comme il se pourra rapporter au totage en la proportion ; car elle doit estre au tout, veu qu'elle se trouve és parties : & si vous trouvez qu'on y ait mis plus de sa dose prenant les choses qui servent à la composition, que cela soit osté du tout. Ainsi ayant sçeu le poix qui vous est seant, posez cela pour fondement, & qu'il demeure autant arresté avec les autres poix, & soit osté d'iceluy, comme en apres les autres estans meüez avec luy, il se pourra égaler en sa dose complette, & ce, attendu qu'il convient que plusieurs choses entrent en un medicament, & que ces mesmes choses soient bien considerées par la conjecture de l'ouvrier. Ainsi de la mixtion composée, n'en donnez jamais outre la mesure de la dose, encore que le simple

fust seul en vertu. Mais tous les degrez comptez, il ne doit point estre plus grand en quantité ny en vertu, pour avoir diverse qualité ou efficace: car nous ne l'ajoûtons point pour accroîstre la dose, mais afin que plus facilement il expedie l'œuvre. Encore cecy est bien digne d'observation, à sçavoir, que l'on doit changer l'approbation des poix és mixtions & medicamens, sinon que les regions & climats sont divers: car operant ils acquierent une diverse vertu & encores là ils operent plus vigoureusement, & icy plus gayement, comme nous vous avons jà admonestez. Quant à vous vôtre devoir sera de balancer cela équitablement, si que selon l'operation des simples, la qualité & raison du poix soit changée en ajoûtant, diminuant, & l'accommodant à la vivacité de vôtre entendement, à ce que les simples operent comme nous le desirons.

Or avons nous usé d'un tres bon moyen au discours de nostre traité, en la description des experiences, en décrivant les poix par parties, & non temerairement: & afin aussi que plus facilement on les puisse connoître, pource que par

adventure les divers noms des poix que nous avons veu observer par les autres pourroient empescher l'ouvrier de son operation. Au moyen dequoy chacun pourra user librement de la quantité requise & desirée ; & d'icelles nous avons veu user Cornelius Celsus, car par ce moyen on peut plus commodément satisfaire à tous.

---

*Des preparations des simples.*

## CHAPITRE XXI.

DEsja nous avons enseigné à composer & à rechercher les poix: or maintenant il reste de raconter quelques preparations des simples, lesquelles semblent fort necessaire d'estre accommodées à nostre œuvre, & de plus grand artifice que les autres. Et convient considerer que les operations ne consistent tant és simples qu'és preparations d'iceux, sans lesquelles ils opereront bien peu, ou du tout rien.

Nous pouvons témoigner donc que

plusieurs simples sont coustumierement preparez par artifice, afin qu'ils soient plus convenables & commodes à l'usage. Or quant aux preparations qui nous sont principalement frequentes & coustumieres en usage, ce sont celles cy, à sçavoir la mutation putrefaction, destrempement, decoction, bruslement, reduction en poudre, entendement, distillation, seichement, & autres choses semblables; car lors nous trempons quelque chose quand nous la plongeons ou arrousons de quelque humeur, à ce que dedans & dehors la chose se moüille, & soit destrempée, comme nous avons dit, & la partie plus subtile en soit tirée, & que la terrestre demeure afin qu'elle reçoive l'humeur au milieu.

Or nous les faisons boüillir alors que le jus n'en peut estre tiré par autre moyen: car en le faisant boüillir, nous tirerons la substance de son contre à sa circonference. Et encore qu'il advienne que par le destrempement ou infusion on ne parvienne à la fin du dessein proposé, toutesfois au moins elle resout & exhale les subtiles vapeurs. Ainsi nous

vsons d'adustion, bruslement, & reduction en cendre, afin que nous privions les parties de toute humeur ; ce qui advient alors que nous les reduisons en poudre, à ce que les choses ainsi preparées se resoluent plus facilement, ou se tournent en liqueur, & plus commodément se puissent mesler avec autres choses. Aussi bruslons-nous ces choses alors qu'elles ne se peuvent broyer pour les menuiser en poudre, ayans toutesfois ce regard qu'il n'y ait rien de bruslé, de peur que le bruslé ne perde les forces qu'on requiert en iceluy, mais soit rosty, à ce qu'il devienne plus tendre & deslié. Les simples & autres choses sont distillées à ce qu'on en puisse tirer une eau de plus puissante vertu, afin que plus facilement & commodément la chose puisse operer : & d'autant aussi que nous demandons les parties plus grosses qui nuisent à nostre dessein : & ainsi faut-il entendre des autres operations. Nous avons estimé convenable & opportun d'adjouster cecy en nostre œuvre, mais si quelqu'un desire plus ample discours de cecy, qu'il recoure au livre des

Medecins. Soit donc assez parlé cecy, & détournans nostre stile, prenons ailleurs autre adresse.

*Fin du premier Livre.*



PREFACE



# PREFACE SVR LE SECOND LIVRE.



*Vsques à maintenant nous avons vacqué au discours des causes, & autres actions d'icelles, lesquelles nous avons, à nostre avis, assez suffisamment enseignées au premier livre, & desja nous nous sommes amusez plus qu'il n'estoit convenable: parquoy il ne sera hors de propos de traiter maintenant des operations desquelles souvent nous vous avons fait promesse. Nous commencerons à vous enseigner les transmutations prodigieuses & admirables des plantes: car l'Agriculture retient beaucoup de choses, entr'autres experiences semblables & agreables à voir.*

*Mais avant que ie discoure les moyens de faire ces choses, il m'est necessaire vous proposer devant quelque chose. Or la nature monstre plusieurs voyes, par lesquelles aisément nous parvenons à nos desirs, ioçoit que nous sçachions facilement que les plantes passent en une estrange nature, & sont sujettes à diverses permutations & changemens, il est donc seant de commencer par ce bout. En premier lieu, il est certain qu'il y a plusieurs plantes qui vivent par le labourage, & veulent estre cultivées, il s'en trouve d'autres qui dédaignent le labeur & le méprisent, & sont ces plantes de telle sorte que si vous ostez le cultivage aux unes & le donnez aux autres, elles empireront & tomberont en perdition. Le Sapin se fait pire par le labourage, & devient plus aspre & sauvage, autant en est-il du Pin sauvage & du Colastru, car ils degenerent: & maintes plantes domestiques méprisées deviennent sauvages. Mais il y a des plantes sauvages qui s'addoucissent & apprivoisent par culture, tout ainsi que la vigne, ou méprisée degenerent en lambrusches: & le Baume, ou mente Romaine, si elle n'est bien cultivée, se transforment en Pouliot sauvage. Ainsi vous en prendra-il aussi si vous fumez la plante qui demande d'estre couppée, & ne veut estre fumée, & si vous re-*

*tranchez les bouts de celle qui demande le fumier. D'avantage vous ferez beaucoup si vous connoissez la naissance d'icelles, comme vous la pourrez apprendre de Theophraste & autres. Cette-cy naist commodément semée, c ste-là de son bon grê, & cette autre-là de sa racine, ou par arrachement de ses rameaux, iettons & tronc, ou bois menu haché: car l'escorce du peuplier blanc froissée ou broyée: & posez sans rayons de terre fumez, produiront tout le long de l'année des Champignons bons à manger. La naissance d'iceux enseigne Virgile en ses Georgiques. Or si vous venez une fois à planter celles que l'on voit naistre des racines, ou qui proviennent d'elles-mesmes, & que vous sachiez le mesme de celles qui viennent en estre par semence, & les posez pres des racines: & que vous mettez celles qui sont suiettes à estre entées prés les scions: c'est chose certaine qu'une si bigearre incorporation donnera des fruits non accoustumez, & vous appercevrez qu'ils viendront contre l'accoustumance de nature. Là nous sçavons que le plantement du Figuier se fait en entant ses iettons, & si vous semez la semence, sçachez que cela sera quelque diversité, attendu que ce n'est point la naisve façon de les planter. Et de là vient que les*

*semences du Figuier noir semées, produisent des Figues blanches, & les blanches des noires : bref à peine se produit-il aucun genre, si ce n'est un Figuier sauvage. On publie que d'un raisin noir il en sort un blanc que l'on appelle* Capucia. *Et si Peuplier blanc se change en noir, ou autrement il ne deviendra point arbre parfaitement bon ny fructueux. D'ailleurs si l'Amandier doux est planté avec son fruit, il deviendra amer, dur, & degenera de sa saveur. Aussi de la semence d'une Grenade douce proviennent les aigres, combien qu'elle sorte de la verge, & avance son germe : & des grains verds d'icelle est épraínte une liqueur de vin aspre. Il y a un genre d'Oignon en Candie ( comme dit Theophraste ) lequel semé en terre se fait gros comme une racine, & planté devient herbe, & se resout tout en semence sans tiste, & a douce saveur. Or a-il ses proprietez contraires aux autres plantes, car icelles toutes plantées se parfont & mieux & plus vistement. Si vous semez clair des raves, elles deviendront femelles, mais si vous les semez druës & espesses elles deviendront masles, comme l'on dit. C'est aussi chose fort notoire que le fruit rouge du Laurier & Meurte prend couleur noire. Et ne conviendra mal*

*de considerer la douceur du Ciel, & la vicißitude des choses, & comme elles se transforment entr'elles en leurs temps & saison: & que pour ce regard les plantes sont plustost, ou plus tard semées. Car la semence vieille profite en aucunes, pour leur faire changer leur naturel. Si les semences de la Courge & du Concombre sont nouvelles, elles naistront plus soudainement, mais le Persil & le Cresson Allenois, proviennent plus hastivement d'une vieille semence. Encore dit on que de la semence du Chou cabus qui envieillit, il provient une Rave, & au contraire, que de la semence d'une Rave provient des Choux cabus. La graine de la Melisse estant pilée, puis semée est coustumiere de se changer en froment, non pas soudainement, mais au troisiéme an. Si pareillement vous arrosez les plantes qui ne le veulent estre, elles vous feront une diversité. On croit que les Grenades deviendront aigres, si vous les arrosez continuellement, car la secheresse leur donne une souësve douceur, & les fait croistre en abondance. Autant en adviendra-il, si on change en toutes de particuliers alimens, comme raconte Theophraste, disant que les especes des arbres se changent, & que la semence changée & posée en terre, peut changer tant la plante que les fruits. Et la raison est d'autant que*

*le commencement est tel, aussi il faut que ce qui sort d'iceluy soit. Ainsi donc en nostre discours, nous enseignerons premierement les fruits hastifs & tardifs, grands & monstrueux : car pour maintenant il me suffit d'avoir monstré la maniere.*



# LIVRE SECOND DE LA MAGIE NATVRELLE.

*Comme nous pourrons faire produire des fruits hastifs & tardifs.*

## CHAPITRE I.



L'ART est connu imitateur de Nature, & en son son obstinée émulation & tracement tandis qu'il la suit : quelquesfois il vient à faire choses plus hautes qu'icelle. Parquoy le Mage revestu & paré de l'acoustrement & disposition d'iceluy, ainsi que d'une seconde Nature, recerchant par l'argument des yeux, & conjecture de l'esprit (& par diverse obscuré, voilant d'obscurs enve-

lopoirs ses effets, opere effectuellement, la majesté de Nature cachée ) connoist plusieurs choses naistre & provenir par l'appareil, industrie, & artifices des hommes: & qu'à leurs desseins & operations, Nature favorise, produise inusitez enfantemens, & germe mal convenable, sans laquelle son labeur soit inutile. Ainsi par force & violence il empesche l'œuvre & la fait reculer, & contraint la plante tardive à se lever & sortir soudainement en apparence, & à produire par son commandement, & la vertu dont elle est doüée par le benefice des Cieux. Et d'ailleurs connoissant que par la diversité des temps & du contour assiduël de la chaleur celeste, les fleurs & fruits varient, voire toutes choses qui sont venuës naistre au monde: si bon luy semble de les retarder ou d'en haster la saison, à ce qu'ils soient plus chers & precieux, il le fait en dérobez intervalles de temps, & les changēt en Printemps, Hyver, & Esté. Davantage le semer, ou plantery apportez grand profit, & nous aide beaucoup en ces choses.

*Quand l'on veut faire naistre, & avoir des fruits avant la saison.*

CHoisissez la fleur qui mieux vous plaira, car ce qui convient à une convient à toutes, & mesme prenez la Rose : & en temps anticipé comme environ le mois d'Octobre, semez-en le bout en terre passée avec le crible, engraissée de fumier, & posée dedans un pot de terre assez mole & liquide & pour l'entretenir, deux fois le jour arrosez-là d'eau chaude. Et s'il advient que l'air soit agité & troublé de vents tempestueux, ou qu'une pluye démesurée survienne, vous serrerez vostre pot dans la maison à couvert, & encore ne le lairrez de nuit au serain. Mais lors que vous connoistrez que les gelées & pluyes d'Hyver seront cessées, & la douceur de l'air apparoistra mettez le au Soleil, si la faveur du jour permet. Or quand le temps le requerra, & le premier Printemps sera arrivé, & mesmes lors que son boutton commencera de germer, arrosez le d'eau chaude, car cette plante desire d'estre tousjours arrosée, toutesfois lentement. Ainsi vous connoistrez

que la fleur qui souloit apparoir derniere, entre celles dont le Printemps le diapré & decore sortira la premiere. Davantage il convient considerer qu'une avant saison de fleurs se fait volontiers quand l'Hyver est doux, & qu'en iceluy regne le vent de Midy, quand disje, il n'est point horrible, rigoureux, ny plein de neiges, ainsi que raconte Theophraste, car alors s'assemble és plantes une vertu generative, & une humeur feconde, quelquesfois d'elles-mesmes, & d'ailleurs de la partie restante de l'humeur avancée, par laquelle les fruits estoient issus en apparence.

*Pour avoir des Concombres & Courges fort meurs.*

VN peu auparavant que la saison du Printemps arrive, vous planterez la semence de ces plantes, comme nous aurons cy dessous déduit, & selon l'opinion de ceux qui s'appelle Quintilij, ayans égard au mois de Iuillet. Et apres que cette graine aura pris force & les froidures cesserons, vous les mettrez en un lieu pestry & cultivé par frequens arrosemens, y cavant une fosse. L'ayant jà posée vous romprez vostre pot,

& l'enfoüirez jusques à la gueule, & jusques à ce qu'il soit à fleur de terre, & si encore vous élevez les surgeons là croissans & plantureux, ces plantes tendront plûtost du fruit. Et ne sera seur de laisser ces plantes és jardins, ou és lieux qui sont à l'air, pour la rigueur du temps, mais plus commodément plantez sur chariots servans de chambre, ou faits en façon de lictiere, lors que le froid approchera, elles seront gardées en lieux couverts, secrets & garnis de verreries : & ainsi vous chasserez la rigueur de l'hyver. Par semblable moyen chacun jour on servoit des Concombres à l'Empereur Tibere, lesquels il aimoit merveilleusement. Et ne doit-on estimer que par autre moyen les Inarimes & ceux de Poussol produisent fruits hastifs plûtost que les autres qui l'environnent. Car par sa chaleur sousterraine, & par les feux sous-terrains esquels tout ce domaine abonde, ce terroir nourrit les arbres, à ce que plus facilement ils s'avancent. Cela mesme ie conseille faire és autres choses, afin que plus longuement nous n'extravaguions.

*Pour produire des grappes de raisins au Printemps.*

SI lors que nous appercevons (comme quelquefois l'on voit) le Cerisier produite au Printemps ses rouges pommeletes, & nous desirons avoir des raisins: on en pourra avoir foison (comme l'on peut tirer des discours du Tarentin & de Pamphile) si lors que la gomme à celle de couleur d'iceluy, afin qu'il ne pourrisse, ou soit attaint de vermoulissure, commandez que l'on ébarbe un petit poil qui environne l'arbre: car cela pourroit nuire grandement aux greffes que l'on voudroit enter. Apres cela faites une ente que l'on appelle Amphylismon c'est à dire enture: car ainsi plus facilement l'ente que vous voudrez incorporer prendra nourriture & accroissement. Faites donc vostre enture ainsi, faites incision en l'escorce de l'arbre, & le relaschez, puis posez un petit coin, fort neantmoins, entre le corps ou bois de l'arbre, & l'escorce, toutesfois que cela se fasse tout bellement, & avec un bien delicat balencement de main, à ce que la piece de l'es-

corce ne soit blessée. Ayant fait cela, vous osterez le coin, & enterez là dedans un jetton ou rameau fort long & aigu d'une vigne noire & feconde, puis lierez l'arbre avec son écorce. Ainsi au Printemps & en la mesme saison des cerises, la vigne produira des raisins avec usure, attendu qu'elle sera contrainte de dérober la nourriture du tronc qui luy est assujetty & submis. Autant en ferez-vous ou poirier & au pommier, s'il vous vient à gré de le faire en divers temps. Par ce moyen aussi nous ferons les figuiers Automnaux, & Printaniers, voire porter deux fois: & par mesme artifice souvent nous produirons aussi des raisins en Automne. Voila une industrie par laquelle nous aurons des fruits en toutes saisons, comme a enseigné Didymus, à sçavoir, si on ente un pommier en un citronnier, attendu que cét arbre tout le long de l'an est doüé d'une perpetuëlle fecondité: & produira tousjours des pommes meures plûtost & plus tard, les unes naissantes alors que les autres seront assaisonnées. Mais encores convient-il noter cecy, à sçavoir que ces proprietez n'adviennent

fioon és arbres qui seront fort humides, & fertiles & deffaudront en ceux qui sont moins feconds. Toutesfois il y a beaucoup de remedes qui leur peuvent donner favorables secours, comme ce qui s'ensuit.

*Pour avoir des fruits & fleurs bien-tost meurs.*

PRemierement pour avoir des Roses, vous planterez le Rosier apres vendanges, & le taillerez chacun mois sans aucune intervalle de temps, les Roses en fortiront, comme enseigne Dydimus. D'ailleurs afin qu'aussi les lys florissent il y convient planter des écalotes, les unes de la hauteur de douze doigts; les autres de dix, de huit, ou de quatre. Qu'aussi les artichaux soient souventesfois plantez, & alors ils produiront souventesfois des fruits. Si vous desirez avoir des figues avant saison, & bien meures, il vous sera loisible, si vous imposez de la fiente de pigeon, de l'huyle & du poyvre, & l'oignez de cela: A cela aussi profite bien l'enture ou demestication du figuier sauvage, car lors que les grains viennent à pourrir il en naist

des moucherons ccûtumiers de naistre és figuiets, lesquels ne trouvant dequoy manger en iceux s'envolent aux prochains, & par une frequente & gloute morsure faisans ouverture, y mettent par mesme moyen le Soleil. Cette fenestre ouverte encore y ajoûtent ils l'aleine du vent qui fait murir les bleds, puis succant l'humeur laictée, les preperent par ce moyen à maturité. Encore cecy se pourra faire autrement, à sçavoir si on fait petites & menuës incisions & ouvertures au tronc du figuier lors qu'il abondera en laict : car alors qu'une humeur en fort plantureuse, l'autre s'assaisonne agilement. Si aussi és plantes des figuiers vous mettez en abondance de cornes de moutons pres de la racine des arbres, & aussi si vous y plantez laquille ou siboule, ils donneront plutost leurs fruits. Si vous mettez de la chaux aux racines des Cerisiers, elle vous fera avoir des Cerises avant saison. Mais quoy? l'entendement humain a bien osé tellement, voire si curieusement fureter le cabinet de nature, que par le recerchement de la naifve experience il ne craint d'ouvrir les secrets d'icelle.

*Pour faire en bien peu de temps produire du Persil.*

ET combien toutesfois qu'entre les plantes qui proviennent de semence elle ne soit des plus difficiles & fascheuses, car au cinquantiéme, ou au moins au quarantiéme jour elle est coûtumiere de saillir hors de terre, comme Theophraste & les autres qui ont laissé la lecture de ce discoors à la posterité, témoignent. Or les Latins appellent cette plante *Apium*, & des nostres elle est nommée, Persil: toutesfois au fait de cette herbe soyez soigneux & diligent ouvrier, car commettant le moindre erreur du monde, vous vous trouverez deçeu de vostre desir. Que donc vos semences soient de la mesme année, & sur la venuë de l'Esté plongez-les en vinaigre & les laissez un peu reposer en lieu tiede, puis enveloppez-les en terre labourée, & y meslez de la cendre des escosses de febves brûlées. Mais apres que les aurez arrosées d'une pluye legere, de cette eau qu'on nomme eau ardante, & que cela sera continué par frequents arrosemens, couvrez-les d'un drap, afin que

la chaleur ne s'en aille, ainsi en bref espace de temps l'herbe percera la terre: cela fait ostez le drap, & arrosez la plante, & la tige s'alongera, & causera grande merveille aux regardans.

*Le mesme des Concombres.*

A Sçavoir si vous plongez la semence d'iceux, ou des Melons en sang humain au temps d'Esté, & faut que l'homme ne soit point malade, mais sain, âgé & fauve, ou brun : car il retiendra en soy une vigueur plus chaleureuse, & de plus grande efficace. Item changez-le souvent, afin qu'il ne se seche, car il convient qu'il demeure exempt de pourriture : Apres ayant laissé secher cette graine au Soleil, vous caverez des petites fossettes dans une terre feconde & poudreuse, & la planterez dedans : & vous donnez bien garde que ne la mettiez à l'envers. Encore n'y nuira-il point si y posez de la chaut vive, car cela fait, si vous l'arrosez d'eau chaude, ou d'eau ardant, la tige en sortira incontinent. Toutesfois couvrez-là de drappeaux, afin que la chaleur élevée ne

s'envole : & alors vous verrez cette tige ramper, si vous appliquez prés d'icelle ces choses ausquelles s'adjoindra le caduque, & croistra prodigieusement en admirable grandeur : combien qu'en briefve espace elle perdra cette vie acquise par artifice & peu durable. Et faut noter que ces plantes qui produisent ainsi avant saison, sont plus imbeciles que les autres, de sorte qu'ayant ietté l'effort de leur humeur, elles ne peuvent plus subsister. Or ià nous avons traité comme nous pourrons avoir des fruits primerains, voire tres-hastifs, & avant saison: maintenant il reste que nous enseignions comme nous en pourrons recevoir de tardifs: lesquels vous apprendrez de faire par les choses contraires; car encores il vous convient refroidir ce qu'auparavant vous échauffiez. Mais pour montrer plus ample doctrine, i'ameneray quelques exemples.

*Pour faire les Concombres, & les autres fruits tardifs.*

OR nous sçavons que ces plantes icy haïssent merveilleusement les ge-

lécs & les pluyes, & qu'elles craignent encores plus les froidures, parquoy vous planterez en esté vos semences environnées de fumier, & par ce moyen elles resisteront fort au froid, & ne seront point tuées d'iceluy. Encore si vous voulez qu'elles durent longuement en vigueur, plantez-les prés du puits, puis mettez dedans des puits les fruits qui en sortiront tant heureusement, & en saison : ayant fait cela, vous couvrirez la gueule de dessus, afin que le Soleil ny les vents ne leur nuisent en les sechant, car les vapeurs de l'eau qui s'élevent leur donnent accroissement & vigueur, à ce que longuement ils demeurent en leur verdeur. Autrement encores vous ferez cecy: si en lieu gras & fumé, & exposé au Soleil, où vous voudrez poser vostre semence, vous planterés aussi des ronces ou ferules apres l'équinoxe d'Automne, couppées pres de terre, & cavées, & que par apres avec un cousteau ou poinçon de bois vous mettrés (car ainsi nous en usons) du fumier entres les moëlles de ces plantes, puis y adjoustez la semence du concombre: car de là aparoistra naistre un fruit qui ne pourra mourir entre les mesmes froideurs.

Par mesme moyen si nous desirons avoir au Printemds ou en Hyver des fraises: esquelles sont coûtumieres de sortir en Esté, nous en prendrons la plante avec les fueilles alors que les fraises sont encores blanchastres, & n'ont receu leur tainct purpurin, & mettons le tout dedans une canne dont les bouches & orifices seront remplis du fumier, puis enfoüirons le tout en terre : & par ce moyen en quelque temps que nous voudrons qu'elles rougissent, nous les montrerons au Soleil. Si aussi vous voulez avoir des Citrons le long de l'année, vous garderez cette façon qui est peculiere en Assyrie & en plusieurs autres lieux. Quand il sera temps de les cueillir, vous coupperez vne partie de la racine genitale, & corrigerez son abondance par le fer, & l'autre, vous lairrez en son estre. Or en cette partie que vous aurez entamée par la naïfve fecondité de l'arbre il en reviendra une au lieu de celle qui en aura esté distraite, & toutes les deux parcreuës, vous pourrez à gré cueillir les premiers fruits, & la plante encore sera invitée à produire nouvelle lignée. Mais si vous voulez faire un

figuier fort tardif, ostez les premieres figues lors qu'elles seront jà grossettes comme une febve, car par ce moyen il rendra un autre fruit, & plongera la meureté tardive d'iceluy jusques en hyver: moyennant toutesfois qu'il lui reste temps suffisant pour rendre son fruit, & puisse commodément engendrer. Encore nous pouvons en semblables façons avoir des raisins & des roses tardives, comme enseigne le Florentin en cette maniere. Si apres que vous aurez enté un jetton de vigne au Cerisier, vous entez alors le rosier au Pommier: car croissant & prenant nourriture & vigueur en une escorce étrange, alors que l'arbre donnera son fruit, la rose s'épanoüira avec allegresse d'une soüefve odeur & beauté: avec lesquelles perfections elle se lairra contempler & regarder de tous. Si nous desirons des Cerises tardives en vendanges, nous enterons un jetton de franc Cerisier, en celuy qui produit des Cerises fort ameres, lesquelles on appelle Amarines, & si cela se fait par trois ou quatre fois, cét arbre donnera des fruits tardifs, & si le mesme alors par trop grand accroissement ils sont rejettez oubliant

son premier suc, les cerises un peu aigrettes, en sortiront plus agreables. Voila comment nous donnons de divers fruits en divers temps : & d'iceux pouvés user à vostre plaisir.

---

*Comme on peut faire des fruits composez de diverses especes.*

## CHAPITRE II.

ES compositions monstrueuses de Nature, & admirables mutations d'icelles, on ne peut bonnement rien exploiter que par l'enture, & n'y a voye meilleure qui conduise à icelle. Or l'avons nous assés loüée, esperant encore cyapres le faire davantage, pource que par un reciproque embrassement de choses diverses elle en fait une liaison indissoluble, octroyant un moyen bien grand de s'émerveiller. Et combien que quelqu'un estime ces entures laborieuses, voire impossibles, car ie sçay fort bien qu'il y en aura plusieurs lesquels se mocqueront de cecy, & le fouleront comme au pied, toutesfois ie desire qu'il prenne l'effet pour soulagement de sa peine. Car par

un soin diligent & soigneux vous amendetés les entures presque Impossibles. Pour à quoy parvenir ie ne veux que les propos d'un laboureur rude, & d'un ouvrier ignorant vous détournent de ce qui vous sera démontré par l'experience, mais considerés en vostre esprit la doctrine qui a esté donnée par les Anciens comme d'enter un figuier au Plane & au Meurier. Encore ont ces vieux peres enseigné, que si le Meurier est enté au Chastaignier, au Terebinthin & au Peuplier blanc, de là naistront lès meures blanches. Par mesme moyen peut on enter le Chastaignier au Noyer, & au Chesne : le Grenadier s'éjoüit en divers greffes & entemens, & souffre d'estre meslé en toutes plantes. Le Cerisier aime d'estre incorporé au Pescher, & au Terebinthin.

D'ailleurs aussi, le Terebinthin se delecte en la compagnie du Cerisier & du Pescher. Le Coigner apporte la societé de l'Aubespin. Les mesmes Anciens nous témoignent que la Vigne entée dedans un Olivier peut rendre fruit, appellé en Grec *Elao ophilos*, que les Latins appellent *Oleuya*, qui vaut autant que

qui diroit Olive grappe ; & icelle dit le Florentin en l'onziéme des Georgiques avoir vû chez le grand Marius, & avoit savouré ce fruit, affermant qu'il luy sembloit proprement goûter d'un grain de raisin & d'une Olive ensemble. Le Meurte enté au Saule ( à ce qu'on raconte ) a produit des Grenades, qui est ( afin que nous ne travaillions les Lecteurs par plus prolixe discours ) encore en effet plus difficile que les nostres que nous pouvons voir à l'œil. Finalement Columella tient & enseigne qu'en tout arbre on peut enter toute espece d'arbre. De là vient toute composition de fruits; de là derive toute adoption d'iceux : & par ce moyen les arbres rendent des fruits inusitez, & des fueilles non accoûtumées, comme le Poëte dit en ses Georgiques.

*S'émerveillant de si grand nouveauté ;*
*Qu'avec l'honneur d'une gaye beauté,*
*Fueille nouvelle en grand heur luy survienne*
*Et mainte pomme inconnuë & non sienne.*

A la verité c'est chose admirable de ce genre d'enture, ou societé, dont l'industrie humaine a trouvé bon d'inventer la maniere : comme le meslange de la

Pesche-

Pesche-noix, qui est une race odieuse jadis à nos Ancestres, inusitée, & non encore excogitée.

*De composer d'une Pesche & une Pesche-noix, une Pomme.*

VOus ferez cela par l'enture, que les laboureurs appellent emplastrement, comme si vous couppez des rameaux d'un Pescher, & d'un Pesche-noyer, qui soient nouvellets & portent fruits, & mesme qui donneront un heureux presage de croistre & germer. Iceux vous presenterez sur l'arbre où les voudrez enter, éloignez l'vn de l'autre l'espace de deux doigts, & de sorte que les fruits se trouvent au milieu, en apres avec un coûteau ou autre ferrement subtil, vous osterez doucement l'escorce du bois afin que les fruits n'en soient offensez, puis vous fendrez les Pesches & Pesche-noix, afin que jointes ensemble elles prennent leur accroissement, & n'y soit vû lieu d'aucune cicatrice, mais les deux fruits apparoissent un seul fruit.

Cela fait entez l'un ou l'autre en la partie de l'arbre qui sera plus nette, reluisante, & fort joyeuse, retranchant

tout le reste afin qu'il dérobe la nourriture à l'enture, & que tout serve à ce qui sera enté. Apres ouvrez l'escorce de l'arbre, afin que le fer ne luy donne attainte d'aucune playe, & le cavez à la proportion de la grosseur du fruit susmentionnez, puis y appliquez ce mesme fruit si justement qu'il soit trouvé égal à la partie circoncise.

Cela fait, enveloppez-le, & le liez, & vous garder bien de le blesser. Encore vous convient-il garnir la playe de terre grasse, y mettant quelque chose dessus, afin que par la force de la pluye elle ne s'escoule, & ainsi ce fruit germera, & donnera un fruit retenant la nature de l'un & de l'autre progeniteur, & le semblable duquel n'a point esté vû avoir esté engendré par aucun arbre : car il representera une Pesche, & une Peschenoix en sa semblance. Par mesme moyen on peut voir des Grenades douces d'un costé, & aigres de l'autre. Et Diophanes commande de cueillir des pommes avec des poires odoriferantes, & les appelle Myrapidia.

D'avantage les pommiers sont entez heureusemen avec les Coigniers au

terroir des Atheniens, qui les appellent Melimela, & nous pommes douces, comme sont celles nommées de Paradis, ainsi que le mesme Diophanes a laissé par écrit.

Davantage, les Citrons joints reciproquement aux limons, combien qu'ils soient de divers genre & espece, deviendront moitié doux & moitié aigres.

Item, comme c'est chose notoire que la Pesche provient d'un fruit sanguin & blanc, ainsi les pommes douces naissent d'vn divers evenement. Et cela nous doit causer merveille, vû que toute chose vivante s'accointe, & se fait compagne de la vie, principalement celle qui convient en genre & espece, parce qu'elles peuvent croistre en une seule nature, & l'aliment sert à l'une & à l'autre plante, mesme sans estre meslée ensemble: de sorte qu'il en naistra divers fruits, & conviendront tous en un comme deux fleuves se joignent, ayans neantmoins chacun sa source particuliere, dont il derive & procede. La pomme aussi provient quelquefois par la diligence de l'entendement, de sorte que par dehors elle imitera l'apparence de la Pesche,

& au dedans aura une douceur contraire, retirant à l'amande, qui fait qu'à bon droit nous pouvons nommer ce fruit, Pomme-pesche.

*Pour faire des Pesches Amandes.*

CVeillez un rameau ou jetton d'un Pescher, & l'entez en un Amandier doux, & vous persuadez que si vous entez le germe qui en naistra en un autre, & faire cela trois ou quatre fois, l'arbre enfin vous produira vne pesche, ayant le dedans de son noyau doux. Le diligent ouvrier pourra encore, si bon lui semble, par la dexterité de son entendement composer plusieurs autres choses, mais il suffira d'avoir montré la voye comme s'ensuit.

*Pour faire qu'vne vigne apporte des grappes blanches, & aussi des raisins noirs.*

COmbien que selon l'exemple que nous avons cy-dessus proposée, nous puissions avoir des raisins tels que nous avons montré; toutesfois afin que par enseignement de plus ample doctrine ie satisfasse aux curieux, i'en adiousteray d'autres: à sçavoir, comme vn mesme

cep pourra porter des raisins blancs & noirs ensemble, & qu'en mesme grappe apparoistront des raisins noirs & des blancs aussi, & iceux également estans divisez. Pour ce faire vous prendrez trois ou quatre marquottes de vigne, ou davantage si bon vous semble, & icelles de diverses especes & couleurs, & qui facilement puissent prendre accroissement, & icelles également agencées, & étroittement liées en faisseau, vous poserez dans un petit tuyau, ou dans une corne de belier, de sorte qu'elles paroissent hors d'un costé ou d'autre. Cela fait reduirez dessous des sermens, les enfoüissant dedans un creux, lequel vous emplirez de terre fumée; & les arroserez jusques à ce qu'elles commençent à produire leur germe & fructifier. Apres deux ou trois ans écoulez, & lors qu'une liaison de ce petit faisseau se sera conjointe & incorporée, rompez vostre tuyau, si jà la corne en laquelle ils avoient esté ensemblément posez est pourrie. Apres couppez avec une scie tous les surgeons ou rameaux, & jettez force terre dessus, de sorte qu'elle couvre le tronc trois doigts par dessus, & apres qu'il aura jetté des

tiges, laissez en une, & retranchez toutes les autres, de peur que si vous les laissez toutes, les sermens ne puissent prester leur suc & vigueur : & alors de l'assemblement & conjonction de ces vergettes, naistra un arbre qui vous donnera des raisins de diverses couleurs.

Autrement (selon la doctrine de Didymus) nous le pourrions faire encore plus facilement. Prenez deux sermens, l'un noir, & l'autre blanc, & lors qu'il les convient tailler, ou coupper, couppez-les par le milieu (vous donnant bien garde toutesfois que rien ne tombe de la moüelle) & ces sermens ainsi divisez, vous les joindrez ensemble, & faites que les parties de l'un & de l'autre soient si proprement ajoûtées, qu'elles semblent n'estre qu'une seule presse. Et apres vous les liez estroitement, & aurez soin de les frotter de terre grasse, & durant trois jours les arroserez souvent, voire jusques à ce qu'il sorte germe & de l'une & de l'autre partie, & produise des grappes esquelles vous trouverez des grains d'une & d'autre couleur. Que si les marquottes couppées du tronc du cep, ne peuvent facilement croistre en

cette maniere, ou s'il y a une autre plante qui ne puisse se loger en un autre tronc, plus sagement vous ferez vostre enture en la maniere que nous avons n'aguéres considerée és arbres voisins. Or de cét arbre, duquel nous demandons un jetton, nous transportons un rameau jusques à la plante que nous voulons enter, & en taillons un rameau, puis le fendons & entrelassons l'autre en iceluy : & quant au lieu du rameau qui attouche d'une & d'autre part en l'endroit où il entre en la fendasse, on le racle avec une serpe, & l'amenuise on aussi de sorte qu'en cette part qu'il luy conviendra regarder le Ciel, il doit avoir son écorce jointe à celle de l'autre. Encore faut-il que le sómet du rameau que l'on voudra enter soit droit & s'éleve vers le Ciel, apres que l'an sera passé dont il aura repris. Voila comment apres que le rameau sera accointé de ce qui lui donne accroissement, il dechoit d'un autre, & le rameau dépouillé se revest d'une écorce estrange, & convient que ces bois répondent à cette nouvelle incorporation. En cette maniere naissent plusieurs Grenades & Coings diversement colorez,

voire beaucoup d'autres fruits, desquels nous ne trouvons bon de parler, estimans que ce seroit chose superfluë. Mais encor convient il noter que l'on amolit les verges (pource qu'elles sont dures) avec vn marteau, car ainsi froissées, elles en croissent ou s'accointent mieux.

### *Comme la Figue se peut faire égalemeńt blanche & noire.*

ET pour ce faire nous voulons vous donner une autre methode que celle qu'a enseignée Leontius, toutesfois eslisez celle qui vous semblera plus commode des deux, laquelle les Anciens ont apprise de la Choüette, en la saison qu'elle entassoit les semences dans les crevaces entrebaillantes des arbres: car de là non seulement on a vû une espece de graine produire arbre de son espece, mais un mesme arbre porter des grains ou fruits de diverses couleurs, ce qui est avenu par ce moyen: mais voicy le moyen pour faire cette experience. Vous prendrez des grains de figuier blanc & noir, & les envelopperez & lierés étroitement dans un drapeau ou papier, apres écrivés sur ce papier,

& puis quand il sera temps plantés les,& il en naistra des figues de deux couleurs: de sorte que d'une part le fruit sera noir,& de l'autre blanc. Quant à ce que nous avons discouru,nous le vous presenterons laborieux pour vne seule fois,comme aussi nous l'avons estimé : car le temps dela production écoulé, nous pouvons rendre cegenre de plante si fecond & plantureux, qu'à peine pourra à gré composer plusieurs choses, car il y a innumerables especes de compositions qui pourroient estre écrites & comprises: mais ce seroit chose superfluë de les raconter.

*Comme un fruit peut venir sans écorce, ou peau, & sans noyau.*

## CHAPITRE III.

L'Ancienne traditive des Philosophes, principalement de ceux qui ont traité des plus exquis enseignemens d'Agriculture est telle à sçavoir, que quand on veut enter les iettons, ou les vives racines, on leur arrache la moüelle avec un

cure-oreille ou un cousteau d'os, persuadans par ce moyen que les plantes qui en surviendront produiront un fruit sans écorce, & sans noyau enveloppé de bois : pour autant que cette mesme moüelle est mere & nourrice de la substance forte, & qui participe du bois. Toutesfois les Arcadiens contrarient à cette opinion, car (disent-ils) tout arbre auquel on a arraché quelque chose, vit : mais si vous lui ostez du tout sa moüelle, non seulement il ne produira des fruits sans noyau : mais convient qu'il meure & seche. Parquoy ils s'arment fort de cette raison, attendu mesmement que cette partie est principalement vitale, & que la nourriture qui est administrée de la terre coule tousjours, jusques à ce qu'elle soit parvenuë à toutes les parties. Car tout aliement de creature vivante par un esprit naturel est puisé de la moüelle du tronc, comme une Syringue. Et cela est monstré par exemplaire évident, d'autant que la matiere vuide de moüelle se courbe, & tourne en globe, jusqu'à ce qu'elle soit sechée : & cela obstinément ont craint les Anciens. Mais ce sera chose profitable à nous, qui sommes

admonestez, si nous nous servions des enseignemens & de la verité & experience de Theophraste : & d'user de cette pratique qu'enseigne Democrite.

*Pour faire qu'une grappe de raisin n'aye point de pepins.*

PRenez le serment que vous voudrez planter en terre, & le fendez également avec une petite pierre, depuis le sommet iusqu'à l'extremité de son tronc: puis d'un costé & d'autre, ostés en toute la moüelle avec un burin, cousteau, ou autre instrument d'os, en cette partie seulement qui sera cachée en terre, ou encore cavés le tant haut que vous pourrés. Apres liés estroitement les deux parties d'une branche d'Osier envelopées diligemment de papier : puis cavés une fosse en une terre humide & grasse: & le posés en icelle : & attachés vôtre serment à une canne, que planterés prés iceluy pour lui servir d'appuy, afin qu'il ne se puisse tordre ou entortiller. Ainsi se fera des deux parties de ce serment une mesme liaison qu'auparavant, & encore sera-il plus profitable, si en ce qui sera cavé vous mettés un oignon de squille,

car il tiendra la plante humide, & s'y adjoindra comme glus, & la nourrira d'une chaleur vigoureuse comme d'une enture. Aussi adviendra le mesme effet si en plantant le jetton l'on en tire toute la moüelle. Item si vous voulez qu'un Cerisier produise ses cerises sans noyau, vous ferez ainsi: cauppez le tronc de cét arbre encore tendrelet, puis le fendez & en ostés la moüelle, apres rejoignés & serrés fort estroittement les parties separées, & les couvrés de bouë, fumier, ou terre grasse, iusques à ce qu'elles ayent pris accroissement, & vous aurés le fruit desiré. Et si vou vouss ennuyez cela cela vienne en trop longue aspace de temps apres que le germe annuël sera fort y, entez cét arbre en iettons nouvele ts, ou d'autres és siens.

*Puor faire venir une Pesch sans noyau.*

PAr une nouvelle maniere d'entement dont voicy la façon, nous planterons la plante d'un pescher pres d'un Saule, en lieu arrousé d'eau conti nuelle, humide & fructueux, ou s'il ne l'est il le faut aider par arrousement gracieux, à ce que le bois s'enfle & qu'il donne sus

& vigeur abondante & à soy & aux iettons estrangers. Que le Saule soit de la grosseur d'un bras, qu'on le perce au milieu avec une tariere, & y ayant seulement laissé le chef du Pescher, nous couperons tous ses rameaux, & les fourrerons dans le trou du tronc du Saule, Cela fait diligemment nous boucherons le pertuis de terre grasse, & le lierons avec les liens, puis l'an escoulé, & apres que le tout se sera ioinct & incorporé ensemble, de sorte que de deux arbres ne s'en sera qu'un, nous retrancherons tout ce qui soudainement apparoistra outre la perceure, & la liaison, afin que la nourriture ne soit là transportée, & que la vigueur ne soit destournée de l'accroissement, & aussi de peur que l'arbre grevé d'un autre race ne se courbe par les fruits qu'il aura adoptez Ou si vous aimez mieux, faites le autrement, couchez le chef du Saule en terre, & le courbez en forme d'arc, & apres qu'il aura prins en cét estat son ply, nourriture & accroissance, il faudra coupper le Pescher, le transporter & amonceler en terre avec le Saule, Par ce moyen le Pescher marié avec le Saule, avec

une merveilleuse allegresse & felicité, produira des fruits sans os ou noyaux. Autant en sera-il du Prunier, des Iuiubes, du pain de pourceau, & des autres sortes de pommes. Nous en avons encore autrement la methode traitée par Affricain, à sçavoir, si nous perçons en bas le tronc de l'arbre, puis que nous y fourrions un coin ou pau de Saule, en gastant par ce moyen tellement la moüelle qu'elle desseiche.

*Pour faire venir la Courle sans semence.*

COmme l'on peut tirer des écrits de Quintilij, si nous prenons un surgeon de Courle, de Melon & de Concombre, apres qu'il aura pris accroissance, & sera allongé & multiplié comme la vigne, & ayant fouy un creux en terre, l'ensevelissons en iceluy, de sorte que rien n'en apparoisse que la teste droite: & apres que la plante sera parcrue, derechef & encore pour la troisiéme fois faites le mesme. Vous épandrés en apres de l'eau dessus, & par ce mignardement apres que vous aurés connu que vos plantes auront ietté toutes les racines, & que vous aurés bien d'en voir la croissance éparse sur

la terre, vous prendrés ces iettons courbés & les fendrés par le milieu, & la derniere tige donnera des fruits sans semences interieurs, mais seulement des petits tendrons ou cartilages enveloppés. En mesme façon aussi naistront des fruits sans semences, si par trois iours ou plus, vous laissés tremper les grains en l'huyle de Sisame, ou Iugioline, devant que les semer. Par ces tardives encore enseigne-on comme peut faire naistre.

*Pour faire naistre une noix tendrelette, & sans coquille.*

VOila qu'en dit l'Africain : rompés de toutes parts l'écaille d'une noix parfaite, de sorte que le noyau entier soit divisé en quatre parties, & de là en tirés le bon avec la petite peau dont il est enveloppé, & qui survient entre la coquille & la chair de Noix, sans toutesfois qu'icelle chair soit aucunement blessée ou endommagée : & cela fait, vous l'envelopperés de laine de papier, ou de fueilles de vigne, afin que ce noyau ainsi dépouillé ne soit rongé de vers, & par ce moyen vous aurés des fruits bien tendres :

Ou bien, au lieu que vous aurez proposé de planter la noix, cavez une fosse, & y mettez de la terre poudreuse, & y semez semence de ferule, & apres qu'elle aura pris naissance & accroissement ouvrez-là, & posez le noyau de la noix nuë dans la moüelle d'icelle : & ainsi vous aurés pour un long temps des fruits fort souëfs & agreables.

Telle pouvons nous rendre la Tarentina, qu'aucuns appellent Molusca, car seulement l'on appelle Tarentina celle qui a une coque molle & fresle, qu'en la maniant on la rompt facilement. Pour la rendre donc si delicate, arrosez sa plante de lessive l'espace d'un an, & mettez des cendres en ses racines: voila qu'en dit Damageron.

Davantage, si vous percez l'arbre de part en part, vous rendrez les noix molles & dures, & aisées à mettre en poudre. Ainsi ferez-vous de l'Avellaine & de l'Amande, si paravant que ces arbres ayent produit leur fleur, vous déchausserez ses racines, & par aucuns iours vous y épandrez de l'eau chaude, car ils produiront leurs fruits tendres, comme dit l'Africain: & sera celui en la façon premiere que ces

plantes apporteront leurs noyaux nuds, & leur coque fresle & froissable, de sorte qu'ils ne seront couverts de coque, mais seulement d'une peau si tendre & delicate que l'on la pourra manger avec le fruit enclos en icelle. Autant en peut on faire en tous autres fruits qui sont enveloppés d'écaille.

*Pour faire que le Meurte produise ses grains sans petits noyaux.*

VOus foüirés la terre de deux palmes de profond en rondeur à l'entour d'iceluy, & souvent l'arroserés d'une eau tiede, ce que Theophraste raconte avoir esté fortuitement trouvé: d'autant qu'il advient quelquefois qu'un Meurte méprisé naissant pres d'un bain, donnoit ses fruits sans noyau, dont plusieurs gens émerveillez demandoient de sa graine pour semer. Ainsi commença premierement ce genre à venir en Athenes. Iceluy Autheur raconte aussi le mesme effet advenir au Pommier du Printemps. Encore ne me semble il convenable de passer sous silence le dire d'Affricain, qui enseigne de faire qu'un Grenadier porte ses pommes sans grains.

Et cela adviendra, si vous en ostés une partie de la mouëlle plus apparente, comme nous avons dit en la vigne, & plantés le bois fendu, & si apres quelque temps vous coupés la partie supereminente de la plante, qui aura desja bourgeonné, elle donnera fruit desiré.

---

*Comme on pourra faire que les fruits soient plus doux, plus odoriferants, & plus grands.*

## CHAPITRE IV.

IL y a aucuns arbres, lesquels pour avoir leurs troncs fendus, ou avoir receu aucune mutilation ou blessëure par un soudain poussement d'air, ou de chaleur estrange, perissent: & d'autant que la corruption tombe au dedans, ils deviennent langoureux, & sechent soudainement. Davantage il y en a aussi plusieurs autres, qui non seulement endurét playes, mais qu'on fende leurs troncs, & souffrent qu'on les perce avec une tariere, au moyen dequoy de peu fertils ils se rendent feconds: comme sont le Grenadier,

l'Amandier & le Pommier, desquels communément nous usons. Car navrés, ils porteront un fruit plus doux & souëf, parce qu'ils ne prennent de nourriture, sinon ce qui leur en faut, & au surplus iettent hors l'hum ur superfluë & nuisible, comme on peut voir quelquefois és animaux, digerans par ce moyen ce qui leur reste du suc & vigueur plus facilement. Qui fait que ces plantes rendent fruits plus doux & plus beaux, parce que d'autant qu'elles vivent en plus petite conionction, elles reserrent plus facilement les parties fenduës & les conioignent.

*Pour faire que les Amandes & Citrons deviennent doux.*

Encor que les Amandes ameres soient estimées les plus saines, toutesfois elles sont méprisées, & foulées (comme on dit communément) au pied. Ce neantmoins, si vous voulez rendre douce l'Amande qui est amere, voicy le moyen que traite Afficain. Déchaussez la racine, y fouyssant tout à l'entour la largeur de quatre doigts, puis percez avec une tariere la partie plus basse de l'arbre. Par ce moyen l'humeur flegmatique ou

non cuitte qui abonde en iceluy s'écoulera continuellement, & l'arbre sera rendu plus doux, & portera son fruit plûtost & plus meur. Encore aurons-nous des Citrons bons à manger par ce moyen, s'il advenoit que pour son aigreur interieure & démesurée on n'en peût manger. Voicy donc que vous ferez. Vous ferez un trou de tariere traversier & oblique en la racine lors que le Citronnier pleurera son humeur nuisible, & apres que quelque espace de temps il aura pleuré, & que ses pommes seront formées, vous boucherez la playe de bouë ou d'argille. Ou vous coupperez le plus gros rameau de cét arbre, & l'enterrerez à la hauteur d'une palme, apres vous ferez dégoutter du miel dessus, puis le couvrirez de paille, de clayes, de tuyles, ou autres choses semblables pour le contregarder du Soleil & de la pluye. Or apres que la plante aura beu tout le miel, vous y en remettrez d'autre, & épandrés de l'urine sur la racine, & quand vous verrez qu'elle viendra à produire ses fruits, arrachés les pommes qui sortiront en la partie où vous n'aurés point répandu de miel, & laissés les

autres : & ainsi vous aurés des Citrons qui seront doux.

*Pour faire que les Grenades soient douces.*

L'On peut, comme dit Paxamus, adoucir les Grenades, car si elles sont aigres vous les pourrés amander en cette maniere : Vous ferés une fosse en rond à l'entour de l'arbre, puis vous fumerés soudain ses racines découvertes de fiente de pourceau & d'homme, & les arroserés d'urine vieille, au temps qu'il commence à bourgeonner & ietter ses fleurs, vous déchausserés ses racines & les arroserés d'eau chaude, & par ce moyen avec une saveur aigrette elles plairont à la bouche. Selon que traite Anatolius, les Pommiers rendent leurs fruits fort doux, si assiduëllement on arrose leurs racines d'urine, de fiente, de Chevre & de lie de vin vieux. Aussi par le soin & diligence de Diophanes, vous rendrés le poirier doux & fort fructueux en cette maniere, à sçavoir si vous percés le tronc de cette plante pres de terre, & vous fourrés dedans un coin de chesne ou de haistre, & ainsi l'estouperés.

*Pour rendre les fleurs des fruits plus souëfves & odoriferantes.*

POur donc rendre les fleurs des Melons, Concombres, Artichaux, Citrons, Poires plus odoriferantes, apprenez-le du Florentin, qui enseigne que s'il y a aucunes fleurs ou fruits, lesquels s'agréent point, & ne répondent en goust & souëfveté d'odeur à l'allegresse de leur forme & de leur couleur: & si vous voulez que ces plantes ne plaisent moins à la gentillesse de leur saveur & odeur, qu'à l'allechement de leur forme, d'autant que ià nous avons traité comme on les peut rendre telles quand elles sont partives, nous vous enseignerons comme on pourra faire le mesme avant qu'elles soient semées. Vous tremperez par trois iours les semences de ces plantes en vin miellé, en laict de Chevre ou en eau, en laquelle vous aurez fait fondre du sucre, qui est le moyen que les Anciens ont estimé le plus excellent. Cela fait, vous les mettrés au Soleil, car pour avoir esté exposées aux rayons d'iceluy, les fruits en acquereront plus grande suavité & douceur. Mais si vous

les desirez plus odoriferans, prenez-les semences que vous voudrez mettre en terre, & les mettez en huyle de nard, ou jus, ou eau de roses tirée par l'Alambic, en laquelle auroit esté dissous & fondus quelques grains de musc & de Civette, & apres que vous les aurez laissées trempet quelque peu, sechez-les & les semez : car c'est chose certaine que d'icelles naistront des fruits fort odoriferans, & doüez de telle odeur & suavité dont elles auront esté abbruvées. Toutesfois si vous rompez le bout de la graine, faites qu'il y demeure, & trempe bien peu dedans. Mais si vous voulez faire un vin ou un raisin odoriferant, ou pour servir aux oignemens, & qui rende fort souëfve, nous trouvons aussi que Praxamus a parlé de cela. Pour ce faire nous couppons le serment, lequel nous voulons enfoüir & planter, puis mettons ensemble toute drogue odoriferante, ou l'oignement dont nous voulons que la grappe rende l'odeur, puis laissons la plante quelque peu tremper en l'eau qui aura receu cette odeur; & elle produira un raisin flairant la mesme odeur, dont il aura esté abbreuvé.

Ainsi en adviendra-il du Malabathrum, appellé autrement Fueille d'Inde & odoriferante, qui excelle en forme & couleur insigne, & de toutes autres fleurs maculées de cette tache. Le mesme se fera si en chaque greffe ou jetton l'on met quelques grains de musc, ou autre drogue odoriferante, car souvent la plante produira fruits ayans la mesme senteur : voila pourquoy on voit des poires muscadelles. Si vous voulés rendre cette Rose (laquelle pour la multitude de ses fueilles l'on appelle Centifolia) blanche, & fort odoriferante, entés-en une greffe au Rosier qu'on appelle (pour la merveilleuse odeur du musc qu'il rend) Muscat, & en reïterant plusieurs fois l'enture, elle vous éjoüira tant par sa forme, que par son odeur. Si vous desirés aussi rendre une laictuë odoriferante, semés la semence d'icelle avec de la semence de Citron. Si nous enfoüissons, comme dit Varro, des grains de Laurier, là où nous avons planté la graine d'Artichaux, nous ferons que les Artichaux porteront odeur de Laurier. Or nous vous avons desja presenté des fruits souëfs & odoriferans à suffisance. Maintenant il reste vous ensei-

gner

gner la maniere d'augmenter tous fruits.

*Pour augmenter tous fruits.*

DOnc si vous voulez les avoir tels, & principalement des Grenades qui soient fort grosses, posez un pot de terre plein d'eau aupres de la racine, puis mettez dans iceluy la fleur de la plante liée avec son rameau courbé qui l'ensuivira, & afin qu'aucun d'iceux ne se bouge ou oste, vous les lierez étroitement. Cela fait, mettez vostre pot dans terre, & le couvrirez à l'endroit du rameau que l'air n'y entre. Et le temps venu que la plante devra produire les fruits assaisonnez, elle abondera en fruit de merveilleuse grandeur, voire plus grandes que pommes qui ayent esté veuës: toutesfois couvertes d'une fort grosse écorce. Car le pot gardera l'humeur que le Soleil & l'air luy déroberont, & les vapeurs qui s'éleveront engrossiront les fruits & les accroistront. Nous pouvons aussi engrossir les grains de Grenade en cette maniere, voire de sorte qu'ils sembleront avoir receu un admirable accroissement. Ente un Grenadier pres d'un Cornoiller, &

percez avec une tariere le tronc du Cornoiller, & par le tronc iettez-y (comme jà nous avons dit) la plante de Grenade, & apres que trois mois seront passez, vous la separerez des racines, & couperez le Cornoiller à l'endroit où il aura commencé de se lier & prendre nourriture & croissance, afin qu il n'oste la vigueur à l'arbre estrange & la puisse attirer à soy, ou afin qu'il ne serve plus à autre qu'à la plante qui est entée avec lui: & ainsi il donnera du fruit duquel les grains imiteront les fruits du Cornoiller, & seront doüez d'une saveur insigne; de sorte qu'il sera impossible d'en voir de plus beaux. Si vous desirez encore avoir des Citrons gros à merveilles, coupez plusieurs de ses rameaux, toutesfois pardonnez à aucuns ; car tant plus petit nombre il en demeurera , & tant plus grosses pommes il produira. Si de mesme vous voulés faire une Courle grosse, ostés la graine de son ventre , & la plantés le somm t renversé, si vous voulés la Courle petite, prenés de celles qui seront au col, & si vous les desirés larges, choisissez celles qui sont au fond. Ce qu'enseigne Columella par ces vers.

*Si la graine vous plaist, la graine soit élenë,*
*Qui panche du sommet de la teste menuë,*
*Et gist au mince col: Mais si desirez celle*
*Qui en grosseur gentille & heureuse precelle,*
*Qui ait le corps bien rond, qu'en ventre spa-*
*cieux*
*Montre enfl. ure notoire, estre il faut soucieux*
*De choisir cette-là à qui nature sage*
*Du ventre le milieu donnera en partage :*
*Car elle donnera race bien planturense,*
*Qui aura la faveur d'une accroissance heu-*
*reuse.*

Selon le recit de ceux que l'on appelle Quintilij, vous rendrez les Concombres sans eaux en cette maniere. Apres que vous aurez cavé vostre creux dans lequel vous voudrés planter les Concombres, vous remplirés la moitié de sa profondeur de paille ou de sarment, puis couvrirés cela de terre, & planterez alors la semence de vos Concombres, & les recouvrez de terre sans les arroser. Par mesme moyen, le persil, la roquette, le porreau & autres plantes semblables croistront en grandeur excessive de tige, & largeur démesurée de fueilles (selon qu'enseigne Sotion) si vous plantés les semences d'icelles encloses en crottes de chevre,

ou si vous les enveloppez en trois doigts de papier, & vous les posez dans une fossette, & les couvrez de fiens ou de terre fumée.

*Pour faire naistre une laictuë abondante en plusieurs semences.*

Elle naistra telle, si vous arrachez les fueilles qui seront pres de la racine & en chacun degré vous plantez semence de l'herbe nommée Dragée aux chevaux, de roquette, de cresson Allemois, & autres plantes semblables, & le tout meslé en fumier vous enfouyssez: car il naistra une tige de laictuë couronnée de toutes ses semences ensemble. Vous ferez aussi mesme effet, si vous prenez une crotte de chevre ou de brebis, & la curez ou creusez subtilement par dedans, & mettrez dedans les graines de laictuë, de basilic, & autres semences meslées ensembles, cela fait, frotterez cette crotte de bien gras fumier, & la poserez en une fosse assez profonde. puis ietterez dessus du fiens tant qu'il suffira, & l'arroserez souvent petit à petit, pour la rendre feconde. Ainsi & la laictuë & toutes les autres semblable-

ment germeront, chacune semence gardant toutesfois sa saveur : mais vous restera d'avoir soin de les faire croistre: Voila qu'en dit Didymus. Si aussi en chacune crotte vous enserrez chacune graine & vous les plantez enveloppées de papier ou d'un drappeau, elles rendront le mesme effet. Et encore (suivant la doctrine de Florentinus, ) nous rendrons les laictuës cabusses ou pommes : & vous sera loisible de le faire, si déchaussant sa racine (apres qu'elle aura jetté) on l'environne de dents de bœuf & l'arrosez, & alors qu'elle produira sa tige, vous la coupperez : & cela fait, soudainement vous la mettrez dessus une pierre ou un pot de terre, pour luy accommoder un surpois, afin qu'elle ne se puisse élever en haut : & par ce moyen vous l'aurez large, & ayant ses fueilles amassées en rond. Si encore vous désirez la laictuë d'une saveur plus delicate, Aristoxenus Cyreneen Philosophe voluptueux & convoiteux des délices sur tous hommes, enseigne le moyen au discours d'Atheneus.

Car cet homme abandonné & démesurément à la friandise de la bouche

pour avoir des laictuës telles que nous les vous avons dépeintes il les arrosoit au soir de vin miellé, & les saouloit de long breuvage. Si vous desirés avoir de l'ache a fueilles crespelus, il vous convient piler sa graine avec un pieu de saux, de sorte qu'elle soit dépouïllée de sa peau, puis icelle enveloppée dans un linge, vous planterés en terre. Le mesme pourrons-nous faire en cette maniere, à sçavoir, si en quelconque sorte qu'il sera semé, alors qu'il sera né, on empesche son accroissance par le moyen d une pierre longue & ronde qu'on posera dessus. Si vous poignés la teste du porreau d'un rouleau de mesure, ou d'une canne & y faites un trou, dans lequel vous mettrés semence de concombre, ou de raves, parce que la semence infuse en iceluy s'unira & fera enfler le porreau.

*Pour faire que les Artichaux n'ayent point d'espines.*

REbouchés le sommet de la semence d'iceux, laquelle vous voudrés planter, par le frottement d'une pierre, ou vous coupés une laictuë en piece, & en chacune d'icelle on met une semence

d'Artichaux, car par ce moyen ils croiſtront non épineux. Le peſcher auſſi produira ſes fruits fort gros, ſi alors qu'il florira vous jettés aux pieds d'iceluy trois ſeptiers de laict de chevre.

---

*Comme les fruits croiſſans pourront prendre toutes figures & impreſſions*

## CHAPITRE V.

L'Evenement fortuit montre beaucoup de choſes, comme nous voyons ſouventesfois que les Citrons abondent en images & impreſſions de rameaux, pertuits & divers rencontres de choſes engravées, leſquelles ſont augmentées avec grand labeur par les perſonnages ingenieux, & par épreuve frequentement faite ſont accommodées à noſtre uſage, dont ſont iſſus les vers ſuivans.

*De maints & divers cas, diverſe experience,*
*D'arts nouveaux & recens enſeigne la ſcience:*
*Le travail & l'uſage à bon droit d'iceux maiſtre.*
*Font aux chetifs humains leur puiſſance connoiſtre.*

Or d'autant que la cause de cette merveille est inconnuë à plusieurs, elle cause aussi vehemente admiration à ceux qui la considerent, de sorte qu'on estime ces choses advenir outre regle & ordonnance de nature: car si vous accommodez des pots de terre aux pommes croissantes, elles rempliront valeureusement (en croissant) les effigies qui leur seront presentées, & prendront telle forme que vous voudrez: & encore adviendra autre cas, à sçavoir, que si ayant broyé quelques couleurs vous les posez ès lieux convenables ils rendront les fruits semblables, & comme naturels. Voila pourquoy on voit souvent l'effigie du chef d'un homme empraintre ès pommes de coin, montrant des dents blanches, & découvrant un taint rouge ès jouës: & un taint noir aux yeux: si que toute verdeur deposée, elles ensuivent la forme d'un chef humain. Et pour ce faire selon que traite l'Affricain, voyez en icy la maniere, qui est telle, que si vous voulez representer une teste d'homme, de cheval, ou d'autre beste quelconque, il vous conviendra faire telle forme qu'il vous plaira sur argile, ou plastre mol presque sec.

Ayant fait cela avec un instrument aigu, vous fendrez vostre forme afin d'en tirer vostre moule, & si dextrement que les deux parties se puissent commodément & derechef rejoindre. Toutesfois si vous voulez vostre forme de bois, faites la creuse au dedans, mais si elle est composée d'argille; faites la cuire au four d'un potier apres qu'elle sera sechée, puis quand vous verrez que le coing ou citron aura pris valeur, ou la moitié de sa grandeur, vous le mettrez entre ces deux formes, lesquelles vous serrerez de forts liens d'osier ou d'autre chose, afin que par l accroissance de la pomme ces pieces ne s'ouvrent: asseurés que si vous avés le bien de la voir croistre, & que ce fruit puisse parvenir à sa juste grandeur, il vous rendra les nayfves figures qu'il vous aura pleu luy donner. Et cela aura merveilleuse efficaces és courles, poires, (comme raconte Democrite:) & aux Citrons, Grenades, & pommes d'amours. Encore selon l'enseignement de Quintilij, ie trouve par écrit que si ayans fendu une canne en long ou encavé, & arraché l'entredeux des nœuds; & qu'en icelle on enferme une courle longue

ou un concombre nouvellement nais, ce germe croissant planturensement remplira la canne, s'estendant en forme longue & spacieuse. Mais si vous enterrés la tige de la courle nouvelle entre deux pierres rondes percées au milieu, elle croistra ronde pleinement. Et principalement cette plante-là represente toutes figures desquelles elle est pressée & contrainte. Et si apres qu'elle aura perdu sa fleur vous la jettez en une graine ployable, elle represente la figure d'un serpent tortu.

*Pour imprimer des traits ou lineamens aux pommes.*

ET pour ce faire, vous prendez du plastre dérrempé fort clairement, & en enduirez toute l'escorce du coin, ou de la grenade: puis avec un poinçon vous écrirez les lettres, ou autres marques qu'il vous plaira. Et soyez seur qu'apres que ces fruits seront parvenus à la grosseur telle qu'il leur appartient, & vous les aurez cueillis, les traces des lineamens du poinçon enfoncé, y demeureront: & renouvellez, se pourront naïvement voir. Mais si quelqu'un veut pein-

die ou engraver l'effigie de quelque chose en un figuier, qu'il écrive avec un poinçon ou burin d'os ou de bois en l'œil du figuier, ou premier ietton d'iceluy : & apres qu'il sera parcreu il produira un fruit orné des mesmes images & figures que vous aurez engravées en iceluy. Ou autrement selon Democrite, à sçavoir si vous écrivez ce qu'il vous plaira à l'œil du figuier que vous voudrez enter, & les figues sortiront écrites.

*Pour faire que les Amandes naissent écrites.*

LAissez tremper la coque d'Amande deux ou trois iours, ou vrayement un noyau de pesche, comme Democrite a enseigné, plus subtilement la romprez, afin que le noyau ne soit offensé, & écrivez assez profondement au noyau ce que vous voudrez. Apres cela enveloppez-le de papier, ou d'une petite piece de drap, & l'engraissés de fiens, & il vous donnera des fruits écrits. Voila qu'en dit l'Africain, lequel témoigne encore que mesme effet aussi adviendra en toutes autres pommes.

*Comme nous pourrons former un Mandragor j'entens celle qui est faintise, & se vend souvent par les femmeletes, imposteurs & basteleurs.*

PRenés une grande racine de couleuvrée dite Bryonia avec la pointe aiguë d'un butin, formés-y la figure d'un homme, ou d'une femme, luy ajoûtant les parties genitales, & apres que vous aurés connû qu'elle sera parfaite, percés avec une touche les parties naturelles, ou les lieux qui sont sujets à potter poil, & dans iceux posés du millet, ou autre graine : à ce que jettant quelques petites racines elle produise aussi des barbes qui ressemblent des poils. Cela fait, vous enfoüirés cette racine en une fosse fort étroite, & la lairrés-là jusques à ce qu'elle se soit revestuë d'une écorce, & ait jetté ses petites racines.

*Comme les fleurs & les fruits reciproquement quitteront leurs couleurs pour en prendre de nouvelles.*

## CHAPITRE VI.

AV commun meslange & transformation des fleurs & des couleurs, celles qui sont pourveuës de diverses couleurs donnent tant de plaisirs, que rien ne peut estre offert plus agréable à nos yeux. Car celle qui encores faisoit resplendir une pourpre assouvie, & haute en couleur, prend nouveau teint, & devient perse : & d'ailleurs celle qui n'agueres avoit apparence blanche, se revest de couleur jaune, ou de violet rougeastre : ainsi par le meslange de diverses couleurs delectent merveilleusement. En la contemplation desquelles delices, l'esprit humain est amadoüé par le regard des fruits si gentils, & admire la grandeur des choses si mignonnement assemblées: si que la vivacité de l'esprit mesme ne dédaigne se confesser inferieure à comprendre si grande excellence. A celle fin

donc que nous puissions atteindre à ce point (combien qu'il n'y ait qu'un effet) mais beaucoup de moyens, comme les entures, les arrosemens, desquels aucuns Anciens ont traité: toutesfois nous avons trouvé bon de discourir ce que nous en sçavons, & avons en cet endroit augmenté les enseignemens des Anciens: voire en choses qui encores n'ont esté pourpensées.

*Pour faire que les Roses & Iassemins prennent couleur iaune.*

POurce que la fleur de Geneſt resplendit merveilleusement diaprée d'un teint jaune, nous desirons en cét endroit que la Rose & le Iassemin l'imitent, & luy dérobent sa couleur, mais pource que la conjonction d'iceluy ne se peut bonnement faire par l'enture du jetton, ou l'infoliation qui se fait avec l'écorce. Nous plantons la Rose tout ioignant le Geneſt, toutesfois nous la transportons avec sa terre naturelle: car les Roses sont coûtumieres de croistre plustost dans le sein de leur mere que de leur marastre. Apres cela, nous perçons avec une tarie-

re cette plante, & apres avoir purgé la pluye, nous retrenchons de toutes parts les superfluitez de la Rose, puis nous l'entons. Estant entée nous la couvrons de terre grasse, & la lions: & apres qu'elle sera restrainte par la force du tronc croissant nous la separons de la racine, & au dessus de l'ente nous coupperons le tronc, & ainsi la Rose avec une gayeté gentille deviendra jaune. Par semblable moyen en nostre contrée le Iassemin reluit d'une si élegante & resplendissante couleur, que presque il esblouyt les yeux. Aussi vous delectera-il par quelque couleur, qu'il vous plaira, ausquelles il vous sera accommodé.

*Pour faire que la fleur de l'Oeillet, ou Giroflée deviendra perse.*

CEtte fleur pour l'odeur du Girofle qu'elle respire est appellée Giroflée, & quant à la perfection de son excellence si cette fleur tant renommée, & qui soit en odeur, soit en couleur ou beauté, n'est inferieure à la Rose, a esté connuë des Anciens, ou ensevelie sous l'oubly de silence, ce n'est chose qui nous vien-

ne maintenant à propos de traiter: mais pource que suivant l'exemple precedent, aucuns pourroient trouver cette Metamorphose de couleur difficile: voicy comme vous en pourrés venir à bout, & avoir joüissance de vostre desir.

Vous prendrés donc une plante d'Endive, ou d'Aubifoin, ou Bluet, mais plûtost de l'Endive erratique & fort ancienne grosse, & ayant plus de largeur d'un poulce, l'ayant, vous la coupperés pres la racine, & la fendrés par le milieu, puis vous ficherés la tige de la fleur arrachée de sa racine. Cela fait, vous la lierés d'une verge d'osier, & la couvrirés de terre que vous engraisserés de gras fiens à l'entour, & par ce moyen cette plante vous produira une fleur qui vous esjouyra d'un taint bleu : chose autant delectable qui se puisse regarder de l'œil. Ainsi si vous fichés cette fleur blanche dans la racine d'orchanette, vous aurés fleur rouge, qui de là se tournera en couleur. Si encore vous parfumés cette mesme fleur, ou la Rose avec du souphre, ou autres parfums l'œillet ou la Rose prendront diverses couleurs.

*Pour faire la Rose, Verde, Iaune, & Perse.*

CE que nous pourrons faire ainsi: Nous fendrons en dehors la tige de la Rose pres de la racine, & autant en faisons-nous à tous ses rameaux, puis abondamment nous remplissons les fendasses de telle couleur qu'il nous vient à gré. Si nous la desirons verde, de verd de gris: si perse, de pierre d'Inde: & si iaune, de saffran: ayans toutesfois reduit ce que nous voulons appliquer en poudre. Toutesfois donnés-vous garde que n'y entremesliés point d'Orpiment ou quelconque autre drogue semblable, car le venin d'icelle tuëroit la plante. Ainsi donc ayant fait à la mode que cy dessus nous avons enseignée, soudainement vous fumerés la plante, & la lierez: & par ce moyen elle rendra sa fleur de la couleur qu'elle aura reçeuë, & de laquelle avec soy elle tirera la nourriture. Nous pourrons encore faire cecy par autre moyen, à sçavoir par arrosemens qui rendra la Rose diversement colorée. Et pour ce faire il vous conviendra plan-

ter vos fleurs en caques ou pots de terre, dans une terre criblée & fort feconde: & deux fois le iour vous l'arroserés d'eau colorée: i'entens de la couleur dont vous en desirerés la fleur estre teinte, & sur le soir poserés vostre vaisseau en lieu clos, & exempt de froidure: & apres que vous connoîtrés le Soleil estre tiede, commencer à prendre chaleur, remettés-le à l'œil du iour, & le laissés exposé au Soleil. Or vous colerés vostre eau, non pas de choses nuisibles, mais profitables: comme si vous voulés la fleur perse, vous cueillirés des meures de ronces qui naissent és hayes, lesquelles vous pourrés connoître estre assez meures & qui teindront les mains d'une noire couleur, faites-les secher en l'ombre & d'icelles colorés vostre eau. Semblablement si vous desirés la fleur jaune, faudra prendre ces meures encores verdes, & de celles-là vous ferez la mesme operation: laquelle aura telle efficace qu'elle teindra si heureusement les plantes dont vous l'arroserez, qu'elles produiront des fleurs teintes.

Mais si vous avés envie d'en avoir de teintes de diverses couleurs, nous

desirons que l'arrosement se fasse de diverses eaux, & diversement colorées, lesquelles il faudra espandre en divers temps.

Semblablement si vous arrosés les fleurs de quelqu'autre liqueur, il en adviendra mesme effet : car elles rendront (comme il est convenable) le teint dont elles auront esté arrosées. Et encores pouvons nous és fleurs operer le mesme effet que nous avons enseigné au discours des arbres : & pour ce faire il vous convient coupper les boutons de diverses fleurs, & les fendre par le milieu, & les enter dedans l'escorce de quelque plante qui porte fleur, en l'incisant : & quoy fait, vous appliquerez une emplastre que vous aurez preparée tout expres, à ce qu'il convient proprement à la partie qui sera pelée.

*Pour faire que les Lys rougissent.*

OR comme auparavant le Florentin a enseigné à sçavoir si diligemment nons ouvrons les oignons, & là dedans nous iettons force vermillon, ou autre couleur que nous voudrons qu'il

prenne : de sorte que l'oignon en soit suffisamment coloré. Mais donnez-vous garde que vous ne le blessiez, & ayant exploité selon la forme discouruë, vous couvrirez ledit oignon d'une terre grasse & bien fumée, & par ce moyen il donnera des lys rouges. Et encore (selon la lecture d'Anatolius, & des Anciens) nous formerons de petits lys purpurins & fort fleuris en cette sorte. Au mois de Iuillet, alors qu'ils commenceront presque à perdre leurs fleurs, prenez-en dix ou douze tiges liées ensemble en faisseau, & soient penduës à la fumée, par ce moyen ils ietteront de leurs tiges des petits nœuds nuds, qui auront semblance d'oignons : & puis au mois de Février, alors qu'il sera saison de les planter, vous tremperez ces tiges en lie de vin vermeil, & apres qu'elles auront acquis taint purpurin plantez-les en petits creux, & épandez largement de cette lie sur chacun d'icelles : & alors qu'elles commenceront à s'épanir, elles floriront avec une couleur rouge. Or nous avons enseigné la maniere de teindre les fleurs, maintenant nous parlerons des fruits.

*Pour faire que par l'enture, les pommes deviennent rouges.*

OR cecy adviendra si nous entons un ietton de Citronnier, ou de Poirier en un Meurier rouge : car les pommes qui en naistront seront rouges. Ainsi & de mesme appert il que les Pesches deviennent sanguines pour estre entées au meurier rouge, mais si vous les desirés encores plus vermeilles, apprenez-le de Democrite, lequel plante des Roses aupres des plantes. Le mesme au-heur en décrit une autre maniere. Apres que l'on aura enfouy & couvert un noyau de Pesche, que sept iours passez on le découvre, puis que l'on le saupoudre de vermillon, qu'on l'enterre derechef, & vous aurés des pesches rouges. Et si vous les voulez colorer autrement, mettés-y telle couleur qu'il vous plaira. Ainsi en adviendra-il de toutes autres plantes que l'on peut voir en estre. Et mesme si vous desirés rendre les meures blanches, combien qu'elles ayent autre taint, faut ficher une greffe de Meurier dans un Peuplier blanc ou l'entés en forme d'escusson, &

elle vous donnera des meures blanches, comme afferme Beritius. Par ce moyen nous faisons un raisin muscat noir ou vermeil, si nous entons sa plante sur le cep d'un plant noir ou vermeil, & ne resjouyr petitement l'allegresse de la couleur. Ainsi rendrez-vous les poires noires, si vous les entés sur cet arbre, que pour son teint brun & obscur nous appellons Pyrus. Et comme dit Beritius, ces mesmes fruits commenceront à rougir, si continuellement on les arrose d'urine. Et ferons que les grenades naistront plus rouges si l'arbre est arrosé d'eau & de lessive chacun iour, comme Diophanes a écrit. D'ailleurs les grains des grenades se feront plus rouges en cette maniere, à sçavoir si vous meslez une quarte partie de plastre avec argile & croye, & la mettez aux racines de l'arbre, & observés cela durant trois ans. Nous pouvons encore faire le mesme effet par autre artifice, toutesfois trop incommodément, ce neantmoins ie l'exposeray, car parauenture sera il profitable de l'avoir leu, comme aussi on le peut lire és écrits de Beritius. Or le cas est tel, qu'on attache les rameaux qui

portent fruit, ou sont chargez de pommes pres de la racine à certains paux fichez en terre, & aupres de là on pose quelques vaisseaux pleins d'eau, les remuant d'une part & d'autre, à ce que le rayon chaleureux du Soleil de Midy frappe dessus l'eau, & jusques à ce qu'il soit destourné : car par cette vapeur chaude qui tressaillera aux pommes, il leur donnera couleur rouge.

---

*De divers fruits, & de vins mixtionnez & medecinaux.*

## CHAPITRE VII.

LEs Anciens se sont efforcez avec soin & diligence extrême à trouver tous moyens par lesquels avec diverses drogues, ant dotes, & remedes medecinaux, ils pourroient composer un vin, & le pourroient accommoder à l'usage convenable si besoin estoit. Et à la verité cela n'a esté fait inconsiderément, parce qu'il n'y a rien plus excellent que la commodité, laquelle enseigne que la

plus grande part d'iceux autheurs a laissé par memoire plusieurs choses, & plus curieusement qu'il n'estoit de besoin, voire choses admirables, & difficiles à operer: dont Theophraste raconte les merveilles estre advenuës en Heraclite.

Pour commencement dont on dit qu'en Arcadie on fait un vin, lequel beu fait devenir les gens insensez, & rend les femmes steriles. Le semblable, comme raconte Atheneus est trouvé au terroir Tercense. Et en la contrée de Trasus, on fait du vin qui endort. Encore on en compose un autre par art, lequel beu, rend les personnes plus éveillées, & se trouvent diverses compositions, lesquelles vous pourrez trouver chez diligens écrivains & autheurs, qui traitent la Medecine & l'Agriculture. Ie dy compositions qui ne seront trouvées difficiles à sçavoir, & ne donneront grande peine à ceux qui connoissent les vertus des simples, & en acquierent la joüissance par conjecture. Finalement elles operent les choses qui leur adviennent par la proprieté du lieu, & estime tres utile qu'on les applique à ceux qui craignent les medicamens, & ont horreur, afin qu'ils en boivent

boivent joyeusement autant qu'ils commencent à les haïr.

*Pour faire la vigne theriaque & laxative.*

IL convient prendre le sarment que vous voudrez planter, comme raconte le Florentin au premier & second de ses Georgiques, & le fendre trois ou quatre doigts en la partie de dessous : & apres en avoir osté la moüelle, nous mettrons au lieu d'icelle du triacle, apres nous l'envelopperons de Papier & lierons estroittement d'une vergette d'Osier, & l'enfouyrons en terre. Et par ce moyen il donnera des raisins, lesquels en les mangeant amolliront & évacuëront le ventre. Encore si vous voulez qu'ils l'évacuent avec plus grande vehemence, posez ce sarment remply de cet Antidote dans un oignon de squille, & le plantez dans terre, tousjours & continuëllement y épandant de ce mesme medicament, tant qu'il soit suffisamment abbreuvé de cette liqueur, afin que la force si soudaine s'envieillisse & s'éperde. On fait aussi le mesme effet en mettant voirre au bois fendu. Mais si vous voulez que les breuvages ou vins mixtionnez & medecinaux

naissent d'eux-mesmes & de leur bon gré, comme enseigne Palladius. Prenez les sarmens de la vigne que vous voudrez planter, puis les posez dedans un vaisseau plain de breuvage dont vous voudrez qu'il tienne la saveur, comme de vin d'absynthe, de vin rosat, ou de violettes, puis les plantez en terre, & les arrosez de ces compositions en forme de lessive, iusques à ce que les yeux des sarmens sortent en germant en nouvelle fueille : & alors vous pourrez mettre ces sarmens en tout lieu qu'il vous plaira comme on plantes les autres vignes, & ils vous donneront les fruits que nous vous avons dépeints.

Si vous voulez faire du vin qui fasse avorter les femmes & tuë leurs fruits, vous le ferez ainsi : Vous enterez de la Scammonée ou de l Ellebore noir au cep de la vigne, en perçant iceluy avec une tariere, & il vous rendra tels rameaux de vigne que vous desirerez : & ainsi se fera: Autrement, Semez à l'entour de la vigne semence de Concombre sauvage, car elle en tirera & humera la force & vigueur. Et encore si nous trempons le veraire ou ellebore en vin il donnera mesme effet,

& ainsi il acquiert les vertus de divers meslanges.

*Pour avoir des figues, desquelles le manger laschera le ventre, & rendront autre effet que leur naturel.*

SI vous iettez du veraire ou ellebore pilé avec de l'herbe à laict, ou Tithymalle, aux racines des figuiers, ou les plantez avec la semence de ces plantes. Encore ne convient il oublier que ces plantes ainsi entremeslées deviennent langoureuses, si souvent elles sont replantées ou entées, & l'antidote ou vertu supernaturelle d'icelle s'estaint, mais vous remedierez à cet inconvenient, en y mettant derechef du mesme antidote. Les Courles aussi & les Concombres vous vuideront merveilleusement le ventre, si deux ou trois iours avant que vous les semiez vous les laissez tremper au jus des susdites plantes, & encore les Concombres desja nais selon leur naturel pourront faire le mesme effet.

*Pour avoir des prunes purgatives & endormantes.*

FAut percer avec une tariere un rameau de prunier, ou toute la plante, &

emplissés le pertuis de scammonée ou d'opium, puis la laissés bien enveloppée de papier, ou d'escorce, & apres que les fruits seront meurs ils causeront sommeil & benefice de ventre. Et encore si vous desirés que cela se fasse plûtost, prenés des figues, que les Grecs appellent *Ischiadæ*, & des raisins secs, & les faites tremper le long d'un iour en vin ou eau, en laquelle vous aurés dissout le Scammonée ou l'opium, jusques à ce qu'elles viennent à s'enfler, & si vous connoissiés qu'elles retiennent quelque amertume, meslés-y quelque chose douce, & apres que vous aurés seché ces fruits au Soleil, usés-en. Mais s'est assés parlé des vins artificiels & meslés.

*La maniere de conserver les fleurs & les fruits.*

## CHAPITRE VIII.

LA force de l'inconstance de la chaleur de l'Astre celeste est si grande, que toutes choses que le monde sublimaire environne & embrasse tendent à leur fin

& ne cessent point leur mouvement. Toutesfois les esprits ne s'éblouïssent point tellement & les sens ne s engourdissent point si démesurément, que plusieurs d'iceux n'échappent suaves & non nuisibles. Et combien que nous les ayons diaprés d'une forme agreable de fruit d'une souëfve saveur, & de l'allechement d'une couleur insigne, afin que si-tost leur gloire ne perisse, & que le mouvement du Ciel variant ne les rende langoureuses & les flestrisse, vous les rendrés constantes & durables contre la vehemence du froid & chaud. Et encore vous tournera il à grande loüange si de tout vostre pouvoir, vous les garantissés des injures de l'air qui environne & penetre toute chose, & lequel pour l'affinité de la nature & proprieté chaude, qu'il trouve en la pomme, l'alleche tellement qu'elle (miserable) se sent plûtost travaillée de la froideur avec elle née, qu'altérée par la chaleur rēceuë, par le moyen de laquelle sechante elle se fane. A cecy aide beaucoup la situation du lieu. Et pour ce, vous aurés des fenestres ouvertes dressées contre le Septentrion, si aurés soin de fermer celles qui sont exposées

au vent de Midy. Car par l'haleine d'iceluy elles feront vilenies & honnies par rides : toutesfois vous serés soigneux de ne les laisser sans petites ouvertures, afin que par apres qu'elles auront perdu leur humeur, elles ne fletrissent battuës d'un vent long & obstiné, ou que par une tache de pourriture les pommiers ne se pourrissent. Or maintenant nous traitterons le moyen qu'il convient observer és fleurs & aux fruits. Et premierement nous deduirons selon la doctrine d'Anatolius & des autres.

*Commes les Roses & les Lys se pourront garder en vigueur.*

VOus cueillirez des roses & autres fleurs alors qu'elles s'épanissent & sont assaisonnées, puis plongez les en poix liquide, infuse dans une canne fenduë, & estans bien poissées vous les poserez à l'air en lieu couvert, afin que la pluye tombant ne leur porte nuisance. Où autrement fendez une canne verde & posez la Rose ou autre fleur dedans, & soyez soigneux que la fendace se rapporte & conioigne, & par ce moyen ioyeux, vous aurez ce que vous desirerez. Pour faire que les lys demeureront tels

que vous les aurés posés, faites cecy. Cueillés-les alors qu'ils sont encores clos, & avant qu'ils s'épanissent, & les fichés dans canes ou petites bouteilles couvertes, & les estouppés fort, que l'air n'y entre & meurent, & ainsi, alors que besoin sera lui donnant air, vous les en tirerés, & les garderés tout l'an en vigueur. Ou autrement vous ferés ainsi : Faites un vaisseau de Chesne, & le remplissés de Roses & d'autres fleurs qui ne baillent encores, & ne soiênt decloses, couvrés-le, & le poissés fort bien de peur, que par aventure l'eau n'y entre, puis le plongés dedans l'eau d'un puits, ou d'une cysterne, ou en autre eau courante, afin qu'elles se pourrissent moins, & là elles dureront longuement verdes & closes, & alors que vous voudrés qu'elles s'épanissent toutes, fichés la queuë de chacunes d'icelles dans une pomme, ou les plongés en vinaigre, & les mettés au Soleil.

*Pour faire que les pommes demeureront longuement en vigueur.*

CVeillés des pommes, des poires, & des coings, mais il faut mépriser les douces qui seront avant leur temps,

item des figues, truffles, & iuiubes pri-merouges avec leurs fueilles & petits rameaux, & que tous ses fruits soient encores verds, toutesfois non trop cruds, & hors de saison. D'iceux vous separerés ce qui se trouvera gasté, regardant soigneusement s'ils seront entiers, & se faudra donner garde de ne les casser ou grever des mains. Les ayans ainsi engencez soyez soigneux que les tenons d'iceux incisez soient bruslez à l'entour avec poix chaude en les touchant bien peu, car plus facilement ils montreroient le commencement de leur putrefaction. Apres cela, les envelopperés de chanvre ou d'estouppes, & les enduirés de cire fonduë & boüillante: ainsi oincts, vous les mettrez dans du miel, de sorte que tous y seront plongez, & apres que les aurez separez gardez-les, & ne les meslez ensemble, afin qu'ils ne se touchent, car l'un corromproit l'autre. Apres mettés le couvercle sur vostre pot, & iceluy couvert, bouchez-le d'une peau, & toute l'année vous aurez des pommes verdes, & ainsi toutes sortes ds pommes se peut garder en miel, ie dy celles qu'on veut garder pour l'arriere saison. Mais Affi-

canus enseigne de garder des figues verdes en cette maniere: Ostez les Coutles verdes, les parties ou pellicules qui ressemblent à emplastres ou drapelets, & les cavez en forme de graines, ou de petites bourses. Et en apres en chacune de ses bourfettes vous poserez une figue avec leurs queuës, car plus durables elles seront si on les met entieres. Cela fait, bouchez les, & les pendez en lieu ombrageux, afin que le feu où la fumée n'y respire. Autrement encores vous aurez des pommes cueillies en leur vigueur qui seront de garde, selon l'opinion de Sotion si vous les frottez de plastre détrempé, ou les encroustez de terre de potier: car apres que telle couverture se sera endurcie, vous les garderez longuement fraisches & saines, toutesfois quand bon vous semblera, vous les pourrez arroser d'eau douce. Vous les garderez aussi de flestrir, si vous mettez chacune d'icelle dans des pots de terre, lesquels couverts vous prendrez, toutesfois vous lairrez un pertuis au col du pot, & mettrez dessus une motte ou gazon de terre, pour en chasser la pluye, ou de peur que les pots ne s'entrerompent, vous les envi-

ronnerés de deffenſe convenable. Davantage, vous pourrés ainſi faire. Environnés les pommes de verre broyé, & les couvrés d'iceluy, car en cette maniere longuement ils ſe conſervent. On les garde auſſi en tonneaux poiſſés, & plongées dans mouſt. En meſme façon vous garderés des verges de Meurte avec leurs grains, & de rameaux de figuier plongés dans lie d'huyle.

*Pour faire que les pommes demeureront longuement en l'arbre.*

IL faut commander que l'on torde les rameaux du pommier, afin que l'humeur meuriſſant en iceluy s'écoule, & les pommes ſeront conſervées ſaines contre l'allechement de la chaleur eſtivalle, & principalement les Grenades ſont conſervées en cette meſme maniere, afin que par trop bailler elles ne periſſent.

*Pour garder les Sorbes & les poires.*

APres que vous aurés cueilly ces fruits encores durs, & non preſts à tomber, vous les poſerés dans des pots de terre, leſquels vous boucherés bien à droit, puis les ferés poiſſer & couvrir de

plastre. Apres vous ferés une fosse de deux pieds, & enfouyrés vostre pot à bouchon & le couvrirés. Cela fait, & vostre pot couvert de terre comme il est requis, vous foulerés encore cette terre avec les pieds, & comment, que cela se fera en lieu penchant, auquel coule une eau perpetuëlle.

*Pour garder des Raisins & des Grenades.*

AYez des Raisins qui ayent l'écorce dure, & ne soient aucunement endommagez : toutesfois il faut prendre garde qu'ils ne soient trop verds par leur excessive dureté, ny aussi trop coulans pour leur meureté demesurée, mais qu'ils ayent un manimét dur & cailleux & toutesfois agreable, & s'il se trouve quelques grains pourris on les doit oster. Ainsi donc vous prendrez vostre raisin calibré comme dessus a esté deduit, & le plongerez pour un peu de temps dans eau boüillante, car il faut user de temperament en cet endroit de peur qu'il ne se cuise. En apres les ayans retirez de là, pendez les en l'ombre. Encore ne convient passer sous silence ce que dit Columella, enseignant comme toute grappe se pourra garder,

à ſçavoir ſi elle eſt priſe en la vigne au deffaut de la Lune apres quatre heures, apres qu'elle aura eſté frappée du Soleil, & que la vigne n'aura plus de roſée & ſoit gardée.

*Pour faire que la grappe de raiſin ſe garde longuement en la vigne, ſelon l'enſeignement de Beritius.*

FAut caver une foſſe pres des racines de vigne, en lieu ombrageux & penchant, afin que la pluye s'écoule plus facilement, à la hauteur d'un homme qui ſeroit debout, en apres vous épandrez au fond ou pavement d'icelle du ſable, afin qu'elle conſerve mieux par ſa ſecheresse, puis au deſſous vous ficherez des roſeaux, fuſts ou autres ſemblables appuys ou baſtons, & dénoüant les ſarmens ſans bleſſer les grappes, tordés-les continuëllement, ſi qu'ils ſoient attachez & pendant des échallas, ſans toucher le pavement, couvrés-les comme d'un plancher ou toict, afin que la pluye n'y puiſſe penetrer, & ſoit reſervée cloſe tout le long d'un an, juſques au Printemps.

*Le moyen comme nous pourrons tuër les arbres si nous voulons.*

DEspoüillons-les de leurs escorce, les arrachant en rond, car tout arbre dénué de son écorce meurt, toutesfois qu'en aucuns cela se fasse plûtost, & ês autres plus tard, comme au Tiller, & en cette espece de Chesne qui s'appelle Rouvre-tost : & és autres qui sont plus infirmes plus tard. Encore convient-il considerer en quelle saison de l'an on le pourra faire. Car si cela se fait au mois de Fevrier ou de Mars, l'arbre soudainement mourra; mais en hyver les arbres robustes tardent plus longuement à mourir. Mais il convient dévestir l'écorce avec du liege, afin qu'elle ne soit point endommagée. Pareillement l'éguillon de la Pastenague marine fiché en la tige au tronc de toute plante ou arbre les fait mourir. Aussi un drapeau soüillé des fleurs d'une femme posé aux racines d'un arbre, principalement en celuy d'un noyer, les tuë, comme raconte Democrite. Vn Plane dolé à l'entour (cas advenu en Autandrum, & en Philippes) a reprise, & s'est revestu d'écorce, & cet arbre

a esté tenu pour une merveille grande: car alors celuy qui devinoit par le regard des entrailles des bestes persuada que l'on eust à sacrifier, & qu'on eust soin de garder l'arbre, comme produit en monstre & prodige heureux. Maintenant il nous reste de discourir quelque proprieté du boüillon. Le matin lors qu'il espanit & ouvre ses fleurs, si on esbranle legerement sa plante les fleurs sechantes petit à petit tombent tout à terre. Et à peine celuy qui regardera ce spectacle, croira que cela ne se face par charmes magiques, si encore quelqu'un en fait tomber ou abbat les fleurs, la plante murmurera quelques paroles vaines. De tous les arbres que cy-dessus nous avons racontés, nous avons conneu vn qui souvent (par maniere de devis) estoit appellé arbre des delices du iardin, car il estoit doüé d'une grosseur agreable, planté dans un vaisseau convenable, en une terre grasse & bien arrousée, feconde & heureuse: si que tant par la vigueur de la plante, que la fecondité du terroir, & sobrieté, & largesse sienne il donnoit nourriture aux autres. Cet arbre s'estendoit en trois fourchons.

portant en l'un d'iceux une grappe sans pepins, portant raisins de diverses couleurs & medecinaux, les uns desquels provoquoient le sommeil, & les autres laschoient le ventre. Le second rameau portoit des Pesches entremeslées par divers intervalles de pesche-noix sans noyau, produisant en un petit rameau encores une pesche, & tantost une pesche-noix. Et s'il advenoit qu'il donnast quelques fruits qui eussent noyaux, ils se trouvoient doux comme Amandes & representoiét encores la face d'un homme, & encores la face de quelques animaux & divers lineamens. Le troisiéme produisoit des cerises sans noyau, aigres: & d'ailleurs donnoit des orenges douces & l'escorce estoit toute parsemée des fleurs, & de roses issantes d'icelle. Encores est cecy à noter que ce fourchon produisoit ses fruits surmontans toute deuë grandeur, plus doux & odoriferans que les communs, florissans aux Printemps, & produisans leurs fruits avant saison.

A cela s'ajoûtoit autre perfection, c'est que le fruit demeuroit longuement sur l'arbre, & durant tout l'an administroit un globe de perpetuëlle fecondité,

car par certains degrez les pommes luy succedoient & lui naissoient, & les fruits se renouvelloient, de sorte que ses bras se panchoient courbez de grands faix: & finalement le Ciel luy favorisoit, tellement que ie n'ay point souvenance d'en avoir iamais vû de plus beau. Nous avons assez parlé de ces choses, & nous sommes plus longuement amusez qu'il n'estoit de besoin au discours d'icelle : desquelles nous avons recueilly aucuns des écrits des Anciens, nous accommodans au temps & à la region : & avons augmenté celles qui estoient connuës par plusieurs experiences de plusieurs enseignemens ingenieux & utiles.

---

*La maniere de preparer divers artifices de feu.*

## CHAPITRE IX.

VItruve Autheur celebre entre les plus fameux, raconte que divers arbres & frequents agitez de vents, par trop grands & trop continuëls frayemens, frottans valeureusement leurs

rameaux les uns contre les autres, jusques à froisser leurs parties, & par ce moyen les ayans rendus rayes, en ont attiré la chaleur, & suscité du feu : duquel s'est engendrée grande flame. Dont les hommes encores sauvages & ruraux, épouvantez, se sont mis en fuite mais enfin devenus plus apprivoisez, & s'approchans de ces rameaux la flame estainte, voire & considerant que les corps humains pourroient recevoir grande commodité de cela conserverent le feu : & ainsi ils ont donné les causes de civilité, d amitié & de devis amiable. Encore la necessité, mere d'invention, des soldats a éprouvé cet effet és champs, à sçavoir comme on pourroit susciter du feu par divers moyens, vû que l'on ne peut pas tousjours avoir la commodité de tirer le feu du fer & de la pierre, & pource ont enseigné quels bois estoient accommodés à cet usage. Et combien qu'il advienne que d'un mesme bois on fasse un perçoir, & un conceptacle du feu, toutesfois ils montrent qu'on le doit faire & susciter de deux bois, à sçavoir de l'un qui travaille & retienne vertu d'enlever, & de l'autre qui souffre : finalement de l'un qui

soit mol, & l'autre fort. Pour exemple nous traiterons.

*Des bois qui frottez l'un de l'autre, conçoivent au feu.*

IL y a des bois merveilleusement chauds, comme sont le Laurier, la Burguespine, ou Neprun, l'Yeuse & le Tillier. Menestor y ajoûte le Meurier, & conjecture que soudainement ces plantes peuvent reboucher les branches. De chacun de ces bois on façonne une tariere, afin qu'au frayement il resiste plus fort, & expedie l'œuvre plus vigoureusement: & fait on le conceptacle ou s'engendrent le feu d'un bois plus mol, comme l hyerre, la seruse, la vigne sauvage, & des autres bois semblables dessechés, & vuidés toute humeur. En somme les bois moins convenables à l'usage du feu, & que communément on rejette, sont ceux qui croissent és lieux ombrageux & couverts. Encore me semble-il que plus commodément vous expedierés cet effet, à sçavoir si vous frottés deux rameaux de Laurier l'un contre l'autre, ou un rameau de Laurier contre un rameau

de l'hyerre denué de son escorce: ou feru - le contre ferule : ( & qui est plus exellent ) si soudainement vous mettez vne corde sur le bois, si tost que vous verrés qu'il commencera à fumer, y adioustant vn peu de soulphre reduit en poudre. Car par ce moyen vous y appliquerés la nourriture qui embrasera le bois, ce qu' aussi vous pourrés faire si vous y mettés de ses nurrimens que vous preparés, de la matiere d'un champignon sec, ou des fragmens de la mousse que vous aurés trouvée à l'entour des racines, du pas d'asne, ou Taconne, & faut qu'elle soit bien repurgée : parce que, d'autant que cette plante est fort amoureuse du feu, elles prendront & retiendront plustost le feu. Quand aux bois propre à engendrer feu, l'Olivier comme non convenable est reietté de nombre d'iceux, parce qu'il est remply d'une matiere grasse & de peu d'humeur. Mais pource que l'entendement humain, curieux, ne s'arreste point aux choses trouvées, & ne s'en contente, mais travaille tousjours à cercher nouveaux moyens par plus haute voye par son industrie a esté trouvée.

*La pierre qui par quelque chose humide excite & engendre le feu.*

OR si vous voulez avoir le plaisir de cet effet, voicy le moyen de le faire. Vous prendrez une pierre d'aimant & la mettrez dans un pot de terre, ou autre semblable vaisseau, & la couvrirez de chaux vive : & encore sera-il meilleur si vous ajoûtez du Colophone autant que de la chaux. Apres que vous aurés remply le vaisseau, enduisez le souspirail de croye, ou terre à potier, puis le mettés en la fournaise, & l'y laissez iusques à ce que le tout soit cuit bien adroit. Apres tirez la & la posez dans un pot, & derechef la mettez en la fournaise recuisant icelle souventesfois, iusques à ce qu'elle devienne merveilleusement blanche, & soit cuite à point, & quand il sera de besoin en jettant de l'eau ou de la salive dessus, elle jettera une flame laquelle estainte, vous mettrez cette pierre en lieu chaud pour vous en servir.

*Une autre maniere de faire le mesme.*

PRenez égal poix de soulphre vif, de salnistre, ou salpestre, égal poix de

camphre au double, & les ajoutez avec chaux neuue, puis broyés tout en un mortier, si menu qu'ils s'en puissent voler en l'air. Apres vous enuelopperés tout cela ensemble d'un linge, & le lierés bien estroitement, puis le poserés dans un vaisseau de terre que vous boucherez, l'enduisant par dessus d'argille. Cela fait, vous exposerez vostre vaisseau à un Soleil ardant, & le ferez secher : & apres cela, vous le mettrez en une fournaise de potier : puis vostre vaisseau estant cuit, (auquel il faut prendre grand soin) vous trouverez que tous ces meslanges seront assemblez & reduits en forme d'une pierre dure. Icelle tirée se peut appliquer à l'usage dont cy-dessus nous auons parlé.

*Le mesme aussi se peut faire autrement, en cette maniere.*

PRenez de la chaux de la pierre d'aimant preparée, comme cy-dessus nous auons deduit, & y ajoutez quatre fois autant de salnitre ou salpestre : égal pois de Camphre, & de soulphre vif qui n'aura encore éprouué le feu, d'huyle de resine, de Therebinthine, & lie de vin

congelée que nous appellerons desormais cendres gravelées, broyez rout cela, puis moulus en un mortier criblez les : & derechef moulez ce qui se trouvera n'avoir point esté froissé. D'avantage, ayez une eau ardante, faite de vin aspre & rude, & l'espandez dessus, de sorte qu'elle regorge.

Cela fait posez le tronc en vn vaisseau de terre, & le couurez bien, afin que vapeur aucune n'en sorte, & l'enfoüissez en un fumier, dans lequel vous le lairrez deux ou trois mois, le renouuellant de dix iours en dix iours, iusques à ce qu'il acquiere l'espesseur du miel, & ne montre aucun signe ou jugement de division.

Apres faites-la boüillir sur charbons ardans tant que toute son humidité s'en aille, & que ses mesla nge du tout secs se forment en pierre. Si-tost que vous cognoistrez cela rompez le pot ou vaisseau, broyez encore la composition que vous n'aurez tirée, y mettant doucement de l'eau, ou autre liqueur dessus, & il s'en esleuera une grande flame. Cette maniere tient principal lieu entre toutes les receptes que dessus. Comme aussi par un miroir on peut allumer du feu, ou par

autre moyen nous le dirons cy-apres quand il sera question d'en traiter.

---

*Diverses compositions de feux.*

## CHAPITRE X.

ENcore n'est méprisable ( comme non necessaire ) la composition artificielle des feux, & n'est mal agreable à voir dauantage, les épreuues que cy-apres nous raconterons ne degenerent gueres des premieres, & combien qu'elles soient traitées par les ignorans & idiots, toutesfois elles ont en elles beaucoup de subtilité, & ne trouuerons mauuais de les raconter. Et premierement.

*Le mélange du feu qui brulera dessous l'eau.*

OR comme cela se pourra faire, il sera plus amplement montré, car la composition des choses est diuerse : mais nous deduisons celles qui sont faciles à appareiller, & operent plutost. Premierement, prenez de la poudre à Canon, car en icelle entre toute la mixtion

des choses qui conviennent comme un fondement : à laquelle ajoûterez la troisiéme partie de Colophone, & un quart d'huile d'olive commune, & la sixiéme partie de soulphre. Vous meslerez dont ces choses bien adroit, car on a accoûtumé de faire en cét endroit épreuve de toutes choses chaudes. Mais si vostre matiere brusle plus fort & avec plus vehemence que vous ne voudriés, ajoûtez y du Colophone, du soulphre. Mais si elle est plus lente qu'il ne convient, ajoûtés-y encore un peu de poudre à canon.

Or vous mettrés ce meslange sur estrain ou foarre, & l'envelopperés de linge, ou en sachets de linge mesme, puis cette masse enveloppée de petites cordes & liens, il convient plonger dans poix boüillante, & avoir soin de laisser secher. Apres l'environnant destrain, ou l'oingt de poix pour la conserver de l'humilité de l'eau : & afin que la vertu du feu ne se rompe.

Et apres que cette masse sera seichée au Soleil, on fait un pertuis dans lequel on met le feu, & lors qu'elle commence à prendre, on laisse iusques à ce qu'elle soit

ſoit embraſée : & alors on la iette en l'eau, en laquelle elle a telle vigueur, qu'elle ne ſe laiſſera eſteindre par icelle, encores allant à fonds, & encores retournant deſſus, ou roulans dans le pourpris d'icelle.

Et encore ne ſera-il inconvenient d'y ajoûter du Naptha eſpece de Bitume, qu'on appelle Petroleum, car c'eſt un feu fort raviſſant, de ſorte que l'ayans vû de loin, elle en eſt ſi deſireuſe qu'elle le contraint ſauter vers elle, & l'attire comme l'aimant fait le fer, & auſſi bruſle. Cē Bitume auſſi mis dedans l'eau ardra aſſez, ce que les artiſans ont emprunté de nature, & ne peut-on rendre autre raiſon de boüillonnement continuël des baings, ſinon que le Bitume ard tousjours dedans, & ſont noutris de cette eau, qui eſt cauſe de leur continuël boüillonnement. On remplit auſſi les inſtrumens belliques de ces compoſitions, au moyen dequoy ils iettent ſouvent de loin des boulets flambans, qui ſe fendent & les façonne ainſi. On prend de la poudre à canon, celle dont nous avons cy-deſſus parlé, & l'enveloppe-on d'eſtouppes puis on loinct de la mixtion que cy-deſſus

nous auons enseignée, & l'enveloppe on toute : toutesfois ils remplissent de poudre les concavitez de poil, & de mixtion reciproquement entremeslez, puis y mettant le feu, quand il convient s'attacher au combat contre l'ennemy on iette ces pelottes ou boulets bruslans en l'air. Au lieu d'huile, & pour les faire plus ardemment brusler, aucuns y mettent de la graisse de pourceau, ou d'oye, ou de soulphre qui n'aura encore senty le feu, que les Grecs appellent *Apyron*, huyle de soulphre de naphta, salnitre ou salpestre souventesfois purgé, eau ardent, Terebinthine, poix rasine, poix liquide, que tous appellent *Kitra*, & aussi appellé vernix liquide, huyle de moyeux d'œufs : & pour leur donner pesanteur, & espessir les choses liquides, on y mesle de l'escorce pulverisée de Laurier. Ces choses estans encloses dans un vaisseau de verre bien estouppé, cachés-les sous le fumier par deux ou trois mois, renouvellant le fiens tous les dix iours. Et apres que vous en aurez tiré cette composition, si vous y mettez le feu, il ne cessera de brusler, iusques à ce que le tout soit consommé: car elle ne s'esteindra point, mais plustost

s'embrasera de plus fort par l'eau. Toutesfois cette ardeur est suffoquée en y iettant de la bouë, de la terre & de la poudre, & totalement elle s'estaint par toutes choses seches. Encore tant de vertus a cette composition, que si vous iettez une masse ainsi composée contre un morion, armes, ou bouclier d'homme armé, & elle s'y attache : elle les rendra flamboyans par la splendeur du feu, & le tourmentera tant qu'il sera contraint de brusler ou de dépoüiller les armes.

Nous enseignerons encore un autre moyen qui sera de plus de valeureuse operation. Prenez de la resine de Therebinthine, poix liquide, vernix, poix d'Inde, encens & de camphre, égales parties : de soulphre vif demi-tiers, de salepestre purgé le double, & trois fois autant d'eau ardent, & autant d'huile de Napiha, & à tout ce que dessus, ajoûtez de la poussiere de charbon de Saule quelque peu, empastez tout cela, & en faites des pelotes ou boulets, ou en remplissez des petits pots : car cela brulera tellement que ce sera chose vaine de le penser estaindre.

*Vne mixtion ignée que le Soleil peut allumer.*

CEla principalement se pourra faire si le Soleil est fort chaud sur le poinct du Midy, & principalement en ces regions chaleureuses, ou sur le lever de la canicule : & n'adviendra sinon par la composition des choses qui se peuvent allumer, toutesfois vous le preparerez soudainement en la sorte que nous vous deduirons cy-apres. Preparez de canphre, & en apres y ajoûtez soulphre vif, resiné de Therebinthin, huyle de Genevre, & de moyeux d'œufs, de poix liquide, de Colophone reduit en poudre, de salpestre, ou salnitre, de toutes ces choses au double : d'eau ardant, d'arsenic, & de cendres gravelées quelque peu. Pilez tout cela, & bien broyé & meslé, posez e en un vaisseau de verre, lequel vous laisserez enfouy dans fiens l'espace de deux mois, tousjours renouvellant ou remuant le fumier. Cela fait, tirez l'eau de ce vaisseau en la maniere que nous enseignerons cy-apres, & cette eau soit espécie par poudre commune & mieux par fiente de pigeons passée bien menu par le

crible, en sorte qu'elle ait la forme de bouë ou raclure, puis en frottez des bastons de bois, ou autres choses conbustibles & en usez és iours d'esté, les exposans au Soleil. Toutes ces choses sont attribuées à Marchus Gracchus. Or quand à ce qui touche la fiente des pigeons, nous trouvons qu'elle a une grande force & vehemence à brûler. Galien aussi raconte qu'en Mysie, qui est vne partie d'Asie, vne maison brûle par le moyen qui s'ensuit. Il y avoit de la fiente de pigeons épanduë pres d'un fenestrage, voire si pres qu'elle touchoit le bois d'iceluy, qui n'agueres avoit esté frotté de poix raisine. Or comme cette fiente jà se pourrissoit, & iettoit quelque vapeur, il advint qu'en fin cœur d'Esté, le Soleil ardant frappa si longuement dessus qu'il embrasa la poix raisine & la fenestre, de sorte que les autres portes oingtes aussi de poix raisine, commencerent à s'enflamer & darder le feu iusques au toict ou travaison : si qu'apres que la flâme fut éprise au toict, soudainement elle s'épandit par toute la maison, ayant vertu grande d'enflamer.

*Pour faire du feu qui s'esteindra par huyle, & s'allumera par l'eau.*

EN cecy convient considerer les choses qui facilement bruslent dans l'eau ou s'enflament de leur naturel & bon gré en icelle, comme le Camphre & la chaux vive. Parquoy si vous faites une composition de Cire de Naptha & de soulphre, & vous y iettez de l'huyle ou de la fange elle s'estaindra, toutesfois elle revivra & concevra plus grand feu, si vous y mettez de l'eau. Par cette mesme composition l'on fait des flambeaux qui ne se peuvent estaindre, mesmes en traversant un fleuve, ni en lieux pluvieux. Tite Live raconte qu'és jeux des Romains quelques vieilles ayans allumé des torches composées de cette façon, outrepasserent le Tybre, afin de montrer aux regardans un spectacle miraculeux.

*Pour faire des torches que le vent ne peut esteindre.*

ET c'est ce qui advient par le soulphre, car fort difficilement il s'estaint depuis qu'il a receu la flame: parquoy les flambeaux oincts & composez fois apres fois, encores de cire & tantost de soulphre

sa pourront porter sans dommage, contre tous vents & toute tempeste. Mais pour conduire des armées, ou autres choses necessaire, l'on use de tel moyen. On fait boüillir la mesche en salnitre, ou salpestre en eau, puis sechée au Soleil, on le trempe en soulphre & eau ardant : apres cela on fait des chandelles de cette mixtion qui s'ensuit. Elle est composée de soulphre, de Camphre & de la moitié de Resine de Terebinthine : ausquelles choses faut ajouter le double de Colophone, & la troisiéme partie de cire. Vous en ferez quatre chandelles, & les assemblez ensemble, mais au milieu vous ietterez force soulphre vif, & par ce moyen cette composition resistera plus valeureusement que toutes autres Si aussi vous environnez une chandelle de neige ou de glace, comme sont les enfans coustumiers de faire, la flame sera veuë ardre en la neige.

*Pour faire que l'eau ardent s'allumera facilement.*

Vous les pourrez faire ainsi, ayez du vin puissant & vermeil, mettez dedans

de chaux vive, des cendres gravelées & de soulphre vif, & par les Alambics de verre des Alchimistes, tirez en l'eau comme nous enseignerons, car elle ardra merveilleusement, & ne cessera de brûler qu'elle ne soit toute consommée, ou il en demeure bien peu. Si vous la mettez dedans un plat ou autre vaisseau ayant large orifice, & y mettrez le feu, soudainement elle le prendra : & si vous la jettez contre une muraille, de nuict, de vostre fenestre en la ruë, vous verrez que l'air s'enflamera d'estincelles & de petits feux. Cette eau brûle tenuë en la main, toutesfois elle ne brule beaucoup: mais prenez y garde. Si vous la distillez plusieurs fois, elle ardra moins, car en cet endroit l'eau ardant est contraire au vinaigre. Si vous voulez qu'elle abonde moins en flegme, appliquez à l'orifice & bouche du vaisseau une éponge trempée en huyle, car elle ne laissera point penetrer le flegme.

*Pour darder de loin une flame.*

CEla commodément feront la Colophone, l'encens, & principalement l'ambre, car s'il reçoit un coup la flame

s'éleve en haut élançant la flame de loin, si vous tenez en la main une chandelle composée de ces matieres, mais si vous tenez en la paume de la main de la poudre de ces choses, & la chandelle entre deux doigts, & vous la jettez en haut, elle s'envolera par la flame de la chandelle.

*Pour garder qu'une chose ne soit de feu.*

Considerez, & prenez les choses qui sont extrémement froides qui estoupent, ou épouvantement, & sont subtiles, & pour liaison de leur substance ne peuvent estre vaincuës du feu, comme est la pierre dite *Amian'us*, que l'on appelle alun de plume, la chaux estainte, le blanc d'un œuf, le suc de guymauves, le Iusquiame & l'herbe à puces. Toutes ces choses soient meslées avec jus, iusques à ce qu'elles ayent acquis l'espesseur d'un liniment. Apres cela frottez-vous en les mains, & vous porterez le feu sans estre endommagé. Toutesfois ne vous fiez pas d'estre si seur que sans crainte vous puissiez manier ce feu, ou acheminer par iceluy. On teinst & façonne des nappes

d'alun de plume, lesquelles quand elles seront salles on iette au feu, & par ce moyen sont restablies en leur premiere blancheur.

*Pour estre veu tout en feu & ardant.*

APres que vous vous serez oinct de cette mixtion, soyez soigneux de vous faire secher, puis vous saupoudrez subtilement de soulphre, & mettrez le feu, & lors qu'il commencera de brusler, vous semblerez estre tout en feu. Mais si le soulphre est moins commode, arrosez vous d'eau ardant, ie dy de celle que cy-dessus nous avons décrite, puis y mettez le feu, & sous icelle vous pourrez demeurer seur quelque temps.

*Pour faire de la poudre à canon, operant choses merveilleuses és canons.*

MEttez dans poudre à canon vulgaire, la douziéme partie d'argent vif, de Mercassite, & de Colophone autant, & la meslez, & broyez bien à droit. Et si vous chargez un ou plusieurs canons de ce meslange & composition, soyez seur qu'avec un bruit épouventable & grand, le canon se rompra & occira plu-

sieurs des assistans. Au contraire aussi si vous meslez du papier bruslé dans cette poudre à canon, ou qui pourra rendre le mesme effet, de la semence de foin vulgaire & commun, au double : si cela est bien ensemble, la poudre prendra une grande force, de sorte qu'elle ne fera point de pet si bruyant, ni rendra flame si flamboyante. Et par telle poudre le personnage ingenieux pourra excogiter choses admirables.

*Comme on pourra faire une liqueur, ou humeur reluisant en tenebres.*

## CHAPITRE XI.

Vous, qui convoiteux, venés à la lecture des choses, lesquelles nature liberale, voire prodigue, octroye avec usure à l'usage humain, lequel elle s'efforce de preserver de nuisance és tenebres mesmes, ce qui n'est certes méprisable: cerchez ingenieusement d'icelle ce qui peut suggerer ces effets. Car vous avés plusieurs choses lesquelles durant l'obscurité de la nuit frappent & émouvent les

ſens, comme Ariſtote en enſeigne plu-ſieurs : & auſſi l'experience en divers lieux en montre pluſieurs. De ce nombre ſont ces petits animaux qui ſont du genre des Inſectes, que les Grecs appellent *Pigolampidées*, les Latins *Nitedulæ*, ou *Cincidelæ* & nous vers luiſans. D'ailleurs il y a des Champignons, teſtes & écailles de poiſſons, comme d'un poiſſon recent, que les Grecs appellent *Triliʒias*, qui eſt une Sardine en vulgaire langage, qui ont cette proprieté. Auſſi le Milan (ſelon que l'on raconte) eſt doüé de telle vertu qu'il eſt appellé Lampe, parce que ſes yeux luiſent fort la nuit. Les ongles des coquilles de ſaint Iacques, ou Pectuncles, luiſent en tenebres au feu, & en la bouche de ceux qui les mangent.

De meſme ſont les yeux des loups & des chats. Encore y a-il dans la Foreſt de Germanie, nommé la Foreſt noire, un oyſeau qui volontiers ſe laiſſe voir, duquel les plumes luiſent comme feu, ſi que par la ſplendeur d'icelles les voyagers par ces deſerts innombrables éclairez, ſe guidant & moderent les divers évenemens de leurs voyes, ſe gardans de s'égayer. Autãt en dit-on des Gaideropes,

qui sont du genre des coquilles, & de la mousse qui naist sur iceux. Ælian aussi a parlé de l'Aglaophodites terrestre & malin, auquel tel nom luy a esté donné, pour la splendeur, & devise de plusieurs autres poissons nourrissiers de la mer spacieuse. Souventes-fois nous (qui faisons ce discours) avons veu de l'eau de mer demeurée entre les mains, reluire en estincelles de feu. Et raconte Iosephus, qu'il y a une vallée, en laquelle est un lieu appellé Baaras, ainsi nommé pour une plante nommée Baaras, qui croist en iceluy : & ce lieu iette de nuit une splendeur de feu. Ainsi est-il du *Nitograg etum*, duquel Democrite s'est fort émerveillé. Davantage les tiges d'un chesne fort sec & flestri par trop longue moisissure, de nuit par une splendeur argentive émeuvent & blessent la veuë. L'escarboucle flamboye en tenebres, éclairant l'air çà & là selon la mesure de son corps. Encore y a-il beaucoup d'autres choses qui luisent de nuit approuvées par le témoignage de tres-sçavans & tres-graves autheurs. Mais nostre ordre nous admoneste d'enseigner le moyen de tirer de ces choses les humeurs desquelles plus am-

plement puissent sortir la lumiere qui soit veuë de nuit. Et de cecy nous traiterons és discours qui s'ensuivent.

*Exemple.*

En cet effet obtiennent principauté entre toutes choses les vers luysans, ietans lueur de feu merveilleuse, & à la poursuite de tel dessein, nous couppons & retranchons les queuës de ces vers des corps d'iceux, nous donnans garde que rien d'estrange ne soit entremeslé en ces parties : nous broyons tout cela avec une pierre de porphyre, puis le mettons dans un vaisseau de verre, & l'enfoüissons dans un fumier, auquel lieu nous le laissons par quinze iours ou plus. Et sera encore plus excellent, si ces queuës ne touchent point les costés du vaisseau, mais demeurent penduës au milieu. Or les iours susdits escoulés, vous poserés le vaisseau dans un four, ou dans un bain d'eau chaude, & l'accommoderés là tant qu'il suffira : & petit à petit vous recevrés une liqueur qui distillera éclairante dedans un plat que metrés au dessous, puis la poserés dedans un vaisseau de crystil rond : & ainsi au milieu de cette chambrette apparoistra une eau pendante,

laquelle illuminera tout l'air qui sera à l'environ d'icelle : de sorte que de nuit on pourra lire une grosse lettre, mais qu'elle ne soit point éclairée d'autre plus grande splendeur, car par ce moyen la petite lumiere d'icelle s'épandra, de sorte qu'à peine de iour la pourrés-vous voir. L'autre eau qui n'est gueres dissemblable de cette-cy, est celle qui est tirée soudainement des escailles de poissons, dont cy-dessus nous avons parlé, laquelle souvent nous avons veuë separer, & n'est presque discernée de la premiere. Or vous appert le moyen de l'appliquer, & usons d'icelles en preparant.

---

*Plusieurs experiences de lettres & divers secrets a'écrire.*

## CHAPITRE XII.

ON establit double regle de marques des lettres clandestines & secrettes, que le vulgaire appelle *Ziphera*, à sçavoir, une des visibles, & cette-là a de par soy un labeur & estude digne d'estre traité : & l'autre est des cachées. Or pource

que le temps & lieu le requierent, nous avons trouvé bon de commencer sur ce quelques choses qui semblent faire à ce propos, conseillans en cet endroit aux affaires des Princes & grands Seigneurs, lors qu'ils écrivent à un personnage desireux de sçavoir les choses absentes, & non sçachant cette cautelle. Nous amenerons doncques quelques exemples de ce fait devant les yeux, ne discourant tant seulement iceux, comme ceux mesmes qu'on en pourra tirer : ce que connoistront ceux qui ajoûtans ou conjoignans quelques cas à ces inventions, découvrent choses couvertes de toutes parts d'artifice, & voilées, à ce qu'elles ne tombent & s'avillissent és mains d'un personnage indocte & peu renommé, Car alors elles seront plus cheres quand plus longuemeur elles demeureront cachées, & encloses en vn cœur loyal. Mais quant à celles que nous avons deliberé de mettre en avant, retournans sur nos brisées, nous dirons, comme

*On peut faire lettres qui ietteront lueur, & se pourront lire de nuit.*

SI quelqu'un par un écrit secret veut annoncer à un sien amy quelque cas

excogité par nouvelle fallaſſe, & qui ſe puiſſe ſeulement lire au plus fort de la nuit, qu'il écrive accortement ſur papier ce que bon luy ſemblera de la liqueur ſuſdite avec grande diligence, & la lettre là deſſus écrite apparoiſtra de iour ſans forme. Mais ſi cela vous ſemble moins ſeur, & vous vient à gré.

*Pour lire des lettres qui ne ſe pourroit lire ſinon en y entrepoſant ou devant de la lumiere.*

OR voicy la cachette inopinable d'écrire en cette maniere, & ne ſe découvre aiſément par le feu comme les autres : à ſçavoir, ſi vous écrivez d'une couleur qui ait corps, & ſoit blanche, comme de ceruſe meſlée avec gomme liquide : ou ſi bon vous ſemble d'écrire d'autre couleur, que le papier y correſponde : ſi qu'il n'y ait difference aucune, ou qu'on puiſſe conjecturer. Et alors telle écriture poſée entre la lumiere de l'aſtre éclairant la nuit, ou celle de la chandelle, ne permettra que les rayons oculaires la puiſſent penetrer, mais appaoiſtront les lettres un peu obſcures.

*Pour faire que les lettres blanchissent sur un papier, ou autre exemplaire noir.*

IL y a encores un autre moyen de proferer plus occultement la conception de la pensée. Prenés le moyeu ou jaune & aussi le blanc d'un œuf, & le demenés bien fort, de sorte qu'il devienne liquide comme l'encre dequoy on écrit. Apres cela écrivés les lettres ou lineamens que bon vous semblera, & iceux dessechés, que le papier soit barboüillé de noire couleur de toutes parts, si qu'il n'y ait aucune difference: & alors que vous voudrés que les lettres ou lineamens écrits & converts apparoissent, vous les découvrirés avec un fer large, ou un cousteau, & déchirerez leur voile tenebreux: & lors iceux comme chassans une obscure nuée se manifesteront en leur naïfve & insigne blancheur.

*Pour faire que les lettres cachées soient veuës, & celles qui sont visibles soient cachées.*

DE cet effet vous joüirés si vous écrivez sur papier desja écrit, avec liqueur distillée de Vitriol, ou couperose, ou d'eau ardant meslez parmy, jusques

à ce qu'il commence à defaillir, car lors que les lettres commenceront à se dessecher, elles s'imprimeront. Apres vous prendrés de la paille bruslée que broyerés avec vinaigre, & ce que voudrez écrire vous l'ecrirés en l'entredeux de l'écriture premiere. Cela fait, vous ferés cuire des noix de galle en vin blanc, & avec une esponge moüillée, alors qu'il vous viendra à plaisir vous la moüillerez legerement, & l'espraindrez sur icelles, & par ce moyen la couleur noire qui nous est coustumiere & comme effacée, se cachera : & la premiere écriture nuisible apparoistra lisable.

*Pour former lettres en cuir & chair en quel membre que vous voudrez, lesquelles ne se pourront effacer.*

FAites tremper des Cantarides l'espace d'un iour naturel en eau forte, ou plus vulgairemét en eau ou l'or aura esté separé : & apres cela vous prendrez un burin, ou broche de blettes, ou autre convenable instrument, & entamerez la peau premiere du bras, ou d'un autre membre, & y formerez tels carrecteres qu'il vous

plaira car la chair sentant son humeur blessée enflera ces ulceres en petites vessies enflées, & ainsi si vous venez à frotter membre de cette eau, par la force d'icelle estant douée d'une vehemence & aspreté admirable, perpetuellement elle vous engravera des cicatrices blanches, dont le membre sera decoré, sans qu'elles se puissent effacer ou évanoüir.

*Pour faire des lettres qui soudain apparoistront en quelque lieu que ce soit.*

PEignez des lettres de vinaigre, ou d'urine tenuë secrettement en vostre main, ou ailleurs. Or apres que vous aurez écrit, comme dessus, & que les lettres seront sechées. Il ne restera aucune trace d'iceux : mais si voulez qu'elles apparoissent frottez-les de suye, ou de cette couleur que les boutiques des tainturiers donnent en abondance, & elles les noirciront fort. Mais si vous les desirez blanches, oignez le papier de laict de figuier, puis apres qu'elles seront sechées, frottez-les de poudre de charbon que vous espandrez sur icelles : & puis les nettoyés.

*Pour rendre les lettres visibles au feu, ou en l'eau.*

NOus le pourrons faire en cette sorte: & encore allonger ou faire tirer en avant les lettres és entredeux des vers, où en l'assemblement & distances des syllabes. Faites que vostre lettre ou epistre contienne quelque vain inutile discours, de sorte qu'il semble plustost composé sans ornement & consideration, qu'autrement:& alors ou les curieux spectateurs, n'y verront rien du tout, où ils y verront chose émerveillable. Vous ferez donc ainsi, vous écrirez de jus de citron & d'oignon, qui soient tous aigres & aspres: car si cela se vient à échauffer devant le feu, incontinent leur aspreté est soudain découverte. Encore cecy aura plus de subtilité, si vous écrivez d'alun dissout en eau, mais alors que vous voudrez lire, il vous conviendra mettre vostre papier dedans l'eau: & vos lettres apparoistront grosses, visibles & élegantes. Et si d'aventure vous les voulés blanchies, broyés en premier lieu de Lytarge, & la posés dans un pot de terre plein d'eau, y entremeslans quelque peu de vinaigre. Apres qu'il sera cuit, passés-

le par un couloir ou estamine, puis la garderez, & en apres écrivés vos lettres avec jus de limons: car quand elles viendront à desseccher, elles se cacheront, & si vous les plongés en la liqueur que vous aurés gardée, vous les appercevrés lactées visibles & belles. Et encores si les femmes trempent leurs mammelles ou mains en cette liqueur susdite, par la vertu de cette humeur elles abonderont en laict, pource donc qu'elles en usent, si elles connoissent qu'il leur defaille. Si aussi on écrit des lettres ou caracteres de graisse de bouc dessus une pierre, & on plonge cette pierre dans vinaigre, elles apparoistront incontinent, & sembleront comme engravées en ladite pierre. Mais si vous venés à écrire avec eau, & desirés que vos lettres demeurent noires: pour mieux exploiter cela vous broyerés des noix de gale, & du vitriol subtilement, en apres vous épandrés de cette poudre sur le papier, & la frotterés d'un drap. Cela fait vous le pilerés bien adroit afin qu'il soit de la couleur du papier, & tienne plus fermement. Apres vous pilerés de la gomme de Geneve que les écrivains appellent Vernix, &

adjouterés aux drogues precedentes, & quand il en sera temps : puis vous écrirés avec eau ou salive & vos lettres deviendront noires. Plusieurs autres petites fallacieuses & semblables gentillesses se peuvent faire, lesquelles seroient trop prolixes à raconter.

*Pour imprimer des lettres sur un œuf, selon l'enseignement d'Africain.*

BRoyés subtilement de l'alun avec du vinaigre, & vous engraverés sur la coque de l'œuf tout ce que vous voudrés: faites apres secher cela à un Soleil ardant, & le plongez dans saumure ou vinaigre bien fort, dans lequel vous le laisserez tremper par l'espace de trois ou quatre iours, puis le sechez, & seché, cuisez-le: & apres qu'il sera cuit, depouillez le de sa coque & vous trouverez vos lettres écrites au blanc de l'œuf qui sera dur. Encore se presente un autre moyen: Vous enduirez vostre œuf de cire, & avec un subtil instrument ou verge vous graverez vos lettres, & remplirez les fendasses s'entrebaillantes humeur, & les laisserez trēper en vinaigre l'espace d'un iour: & apres que vous aurés osté vostre cire,

vous le dépoüillerez de sa coque, & la trouverez percée, & les signes de vos lettres emptraintes en icelles. Or maintenant lisez ce que par un obstiné labeur la necessité a éprouvé, à sçavoir.

*Comme les lettres en certains iours decheent & s'évanoüissent.*

O Comme l'esprit humain balance un vol hautain quand il découvre les Secrets de Nature ! Or pour attraindre à l'effet nous avons parlé, en premier lieu, il faut limer fort menu de l acier, & le plonger dedans eau de separation paisant le triple. A ce mélange vous ajoûterez suye de poix liquide & de raisine de therebenthin, à ce que tout soit plus noir, & vous connoîtrez la tromperie. En apres, vous broyerez beaucoup de pierre pophyrite, & cela incorporé, écrivez: & les lettres envieillissantes s'efaceront. Encores ay-ie trouvé bon de ne passer sous-silence cecy, qui est principal, voire chef de toute chose, à sçavoir, de souvent en faire épreuvre, & y avoir égard; car si cela demeure longuement sur le papier, il y conviendra ajoûter un peu d'eau forte: & si vous vous rendez

diligent,

diligent, les traces jaunaſtres ne demeureront point, & vous pourrez ſervir de la regle de cet indice, d'avantage vous aviez une ſemblable forme & maniere (s'il eſt loiſible de parler ainſi) pour operer meſme effet. Prenez du Boras, de ſel Ammoniac, & d'alun égal poids de l'un & de l'autre, & toutes ces drogues broyées ſoient poſées dans un vaiſſeau, & avec chaux forte, faites de tout cela de la leſſive, laquelle vous coulerez dans un autre vaiſſeau qui aura ſon orifice bouché d'un drapeau: & les faites boüillir un petit, & les meſlez en apres avec l'encre dont vous voudrez écrire: & apres que les choſes auront demeuré quelque peu entier & en leur vigueur, & vous verrez qu'elles s'affoibliront & deviendront caduques, ſerrez-les pour vôtre uſage.

*Pour nettoyer les macules, raſeures, ou les lettres.*

PRenez de l'eau de vitriol, ou ſalnitre, que l'on appelle ſalpeſtre, & en tracés ou écrivés avec la plume deſſus les lettres. Ou compoſez de petites boules de ſel Athali, & de ſouffre, & frottez

d'icelles l'écriture : asseuré qu'elles la rongeront tellement, qu'il n'y en demeurera pas seulement la trace. Nous pourrons (si cet heur nous advient d'en estre certains) envoyer lettres à ceux qui sont pratiquez en l'exercice des effets de la Lune : mais nous avons écrit cecy en haste.

---

*Des convives & viandes delicieusement apprestées.*

## CHAPITRE XIII.

J'Avois estimé convenable de passer sous silence ces choses que ie pretends discourir, & les laisse à déchiffrer aux ruffiens, supposts de taverne, cuisiniers & cabaretiers, comme fort esloignées de nostre dessein, mal convenable, & moins propre pour insinuer aux oreilles pures. Mais pour satisfaire à tous, nous avons ajoûté quelques choses plus agreables, ou (au moins) semblablement aux precedentes, de sorte que ceux qui se serviront d'icelles ne craindront de s'abandonner au bon coup à faire bonne chere.

Or traiterons nous cecy briefvement, afin que nous n'arrestions ou importunions les esprits des Lecteurs par trop prolixe discours : & pource nous commencerons d'entrer en matiere, afin que premierement on puisse voir par nostre industrie les petits banquets s'accroistre en appareil de delice & friandise. Et premierement.

*Pour contregarder qu'un personnage assis en un banquet ne s'enyvre.*

ET encore si quelqu'un se tient grevé pour avoir receu trop de viande, il chassera ce mal (comme enseigne Caton) en cette maniere: Qu'au commencement & fin de son repas, il mange quatre ou cinq tendrons de choux : car cela appaise l'excez du vin, & dompte la nuisance du vin, & rend autant dispos comme s'il n'avoit point mangé ou beu, tant le chou & la vigne discordent d'une haine pernicieuse, & semez l'un aupres de l'autre s'entrefuyent & éloignent par une hayne qui est en eux entée par nature. Qui fait qu'Androcydes, repute personnage fort sage, a estimé le chou valoir

beaucoup contre l'yvrongnerie : & a commandé de le manger pour le preserver d'icelle. Encore n'obmettray-ie point ce que Nestor en a dit en son Alexicepus: Car il appelle le chou larme de Licurgus, parlant ainsi : & apres que Bacchus ayant iceluy reveté fust entré en metil vit Licurgus ceint de rameaux de vigne avoir ietté une larme, de laquelle le chou print naissance : & pour cette chose que tousjours discordance & contrarieté ont esté entre la vigne & le chou. Aristote raconte aussi que cela advient, pource que le chou a un ius doux, & resoud, & chasse l'intemperance de l'excez du vin. Parquoy sagement Plutarque au discours de ses banquets, dit: Que si les choses doüées sont mises dedans le vin, elles repousseront l'yvrongnerie. Quelquesfois il est advenu que par une distilation ou rheume descendant du chef, une dent macheliere est tombée au gosier, d'un personnage, & l'on y proceda si dextrement, qu'alors mettant du ius de chou cru sur la teste du patient il retirera la Luette en la plus haute partie du Palais & orifice de la bouche. D'avantage, le chou a si grande force de re-

ſiſter au vin, que ſi vous le plantés dans une vigne le vin en ſera plus petit. Voila pourquoy les Egyptiens & Sybarites eſtoient couſtumiers avant toutes choſes de manger des choux cuits. Aucuns ſont couſtumiers de les faire cuire en vaiſſeaux violet devant que boire, afin de s'abandonner plus librement à l'excés du vin. Voila qu'en dit Athenes. Mais ſi autrement vous voulés refraindre la nuiſance du vin, meſmement de celuy auquel on aura plus mis d'eau, car plutoſt ſe retireront ſurpris ceux qui le boiront plus chargé d'eau, que ceux qui l'avaleront pur.

Si donc vous voulés beaucoup boire, Africain enſeigne qu'avant le repas il convient manger trois ou quatre amandes ameres, parce qu'elles deſſeichantes & conſumantes l'humidité repoulleront l'yvrongnerie. Plutarque Cheronnée raconte que le Prince Druſus fils de Tibere Ceſar eut un Medecin, lequel mangeant deux ou ſix amandes és feſtins, ſurmontoit tous les autres à force de boire : mais depuis ſon ſecret connû, & privé d'iceluy, il n'oſa plus tenir coup, & perdit toute ſa vaillance. Encore vaine ne ſe trou-

vera la farine ou poudre de pierre ponce, car si le beuveur voulant entrer en luicte de l'yvrongnerie s'en arme auparavant & en boit, il se preservera de surprise. Toutesfois Theophraste dit qu'elle nuit, si le combatant au fait de baverie ne s'en charge de tout poinct. On dit que par ce moyen Eudemus perseveta à boire vingtdeux fois, que puis apres entré au baing il ne vomit rien, mais souppa, ainsi comme s'il n'eust rien beu: parce que la vertu desseichante, desseichoit la force du vin: Et donne-on telle efficace à cette pierre ponce, que iettée en un ponson ou autre vaisseau de moust boüillant, elle appaisera l'échauffaison du vin. Ce point reste encore à sçavoir, que les hommes de l'âge ancien pour se preserver de la nuisance du vin, en leurs festins, ceignoient leurs chefs de chapeaux de fleurs, dont le Poëte Ovide parle ainsi:

*L'yvrongne banquetant à son chef atourné*
*D'un chappeau de beau Til gentement façonné,*
*Et coustumier, ainsi imprudemment s'adonne,*
*A l'art du vin friand qui le tente & étonne.*

Et Martial.

*Qu'il m'apparoisse gras trempé d'Amonecoint:*

*Et ses temples aussi, ie desire ce point:*
*Ceintes heureusement soient de roses gentilles:*
*Conjuës de façon & manieres subtiles.*

De cecy on donne telle raison, à sçavoir que ces choses par leur excessive & desmesurée froideur, refroidissent tellement le test, qu'elles estaignent & suppriment la force du vin. Et suivant cette façon, nous lisons que Dionysius a estably à tous ceux qui estoient invitez à sa table, une couronne de lyerre, pource que par la vertu de sa froideur penetrante au chef, elle pouvoit repousser la force du vin: car elle environne la personne contre l'impetuosité de l'yvrongnerie survenant. Et de cecy ressort apparente raison, parce que la chaleur du vin rend les pores du chef plus puissans, & le froid les tempere tellement, qu'il reperoute & repousse les vapeurs qui montent en haut.

Encore y a-il un autre soin des peres anciens pour estaindre toute yvrongnerie, qui est tel, que ces bons preud'hommes en la fin du souper mangeoient des laictuës, pour autant que ce genre de plante a en soy une merveilleuse froideur entée: mais maintenant nous en usons au commencement du souper pour nous

donner appetit. De cecy a parlé le Poëte Martial és vers suivans:

*Di-moy d'où vient cela que la gente laictuë*
*Iadis de nos ayeuls les soupers finissant,*
*D'un autre usage ayant la forme revestuë:*
*De nos mets le service est encor commençant.*

Il semble que Dioscoride l'appelle Accepula, pource qu'elle engarde de s'enyvrer. Mais pource que nous sommes tombez sur le propos du vin, il sera bon d'en traiter ce que nous avons deliberé.

*Comme on peut faire perdre l'amour du vin aux yvrongnes.*

OR comme ainsi soit qu'il n'y ait rien plus pernicieux que l'excez du vin, & ce nonobstant plusieurs s'y abandonnent, tellement qu'ils tombent en griefves maladies, & quelquesfois en la mort: nous avons estimé convenable de vous enseigner la pratique, si vous voulés, comme vous le ferés hayr & avoir en horreur à un personnage: mesme d autant que la fontaine nommée Clitoire qui a cette proprieté est beaucoup esloignée d'icy.

Vous ferés dont ainsi, Prenés trois ou quatre anguilles, & les plongés en vin, &

les laissez mourir, puis donnés à l'yvrongne du vin, & il s'en faschera, & le hayra d'oresnavant à iamais, & ne sera plus subjet à boire: mais vivra tres-sobrement.

Atheneus aussi a laissé par escrit que si un homme mange soudain d'un Surmulet, ou Muge recentement suffoqué dans du vin, cela luy pourra empescher le desir de paillardise. Encore peut estre aurez vous à gré de faire cecy en cette maniere, pour faire que ces choses dégoustent plus amplement. Et cela enseigne Iarcas, comme Philostratus monstre en la vie d'Apolonius. Prenez garde où la choüette fera son nid, & dérobés ses œufs, & boüillis presentés les à un enfant, à son repas, asseuré que depuis qu'il en aura mangé, il h'īra à iamais le vin. Pareillement l'eau distillant d'une vigne coupée, beuë largement, rend une personne sobre: comme à enseigné Democritus.

*Pour connoistre si on aura mis de l'eau dedans le vin.*

VOus le pourrés apprendre de Democritus, & du Florentin: & pour ce faire, vous plongerés des pommes ou des poires sauvages dans le vin, & si ces

fruits nagent dessus le vin, c'est signe qu'il est pur : mais s'ils devallent cela donne à connoître qu'il y a de l'eau. Par l'épreuve de Sorion, aucuns mettent dans le tonneau une canne, ou un sarment, ou vrayement quelqu'autre bois ou buchaille frotté d'huyle, puis le tirent, & alors si quelques gouttes demeurent audit sarment ou buchaille, c'est chose manifeste qu'il y a de l'eau, ou faites autrement. Mettez du vin dedans de la chaux vive, & si la chaux se fond, soyez seur que vostre vin est sophistique avec mixtion d'eau : & en outre il y a beaucoup d'autres experiences.

*Le moyen de separer l'eau du vin.*

FAites tourner ou composer en autre façon qu'il vous plaira un vaisseau de lyerre, dans iceluy iettez du vin : & s'il y a quelque eau meslée dedans une briefve espace de temps l'eau distilera dehors : & le contraire de cette recepte ie trouve tous, tant anciens que modernes, avoir tenu. Toutesfois tant la raison que l'experience y contredisent, car pour autant que ce bois est plein de petits trous, & baillans par beaucoup de peti-

tés fendaſſes qui ſe rencontrent en iceluy, l'eau qui eſt la plus ſubtile de toutes les humeurs (ſelon que dit Ariſtote) ſortira dehors, à ce qui en plus de corps ſe contiendra mieux.

Il y a encore un autre moyen pour ſeparer l'eau du vin. Prenez des fils, ou faites comme une tente ou pelotton de cotton ou de lin & les mettez dedans le tonneau, en ſorte que touſjours on les voye nager deſſus le vin: & l'eau ſe ſeparera d'iceluy. Par meſme moyen en une eſponge iettée dedans du vin, puis épraintе, iettera plus de vin que d'eau.

*Pour rendre le vin diverſement odoriferant.*

Mettez les ſimples deſquels vous voulez que le vin retienne l'odeur, tremper dans eau ardant, car la nature de cette eau incontinent boira l'odeur, apres paſſez cela par l'eſtamine, & apres qu'il ſera purgé laiſſez-le repoſer un peu. Cela fait, meſlez-le dedans le vin, car l'eau tient le gouſt de la ſaveur du vin, & elle vous fera voſtre vin aſſez odoriferant.

*Pour rendre l'eau sallée potable, & agrable à boire.*

CEla enseigne Aristote, & faut former un vaisseau de cire vuide, lequel nous plongerons dedans la mer, & l'eau entrera par les pores de la cire, & par ce moyen sera potable. Semblablement, si vous prenez un pot de terre cru, & bouché, & faites le mesme, la salure se separera de l'eau qui y entrera : car tout ce qui penettrera dedans est coulé, voire ce qui mesme fait la salure par commixtion. Encore le ferez-vous plus abondamment & plustost en cette maniere. Mettez du sablon de riviere dans eau salée, & le laissez reposer quelque peu là-dedans, puis vous boucherez la gueule du pot avec un linge & la coulerez si souvent, & iusques à ce qu'elle ait perdu toute la salure, & elle deviendra douce. Nous pourrions bien discourir plusieurs autres choses, mais nous les passerons sous silence comme viles.

*Pour faire qu'on puisse voir un Oison vif & cuit.*

PArce que souvent on en sert devant les Princes & grands Seigneurs és tables

delicieuses & de friand appareil:& si vous desirez le moyen, apprenez-le. Voicy comme il vous faut faire, soit canard, oye ou oyson, ou autre animal plus vif, mais en cecy l'oye ou l'oison est à preferer à tous autres: prenez-le & luy plumez entierement le corps, excepté la teste & le col, puis environnez-le deçà & delà de feu, non trop approché, afin qu'il ne soit suffoqué de la fumée, ou que le feu ne le rotisse plustost que de besoin, toutesfois aussi non trop éloigné, afin qu'il n'échappe point.

Cependant ayez des petits pots pleins d'eau, à laquelle ajoûterez du sel & du miel. Faites aussi que les plats soient pleins de pommes boüillies & couppées en chacun plat par petites pieces quarrées. D'ailleurs soit vostre oison (ou oye si vous aimez mieux) tout oinct ou surfondu de graisse de lard pour estre plus savoureux, & se cuise plus facilement, puis apres mettez-y le feu: & ne vous hastez trop alors que vous connoîtrez qu'il commencera à s'échapper, & que le feu gaignant pays, & refuyant quelquesfois l'environnera, & luy clorra passage: la beste en beuvant foison d'eau

appaisera son ardeur, & rafraischissant son cœur & ses autres membres par la vertu du medicament nettoyera & vuidera son ventre Mais apres que cette liqueur aura commencé de boüillir elle cuira les entrailles & autres parties interieures. Apres cela, vous luy moüillerés continüellement le cerveau & le cœur avec une esponge: alors que vous connoîtrez qu'il deviendra transporté, ou commencera à chanceler, soyez seur que l'humilité deffaut au cœur: & pource ostez-le, & le presentez à table, vous tenant seur qu'à chacun membre qu'on luy attachera il criera: de sorte qu'il semblera plustost mangé que mort.

*Pour faire qu'en mesme instant une lamproye semble estre frite, bouillie & rostie.*

POur ce faire tourmentez là fort, à force de la frotter d'un drap, puis l'embrochez & enveloppez les parties que vous voudrez boüillies & frites, par trois ou quatre fois de petits drapelets, l'undesquels sera saupoudré de poyvre: & faites broyer persil, saffran & fenoüil avec vin cuit, & donnez ordre que tousjours les susdites parties que desirerez boüil-

lies soient incessamment trempées en eau & sel, & autres jus. Quant à la partie que vous voudrez avoir frite, vous la ferez tourner au feu, l'humectant & arrosant tousjours d'une branche d'origan ou marjolaine bastarde, & apres que la partie sera rostie ostez là, & la presentez : & croyés que ce sera une fort bonne viande.

*Pour avoir des œufs qui surpassent en grandeur la teste d'un homme.*

VOus pourrez venir à bout de cet artifice si grand, qui ne peut estre connû du naturel, faisant ainsi : Prenez dix moyeux, & aubins, ou blancs d'œufs, ou plus, & les separez à part le jaune du blanc, meslez legerement les moyeux & les posez dans une vessie, laquelle puis vous lierez en forme ronde. Cela fait, mettez vostre vessie dans un pot plein d'eau, & quand vous connoistrez qu'elle s'enflera iettant au dessus de petites bulles ou goufflés, ou apres que la vessie sera endurcie ajoûtez y les aubins, les accommodant tellement qu'ils se trouvent au milieu, & les laissés cuire derechef, & ainsi vous aurés un œuf depoüillé de sa coque

laquelle vous luy formerez ainsi: vous broyerez les coques des œufs, blanches & bien lavées, de sorte qu'elles soient reduites en poudre bien menuë, apres faites les tremper en fort vinaigre, ou en vinaigre distillé, jusqu'à ce que cette poudre s'amolisse, car si l'œuf demeure longuement dans le vinaigre, sa coque se dissoudra & s'attendrira: de sorte que par un pertuis estroit on le pourra mettre dans une phiole, & y estant entré si on y met de l'eau claire, il reprendra sa premiere dureté, si que vous serez contraints de vous émerveiller. Or pour entrer sur nostre discours, apres que l'écorce ou coque dissoute aura pris forme d'onguent, avec un pinceau ou drapeau subtil, vous enduirez la coque sur cet œuf cuit, & icelle trempée puis apres en eau claire s'endurcira: & ainsi vous aurez un vray & naturel œuf.

*Pour faire des poissons dans du papier ou carte.*

D'Vn simple papier ou carte faites un vaisseau à frire, & mettez en iceluy de l'huyle & des poissons, & mettez ce vaisseau sur charbons ardans, sans tou-

te fois qu'il y ait flame aucune, ny soit trop approché: & par ce moyen expediez plûtost & plus commodément vostre dessein. Encores ne sera-il inconvenient d'ajoûter pour surcroist ce qui s'ensuit: que ne trouverez mauvais à sçavoir. Si vous voulez qu'une ch ir couppée par pieces derechef se rassemble, cuisez les racines de consyre ou consourde, lesquelles sont noires par dehors, & par dedans blanches & glueuses avec cette chair ainsi dépecée, & soudainement les morceaux se rejoindront, de sorte que l'on n'y verra point d'incision. Et moindre efficace ne gist en l'autre consyre, parce qu'elle convient & rassemble merveilleusement bien; & autant en dit-on de l'holostium. Si aussi vous jettés un petit morceau d'acier ardant dans un poulet plumé & curé, & le couvrés afin que la chaleur ne se perde, combien qu'il lui donne une odeur puante, si est-ce que la chair sera bonne à manger. Pareillement aussi vous rendrés un jeune pirgeonneau sans os, si apres qu'il sera curé vous le mettrés tremper en fort vinaigre la longueur d'un iour naturel: & apres bien lavé, & plein de drogues aromatiques, vous le ferés

bouillir ou rostir, ainsi qu'il vous plaira, & à peine pourrés-vous juger qu'il y ait d'os, ou s'il y en a, ils se pourront manger avec la chair mesme. L'on cuit aussi des œufs dedans de la chaux vive, y iettant de l'eau par dessus. Si vous desirés manger d'un coq qui soit fort tendre, apres que vous lui aurés couppé la gorge: pendés-le à un rameau de figuier, & il deviendra merveilleusement tendre, ce que le cuisinier d'Ariston a éprouvé: car apres que cet Ariston eut immolé un coq à Hercules, & son dit cuisinier l'ayant pendu en un figuier l'eut apporté appareillé entre les autres viandes, iceluy Seigneur s'émerveillant de si soudaine tendreté acquise en beste tant dure, trouva cette experience vraye. Les cordes d'une Harpe ou Lyre couppées menu & cuites recentement sembleront se transformer en petits vermisseaux. Et davantage en épandant du sang cuit tiré d'un lievre & reduit en poudre sur une chair, elle deviendra toute sanglante: de sorte qu'avec un apetit de vomissement vous la ietterés au loin. Il reste beaucoup d'autres choses, que nous laissons aux gourmans: car c'est assés d'avoir follastré iusques à cette heure.

*D'aucunes experiences mecaniques.*

## CHAPITRE XIV.

IL y a encores certaines experiences qui ont en elles une subtilité & gentillesse non méprisable, & non separée de toute adition de meslinge: & icelles avons estimé convenables de discourir, estimans qu'elles pourront plaire & trouver grace devant les personnes ingenieuses & ouvrieres insignes, afin que ce livre se trouve diapté se r. ffente de routes choses.

*Pour faire un Dragon volant ou Comette.*

DVquel le bastiment est tel: Faites un quadrangle des plus subtils paisseaux de cannes ou roseaux que pourrés trouver, de sorte que la longueur soit proportionnée, surpassant la largeur d'une fois & demie. Apres mettés deux diamettes és parties opposées directement l'une à l'autre, ou en chacun coin: ausquels soit attachée une corde pour compâsir, & de mesme quantité, &

soient joints aux autres qui proviennent du chef de la machine. Apres vous couvrirés cela de papier ou linge de fin lin, afin qu'il n'y ait rien de pesant : & du donjon ou plus haut lieu d'une tour, ou sommet d'une montagne, ou autre lieu, vous commettrés vostre artifice, & l'exposerés aux vents, qui soient égaux, afin que la machine ne se rompe s'ils sont trop forts, & ne face de mesme s'ils sont trop foibles, & l'autre se taist calme de toutes parts : car le vent alors ne s'esleve point en haut, & est danger que la paresse des vents ne rende le labeur vain : En outre il faut que cette machine ne volle point droit, mais obliquement, ce qui advient par l'operation de la corde qui est tirée de l'un des chefs. De l'autre cordeau se formera une longue queuë, laquelle vous pourrés façonner & composer de cordes également distantes & entreposées, & de papier accortement lié d'icelles. Et ainsi cette queuë avec subtil maniement agencée, vous commettés vostre machine Draconique és mains de l'ouvrier ou ingenieux, qui ne la poussera point laschement ou negligemment, mais avec grande force:

par ce moyen ce voile voletant cerchera l'air plus hautain, & apres qu'il sera un peu eslevé) car le vent qui sort des détours ou encognures des maisons est détompu) il prendra si grand force qu'à peine le pourra-on refraindre ou retenir des mains. Aucuns y appliquent dessus une lanterne allumée, afin que mieux il ressemble sa comette. Les autres font un gros gariot composée de poudre à canon enveloppée dans un papier, & alors que le voile est en repos en l'air, ils mettent le feu en une petite cordelette qui est attachée à la grosse corde qui gouverne, ou y appliquent autre chose qui porte soudain ce feu iusqu'au voile eslevé, & le met en la gueule du simulachre de la beste contrefaite: puis iettant un gros bruit, la machine se vient à se despecer en plusieurs parties, & tombe en terre. Les autres y lient un petit chat, & d'iceluy s'entend la voix par l'air. De là l'homme ingenieux pourra commencer à comprendre comme il se pourra faire qu'un homme vole, en luy liant des grandes aisles aux coudes & à la poitrine: s'il s'accoustume à les balancer & ietter en l'air des son enfance en lieu hautain. Que si l'on

estime cela estre admirable, qu'on regarde ce que l'on dit, qu'Archyras Pythagorique est publié avoir inventé & fait. Car plusieurs des Grecs plus illustres, & nommément le Philosophe Favorines excellent Chroniqueur & écrivain de la memoire des choses anciennes ont écrit, voire affirmativement que cet Archyras façonna de bois par art Mathematique le simulachre d'une colombe, tellement épanduë par égal balancement, que par la force de l'air ou vent enclos & caché dedans icelle, il se mouvoit.

*Pour faire qu'un œuf monte en l'air.*

POur atteindre à cet effet, nous vuidons subtilement la coquille d'un œuf de tout le dedans, & la remplissons de rosée, & principalement nous la prenons au mois de May (car en autre temps, comme en Esté & en Automne, il n'y a point de uraye rosée, comme il appert par raison Phisicalle) & sur le point de Midy vous l'exposerez au Soleil, & il sera élevé par iceluy, & si la montée se trouve difficile, par l'aide d'un petit baston, ou d'une petite piece d'ais, on le pourra plus facilement élever alors qu'il commencera à monter.

*Pour faire que trois fueilles de papier posée l'une pres de l'autre, changeront de lieu sans estre touchées.*

OR celuy qui ignore ce secret ne le peut faire qu'il ne le trouve admirable. Vous ferez de petites pieces longuettes de papier, ou de linge, qui égalemen & reciproquement se surmontent, car égales en mesme chef & longueur, & également roulées, elles roulent de mesme, & se trouvent en diverses places & situations, car la plus longue se trouvera au milieu, ou au premier lieu: & s'il advient que la plus longue demeure au dernier lieu, toutes demeureront immobiles : Ce qu'à peine personne ne pensera avoir esté autrement fait que par operation diabolique : mais il ne vient d'ailleurs, sinon de ce que la plus longue piece en la fin de la revolution demeure plus grande, & l'extréme de laquelle elle sort, demeure en la mesme revolution. Aucuns ont esté detenus en telle erreur de penser que cela vient par efficace & vertu de parole, & de fait, par ce moyen rendroient réponse (comme par oracle) de ce dont ils estoient interrogez.

Car si les flambeaux changeoient de place, ils en tireroient consequence de prosperité, & si autrement cela presageoit evénement infortuné. Et encore se sont monstrez si opiniastres, qu'ils n'ont estimé cela se mouvoir par ce moyen, & changer la foy à l'experience : vû qu'ils en ont fait une habitude en croyant.

*Comme on pourra mettre une chandelle ardante dessous l'eau.*

AYés un vaisseau long, & d'une capacité raisonnable, mettez en la gueule ou orifice un estouppon de bois, à ce que dans ce vaisseau la chandelle ardante se tienne immobile : & par tout le vaisseau la lumiere frappe le fond, ainsi vous plongerez du tout ce vaisseau dedans les eaux, & n'y en entrera point dedans, vû qu'il sera remply d'air, & ainsi sous les eaux vostre chandelle ardra bonne piece, selon la capacité du vaisseau.

*Pour faire qu'un vaisseau mis à bouchon dans l'eau, la puise.*

AYez un vaisseau qui ait le col fort long, car plus long il sera plus admirable aussi : mais il convient qu'il soit

de

de verre, & bien clair, afin que vous voyez l'eau monter. Emplissez ce vaisseau d'eau boüillante, & apres qu'il sera tout échauffé mettez le fond d'iceluy soudainement au feu, afin qu'il ne se refroidisse, & faites que la gueule d'iceluy abouschée touche l'eau iusques à ce qu'il l'ait toute humée. En telle maniere les explorateurs des Secrets de Nature disent que les rayons du Soleil hument l'eau des lieux concavez de la terre és montagnes, dont s'engendrent les sources des fontaines. Et encore par ce moyen ne s'eslevent petits artifices és machines spiritalles, & qui participent de l'air, comme raconte Hieron; mais pour estre ces choses esloignées de nostre propos, nous les transporterons ailleurs. Le semblable aussi est amené par Vitruve, de la naissance des vents: mais maintenant cela est passé en usage commun.

*Pour faire un vaisseau iettant le vent.*

VOus ferez une pomme d'airain ou d'autre chose ayant forme de spere, qui soit cavée & ronde, & ait au ventre un orifice estroit par lequel l'eau soit épanduë, & s'il est haut par dehors usez

de la premiere experience. Puis mettez-le au feu, & alors qu'il commencera à boüillir, vû qu'il n'aura point de soûpirail, il iettera un grand vent, qui toutesfois portera une vapeur humide & grosse. Maintenant il nous convient passer outre, & traiter d'autres singularitez. Si vous enveloppez ou entortillés une corde en vos mains pour la faire entrerompre, vous la romprez par un leger effort de bras, & sans cela bien difficilement. Ainsi une tuyle droite frapée aucunement, voire un marbre se fend & dissout en plusieurs pieces, & mesmement les pierres rondes battuës des roulemens des eaux se rompent. Et aussi vous coupperez une pomme d'un leger coup, mais si vous frappez le cousteau du chef d'icelle, il ne l'entamera gueres. Si vous recerchez dedans l'orge, vous trouverez l'espy de l'avoine sauvage, noir & tortus semblable aux pieds d'une sauterelle, & si vous l'attachez avec cire à une fueille de papier, & par un delicat arrosement vous espandez dessus quelques gouttes d'eau apres qu'il aura senty l'humidité, il se destordra, comme les nerfs ou cordes d'une harpe ou lut, & le papier

s'eslevera, & non moins la piece d'argent voletera à la poictrine du burin.

*Des atours & mignardises des femmes.*

## CHAPITRE XV.

ENtre toutes les receptes & experiences qui sont en usage, & sont fort desirées, principalement celles qui servent à l'ornement des Dames & embellisseure de la face sont requises, comme grandement profitables : & pour ce afin qu'on ne les aille cercher ailleurs, nous avons deliberé d'en faire icy description memorable.

*La maniere de teindre les cheveux de couleur blonde, ou iaune, noire, dorée ou autre couleur telle qu'il vous plaira.*

SI vous les desirez blonds ou jaunes, vous le pourrez faire, en les oignant souvent d'huyle de miel, & de moyeux d'œufs meslez ensemble. Et semblablement si vous lavez souvent vos cheveux de lessive, faites des cendres de sarment

de vigne, de paille d'orge, d'escorce de tigalisse, de racleures & fucilles de bouys, de Saffran,& de Cumin, car vos cheveux jauniront bien, & imiteront la couleur de l'Or. Or vous les ferez noircir si vous lavez vos cheveux de lessive faite de cendres d'écorce de Figuier, de Galle, de Sapin, de Ronce, de Cypres, & autres semblables. Toutesfois, si quelques cheveux, ou la barbe vous deviennent chenus, vous les colorerez commodément en cette sorte, prenez d'écume d'argent & d'airain bruslé, & meslez le tout en quatre fois, autant de lessive forte, & alors que posée sur la braise menuë elle commencera à boüillonner, vous vous laverez, & ayant seché ou barbe ou cheveux vous les laverez d'eau chaude: vous ferez aussi vos sourcils noirs en cette sorte. Faites faire des noix de galle en huyle, puis les broyez avec un peu de sel Ammoniac, & cela fait, meslez les dedans vinaigre auquel les escorces de la ronce & du meurier auront boüilly. Frottez en vos sourcils, & gardez ce lavement toute la nuit, puis le matin ostez-le avec eau claire. Pource qu'il advient souvent que par trop grande multitude de poil

un lieu est honny & perd grace, pour le décharger de cela.

*Remedes par lesquels le lieu chargé de poil se pelera incontinent, & les parties ainsi accoustrées demeureront longuement sans poil.*

IL faut frotter les lieux velus de cette decoction vulgaire, à sçavoir de chaux vive, y ajoûtant le tiers d'orpiment & de forte lessive, & cependant que vostre decoction boüillira faites en l'épreuve avec une plume. Toutesfois Columella commande que l'on cuise une grenoüille blaffarde dans eau, & apres qu'elle sera consumée iusques à la tierce partie, oignez en vostre corps, si vous voulez rendre quelque lieu pelé. Il y a choses presque infinies qui servent à mesmes effets, comme la larme de lyerre, & l'eau distillant de la vigne, qui est comme gomme, & elles auront mesme efficace. Mais ces choses cy-dessus discouruës suffiront comme plus commodes. Et davantage, si vous voulez que le poil ne retourne plus, en frottant dextrement les parties pelées du meslange qui s'ensuit, vous les déracinerez : vous pren-

drez donc des œufs de formis, de jus de jusquiasme, ou hanebane, de semence de cigüe, & d'herbe aux puces, & du sang d'une chauve-souris & d'une tortuë meslez le tout ensemble & vous en oignez. Les autres font passer une fueille d'or toute rouge sur les yeux des jouvenceaux qui n'ont encore aucun poil, de sorte qu'il n'y en demeure aucune trace, & n'apparoistront velus.

*Si vous voulez que le poil naisse avant le temps.*

PRenez de la cendre d'Aveilles brûlées, avec fiente de souris, vous y meslerez en apres huyle rosat, & si vous vous frottez de cela, il vous naistra du poil, mesmes en la paulme de la main. A cela vous pourrez commodément ajoûter de la cendre d'Avelaines, de chastaignes, de noyaux de dattes, & favats de febves, ou d autres legumages, car de toutes ces choses la vertu de naistre est détruite, ou le poil qui naist est delicat. Parquoy Auguste estoit coustumier de brûler avec une noix ardante le poil, afin qu'il revint plus mol & delicat.

*Si vous voulez changer la couleur des yeux aux enfans.*

OIgnez le derriere de la teste de l'enfant d huyle & de cendres de croises, ou coques d'Avelaines, si vous faites cela par deux fois, l'enfant qui avoit les yeux blancs les aura noirs. Il y a encores beaucoup d'autres moyens de rendre les yeux blancs, verds ou noirs, & leur donner diverses couleurs ; mais ie passeray cela sous silence, vû que ceux qui n'en ont pas grand besoin pourroient tomber en danger pour ne respondre à l'experience comme il est requis.

*Comme vous pourrez nettoyer, & effacer les meurtrisseures des iouës, & principalement des femmes lors qu'elles ont leur flux.*

OIgnez le lieu de ceruse, de poudre ou farine de febves, & vinaigre meslez ensemble, ou de moyeux d'œufs meslez avec miel.

*Autres nettoyemens pour les Dames, lesquels donnent resplendeur, embellissure & pollisseure ès faces.*

PRenez de la mie de pain & la iettez dans mesgue ou petit laict de chevre, vous en tirerez de l'eau, puis d'icelle en frotterez la face : certes c'est chose qui bien vaut pour blanchir la face & la faire resplendir, & moins ne profite le mesgue du laict d'anesse, car il oste toutes les rides de la peau, la pollit & rend plus molle & delicate. Parquoy non temerairement Papea Sabina femme de Neron menoit tousjours avec elle cinq cens asnesses & se baignoit tout le corps dans ce laict.

*Pour donner couleur vermeille à la face.*

VOus le pourrez faire ainsi doucement, & ferez un fard qui ne sera point découvert, de sorte que vous tromperez les plus experts par un déguisement ou simulation artificieuse, car avec eau claire vous rendrez les ioües vermeilles, & durera longuement cette couleur, si que le lieu sera d'autant plus resplendissant, que plus vous le laverez

de cette eau, & frotterez d'un drap. Voicy donc le moyen pour le faire: Prenez graine de Paradis, de cubebe, ou bruseq, & meûrre sauvage, de gyrofles: de rature de bresil & d'eau ardant souventesfois distillée, vous meslerez tout ensemble, & apres que cela aura quelque peu reposé, vous en tirerez de l'eau avec petit feu, ou avec fumier pourry. D'icelle moüillez souvent la Face alors qu'elle commencera d'operer. Toutesfois si vous faites longuement boüillir une ortie en l'eau, & vous en lavez le corps elle le rendra coloré, & decoré d'une couleur vermeille, en le continuant longuement. Vous colorerez aussi les lévres & les gencives en cette maniere: Faites broyer de l'alun, de la graine d'écarlatte, & de la racture de bresil, & toutes ces choses meslées ensemble, & trempées en eaux, soient sechées au Soleil, puis faites tremper là dedans de la soye, de laquelle vous vous frotterez les lévres, & les gencives.

*Eaux pour farder & embellir la face*

S'Il vous vient à gré qu'elle resplendisse d'une polissure admirable, cui-

ſez des Aubins ou blanc d'œufs, tant qu'ils ſoient durs, & d'iceux vous tirerez une eau qui ſera fort propre à cet uſage : & le ferez auſſi avec jus de Rosmarin, fleur de febve, & jus de limons. Mais voicy une eau la plus excellente de toutes, & excogitée avec un ſoin & diligence extréme. Reduiſez le talcus en poudre bien menuë, & le mettez dans un pot de terre, vous y mettrez auſſi une grande quantité de limaçons, & fermerez l'oulle, de peur qu'ils ne s'enfuyent : car fraudez & dépourveus de leur paſture, ils devoreront le talcus qu'on aura mis dedans, & le digereront, & apres que vous aurez conneu qu'ils auront tout devoré, vous les caſſerez avec leurs coquilles, & les poſerés dans un organe ou alambic de verre, puis en ferés diſtiller de l'eau que vous garderés pour l'uſage de la face. Apres vous mettrés par trois fois la lie de cette eau és lieux ouverts & qui ſoient à l'air, & derechef les mettrés dans le vaiſſeau, & en tirerés de l'huyle, aſſeuré qu'il n'y a choſe plus excellente pour les cheveux.

*Pour oster les ordures blanches de la face, qui sont comme peaux mortes.*

Les femmes le pourront faire ainsi, qu'elles prennent un fiel de vache, de bouc & de chevre : & qu'elles les mettent tous trois avec poudre de verre, & qu'une face molle soit oincte de cela, & cela la purgera grandement, & embellira sa face. Aussi le jus de la serpentaire nettoye toutes macules, principalement si la face est deshonorée par icelles.

*Aucunes poudres pour frotter & blanchir les dents.*

Les poudres que jadis les Anciens preparoient pour les plus excellentes, se composoient de coquilles & cornes de pourpres bruslés : mais en cet endroit vous la pourrés faire soudainement : Prenés des miettes de pain bruslé, de poudre de pierre ponce, de coral rouge, des os de testes de seches, de corne de cerf, & autres choses semblables, desquelles une chacune a la vertu de nettoyer, & faités composition de cela. Vous pourrés aussi faire le mesme si vous frottés vos dents de graine d'écarlatte & de pourpre,

Toutesfois plus excellemment & mieux vous les frotterez d'huyle de soulphre, car il polit, adoucit, & oste toute macule. On peut aussi faire le mesme effet d'eau d'alun & de sel distillée.

*Pour engarder que les tetins ne croissent.*

BRoyez de la Ciguë, & posez le marc d'icelle avec vinaigre sur le tetin de la pucelle ; & la vertu de l'herbe le restraindra, & ne souffrira point qu'il croisse, principalement durant sa virginité, combien qu'au temps du laict elle le denie & empesche. Mais vous ferés les mammelles molles & flasques, dures en cette sorte. Prenés d'argille blanche, le blanc d'un œuf, une noix de galle, du mastic & de l'encens: broyés tout cela, & le mettés dans vinaigre chaud, & en frottés les mammelles, toutesfois il faut que cela demeure l'espace d'un iour entier, & si l'œuvre a peu d'efficace renouvellés-là. A cela aident beaucoup les noyaux de nefles, & les sorbes non meures, les prunes sauvages, escorce de grenade, la fleur du grenadier sauvage, les pommes ou noix de pin non meures, poires sauvages, & le plantain, si toutes

ces choses sont boüillies avec vinaigre, & sont appliquées sur les mammelles.

*Pour oster les rides du ventre de la femme incontinent apres sa gesine.*

FAites cuire longuement des Sorbes verdes dedans eau, & y meslés le blanc d'un œuf, & donnés ordre qu'il n'y defaille point d'eau, dans laquelle vous aurés mis dissoudre de la gomme Arabique: & puis faites qu'un drapeau trempe tousjours en telle eau, & soit appliqué sur le ventre de la femme. Ou faites autrement: Prenés de la corne de cerf, de la pierre nommée Amiantus, vulguairement appellée Alun de plume, Sel Ammoniac, Mirrhe, Olibanum, Mastic, & reduisés le tout en poudre, puis les incorporés avec miel, & cela ostera toutes rides. Mais si vous voulés restrecir la porte de nature, pource qu'elle est coûtumiere de s'élargir par l'enfantement, & si cela déplaist au mary vous restablirés cette disgrace en cette maniere: Pilés des noix de galle bien menu, & y ajoûtés un peu de poudre de giroffle, laissés boüillir cela en vin, auquel trempe un drapeau, & soit appliqué au lieu.

Ou autrement vous retrecirés les natures des paillardes, & femmes de bas estat: Prenés des noix de galles, de gomme, d'alun, de botiarmini, de sang de dragon, d'hypocistis, de la fleur du grenadier sauvage, du lentisque, de la consyre grande & petite, du cypres, de grains de raisins, de costes ou écorces de glands, ou de ce petit calice concavé, dans lequel le gland naist & se tient, & issant monstre sa noix, de mastic & de terre de lenons, faites cuire toutes ces choses en vin rouge ou en vinaigre, & que la partie naturelle en soit souvent moüillée, par ce moyen elle se restrecira grandement. Ou autrement, reduisés toutes ces choses en poudre, & les faites passer dedans la nature par une canne, ou qu'on fasse des parfums, & qu'on luy applique. Mais si vous vouliés restablir une femme deflorée en sa virginité, faites-luy des pillules en cette sorte. Prenés d'alun bruslé, de mastic, & y ajoutés quelque peu de vitriol ou couperose, & d'orpiment, & reduisés tout cela en poudre si menuë que touchée elle s'enfuye: apres formés d'icelles des pillules avec eau de pluye, cela fait écachés les avec les

doigts tant qu'elles deviennent fort minces, puis les laissez secher. Cela fait, appliquez les à la partie naturelle, & ou lieu où se pratique le plaisir de l'amour, en laquelle la vierge aura este rompuë & deflorée, les changeant de six en six heures, & tousjours les entretenans en vigueur avec eau de pluye ou de Cysterne par un iour naturel. Et çà & là naistront des petites vessies, lesquelles attouchées produiront un flux de sang, & par ce moyen restablirez le lieu endommagé, de sorte qu'à peine y pourra-on rien connoistre. Les autres appliquent une sangsuë à la nature violée, donnans ordre qu'elle la morde : car par ce moyen elle fait venir une croste, & frottée émeut le sang, estrecissant le lieu auparavant large.

*Pour faire paslir une face fardée, ou connoistre si elle l'est.*

Faites ainsi, Maschez du saffran à belles dents, & vous approchez de la bouche de la femme en devisant avec elle, & soyez seur que le flair de vostre haleine luy honnira sa face, & la rendra jaunastre : mais si elle ne s'est diaprée d'aucun fard, elle demeurera sauve.

*Vne eau tachant & noirciſſant la face.*

D'Icelles les femmes ſont ſouventesfois trompées. Prenés l'écorce verde & raboteuſe de la noix, & des noix de galles, & en tirés de l'eau claire par l'Alambic des Alchimiſtes, & ſoyés ſeur que les mains ou la face eſtant moüillée d'icelle, petit à petit elles noirciront, ſi que les perſonnes ſembleront vrays mores. Mais ſi vous voulés oſter cette noirceur, & reſtablir les parties noires en leur premiere blancheur: Prenés du vinaigre, du jus de limons, & de colophone, & faites diſtiller le tout, car tel lavement efface, & chaſſera cette noirceur.

---

*Aucuns remedes appartenant aux femmes.*

## CHAPITRE XVI.

ENcore y a-il quelques experiences qui ſuccedent aux precedentes, d'autant qu'elles viennent ſouventesfois en uſage. Et elles ſemblent à aucunes des-

honneftes & indignes d'eftre écrites, qu'il recerche curieufement les livres des medecins, parce qu'ils ne traittent prefque autres chofes. Mais le difcours de ce chapitre apportera tant d'utilité, que fi quelqu'un trouve quelque doute en ces chofes, il pourra donner contentement à fon efprit, parce que nous en avons choifi & tiré par expecience.

*Et premierement pour vaill'amment combattre en camp de Venus.*

Si quelqu'un fe defire montrer vigoureux au plaifir du lict, qu'il fe nourriffe principalement de Bulbes ou échalottes, car toutes ces plantes chatoüillent fort à luxure. Dequoy parle Martial aux vers fuivans, traduits par noftre labeur.

*Veu que tu as pour femme une vieillotte,*
*Veu que tu as tes membres defaillans,*
*Saoul tu n'es pas que de mainte eft ballote*
*Pour tenir rang entre les plus vaillans.*

Et Columella en fon jardinet.

*Vienne à ce coup genitale femence*
*Du Bulbe chaud que Megare produit :*
*Que chatoüillant le mafle en vehemence*
*Arme la vierge au naturel deduit.*

Si vous prenés bonne quantité de ro-

quette, de poix ciches, d'oignons, de carotes, d'anis, de coriandre, de noyaux de pomme de pin, cela rendra l'homme dispos à l'acte de nature, mais entre toutes choses le satyrion émeut amplement la semence, & resiste au plaisir de la couche, & quant aux femmes cette plante leur suscite & les chatoüille plus à l'embrassement. Les orties aussi ont semblable vertu à provoquer l'appetit venerien. Et semblablement si nous avons la commodité d'avoir cette herbe qui s'apporte d'Inde, de laquelle Theophraste a parlé, ceux qui en useroient sentiroient que non seulement en la mangeant, mais en touchant les parties genitales la vertu & le desir de l'œuvre naturelle leur croistra : voire tellement qu'ils pourront s'y employer toutes les fois qu'il leur plaira. Et encore le mesme Autheur raconte que quelque personnage ayant usé par douze fois de cette herbe, fut si animé, qu'il se ioignit iusques au septiéme embrassement : & si excessivement que goutte à goutte le sperme luy découloit comme sang. Parquoy si de toutes ces choses ou aucunes d'icelles, vous voulés exciter le desir de luxure, vous userés de

tel remede. Prenés des racines de satyrion, & des noyaux de pommes de pin, de l'anis, & de la roquette, égal poix de l'un & de l'autre, ajoûtés y la moitié de de ces petits animaux qui croissent au nil appellés Scinci, un peu de musc : & faites confire cela en miel purifié & écumé.

Encore sera-il bon de renforcer cette composition de cerveaux de passereaux, d'orne glossumin, dit langue d'oyseau, de roquette sauvage, & choses semblables. Mais si quelqu'un en la fuite vouloit émouvoir la semence de la femme, qu'il arrose la glande de la verge de musc & de civette de castoreum, qui est l'humeur qui se trouve en la verge du Castor, de Cubebe, & d'huyle de Ben, ou de l'un d'iceux : car cela chatoüillera amplement ceux qui s'abandonneront à luxure. Mais l'une & l'autre partie se delectera merveilleusement en cette sorte, à sçavoir si on prend du poyvre long de pyrethre, & de galexa, & que le tout soit bien broyé, & qu'on prenne peu de cette poudre & soit incorporée en miel, & que les deux personnages en usent.

*Pour refroidir le desir de luxure.*

VOus le pourrés faire au contraire du discours precedent, en cette maniere, mangés de ruë & de camphre, car cela détruit l'estat qui fait lever la verge: de sorte qu'un homme en pourroit devenir comme chastré. L'Agnus castus aussi en mesme façon reprime & estaint l'appetit venerien, & soit qu'on se couche sur les rameaux d'iceluy qu'on en boive, ou qu'on en mange, il desseche la sémence. Parquoy les matrônes anciennes és sacrifices des Egyptiens appellés Thermophoria, se façonnoient des couches de ces rameaux, sur lesquels elles dormoient. Non moins aussi la laictuë, oste la force de la semence à ceux qui en usent continüellement: parquoy Pithagore l'appelloit Eunouchon, ce que les Poëtes par paroles obscures veulent signifier. Callimachus a laissé par écrit qu'Adonis ayant mangé une laictuë fut occis par un porc sanglier, & qu'il fut enterré par Venus sous une laictuë, parce que comme dit Atheneus, par la vertu d'une telle plante, Venus devient langoureuse, & les hommes deviennent im-

puiſſans au deduit des Dames. Le ventre du liévre profite bien à la conception, ſi la femme en mange, ou le met ſur ſon ventre: mais ſi toſt qu'elle aura conçeu, elle ſe doit garder de toutes ces choſes, car elles pourroient deſtruire la conception. Comme la menthe appliquée ſur l'huys de la partie naturelle apres l'embraſſement, corrompt la ſemence genitale, & appoſée ſur du laict elle l'engardera de cailler, encore qu'on y mette de la preſure: meſme ſi vous en mettés ſur les mammelles d'une femme, elle ne permettra que le laict s'épeſſiſſe. Le ſaffran oſte merveilleuſement la puiſſance de concevoir. Si une femme boit à jeun de la decoction de ſaule, elle deviendra ſterile, & ce, pour autant que le ſaule pert ſoudainement ſa ſemence, & s'évanoüit plûtoſt en araigne, qu'elle ſente la maturité. Parquoy Homere l'appelle Perd fruit. Meſme effet ont le parfum de l'ongle d'une mule, l'urine, & la ſueur d'icelle, & l'eau avec laquelle les ſerruriers ou mareſchaux eſtaignent le fer ardant, ſi ces choſes ou aucunes d'icelles ſont priſes par la femme apres la vuidange de ſes flux. Mais ſur toutes

choses le long sautement a plus de pouvoir, & nuit bien à la conception : car apres que la femme se sera longuement, voire excessivément tremoussée, apres qu'elle se sera jointe à l'homme, ne pouvant retenir la semence genitale infuse, elle la rendra vaine, & fera sortir dehors ce qui avoit desja pris racine & fondement. Ainsi en prit-il à cette chanteresse dont parle Hypocrates, laquelle ne voulant point retenir la semence pour concevoir, afin que la conception ne la notast d'infamie, ou au moins n'amoindrist son honneur, tressaillant sus terre, rendit la semence conçeuë & son germe coula. Les autres observateurs superniticieux de la vertu du nombre septiéme, & en cet endroit pytagorisans ont attribué cet effet à une proprieté occulte, pource que Hypocrates auroit repeté cela par sept fois. Toutesfois cela est argué de faux, attendu que cela coule plustost, & plus tard : & encore vient à considerer, que tant plus elle sautera, sçachés que tant moins concevra-elle : Mais si la femme apres avoir joüé des cousteaux boit du ius de sanimet, & de ruë, & luy soit appliqué à la partie natu-

relle avec laine une poſſaire où medicament de Scammonée, façonné à la forme d'une nature feminine, & en apres ſoit preſenté un parfum d'opopanax, autrement appellé panax heracleon de Garbamum, & ſoulphre vif, & que cependant on appoſe une plume engraiſſée de ſavon noir à la partie naturelle, c'eſt choſe cer‹ta›ine que cela ſoudainement engendrera un avortement Cependant toutesfois on ſe doit donner garde de ces choſes, car elles ſont couſtumieres de nuire aux femmes enceintes.

*Des meſches des lampes ou chandelles, & des illuſions d'icelles, & comme on pourra faire que les hommes ſeront veus avoir teſtes de chevaux, ou d'autres animaux.*

## CHAPITRE XVII.

Remembrant les antiquités, i'ay conſideré longuement & profondement ſi iadis ces Secrets pouvoient avoir eſté ignorés ou ſi ce qu'on en diſoit &

que les imposteurs promettent, répondit à la verité, & n'ay esté petitement rejoüy lors que i'ay trouvé plusieurs des Anciens qui ont eu soin de cela, entre lesquels a esté Anaxilaus, ajoûtant foy à l'assertion de Pline. Et comme nous n'avons petitement travaillé à inventer ces choses, pour d'icelles remplir nostre histoire, aussi ne sera hors de propos d'en traiter, & les mettre en avant pour les accommoder à la commune experience. Que donc premierement l'ouvrier s'accoûtume à ces choses, penetrant petit à petit plus outre.

*Comme on pourra voir une chambre colorée.*

TOutesfois, ie conseille principalement de considerer cecy, à sçavoir que toute autre lumiere soit ostée de la chambre, afin que nostre lampe ne soit empeschée, ou la couleur issant d'icelle ne soit surmontée, ou l'illusion frustrée. Et si cela se fait de iour, fermez les fenestres, de peur que quelque splendeur penetrant ne détruise l'illusion. Or vous pourrez voir un beau verd en une chambre en cette maniere. Ayez une lampe qui

qui soit de verre verd, & claire, afin que les rayons du milieu outre-passans soient colorez de ce teint, & encore ce qui sert grandement en cecy, soit meslé en l'huyle, ou en tout autre liqueur humide dequoy vit la lumiere, soit bien droit meslé & broyé du verd de gris, à ce que l'humeur se fasse verde: D'avantage que la mesche soit de linge de mesme couleur, ou soit façonnée de coton oinct. Ce coton donc soit posé, & faite qu'il brûle en cette lampe, car frappant la lumiere il fera apparoir verd tout ce qui sera en la chambre, voire les faces mesmes des regardans.

Mais si vous desirez que toutes choses vous apparoissent noires, meslez dedans vostre lampe d'encre, de suye, ou autre chose semblable, toutesfois plus profitera l'encre que iettent les seches, car si mis dans une lampe il prend feu, il en sortira une flame noire. Ainsi raconte on qu'Anaxilaus a fait, car souvent le moyen de la liqueur noire de la seche il rendoit les gens noirs comme Mores. Or pour faire que toutes choses que vous viendrez à regarder vous semblent jaunes, faites broyer ensemble toute dro-

gue jaune, comme orpiment, saffran, écorce de lupin, & meslez tout cela en huyle, apres vous aurez une lampe de verre jaune, & allumerez en icelle une mesche, & tout vous apparoistra jaune. D'avantage si vous estes curieux de voir tout en une salle que tout soit en partie verd, en partie jaune, & en partie noir, incorporez toutes ces mixtions ensemble, comme enseigne Simeon Sethi : & d'ailleurs, si quelqu'un vient à tremper la mesche, d'une lampe dans encre de Seche, & verd de gris, appellé Roüille d'airain, & l'allume, les hommes qui assisteront en cette compagnie sembleront en partie de couleur d'airain, & noirs pour l'inspersion de ce meslange.

*Pour voir une maison argentée & lumineuse.*

VOus en viendrez à bout, si vous le desirez, en cette maniere : Couppez les queuës à plusieurs Lesards noirs, recueillez les gouttes de liqueur éclairante qui découleront d'icelles : toutesfois de maintes vous en conjoindrez & unirez plusieurs & en moüillerez un morceau de papier, ou une petite branche

de Genest, & s'il est possible vous y meslerez d'huyle, & vous verrez tout teint de couleur argentine. Vous imiterez aussi la mesme pratique en toutes autres choses. Or afin que nous executions nostre dessein par ordre, nous traiterons des autres experiences, qui suivront ce rang, afin que nous n'arrestions trop longuement les esprits convoiteux des lecteurs.

*Pour faire qu'une face apparoisse maigre & pasle.*

Facilement il se peut faire en cette maniere : Prenez une couppe de verre à large gueule, & versez dedans icelle du vin fort vieux, ou Grec, s'il est possible, puis iettez dans iceluy du sel, autant que vous en pourriez tenir en vostre poing. Apres, mettez ce vaisseau sur les charbons ardans qui toutesfois ne flambent point, depeur que le vaisseau ne rompe, & incontinent il commencera à bouïllir. Approchez une chandelle, & soudain commencera à brusler : & alors vous estaindrez toutes les autres lumieres qui seront en la chambre, & ce vin rendra les faces des assistans telles qu'ils auront horreur l'un de l'autre.

Autant en adviendra-il és fournaises esquelles on fond les cloches & autres metaux, car tout ce qui est ouvert se void avec une couleur si estrange, qu'on est contraint de s'émerveiller de voir les lévres fort bigarrées : à sçavoir couvertes de laine grasse violettes rouges, & tirantes sur meurtry, & sur le noir ou plombines.

Si aussi l'on met du souphre bruslant au milieu d'une compagnie, il operera d'avantage que les choses susdites. Encores avons nous connû qu'Anaxilaus a esté coustumier de prendre passe-temps en cette industrie : car le soulphre mis dans un calice ou vaisseau neuf qui sera posé sur charbons, donnera une grande palleur aux assistans par la reverberation de son ardeur. Cela m'est souvent advenu de nuit, lors qu'aux terroirs de Naples, & és costaux de l'Encogeum, ie cheminois de nuit : car le soulphre bruslant de par soy, rendroit les faces telles.

*Pour faire que les assistans d'une compagnie sembleront n'avoir point de testes.*

Faites boüillir d'orpiment bien subtilement broyé en un pot de terre neuf

& ne sera inconvenient d'y mesler ou soulphre. Apres couvrez vostre pot, de peur que la vapeur iaune ne s'envole, & mettez cette composition dans une lampe neufve, que vous allumerez, & les assistans qui seront au lieu où cela se fera sembleront n'avoir ne teste ne mains, s'ils ferment leurs yeux avec les doigts lors qu'on allumera cette lampe ou chandelle : & verrez pour un petit de temps ce spectacle tant comme il se pourra faire.

*Pour faire que les hommes vous apparoissent avoir testes de chevaux, ou d'asnes.*

COupez la teste à un cheval, ou à un asne vif, afin que la vigueur ne devienne langoureuse, & ayez un pot de terre de telle capacité & grandeur qui soit si plain d'huyle que sa graisse surmonte l'orifice ou gueule du pot. Apres bouchez ce pot & l'environnez de terre fort grasse & tenante. Cela fait, mettez-le au dessus du feu lent : toutesfois faites que l'huyle puisse boüillir trois iours plainement, si que la chair boüillie se reduise en huyle, de sorte que rien n'en apparoisse que les os nuds. Broyés en apres cela bien en un mortier, & meslés de

cette poudre dedans l'huyle, de laquelle soient oincts les testes des assistans. D'ailleurs, que semblablement on mette au milieu des cordeaux, ou mesches d'étouppes, non trop pres, ne trop loin aussi, comme le fait requiert, & vous serez vû avec visage monstrueux. De cecy apprenez à composer plusieurs choses, car il me semble que i'en ay assez parlé, si celuy qui verra ce traité regarde diligemment.

D'avantage, tirez de la teste d'un homme, freschement couppée une huyle, car si de telle huyle on en frotte la teste des bestes brutes, elles sembleront avoir faces d'hommes. Ainsi par diverses testes d'animaux vous rendrés divers corps monstrueux., si par un mesme, ou flambeau brûlant en l'huyle composé d'icelles une maison est éclairée, & soyés soigneux d enserrer cela en cœur fidelle. Car comme jadis, les secrets estoient cachés par les anciens, aussi ne se peut-il facilement tirer de leurs écrits. Anaxilaus l'enseigne autrement & non en vain On prend cette puante humeur qui sort du cheval apres l'embrassement, & d'icelle les mesches des lampes allumées representeront monstrueusement à la veuë les chefs des hom-

mes comme testes de chevaux. Et autant en dit-on des asnes. Par mesme moyen ce sera ce. spectacle tiré de l'humeur des truyes, que l'on appelle *Apria*, si on tire cette humeur qu'elles iettent alors qu'elles sont en ruict & en chaleur, car prise & allumée, elle fera que les gens sembleront avoir testes de pourceaux. Vous en pourrés aussi faire autant de tous les autres animaux, en faisant brûler l'ordure que vous aurés recueillie de leurs oreilles. Si pareillement vous faites brusler du sperme, & en frottés les testes des spectateurs, ils vous sembleront avoir les testes des animaux desquels vous aurés pris la semence : pource gardés ce secret.

*Pour faire voir une chambre pleine de grappes de raisins.*

OR cela pourrés-vous faire & vous seront deceus par illusion de la vigne, en cette façon : Alors que le raisin commencera à perdre sa fleur, appliqués & accommodés à iceluy un vaisseau plein d'huyle, dans lequel vous plongerés ce raisin avec son rameau & sa fueille.

Apres cela asseurez bien vostre pot, de peur que le vent ne le desloge, ou arrache de sa place, faites que le Soleil le frappe, toutesfois bouchez-le & emplastrez tout autour vostre couvercle, & le couvrez d'une peau, y laissant toutesfois un pertuis par lequel la queuë puisse entrer dedans, & le laissez-là demeurer: & apres que le raisin sera venu à sa meureté parfaite, épraignés-le dedans un linge, & gardés l'humeur qui en sera épraințe en l'huyle, & l'exposés par quelque peu de iours au Soleil. Apres mettés de cette huyle dans les lampes, & vous verrés tout ce qui sera au lieu plein de raisins, & vous semblera, que vous soyés tout environné de fueilles & d'arbres, voire alors mesmes que les arbres sont dépoüillés de leurs fueilles. Quand à l'effet des autres fruits usés-en aussi d'iceux par mesme methode, car ie pense qu'on en pourra recevoir mesme effet.

*De plusieurs experiences des lampes.*

## CHAPITRE XVIII.

ENcore voy je qu'il nous reste quelques experiences des lampes, lesquelles combien qu'elles ne soient pas tant agreables à voir, ny émerveillables comme la chose le requiert, toutesfois afin que nous ne soyons veus avoir delaissé quelque chose, nous avons trouvé bon de les enseigner & reduire : car il ne sera ocieux, n'y superflu ou inutile de les ajoûter à l'ordre du premier.

*Pour faire qu'une personne allumans une lampe s'effrayera & aura grand peur.*

FAites une mesche de linge au milieu de laquelle vous mettrés la dépoüille d'un serpent, y ajoûtant du sel broyé bien menu. Cela fait, baillés vostre lampe remplie d'huyle à quelqu'un; car si tost que cette mesche sentira le feu, le sel tressaillira & sortira, & la peau du serpent se tordra lors qu'elle viendra à se cuire: de sorte que cela donnera peur aux

enfans, & en mesme sorte la queuë du chien & du loup, & celuy du loup & de la brebis, entortillés ensemble s'émouveront si vous les allumés avec huyle, s'entrefuyant pour la haine en eux entée, & qu'ils portent l'un à l'autre par nature. Voila qu'en dit Albert.

*Pour faire que les raines, ou grenoüilles ne crient point de nuit.*

SElon qu'en traite Albert, il faut prendre de la graisse du Dauphin, & de cire blanchie au Soleil; & en garnir une lampe, laquelle vous poserés allumée és rivages des lacs, & les raines se tairont. Mais Africain en parle plus certainement en ses livres d'Agriculture Grecs, & dit que toute lampe peut operer mesme effet: car si vous posés une lampe allumée en la rive d'un marécage, estang, ou fossé, soudainement les raines se tairont. Les imposteurs sont coustumiers de percer une paroy, & mettre dans le trou une grenoüille, en apres ils bouchent ce pertuis d un papier, auquel ils auront pourtraict en dehors l'effigie d'un corbeau, & au devant d'iceluy papier, ils montrent une torche allumée,

ou y representent du feu : car là grenoüille venant s'eschauffer commencera à ietter son crax crax, afin d'imiter la voix du corbeau. Par ce moyen ils monstrent un corbeau peint & brayant & coassant.

*Aussi peut-on faire une mesche qui bruslera la main qui l'estaindra, & s'estaindra en la main estenduë.*

Tités de l'eau de Camphre par Alambics d'Alchimistes, & y façonnés accortement des souspiraux de terre grasse, afin que de là l'esprit ne s'envole : & de cette eau frottés-vous-en les mains, & soyés asseuré que si cette flame est mise sur le poing, & on la clost, elle bruslera & offensera, mais si on laisse la palme de la main ouverte, la lumiere se debilitera & deviendra évanoüie.

*Encore semblable maniere on fait une lumiere, voyant laquelle, il semble que les astres errent & se meuvent.*

IL y en a qui bruslent des lymaces, ou tortuës, ou de la centaurée, & avec la flame de la fumée d'icelles ils contem-

plent les estoilles, de sorte qn'elles semblent errer & se mouvoir de toutes parts par le Ciel : ce que n'advient de cela seulement, mais par la fumée de toute chose, car estant de plus grosse lueur & transparence, & possedant forme de plus muable image, elle semblera varier de son lieu, & par ce moyen la veuë demeure trompée, de sorte que la personne pensera que les astres mouvent. Mais si encore on desire voir cela plus admirablement, cachez le feu de sorte que les regardans ne le voyent point, & que les rayons outrepassans soient rompus, par ce moyen l'ingenieux poutra entreprendre plusieurs effets, trompant les yeux, lesquels il tirera des livres traitant des perspectives & gentillesses qui delectent la veuë.

*Une autre lumiere par laquelle les hommes sembleront des Geans.*

AVcuns prennent cette plante que les Arabes appellent Alchac-heni, les Latins *Solanum* , & nous Baguenaudier, ou Baguenaudes, & font confire en graisse de Dauphin , puis la laissent tremper dans un onguent, & l'amassent & forment

en petites masses ayans forme de pains. Apres cela ils la bruslent avec une flame debile de bouze de vaches, & par ce moyen ceux qui sont opposez à ce feu de l'autre part sembleront avoir une stature ou corpulence surpassant en grandeur la commune : Ce qui adviendra principalement si les spectateurs se panchent, ou qu'ils se courbent, & ceux qui seront regardez & advisez demeurent en lieu plus hautain, si que le rayon attouchant au chef de l'homme aille frapper le plancher du lieu, & eux soient regardez en mesme anglet, pour appatoir d'égale hauteur, à quoy sert la grosseur du milieu. Autant en advient-il souvent és bois de nuit entre chien & loup, alors que la clarté de la Lune impuissante est voilée de nuée, car alors les loups & autres bestes semblent surpasser la hauteur des montagnes & forests, de sorte qu'on estimeroit que ce fussent fantosmes. Et les hommes outrepassans les autres voyagers, alors qu'il y aura peu de iour sembleront toucher la teste des pieds, & que leur grandeur attouchera aux astres, principalement en montant une montagne. Et d'avantage encore qu'ils soient pres, ils sem-

bleront estre éloignez de demie lieuë, gardans ce mouvement sur le cœur, jusques à ce que le Soleil survenant ait illustré toutes choses, & alors l'éloignement sera conneu. Quelquesfois afin que la longueur du chemin ne me detint ou ennuya, ie deliberay de me mettre sur mer. Or il estoit fort matin, & le iour n'estoit encore apparu, & de fait la lueur incertaine fit que ma stuture, qui à la verité n'atteignoit à la grandeur d'une corpulence parfaite, sembloit au nocher la forme de la statuë d'un Geant. Et de vray, i'estois en lieu haut & éminent, & le pilot de la barque commença à se fascher, murmurant qu'il ne vouloit point porter si grand fardeau, & faisant le signe de la Croix sur sa poitrine, me laissa. Or émerveillé de ce fait, & en recerchant la cause, cela me mit en courroux & apres me donna plaisir.

*De l'art & maniere par laquelle on se peut preserver des poisons.*

## CHAPITRE XIX.

OR afin que nous accomplissions nostre œuvre encommencé, il sera convenable de traiter des remedes qui peuvent remedier à la naissance des venins mortels, attendu que les méchans les presentent si extrémes & pernicieux qu'ils portent un méchef inevitable. Parquoy au moyen de la traduite & pratique que nous deliberons enseigner, chacun s'en pourra preserver : car elle rendra tousjours leur venin vain & inutile, & ne permettra que leurs effets répondent à leur nuisance : ce que nous avons connû uray par longue experience. Or deduirons nous quelque chose des remedes qu'avons proposé discourir : lesquels combien que non inutiles, toutesfois n'opereront rien s'ils ne sont traitez par la main docte de l'ouvrier : mais seulement apporteront grande nuisance à ceux qui en voudront user. Car comme

nature a donné des venins universels, aussi en a-elle ordonné des particuliers. L'aconit surnommé Pardalianches, ou estrangle Liepard, occit les Liepards & les Pantheres. Theophraste appelle le mesme Thelyphonon, pource qu'il rend des scorpions tous estourdis, & les fait tomber en spasme, & demeurer tous engourdis. L'autre Aconit surnommé Cynoctonon, & Lycoctonon, qui est en nostre vulguaire Pastel ou viue, ou estrangle-loup, apposé au dessus de la racine sur la chair qu'on veut presenter aux chiens & aux Loups, les trompent & endommagent. C'est chose certaine que les noix metels mangées des chiens, les tuëront soudainement, & cela est notoire à tous.

*Comme ceux qui veulent faire une griefve playe par un soudain attouchement, le peuvent faire.*

OR voyez en cecy la maniere : Ceux qui sont entalentez à ce fait, prennent un crapaut verdier, grasset, ou racine verde, qui vit entre espines, & qui refronce son dos par petites bossettes, & lequel aussi aucuns appelent buffo, car c'est la beste plus nuisible, & sera encore

d'autant plus pernicieuse & mortelle, qu'elle vivra és lieux ombrageux & froids, és forests & dans les marécages, où croissent les cannes & roseaux, parce que tel crapaut est merveilleusement venimeux. Apres ces gens mettent ce crapaux dans un petit sac rempli de sel, & qui viennent à la hauteur d'une noix d'Inde : cela fait, en le tremoussant longuement avec les mains, il le faudra tourmenter iusques à ce qu'il meure, car le sel devenant pernicieux gardera le venin du crapaut. Or autrement, on ensevelit un crapaut dans du sel, & le laisse-on reposer quinze iours dans un fumier, cela fait, on garde ce sel, & le fait-on fondre dans quelque viande, & ose bien vous asseurer que celuy qui en aura mangé, en sera tellement offensé, que ce sel penetrant toutes les parties interieures empoisonnera le sang, & la personne moura en peu d'espace. Encores en autre façon on met ce sel en lieu humide, afin qu'il se dissoude & reduise en humeur, & soyez certain que si on frotte un membre d'un drapeau trempé en ce venin, ou que la liqueur mesme touche une chair nuë, elle causera une tres-griefve playe.

*Le souverain remede de tel mal.*

PRenés une bonne poignée & tant qu'e la main pourra contenir des fueilles florissantes, de la plante nommée mille pertuis ou truchereau, avant qu'elle florisse, & posez en huyle viel, exposés le tout le long d'une semaine au Soleil. Cela fait, laissés-les reposer, & demeurer l'espace d'un iour dans un bain d'eau chaude, & avec estain ou paille tirés-en le ius par le pressoit : estant tiré, gardés-le en mesme vaisseau, & employés-y un labeur & soin continuël, & apres que l'arbre aura épany ses fleurs, & aura produit sa semence, meslés y ces trois choses suivantes, à sçavoir apres que vous aurés fait boüillir cette composition sur le feu, iettés-y dedans cent scorpions, une vipere & un crapaut verdier, auquel osterés la teste & les jambes, puis venant l'ardeur de la canicule vous l'osterés du feu : & ayant bouché & couvert vostre vaisseau d'une peau, exposés-le au Soleil l'espace de quinze iours. Successivement ajoûtés-y égales portions de racines de gentiane, de dictam blanc, de l'une & de l'autre Ari-

ſtolochie, & de tormentille. Vous y adjouſterés auſſi quelque peu de Boliarmeny, & d'une Eſmeraude pulveriſée, puis enfoüirés ce vaiſſeau dans un fumier, toutesfois faites que le double d'un tres-bon triacle n'y defaille, & finalement paſſés cela par le couloir, & le gardés en un vaiſſeau enduit ou poiſſé d'eſtain. De cette compoſition vous oindrés l'endroit & partie du cœur, le diaphragme, tous les poux & le dos, car ce medicament ſoudainement rendra vaines les bleſſeures de toutes beſtes : au moyen dequoy à peine eſt-il poſſible de preſenter plus vallable & preſent remede à tels inconveniens, & autres que ie pretends diſcourir.

## *Pour rendre un homme ladre.*

POur ce faire on prend du ſang, ou de l'urine d'un ladre, & on y fait tremper longuement du bled, tant qu'il ſoit ſuffiſamment trempé. Apres on fait manger les grains de ce bled, & on engraiſſe des pigeons ou poullailles qui prendront la lepre, & mangées la donneront à celuy qui s'en paiſtra. Autant en conſidere-on en autres maladies

contagieuſes. Ou autrement, on prend des cantharides, de la pierre dite Amianthus, & cinq fois autant d'orpiment. On fait confire cela en jus de racine de Thapha, ou de ſquille, & on l'y laiſſe tant conſommer, que tout ſe reduiſe en forme de lineament. De ce venin on frotte les chauſſes ou les chemiſes, & eſt choſe ſeure qu'il engendrera une inflammation, vlceration, & finalement la ladrerie; parquoy donnez-vous ſoigneuſement garde de ces choſes. Et encore ſi les malins deſirent operer plus cruellement & avec plus grande obſtination, ils y ajoûtent de la ſueur des aiſſelles d'un homme roux & colere, du jus d'Aconit, du venin de crapaut ou autre choſe de meſme calibre, & le tout en brief cauſera une playe mortelle. Si auſſi on trempe un fer au jus de ces choſes, il donnera les coups venimeux & incurables.

*Remede convenable & ſalutaire contre la ladrerie.*

PRenez un pain tout chaud ſortant du four, & le mettez dans jus d'andive, & houblon & d'abſynthe, auquel ajoûterez eſgale meſure de vinaigre & de

soulphre qui aura esté mis en infusion dans vinaigre, puis seché. Davantage meslez y le tiers de jus d'Agremoire ou Eupatoire, de galega ou rue des chevres, de la plante que les Latins appellent *Aristolochia rotunda*, & nous Rateloü ou Sarrasine, la douziéme partie d'écorce de Citron, la sixiéme de la semence d'iceluy, la moitié, & de triacle égal poids, & d'ellebore ou veraire, & de Scammonée un peu, meslez toutes ces drogues & les mettez sur le feu, les y laissant iusques à ce que toute l'humidité s'en soit envolée, puis gardez de cette confection pour vostre usage. Mais s'il reste quelque tache sur la peau, usez de l'oignement qui s'ensuit : Prenez de la graisse de viperes, & y meslez la moitié de sain de bouc, de graisse d'ours, la quatriéme partie, d'huyle de Cappres, autant de soulphre vif, la sixiéme partie, d'epatique ou corporan, la quatriéme partie. Espandez de l'encens là dessus, & faites cuire le tout ensemble iusques à ce qu'il s'époississe, & devienne côme raclure. Apres cela, faites un lineament avec cire & le patient en soit oinct, de deux iours en deux iours, iusques à ce que les escailles des pustulles tombent.

*Comme on peut faire devenir une personne insensée.*

CEla se peut faire avec du vin, lequel est composé en cette maniere : On prend des racines de Mandragore, & on les iette en moust encores boüillant ; & lors qu'il se vient enfler en petits boüillons, on le laisse, & on bouche le vaisseau d'un couvercle, & on le garde en lieu convenable l'espace de trois mois. Puis si on en a affaire, on presente ce vin à boire, & soyés seur que celuy qui en avallera, apres qu'il aura esté saisi d'un profond somme deviendra transporté de son sens : de sorte que durant le iour il fera actes de personne insensée : & ce neantmoins, apres le sommeil la folie s'évanoüit, & ne fait pas grand mal, mais donne grand plaisir de voir un tel passe-temps. Essayés-le si bon vous semble. Autant on en dit advenir, si un homme yvre boit de l'écume d'un Chameau : toutesfois ils folient plus outrageusement, comme nous dirons cy-apres. On prend le cerveau d'une souris, & l'écume d'un chat, d'un ours & d'un chien, & d'une chauve-souris, le tout

meslé tres-bien avec Myrrhe, on pose dans un vaisseau lequel on enfouït dans un fumier, en l'amoucelant par l'espace de huit iours. En apres on en tire eau par distillation, laquelle beuë, par une proprieté venimeuse oste la memoire, & fait que les gens perdent l'entendement.

*Pour causer une fiévre ethique apres une longue maladie.*

CEux qui veulent faire cela, presentent aux malades une eau composée comme il s'ensuit. Ils reduisent le plomb en poudre fort menuë, ou le calcinent: puis y ayans mis du sel, ils iettent dedans un tres-fort vinaigre, & en font distiller une eau par le feu. D'icelle ils baillent un cyathe par mois au patient, & renouvellent cela par six fois, & au moyen dequoy le pauvre malade se trouvera saisi d'une fiévre ethique, triste & pernicieuse. Mais si ces malheureux veulent rendre ce mal mortel, & faire languir longuement le malade, ils travaillent ainsi. Ils prennent de ceruse, de verd de gris, de lytarge, & de vermeillon artificiel, de chacune drogue égalles parties:

du jus de squille suffisamment pour les incorporer, & met-on le tout dans un vaisseau de verre, lequel ils enfouyssent dans du fumier, & l'y laissent l'espace de quarante jours. Et apres le terme écoulé ils le tirent, & y meslent de la sueur d'un homme, & en donnent à boire à celuy qu'ils veulent faire mourir : & ainsi ils captivent sa vie en une longue langueur, & la detiennent en longue espace de misere mortelle. Mais pour guerir la personne attainte de telle infirmité, voicy le remede. Vous connoîtrez incontinent la maladie si vous faites boire au patient un peu de Scammonée reduit en poudre avec jus de regalisse, par ce moyen vous apparoistra le mal, & le malade en sera delivré. Mais si le venin vous a saisi auparavant que l'ayez apperceu, faites ainsi: Prenez de la fiente de pigeons, & de coquilles d'œufs la quatriéme partie du poivre, un peu d'encens, de lessive de sarmens au double, & en tirez eau par les organes ou Alambics des Alchimistes, & en donnez à boire au premier moys un cyathe, au premier par sept iours, au second onze, au troisiéme quatorze, & faites ainsi jusques au sixiéme, car c'est

antidote ostera la force du venin. Quant à la maigreur, vous la pourrez oster en cette maniere. Faites boire d'eau qui soit tirée de cette herbe, qui se demande Personnatia, & est appellée de nous Glauteron, ou Bardane, avec meslange de noyaux de pommes de Pin, chacun iour à l'homme maigre avant son disner, iusqu'à ce qu'il soit restabli en sa santé.

*De moyenner la mort par fomentation ou parfum.*

Si d'aventure (Dieu toutesfois vueille destourner ce mal) il vous venoit à gré d'user de cette façon de faire, qui est ce, ie vous prie qui croira que la lie du sang de l'homme (l'eau ostée) seichée & meslée avec Storax, & mise en parfum dedans une chambre puisse apporter une mortelle odeur: Mais vous en demeurerez sauf en cette maniere. Ayez un oignon blanc lequel vous caverez, afin qu'il soit propice à recevoir les poudres que vous y mettez dedans. Mettez dans iceluy les deux parties d'Aloës, & trois de poudre d'Agaric: apres fermez le & le liés d'un fil, de peur qu'il ne s'entrebâille; cela fait, vous le poserez dans un pot

de terre, & y mettez de fort vinaigre, avec la moitié de miel, & une fois & demie. A cela faut ajoûter de la fiente d'un jouvenceau roux, & autant de rosmarin, & apres cela, couvrez vostre pot & l'enduisez de terre grasse, puis le mettez dans le four, & le faisant boüillir à gros feu le quart d'un iour, & l'ayant tiré de là, & avant qu'il se refroidisse posez le dans un fumier, & l'y laissez reposer par l'espace de six mois, alors vous l'osterez, & coulerez la composition dans un linge bien net, & la garderez. Si en un cyathe de malvoisie vous mettrez quelques gouttes de cette composition, en trois iours le patient qui en boira sera guery: mais si on use soudainement de ce remede, ce sera assez d'en boire une fois. On appareille aussi d'autres venins en cette maniere: On prend un crapaux, avec un aspic fort venimeux & abondant en venin de vipere, on le met dans un Alambic de plomb, à ce qu'on en puisse tirer l'eau plus commodément, en apres on les tourmente bien à force de les battre, jusqu'à les mettre en colere & furie. Apres on jette dedans de l'euforbe, & de l'écume de cristal, le tout reduit en poudre bien

menuë, cela fait on y met un petit brasier, & petit à petit on en fait distiller l'eau, laquelle on garde en un vaisseau de plomb, & est chose asseurée que si on en presente une seule gouttelette, chacun jour durant un mois, il ostera le sens & entendement, ou plus ou moins selon que sera la nature de celuy qui aura avallé tel venin. Or faut-il bien se donner garde lors que l'on tire ces eaux, ca elles iettent une odeur pernicieuse & estranglante : & plus dangereusemen cet air se tire en respirant qu'autrement & à cela vous remedierez par les antido tes que nous avons cy-dessus discourus Or pour tuër un homme par fraude, il a beaucoup d'experiences, parquoy le hommes qui les ignorent tombent sou vent en peril de mort : mais afin qu'il se puissent garder de ces dangers, nou ajoûterons quelques exemples. On me un vaisseau qui ne soit enduit au dedan destain ou de plomb, un vieux crapaux car cet animal a un venin execrable, & ensemble avec luy on pose par quelque jours un drappeau, lequel se soüille & infecte du sang meurtry ou putrefie que cette beste vomit par la gueule,

& aura ce linge telle force , que si on en nettoye l'huys de la partie naturelle, apres le coyt, elle occira la personne en un brief coup , & pource donnez-vous-en garde , vous qui vous joignez à femmes ennemies : Aussi a le crachat ou écume d'un aspic fourd tué soudain , & mesme efficace a le fiel du chien marin. On machine encore une autre fallasse pour tuër. On prend une couppe d'argent fort concavé , & d'icelle on couvre un crapaut, apres au dessus on fait un petit feu, & on cuit petit à petit ce crapaut, duquel les vapeurs & le venin nuisible qui naissent & issent d'iceluy coulent,& sont embus par les pores de l'argent : & par ce moyen cette couppe deviendra tant pernicieuse que si on presente à boire du vin dans icelle à un personnage : s'il en boit,il avallera un breuvage mortel & mourra. Il y en a encore qui ont un moyen plus caut de tuër. Ils couppent le poil plus menu des queuës des chevaux , & les meslant avec autres choses , puis le presentent à manger à celuy à qui ils en veulent , & le travaillent tellement , que lors qu'il cuide digerer cette viande , ce poil s'attache aux plieures des intestins

& du ventricule & les putrefiant, si que fallacieusement en un long-temps ils font mourir l'homme. Aussi en mesme façon on nourrit des gelines, des pigeons, des femmes, ou autres animaux avec lesquels communément on converse, de quelque venin, jusques à ce qu'il se convertisse petit à petit en nourriture, comme on dit de la pucelle qui fut envoyée à Alexandre, & des gelines qu'on paist de jusquiasme, ou hanebane, & des cailles nourries de vetaire ou ellebore, ce qu'on ne peut bonnement connoistre. Or suffise d'avoir raconté seulement cela. Toutesfois cependant que ie discourois ce traité, ceci m'advint admirablement. Asçavoir si nous prenons par artifice subtil, la pierre qui se trouve en la teste des crapaux, que nous appellons crapaudine, & qu'on la fasse boire à un personnage passionné de ce mal avec venin, car elle le garantira: Car elle penetre & circuit avec le venin, & debilite les forces d'iceluy, & les rend vaines. Il y a une pierre au chef du grand ou vieux crapaut, laquelle le peut faire mourir : Et on la peut avoir en cette maniere. On le met dedans une

cage, enveloppé d'un drap violet rouge, puis on l'expose au Soleil ardant, & lors par les coups & forces de l'air, il est petit à petit griefvement tourmenté, & lors qu'il se vient à alentir, il luy fait poser la charge de sa teste par la bouche, à sçavoir du pertuis du milieu, & coule dans vn vaisseau qui soit posé au dessous. Autrement il y a en aucuns une nature si envieuse, que si on n'oste soudainement la pierre, derechef ils la rehumeront: mais c'est plûtost un os qu'une pierre: un os, dis-je, brun, obscur, longuet, & cavé d'une part, & cela se prouve ainsi: car on le presente au crapaux, & il s'éleve contre iceluy, & s'il peut il l'attaint, & s'efforce d'échapper par le saut, & ainsi on en fait l'experience.

*Des medicaments endormans.*

## CHAPITRE XXI.

ET non moins sont fueilletées entre les secrets les experiences des medicamens endormans, & sont tenuës en grande estime de ceux qui employent soin & diligence à faire épreuve des

vertus & efficaces des choses, soulageans par le sommeil les douleurs d'aucuns malades: Mais maintenant presque tous en abusent, ne sçachans autre moyen que se charger de vin & de viande pour dormir profondement. Or traitterons-nous en faveur des ingenieux aucunes de ces experiences, & d'icelles qui nous sembleront plus approcher de la verité, afin qu'ils apprennent à les connoistre & composer. Premierement, il faut considerer les choses qui provoquent le sommeil, comme le pavot, le jusquiasme, ou hanebane, la noix metelle, la mandragore, & autres drogues semblables: & si par leur mauvaise odeur elles desplaisent, il y faut mesler du stirax, du musc, & autres odeurs, & incorporer le tout ensemble. Et si vous voulez bailler à manger cette composition faites-la espesse, & si vous desirez la presenter à boire, liquide & claire.

*Fomentation par laquelle on pourra exciter le sommeil.*

Faites distiller par l'Alambic eau de jus de pavor dit opium & de testes d'aulx pelez dans vaisseaux de verre, & la meslez avec les autres medicamens &

compositions, & en donnez à celuy que vous voudrez faire dormir autant qu'il en pourra demeurer dans la coque d'une noix, car ce breuvage avalé, remplira la teste de vapeurs: de sorte qu'elle la fera pancher au sommeil. Et moins n'operera l'eau de mandragore, tirée par le baing d'eau boüillante: & celuy qui la boira ne sera point offensé par la mauvaise odeur. On compose encore un medicament plus valeureux des drogues suivantes. On prend du jus de pavot avec égal poix de noix metelle, & de la semence de jusquiame noir, apres on fait dissoudre cela en jus de laictuë: toutesfois il sera mieux si c'est en eau, & le tout mis dans un vaisseau, on pose sous un fumier, & on l'y laisse reposer quelque peu, & cela fait, on l'applique à l'alembic pour le faire distiller. Or alors qu'il commencera à boüillir, ostez en l'eau, & gardez le marc, puis le seichez avec cendres chaudes: & pour le reduire en poudre bien menuë, passez le par un crible delié. Apres cela, faites de cette cendre une forte lessive, & faite que toute la vapeur ignée qui sera en elle évanoüisse, & puis y meslez vostre pre-

miere eau, & la baillez en viande ou breuvage non pas en mesme, mais plus petite quantité que celle qui aura esté supposée abondamment, toutesfois qu'on ne la presente à personne s'il n'y a grande necessité ou contrainte. Ou autrement qu'on mesle d'eau de mandragore, du jus de pavot, & de semence de pavot avec un ail, ou autres drogues qui entestent, & sera assez d'en prendre la grosseur d'une febve seulement.

*Pour faire une pomme endormante.*

ET est composé en cette maniere. On prend du jus de pavot, de mandragore, de jus de ciguë, de semence de jusquiame, & de lie de vin: & on y adjouste un peu de musc, afin que plus souëfvement il frappe le nez du Iardinier esleu. Cela fait, formez en des pelotes, ou globes aussi grosses comme on les pourroit empoigner avec le poing, car en flairant souventesfois cette pomme, ou l'allumant elle provoquera le sommeil. Mais ceux qui s'efforcent de ce faire en certaines heures, travaillent en vain: car les temperatures des hommes sont diverses, toutesfois qui le desirera fasse experience de chose semblables, & en y employant

pareille diligence, pauvres vous en jouïrez. Ce neantmoins pour restraindre, & hebeter la force & cruauté de ces medicamens, ce vous sera une aide suffisante si vous froctez les temples & le nez, & genitoires de sel dissouts, ou distillé en vinaigre, afin que par leurs efforts ils chassent le sommeil, & réveillent l'endormy.

*De plusieurs experiences admirables desquelles on ne peut sçavoir au vray les causes & ne répondent tousjours à l'experience.*

## CHAPITRE XXII.

J'Ay encore estimé faire beaucoup si je décry & ajoûte plusieurs experiences qui restent, & non moins émerveillables à voir qu'à ouyr: & qui se rendent encores plus admirables, pource qu'on n'en peut sçavoir la cause. Qui me fait estimer que je ne puis faillir de tomber au mépris & ignominie de ceux qui ont quelque peu de jugement & sçavoir, vû qu'il semble que cela ne se puisse presque bonnement faire: & ne répondre si fa-

element à son experience : Mais nous ( comme avons appris des Anciens ) l'exposerons ainsi : Car nous y adjouterons plus de choses, que ces experiences puissent avoir quelque couleur de verité. Toutesfois afin que quelqu'un ne pense qu'on ne doive point du tout adjouter foy à nos paroles, ie desire ( ce qui seroit plus excellent ( qu'avant qu'avoir mauvaise opinion de nous, ils s'employassent à l'épreuve de ce labeur, s'y travaillans, iusques à ce qu'ils eussent trouvé la febve (comme on dit ) c'est à dire la naïfve experience. Que dont ils recueillent ce que nous avons dit de toutes parts, & l'accommodent à leur usage, & prestent l'oreille diligente aux dits de ceux qui auront eu l'heur d'en avoir fait les épreuves: car ils trouveront encore des choses plus grandes & difficiles à croire.

*Pour restreindre l'urine d'une femme, qui peut garder son eau en cette sorte.*

Il y a un éguillon en la queuë de la pastenague, outre lequel il n'y a rien de plus execrable en mer, selon qu'écrivent les autheurs : & qui opere chose

merveilleuses, entre lesquelles il retient cette-cy, à sçavoir, que si vous y prenez garde, & vous le mettrez en un lieu où il y ait de la terre molle, ou en un jardin & une vieille y pisse dessus : si dis-ie encores apres que cela sera fait, soudainement vous enfouyssez cet éguillon, de sorte qu'il soit tout caché, toutesfois luy ostant seulement l'urine lors que vous l'osterez du creux, où aura esté enterré : car vous y demeurerez peu de iours, & que soudainement la vieille pisse derechef, par ce moyen vous connoîtrez comme souventesfois les jeunes personnes retiendront l'urine aux anciennes : si toutesfois en aucun endroit si elles leur en veulent interdire l'usage.

*Pour faire que ceux qui seront aßis en un banquet ne mangeront point.*

VOicy le moyen pour le faire, & combien qu'il semble avoir peu de verité, toutesfois ie ne le passeray point sous silence. Ayez une éguille dont souvent on aura cousu plusieurs morts envelopez dans des linceux, & dont ils auront esté souventesfois percez, & secrettement au commencement du repas fichez

là sous la table, car elle gardera les assistans de manger, de sorte qu'ils auront plûtost en dédain le festin que d'aise ou déplaisir de se voir assis : toutesfois apres que vous vous serez quelque peu mocqué d'eux, ostez-là, & l'appetit de manger leur reviendra. Et encore afin que nous n'obmettions ce que le Florentin a traité en ses Georgiques, & aussi l'experience ne la blasmé d'estre faux de tout poinct, ie n'ay dédaigné de l'écrire. Si vous voulez que les femmes ne mangent point. Prenez du basilic pour cet effet, lequel souventesfois nous avons éprouvé estre par iceluy operé, car cette plante est si contraire aux femmes, que si quelqu'un en met une plante avec sa racine sous les plats où voudra manger la femme, elle n'osera toucher à la viande, ou au moins bien envis, si le basilic n'en est osté.

*Pour faire qu'un Boullenger ne pourra mettre son pain au four.*

VOicy dont la maniere, si vous en desirez l'experience, Prenez le licol d'un pendu, & l'ayant, liez-le en la partie de l'enfournoir qui entre au four,

& alors si le Boulenger tasche à mettre son pain au four, discourera çà & là, & n'en trouvera iamais le chemin: Et d'avantage s'il advient qu'il pose le pain dedans, la pelle sera iettée dehors, ce qui semblera fort émerveillable & moins vray.

*De lier les hommes & les femmes, de sorte qu'ils ne pourront ioindre charnelement ensemble.*

QVand à ce fait, qu'est ce (ie vous prie) qu'on pourra dire d'Albert, lequel en son livre des animaux, a écrit que si on lie la verge genitale du loup au nom d'un homme ou d'une femme, ils seront impuissans aux presens & plaisirs de Venus, de sorte qu'ils sembleront plustost estre chastrez qu'autrement: & demeureront en cette peine iusques à ce que le nœud soit délié. Toutesfois cela pourroit estre trouvé ridicule, & sembleroit que l'experience iournaliere l'éprouvast faux, & en vain le populas s'en vantast.

*Pour faire que les femmes se resiouïssent.*

FAites flamboyer & ardre plusieurs lampes avec graisse de lievre, & que

les femmes demeureront quelque peu au milieu & elles se réjouïront, qu'elles tressailliront: toutesfois cela s'opere rarement.

*Comme on pourra faire que les chiens n'abbayeront point.*

Arrachez l'œil d'un chien noir encores vivant, & si vous le portez avec vous, & soit que vous soyez pres d'autres chiens, ou que vous cheminiez prochain d'iceux ils n'abbayeront point, & ne ietteront aucuns cris, car ce qui par adventure il advient par l'odeur de l'œil. Encore plus violemment opererez les mesmes effets, & vivrez plus seurement, àsçavoir, si vous estes accompagné des yeux ou du cœur d'un loup. Autant on en dit de la langue de l'hyene, si on la tient en main, car elle ne rend seulement les chiens sans langue, mais garentit celuy qui les porte de leurs morsures.

*Pour chasser les gresles & tempestes imminentes.*

Philostrate raconte que si on montre un miroir à un homme couché, soit moy ou autre, que la gresle passera outre,

Palladius publie que si quelqu'un porte sur soy le long de ses possessions, la peau d'une hyene ou d'un veau marin, ou la pend en une metairie, ou en la premiere salle d'icelle ; alors qu'on verra le mal prochain, la gresle ne tombera point. Si aussi vous tenez en la main dextre une tortuë de marest, le ventre contre haut, & marchez à l'entour d'une vigne, puis retourné, vous la posez dans terre en mesme sorte & estat, & objectez les écailles de son dos à la concavité qu'aurez iustement preparée, de sorte qu'elle soit iustement estuyée, & la tortuë soit contrainte de demeurer le ventre contremont, elle obviera à la nuée, & refraindra les menaces des gresles.

Or avons-nous recueilly ces choses des monumens & écrits des Anciens : mais (sauf leur bonne grace) ie laisse à considerer aux ingenieux combien ces choses sont deshonnestes, & difficiles à faire, afin que ie ne die impossibles & dignes de risée. Mais plus naturellement le grand & fort son des cloches pourroit aucunement empescher ce mal, ou le bruit des canons laschez le pourroit alentir : car battans & coupans l'air parayenture ils

pourront dissiper & chasser l'amas & consistence des nuées, ce que plusieurs conseillent de faire en temps de peste, à ce que l'espesseur des nuées ne puisse plus consister n'y s'arrester au dommage des creatures. Toutesfois Democrite dit que les pluyes & tonnerres s'exciteront soudain si on brûle le chef & le col d'un chameleon avec bois de rouvre, & que le mesme adviendra aussi si l'on brûle le foye du mesme animal sur les plus hautes tuiles d'une maison. Mais Aulus Gellius estime que plûtost Pline ait maculé telle chose d'une vanité ridicule, & que cela ait esté décrit par Democrite.

*Pour faire que les hommes se travaillent bien par sauter sans cesse, ou par rire, plorer, chanter, & autres passions & affections humaines.*

CEla pourra bien advenir, & en aurez causes plus naturelles que des precedens effets. Et afin que la raison de l'experience puisse mieux apparoit, nous traiterons premierement quelque peu de ces operations. Il y a un genre de Phalanges, lequel pour estre issu de Tarentum, ville de la Pouille a retenu nom

de Tarantule, car cette region abonde tellement en genre d'animaux, qu'il y a bien peu de personnes qui en puissent eschapper saufs & sans danger. Or la morsure de ces bestes est beaucoup pire que la pointure des guespes, & les hommes qui en sont offencez, sont affligez de diverses passions: car aucuns d'iceux chantent sans cesse, pleurent & resvent: mais à peine tous sautent-ils. Les moissonneurs courbez à leur labeur, & ne sçachans la fraude de ce bestail pernicieux, en sont souvent asprement frappez: mais faisans sonner des instrumens musicaux, ils sont amadoüez &, reçoivent allegeance par la melodie d'iceux: de sorte que cest harmonie les restablit en leur premiere santé. Quant à ces aragnes Phalanges si outrageuses, elles demeurent & vivent dans petites cavernes, lesquelles elles se bastissent au milieu des bleds, & les pourrez prendre en cette façon. Iettez par l'orgne d'une canne un sifflet, ou autre clameur qui imite le bourdonnement d'une mouche : car si tost qu'elle l'aura entendu elle sortira incontinent, parce qu'elle se paist souvent de ce genre des insectes, comme les araignes.

communes qui tapissent amplement nos maisons de leurs toiles deliées, en les presentant pour tresbuchets aux pauvres mouches. Or apres que vous aurez pris ce Phâlange, reduisez-le en poudre, & en meslés un peu dans autres poudres, bien autant que l'on en pourroit prendre avec deux doigts, afin qu'elle n'offence celuy qui en usera, pour autant que c'est venin. Et apres que l'homme aura pris cela il sera excité à danser & à sauter, principalement si vous l'allechés par sons d'instrumens.

*Pour faire peter les genitoires à un homme rompu & grevé.*

SI vous avés envie de faire cela, voicy la maniere, quand vous appercevrés qu'il approchera du feu pour se chauffer, iettés du bois de Sureau ou de figuier verd dans le feu, car alors ses testicules peteront, tellement qu'il sera contraint de partir de là. Or cela vient-il du vent que ce bois iette, semblable à celuy qui le peut nuire: Soit assés quant à ce point.

*Comme on pourra éprouver si une femme est chaste.*

CEla est vanité souvent entre les escriuains, & on doit faire ainsi qu'il sera deduit cy-apres : Mais pource qu'on publie que la pierre d'Aymant ( comme aussi nous l'avons recerché diligemment par longue experience ) peut operer cet effet : & parce que l'experience nous a témoigné, nous avons clairement connû que temerairement nous n'avons éventé cela : parquoy nous nous sommes souvent mocquez de plusieurs experiences des pierres, lesquelles nous avons autrefois admirées. Or cette pierre d'Aymant a telle vertu que si elle est posée sous le chef d'une femme dormante, si elle est chaste elle embrasera son mary d'amoureux & doux embrassements: mais si elle est autre, elle comme poussée de violente main, sera jettée hors du lict. Mais puis que nous sommes tombez en propos de cette pierre encore qu'il soit fort connû par le bruit de la commune renommée, il ne sera incouvenient de deduire plusieurs experiences agreables & gentilles, que nous avons connu

de l'efficace d'iceluy, & aussi ne sera mal seant de les adjouster à nostre discours. Lucrece Poëte fameux, estime l'Aymant que les Latins appellent *Magnes*, avoir prins son nom Magnesie, & les autres l'appellent *Heraclium*, pour raison de la Cite nommée Heraclée, & plusieurs le nomment Sideritis : pource qu'il tire le fer, que les Grecs appellent *Sidiros* : car il attire le fer avec si grande avidité qu'il convient que les spectateurs s'en esmerveillent, & pource il est dit animé par Anaxagoras. Cette pierre donc a telle vertu que si on compose des pieces dessus & aux quatre coins d'une maison, & on met un fer au milieu, ils le tireront d'une & d'autre part : de sorte qu'il demeurera pendant en l'air sans aucun soustien inferieur, & ne sera lié dessus par un lien visible. Voila pourquoy Dimocrates architecte, avoit commencé en Alexandrie de voûter le temple d'Arsinoé, à ce que le simulachre d'icelle composé de ce fer fust veu pendre en l'air. Encore disent les Grecs, qu'és voutes du Temple de Serapis, qui est en Alexandrie il y a une pierre d'Aymant fichée, qui tenoit penduë en l'air une statuë de

Bronze, pource qu'elle avoit du fer en la teste. Et non seulement cette pierre atti-re le fer, mais y épand une telle force, que attiré, il en peut attirer d'autre, si que souvent l'on verra iusques à dix anneaux ioints l'un à l'autre, tant proprement qu'ils sembleront une chaine d'anneaux, & encores seront-ils ioints si fermement, qu'à peine on les pourra arracher. Que diray-ie plus? si grande est la force de l'Aymant, que non seulement il attiré par l'attouchement, mais par beaucoup plus moindre effet, car si le fer est d'un mesme poix, & n'a point d'empesche-ment en ses resolutions, & que cette pierre à la grosseur d'une palme soit meuë sur une table solide, vous verrés le fer qui sera posé sur icelle se mouvoir, & suivre l'Aymant. Et ne procedent petites fallasses de ceci, que quelquesfois les fem-mes voyent és mains des imposteurs, un petit enfant façonné de cire, ou de ferule se mouvoir dans une phiole, estimans que ce soit un esprit familier, par un alpha-bet écrit à l'entour, donnant avec le doigt réponse des choses incertaines & doureuses. Ou encore une nef de cire navigeant dedans une large & spacieuse

coupe à pleines rames: au moyen deq oy ces fallasieux abuseurs veulent insinuer une espece de Hyeromantie. O que de choses admirables gissent cachées & encloses au cabinet de nature! Encore à l'aymant une vertu plus excellente, car si l'on frotte d'iceluy une broche de fer, & vous laschés le balancement égal libre, elle se contournera vers le Midy, outrepassant le sommet du Ciel. Par l'usage & commodité d'iceluy on fend & sillonne en la mer spacieuse, iceluy enseignant le chemin. Car par iceluy nos Ancestres de iour & de nuit observans les Astres navigeoient : parce qu'autrement errans au milieu de la mer, ils n'eussent peu connoître les places & contrées du monde. Plusieurs s'efforcent à rendre de cette vertu, & disent que le fer est attiré par l'Aymant, d'autant que l'Aymant par ordre est de beaucoup superieur au fer, en l'approchement de l'Ourse celeste. Ou autrement, on dit qu'encore par sa pesanteur il ne peut décendre à terre, & que cela luy est denié par un autre empeschement, & alors le mouvement circulaire fuyant la violence, & ne pouvant parvenir à la iouyssance

de cét effet par autre moyen, sinon d'estre fait le chariot du monde : car par tel moyen nulle main du ciel se tord, & ainsi le fer touché par la partie de cette pierre se tourne contre le vent de Bise, & en mesme sorte par les parties contraires en la pierre : quant à son assiette le fer touché d'icelle se contourne vers le vent de Midy. Parquoy il convient estre fort diligent en ce fait, car si vous ne connoissez par experience la vraye ligne qui tend depuis le vent de Midy iusques à l'Aquillon, parce que d'autant qu'il sera esloigné d'icelle, d'autant il penchera vers l'Orient ou l'occident. Nous voyons aussi qu'au lever & coucher du Soleil il se meut du lieu qui sera au milieu de ces deux points, qui aura esté frappé des rayons solaires.

Parquoy si le fer touche la partie qui regardera vers la Bise, & vous la presentez à la partie Australle vous le chasserez vers la partie de Midy : & au contraire de cela survient l'esclaircissement & decision d'une doute, à sçavoir si le fer touché de l'aimant, estant l'estoille en l'extremité de la queuë de l'ourse, se meut du vray lieu sur lequel s'appuye

tout le tournoyement du Ciel. Et paraventure de là est venu ce qui est publié par les écrivains, à sçavoir que le fer froté de la part de Midy, repoussera celuy qui sera devers la Bise, comme si deux pierres tomboient. Comme aussi on raconte de Theamedes, que Pline témoigne naistre en Etiopie, en une montagne non gueres éloignée de celle dont l'Aymant a pris son nom, & cette pierre a la vertu de repousser l'air : de sorte que ceux qui en traitent, semblent plûtost écrire choses admirables, que urayes, attendu que personne n'a vû cela par experience. Tous aussi tiennent pour incertain pourquoy l'Aymant dressant sa ligne au lever du renaissant Soleil, montrera aux navigeans, le uray également des iours & des nuits au ciel, & guidera en apres la nef, non selon icelle, mais par un cercle également distant à iceluy: Et toutesfois cette pierre doüée de tant bonnes parties perd sa vertu, si on la frotte d'un ail : ce qui est encores trouvé plus excellent en la poix navalle: car si les mariniers ont mangé des ails, seront empeschez par iceux d'observer la route de leur navigation, car on dit qu'ils seront

enyvrez. Encores par cas fortuit avons nous trouvé une experience, pour separer le sablon blanc du noir, ou autre notable par autre difference, & peut estre cette experience aura desja esté découverte par les Anciens : que l'Aymant tire le fer, le sablon l'huyle, & toute chose. Toutesfois par la commodité d'iceluy par lointains intervalles ils parlent ensemble, & ensemble aussi l'anonçent & revelent.

*La maniere de connoistre si une fille sera chaste, ou si elle aura esté maculée par embrassement, ou vrayement si elle aura fait des enfans.*

## CHAPITRE XXII.

L'Aage ancien a apporté plusieurs enseignemens de ces choses, mais le posterieur a ajoûté beaucoup d'autres experiences faciles à faire, & émerveillables : de sorte que les hommes qui les auront connûs se confesseront plûtost sots & insensez, qu'ils n'oseront approuver la verité. Que donc ceux qui sont

allechez du desir de ces choses & sont espris de la delectation du recerchement d'icelle, & ont soif ardante de cette doctrine, reçoivent & apprennent la regle de ce faire, & qu'ils en voyent l'experience.

Qu'on prenne de la racine du jayet, qui nous est commun en chappelets ou patenostres, & qu'on la pile fort bien en un mortier, puis qu'on la passe par un tamis, pour la reduire en poudre bien menuë, puis la faites boire à ieun avec eau ou vin à la femme, & si incontinent luy prend envie de pisser, & ne peut retenir son eau, c'est signe d'une vierge corrompuë, & donne témoignage de sa defloration: mais si encore elle ne s'est jointe à l'homme, ou n'a fait enfant, cela la retiendra, & luy donnera plus grande force de retenir. Et non moins valeureusement l'ambre blanc opere mesme effet: car s'il est reduit en poudre & beu à jeun, il coule aux entrailles, si la fille a senty macule de sa chair, elle sera contrainte de pisser. Nous pouvons encore plus facilement travailler & faire cette épreuve par parfum.

Prenez de semence de pourcelaine, ou

des fueilles de Glouteron, épanduës sur braise ardante, & soient mis au dessous de la fille par parfum, & faites que la fumée découvrant la virginité passe par un entonnoir, ou autre instrument percé, à la nature de la fille, car si elle est deflorée elle pissera soudain, & ne pourra retenir son eau. Mais si elle est chaste, & n'a éprouvé compagnie d'homme, elle recevra ce parfum sans dommage, & tiendra son eau, & par ce moyen sera approuvée vierge. Toutesfois si quelqu'un par maniere de passetemps vouloit que la femme ou fille, ne pissast seulement, mais qu'elle iettast sa semence, faites ainsi : coupez ou sciez du bois d'aloës qu'on appelle Gavar, & épandez abondamment de la poudre d'iceluy sur les charbons vifs, & la faites bien bruler: que la fille ou femme en prenne la fumée par l'orifice de sa nature, la semence en sortira à foison, & ne sera chose trop mal plaisante.

*Pour faire que de son bon gré, ou envie, une femme raconte en dormant ce qu'elle aura fait.*

IL me semble, quant à la pratique de ce fait que Democrite ait esté de mon

opinion, & estime que cecy a operé plus valeureusement és femmes qu'aux hommes : veu qu'elles sont plus babillardes, & ont plus de caquet. Or vous ferez donc ainsi : En une nuit indisposée apres que la femme sera esprise & aggravée d'un profond sommeil, vous prendrez des langues de racines de marests, & aussi quelquesfois, si bon vous semble, d'un canart sauvage, & du crapaut, pource que ces animaux sont sujets à crier de nuit, & les mettez sur sa poictrine, en la partie de la palpitation, & mouvement du cœur. Apres vous les laisserez là sejourner quelque espace, & tant que vous pourrez, vous interrogerez cette femme, & ne vous faschez de rejetter un mesme propos, si soudain elle ne vous réponde. Car enfin la voix issant manifestera le secret du cœur, & à tous interrogats rendra réponce vraye. Aucuns cuident que cela vienne par vertu de quelques charmes, veu que toute superstition rejettée, cette pratique opere avec si grande efficace. Dieu immortel, d'où vient cela, que si valeureusement cela travaille, qu'en songe la femme raconte librement ce qu'en veil

lant en vain nous taschons à tirer d'icelle. Qui est-ce ie vous prie, qui pourroit estimer cela se pouvoir faire ? toutesfois approchant tout bellement d'icelle, elle parlera gracieusement. Vsez-en quand la necessité le requerra.

---

*Comme on pourra avoir des enfans, ou des petits, beaux, & diversement colorez.*

## CHAPITRE XXIII.

GRand est l'effet de l'esprit, & grande la vertu de l'imaginative, lors qu'elle est portée en l'excez de sa vehemence, si grande dis-ie encore qu'à peine le pourrez vous croire. Car alors que les femmes enceintes convoitent ardemment quelque chose, & pensent & discourent avec vehemence, ils changent les esprits interieurs, & en iceux s'empraignent les images de la chose excogitée, & ces esprits émeuvent le sang qui fait qu'en cette tres-molle matiere du fruit conçeu ils expriment diverses effigies des choses, & ainsi ils maculent

perpetuëllement les petits de diverses marques, si encore derechef ce desir chatoüillant & renouvellé, elles viennent à prendre repos, par ceux qui veulent éprouver les choses, n'ont sans danger recerché les secrets, à sçivoir que les petits soient marquez comme l'ame, la pensée, & sur tout és actions principales, comme au coyt & embrassement de l'homme en l'esjection du sperme & autres actions. Parquoy vû qu'en l'homme gist une hastivité de pensée, une celerité ysnelle d'esprit, & une diversité d'entendement: il est facile à persuader que toutes ces choses impriment diverses formes & notes. Parquoy on apperçoit plus d'entreseignes & differences en l'homme, qu'en tous les autres animaux: car d'autant que les esprits sont immobiles aux autres, la puissance est donnée à chacun d'iceux d engendrer semblable à soy, selon son genre. Iacob a tres-bien conneu cette sorte de cogitation, comme témoignent les saintes Ecritures, & pour avoir des brebis, ou chevaux mouchetés de diverses couleurs, fit ce qui s'ensuit, que ie conseille à tous d'imiter. Il prit donc des branches, vergettes, ou bastons de Peuplier

& d'Amandier, lesquels se pouvoient facilement dépoüiller de leur écorce, & icelles dolé puis derechef recouvertes de leurs écorces, & ceint de cercles, tortuës comme serpens mouchetez de couleurs blanche & noire : & les posa aux canaux pres des eaux, és pasquiers, & és estables où hebergeoient les brebis, & alors que ces animaux vouloient entrer en jeu d'amour, il donna ordre qu'ils ne pouvoient (iettans leur regard çà & là) voir, sinon ces verges : dont advient que les petits qui procedoient de ce bestail, estoient diversement colorez, & que par tout la toison blanche estoit mouchetée de marques noire : choses delectables, & ainsi en prend-il à toute beste portant laine, voire toutes sortes d'animaux champestres. Mais cecy a encore plus grande force & efficace aux chevaux, & aussi cela est fort curieusement observé par ceux qui en ont le soin, & laschent les jamens à l'acte venerien : car ils tapissent les estables où se fait ce deduit, & les chevaux assouvissent leur desir luxurieux, de drap ou tapis diaprez de diverses couleurs : qui fait que de cet embrassement proviennent des chevaux decorez de diverses cou-

leurs, ayans figures de rondeaux, & teints de rouge de haute couleur, & autres sortes de teintures. Encore enseigne Absyrtus, que si on couvre une jument de la couleur (soit de tapis ou autrement) laquelle on voudra que le petit d'icelle porte, c'est chose certaine que le faon ou petit animal qui en naistra representera ce teint, car le Cheval montant à l'embrassement s'arreste au regard des couleurs qui luy sont opposées, & par l'imaginative oculaire engendrera telle race que la troupe d'iceluy sera mouchetée de diverses taches, & autant en seront representées, comme il y en aura eu en l'exemplaire ou tapis qui luy aura esté proposé, si que le petit sera mignardé & diapré de mainte couleur.

*Comme on peut avoir des paons ou poullets blancs.*

OR on les peut faire engendrer ainsi: Il faut enduire les cages, ou autres lieux esquels on enclost les Paons d'un & d'autre sexe, & les coqs & gelines de couleur blanche, voire les lieux où ils se juchent, ou bravement les tapisser de linge ou autre voile fort blanc, & facent

empeschez par certains petits treillis de sortir de ces lieux esquels ils seront enclos. Apres il faut fort cointement balier le pavé de ces lieux, afin que ces oiseaux ne puissent voir chose quelconque qui ne soit blanche, & alors principalement quand ils entrent en chaleur & viennent à chaucher ou couver leurs poussins, & par ce moyen ces oiseaux vous donneront une race blanchastre. Faites-en autant aux autres.

*Pour faire que les femmes engendreront des beaux enfans.*

Empedocles tenant rang excellent entre les Philosophes, dit, qu'en la conception, le regard baille forme à la geniture, car il s'est trouvé que souvent les femmes ont aimé des statuës, & ont engendré les enfans semblables à icelles: encore on trouve qu'en plusieurs lieux maintes femmes ont fait des enfans noirs & velus, dont les hommes émerveillez, apres s'estre fort travaillez l'entendement, enfin ont apperceu des tableaux opposez au regard de la femme, lors qu'elle estoit en l'acte d'amour, & là où sa veuë estoit arrestée. & par cette seu-

la cogitation, l'esprit espris & affectionné, a fait qu'elle ait rendu geniture semblable. Parquoy ie suis d'avis qu'on reserve en memoire ce qui souvent advient par experience, & que nous estimons faire beaucoup à la santé, & que mesme en me rencontrant aux lieux i'ay conseillé à tous : à sçavoir qu'on tienne les effigies de Cupido, d'Adonis, & de Ganimede, peintes & penduës en leur regard, ou qu'elles soient forgées de matiere solide, & que les femmes pendant le jeu d'amour considerent & empraignent ces effigies en leur entendement, de sorte que l'esprit soit ravy en une forte imagination, & que les femmes enceintes, les contemplent longuement, & l'enfant qui naistra d'icelles imitera cela qu'en l'embrassement elles auront conçeu en leur pensée, & sçay que cela ne profitera petitement. Ayant quelquefois commandé cela, une femme l'ouyt, & soudain se proposa devant les yeux la statuë d'un enfant de marbre blanc, & bien formé, car elle desiroit un enfant de telle forme, & de fait, & en l'embrassement, & tandis qu'elle estoit enceinte, elle representoit en esprit cette effigie

Dont advint qu'en apres sa gesine elle montra un enfant grasset, & non gueres dissemblable du simulachre composé de marbre, & tellement passé qu'il imitoit un vray marbre. Et de ce l'experience de la verité a esté patente, dont aucunes ont esté loüées par tel artifice, qui a favorisé à leurs succez & desseins. D'ailleurs il faut prendre garde que les embrassemens ne soient point desordonnez, & qu'ils ne se fassent point de costé ou de bout, car cela a esté cause que plusieurs ont produis divers monstres.

---

*Comme les monstres naissent, & de la vertu admirable de la putrefaction.*

## CHAPITRE XXIV.

PVis qu'il convient parler des monstres, la maniere de les produire ne sera pas si facile comme ce que nous avons traité des choses cy-dessus deduites. Toutesfois si quelqu'un en devient trop curieux & affectionné, pour luy complaire nous découvrirons plusieurs voyes de produire telles choses.

Démocrite pensoit au commencement que cela vint du meslange de plusieurs semences, comme un sperme encores ietté, & l'autre épandu apres, entrassent és parties genitales du ventre, & se confondent ensemble, discordans en membres: ainsi que l'on voit un homme ayans deux testes, & qu'aussi aucuns animaux naissent portans divers membres. Mais Empedocles preoccupant & prevenant toute réponse, semble avoir conçeu la verité de tout cecy. Car il a affermé que les animaux monstrueux naissoient pour l'abondance trop grande de la semence, ou deffectuosité d'icelle, ou le mouvement du commencement, ou distribution de la semence en diverses parties, ou par l'engroissement. Toutesfois Straton enseigne que cela procede de l'addition, où de la substration, ou de la transposition ou urayement du soufflement. Neantmoins pourtant aucuns Medecins ont attribué cela à la partie naturelle, ou matrice, laquelle souvent embuë de vent ou souffle, se tourne & renverse ce dessus dessous. Mais la sage nature en la formation des animaux, premierement forme les membres qui obtiennent

principauté au corps, puis de la matiere penchante elle opére encores plus mincement, & encores plus plantureusement, selon qu'elle suggere & fournit à soy-mesme. Ainsi donc estrainte par le defaut, ou surmontée par l'excessive abondance, elle est empeschée de l'œuvre encommencée, qui fait qu'elle produit geniture polluë d'une tache monstrueuse : comme cela se peut souventesfois voir en l'art mesme. Car il est loisible de voir plusieurs creatures mutilées, comme enfans boiteux, ou n'ayans qu'un œil: & quelquesfois par trop grandes superfluité d'hermaphrodites, à sçavoir creatures participantes des deux sexes, ayans quatre yeux & autant de bras & de pieds : & ainsi les choses qui sont ordonnées fortuites, ou par art, sont aidées par icelle : & elle donne aussi fin aux choses commencées. Or quant à vous convoiteux qui desirez produire quelques monstres en lumiere, afin que par exemples vous appreniez, nous vous enseignerons beaucoup de commencement d'iceux : pource donc pensez-y & considerez ce qui s'en pourra ensuivre : car nature favorisera à vos desi-

seins & entreprises, & vous prendrez plaisir en vostre œuvre voire & adviendront choses que vous n'aurez iamais pensé pouvoir advenir, & qui vous donneront occasion de faire choses que l'Escriture deffend d'imprimer, & sembleront plus émerveillables qu'ouvrage prophane.

Premierement donc nous deviserons des choses exuperantes & superfluës, & principalement.

*Comme on pourra faire q'un coq naisse avec quatre aisles & quatre pieds.*

CEcy enseigne Aristote en cette maniere : Choisissez un ou plusieurs œufs, esquels vous trouverez deux moyeux, separez seulement d'une bien petite eau toutesfois environnez de leurs blancs, ou aubins, voire de ceux mesmes que les gelines plus fecondes sont souvent coustumieres de pondre, lesquels vous connoîtrez par leur grandeur, & apparoistront aux regardans qui les voudront exposer au Soleil. Or cés œuf ou plusieurs, ja predits de matiere plantureuse & du meslange de plusieurs semences: mesme portant semence de deux poussins,

vous poserez sous une geline glossante pour les faire couver, afin que par son entretien & chaleur elle les couve, & en temps deu elle vous donnera des poussins tels qu'ils auront quatre pieds, & quatre aisles : & les ayant, vous aurez soin de les faire commodément nourrir. Toutesfois si la membrane ou pellicule susdite se vient à rompre, il en naistra des poulets separez sans aucune partie superfluë. Et en cette sorte s'engendre un serpent portant deux testes, & tout autre animal qui s'esclost de l'œuf, en prendra aussi naissance, & s'il advient tel, il ne sera de petite admiration. Car souventesfois les monstres adviennent plustost és animaux feconds & coustumiers de porter beaucoup de petits, qu és moins feconds, & és plus parfaits, que ceux qui ont moins de cet heur ; mais és autres la felicité de generation a plus de puissance. Qui fait que les monstres proviendront plustost des plus vils animaux que des nobles.

*Pour faire engendrer un animal meslé de plusieurs especes.*

CEla adviendra facilement, comme nous avons enseigné des fruits, toutesfois vous pourrez commencer vostre œuvre en cette maniere : Cerchez des animaux coustumiers d'engendrer beaucoup de petits d'une ventrée, & qui soient luxurieux en telle sorte, qu'en iceux surmonte le desir de l'embrassement. Que donc les masles de ces bestes soient animez à solliciter les femelles de se joindre au plaisir amoureux, & serez soigneux de les faire mesler ensemble. Toutesfois donnez ordre que ces animaux soient égaux en grandeur, & la saison de l'embrassement opportune, ou non guere esloignée, & ainsi par conjonction de divers & estrangers animaux sortiront divers monstres, moitié d'une espece, & moitié d'une autre : avec varieté de diverse nature. Car d'un loup & d'un chien s'engendre une beste qu'on appelle Crocuta, & de cette conception Aristote enseigne la maniere. La Lionne aussi admet les Leoparts à l'embrassement

dont s'engendrent des Lyons moins nobles que les autres, qui n'ont point de crins, & au reste une geniture maculée de sorces taches : comme raconte Philostrate. Les Loups aussi se meslent avec les Pantheres, & par ce moyen s'engendre un animal participant des deux sexes, que l'on appelle Thoës : & lequel par sa peau mouchetée de diverses couleurs, represente la Panthere, mais par la face son pere, ainsi que traite Oppianus. Ainsi on raconte qu'en l'Affrique naissent plusieurs monstres ; de Renards, Loups, Tygres, Singes, Lyons, & autres sortes d'animaux : de sorte que le commun proverbe semble à bon droit avoir esté inventé, à sçavoir que l'Affrique apporte tousjours quelque chose de nouveau. Et la raison s'y conforme, d'autant qu'en cette contrée, laquelle a merveilleux deffaut d'eaux, les bestes sont contraintes de venir des lieux secs aux aquatiques pour estancher leur soif : au moyen dequoy recevans voluptez grandes, ils sont par les chatoüillemens d'icelle allechez à se ioindre pesle mesle les uns avec les autres, à sçavoir masles & femelles de diverse espece. Voila d'où procede le

meslange de diverses semences, dont naissent diverses formes d'animaux. Et encores telles genitures ne sont tant estimées prodigieuses és regions d'Affrique qu'on pourroit bien dire : vû que tel ou semblable enfantement, selon le sexe, est familier & commun aux habitans d'icelle region.

Parquoy pour proceder race semblable, usez d'exemples. Encores ay-ie leu en Ælianus, qu'en Sybaris jadis y a eu un Berger nommé Chratis, lequel espris démesurément de l'amour d'une Chevre belle sur toutes, & passionné d'ardeur d'amour extremement, s'accointa d'elle l'embrassa comme amie, non sans la baiser souventesfois : & encore tant sur ce malheureux Berger énamouré, qu'il luy presentoit la plus souëfve & delicieuse pasture, & persevera tellement en ses brutalles amours, qu'à ce qu'on publie, il sortit de cette brutalle accointance, un enfans, lequel és cuisses representoit sa mere, & de visage ressébloit à son pere. Mais pour avoir des poussins ainsi meslez. Prenez un pigeon ramier masle, & luy ioignez & faites chausser une geline, & il en sortira un poussin

non déplaiſant à voir. Autant en adviendra-il des perdrix, poulles & faiſans, & de divers autours, & paons. Encore la geline donnera une geniture, & bien ſemblable à ſoy, & auſſi à l'animal duquel elle aura receu la ſemence.

*Pour avoir une couvée d'œufs ſans geline.*

CEla enſeigne Democrite en cette ſorte. Prenez de la fiente de pigeons, ou de poulles, & la faites bien broyer, puis enfoüiſſez vos œufs en un cerne ou creux ſubtilement façonné & ageancé d'icelle matiere ; toutesfois non trop approchez, de peur qu'ils ne s'entrefoüiſſent lors que leurs plumes ſe viendront à frotter & ioindre eſtant enclos: au moyen dequoy il conviendra leur baſtir des petites couches à l'entour, pour y demeurer à leur aiſe. Encore faut-il donner ordre que la plus grande partie des œufs ſoit poſée la pointe contremont, & en chacune eſpace de vingt-quatre heures en autres vingt-quatre heures, il faut remuër & renouveller ce fiens, afin que les œufs s'échauffent également : car ainſi l'on a accouſtumé de faire aux gelines qui ſont laſſées de couver. En apres,

gardés cette couvée en lieu chaud & tiede, & apres que dix iours seront écoulés, & les poussins seront à point d'estre esclos, si qu'ils commenceront de leurs becs à rompre leurs coques, écoutés s'ils ne piperont point: car souventesfois pour la dureté & grosseur de la coque, ils ne peuvent sortir, ou ils taschent à issir par fendasses qui viennent à s'entrebailler. Or apres que vous aurés vû tel effet, vous dépoüillerés ces poussins de leurs coques, & les mettrez sous la geline. Et encore si vous le trouvez bon, vous le pouvez faire autrement. Enfoüyssez vos œufs en un fumier tiede, & de six iours en six iours mettés-en de nouveau, afin qu'il ne s'envieillisse, mais afin que par sa tiedeur il échauffe & entretienne les œufs, imitant la chaleur de la geline: & remuerez tousiours ce fumier, iusqu'à ce que les poussins que vous demandez viennent à éclorre. Autant en ferez vous en un four tiede. Mais si aucun a envie de connoître lesquels de ces poussins seront masle ou femelle, il le pourra connoître ainsi. Aristote dit (ce qu'aussi Avicenne approuve) que d'un œuf rond & court naist un masle, & des longuets

& aigus une femelle. Et à ce propos la raison semble favoriser, car la perfection de la vertu s'en va égallement és œufs masles, & contient les extremitez: mais és longuets la matiere en laquelle gist la chaleur vitalle s'éloigne loin de son centre.

*Pour faire engendrer un animal envenimant les personnes de son regard, comme si c'estoit un Basilic, ou le serpent appellé Catoblepas.*

TOutesfois vous qui voudrez essayer un si perilleux dessein, donnez vous garde que le danger ne tombe sur vous, ce que facilement ie juge pouvoit advenir, si soudainement cette peste pernicieuse sortant en lumiere tuë la matrice par le poison d'un air corrompu. Or si ce jeu vous plaist, vous ferez ainsi. Plongez des œufs feconds dedans une liqueur en laquelle vous aurez fait distiller de l'arsenic, du venin de serpens, & d'autres venins pernicieux & mauvais, & les laissez reposer là par certains jours : car ils operent plus dedans si vous les posez bien adroit. Apres ayez soin de les poser dessous gelines qui sont

à point de couver, & vous donnez bien garde de les froisser avec les mains : de peur que vous ne perdiez inutilement ce que vous esperez valoir à l'advenir. Et ne sera donnée plus grande occasion de produire des monstres divers qu'aux œufs, & les gelines de cette espece entre autres choses produisent des petits : & quelquesfois aussi les petits se font d'eux mesmes. Parquoy Leontius commande que là où ces poulles nichent, qu'on apporte une lame de fer, des testes de clous, & des rameaux de Laurier : de peur que ces animaux ne produisent des petits monstrueux & prodigieux. Or enfouyssons nous cela commodément en fumier, comme nous pouvons, car il est fort semblable à la chaleur naturelle, & ne retient une force mesprisable de putrefaction, se montrant en cet endroit progeniteur des choses admirables. Car autant de genres proviennent de la putrefaction des animaux qu'il y en a qui se putrefient. Que si quelqu'un considere droitement de cecy, & le considere en son entendement, il en tirera un commencement de secrets non petit misera-ble. Mais encontre ces choses que nous

pretendons discourir cy-apres, ont esté trouvées émerveillables, à sçavoir,

*Que les cheveux d'une femme qui a ses fleurs, cachez dans un fumier un bien petit de temps, se convertiront en serpens ou vermisseaux.*

AUssi par non moindre efficace le sang des menstrues putrefié peut engendrer des crapauts & raines, car facilement il se corrompt & se convertit, & mesme souventesfois femmes engendrent d'iceluy avec portée humaine des crapauts, lesards, & autres bestes semblables. Et nous lisons que les femmes de Salerne au commencement de leur conception, & alors que le fruit doit estre viuifié, sont coustumieres de les tuër par jus d'ache, ou persil, & de porreaux. Or estant quelquesfois advenu qu'une femme contre esperance semblast estre enceinte, enfin elle enfanta quatre bestes semblables à raines : Voila qui fait que souvent par un tel cas elles avortent, & on ne doit cercher d'autre cause de cette monstrueuse generation que cette qui a esté cy-dessus declarée. Aussi par la corruption de la semence humaine s'engendrent

s'engendrent és entrailles de petites bestes qui sont comme vermisseaux. Alcipe a enfanté un Elephant, & sur le commencement de la guerre des Marses une chambriere engendra un serpent. Et encore avec non moindre merveille le poil de la queuë des chevaux jetté dedans l'eau reprendra vie, & seront veus se vivifier. Le Basilic broyé entre les pierres en lieu humide, puis exposé au Soleil, engendrera des scorpions, combien que le Galien le nie. Et la poudre d'un canart brûlé mise entre deux plats, & conservée en lieu humide engendrera un crapaut merveilleusement grand & gros.

Mais plus facilement encore la raine s'engendrera soudain, si l'on regarde la naissance. Ie ne parle point de celles qui sont procreées par un ordre legimite de nature, à sçavoir du coyt ou frayement, & prennent leur naissance és eaux : mais de celles qui naissent d'elles-mesmes, & sont appellées temporelles, pource qu'elles ne vivent que certain temps, & s'engendrent seulement de pluye estivale & du sablon poudreux qui est aux bords des rivieres & aux chemins ; & d'icelle la

vie est fort briefve. Souventesfois aussi ce bestail naist du courroux des vents, qui foudroyoient és sommets des plus hautes montagnes, & alors qu'il s'éleve une poudre entremeslée d'eaux, laquelle s'espessit, non seulement en raines, mais s'endurcit en pierres. Et d'avantage Phylacrus raconte que quelquesfois il a pleu des raines : & Heraclides Lembis afferme cela estre advenu à l'entour de Dardanie & Peonie : voire en telle affluence que les maisons & les chemins en estoient remplis. Et Ælianus aussi témoigne qu'une fois allant à Naples à Pozzoli, il avisa des raines, desquelles la partie qui appartient au chef rampoit & se mouvoit deux pieds, & l'autre partie qui n'estoit encore formée, estoit tirée semblable à un amas épais d'une humeur limonneuse, si que l'une partie de cet animal vivoit, & l'autre estoit en terre. Encores Macrobe raconte qu'en Egypte il naist des souris de terre & de pluye, & en autres lieux des raines, des serpens, & autres semblables bestes. Parquoy de là il s'ensuit, que la procreation de tel bestail est fort facile. Car il est advenu qu'un personnage ayant quelquefois

craché connût, que soudain de son crachat nâquit une raine. Et Daumatus Espagnol toutes les fois que bon luy sembloit, soudain produisoit foison de raines. Semblablement si en la maniere que cy-dessus a déduit, l'on prend du sperme ou de le semence d'un verrat & d'une truye qui soit saigneux, & lequel ils jettent durant leur embrassement en la saison que le Soleil commencera d'entrer en Capricorne, à l'issuë du poisson, les saoulant toutesfois suffisamment de laict & de miettes, alors qu'ils gronderont estans en ruict & en chaleur, & apres qu'on aura recueilly cette rumeur pleine d'humeur, qu'on appelle *Apria*, qui est comme celle des chevaux que l'on appelle Hippomanes, qu'elle soit mise dans un vaisseau, lequel on bouchera fort bien, puis soit enfoüye sous un fumier, bien estouppé (disje encore) de peur que la chaleur s'élevant ne s'en aille. Apres faites que ce vaisseau soit caché quelques iours dans ce fumier, & sera bien utile si le vaisseau est plombé : encore o'ay-ie asseurer, que celuy qui sçaura accortement composer cecy, regardera une experience non vulgaire.

Mais si aucun veut connoître plus curieusement qu'il n'appartient la raison & maniere que nous avons connuë par experience de produire par le fumier une mandragore bien admirable : car par une appellation usuraire i'ay ouy publier avoir esté procreé d'un œuf un animal appellé beste humaine. Si donc quelqu'un prend plaisir en telle experience, qu'il iette dans un œuf de la semence genitale & humaine, autant qu'il y en peut avoir de celle du coq, apres cela l'œuf soit bouché d'un couvercle, afin qu'il n'évapore sa chaleur generative, enclose en iceluy, & par ce moyen l'œuf produira un animal à demy homme, à sçavoir d'une part ayant forme humaine, & de l'autre d un poussin, qui est la naïfve geniture de l'œuf. Encore Avicenne ne nie cela, & si l'occasion s'adonne, nous en parlerons plus amplement en autre endroit : mais soit assez d'en avoir monstré la maniere, & comme on le peut faire. Ici nous oublions plusieurs choses & plus grandes que les precedentes, voire qui seroient incroyables aux ignares & plebeis. Mais ce que nous avons traité de l'engendrement

monstrueux, & de ce qui se peut produire par le fumier, vous doit pour cette heure suffire.

*De la Lyre, ou harpe, & de plusieurs proprietez d'icelle.*

## CHAPITRE XXV.

PVis que nous sommes tombez en propos de parler de la Lyre, pour ne rien déguiser de ses bonnes parties, nous avons à discourir qu'elle a en soy plusieurs proprietez, & retient en soy plusieurs animadversions considerables, lesquelles nous avons estimé convenables de mettre en avant : combien que ie sçache fort bien que plusieurs gens de basse qualité & moindre sçavoir, à peine y adjousteront foy. Et iaçoit qu'aucun d'iceux estime ce discours estre une resverie issuë de nous, toutesfois i'ay l'esperance de plaire grandement aux amateurs de bonnes lettres, lesquels ont leur esprit totalement adonné à rechercher les merveilles de Nature, d'autant que ie ne leur escri point choses inconnuës. Or est-ce

chose certaine que les instrumens musicaux sont en la puissance de l'homme, & n'y a cœur tant felon & cruel qui par melodie bien accordante, & par chanson amadoüans les esprits humains, ne soit adoucy, apprivoisé & remis : & au contraire ne soit ennuyé & retrinct par sons discordans & vilains. Museus publie que les vers poëtiques sont une chose fort douce aux humains. Et l'on prend des dits de Platon que tout ce qui vit est amadoüé & delecté par la musique : & de ce on voit plusieurs effets. En guerre les tabourins mugissent, & rendent un son non moins bruyant qu'effroyant, pour estre un enhortement à exciter & animer les engourdis : & on trouve par écrit que les Anciens s'en sont façonnez de tels & en ont usé. On lit que Thimotée musicien toutes & quantesfois que bon lui sembloit, chantoit un chant Phrygien, & enflamoit tellement le cœur d'Alexandre, que comme transporté, il couroit aux armes : & s'il trouvoit bon de faire autrement, humant tout cet encouragement en changeant de son il luy changeoit le courage, & le rendoit paresseux, & alentissant son cœur le faisoit transporter des

armes aux banquets, festins & passetemps mols & delicieux. Et encores sur ce propos Plutarque raconte que le mesme Monarque ayant ouy Antigenide entonnant sur la fluste des vers poëtiques ou sons musicaux, il fut tellement enflamé, que se levant avec les armes, il commença à forcener, tellement qu'il frappa ceux qui assistoient prochains de sa personne. Aussi Cicero raconte, que Pythagoras voyant un jouvenceau Taurominitain enyvré & épris de l'amour d'une paillarde, & deliberé mettre le feu en la maison de celuy qui luy débauchoit ses amours, & en laquelle il entretenoit son amoureuse: en sonnant devant luy un cātique Phrygien, il l'émeut, & lui altera tellement ses esprits que par la resonnance melodieuse issant du mouvement, l'appaisa & le rendit plus doux & gracieux. Iceluy mesme disoit que si les adolescens entreprennent quelque faction, poussez par le son des flustes, & que par le mouvement de la trompette sonnante ils seront distraits, si que par la gravité des sons leur petulance furieuse s'alentira devenant plus molle & moins encouragée. Séblablement on raconte d'Empedocles,

qu'un iour quelque personnage injurié outrageusement par son hoste, le vouloit envahir, & ce sçavant personnage fut doüé de telle dexterité, qu'en chantant il refraignit la colere du personnage offensé, & tempera sa furie. On dit aussi que Theophraste, pour reprimer les troubles de l'esprit, y appliqua des sons musicaux. Et Agamemnon partant de sa contrée pour naviguer à Troye, & doutant de la chasteté de Clitemnestra, luy laissa un harpeur, lequel par son melodieux l'incitoit tellement à continence que Egistus ne peut point iouyr d'elle, qu'il n'eust fait mourir ce harpeur. D'ailleurs Orphée Thracien, ainsi que l'antiquité raconte, a fléchy & apprivoisé les personnes rudes, comme animaux bruts, & durs comme pierre, non par autre moyen que par le son de la harpe. Le harpeur Arion s'est acquis la faveur des Dauphins, qui n'ont usage de raison: de sorte que ietté en la mer, ils l'ont recueilly, & sain & sauf porté au rivage. Encore le son amadouë les sens tendres des enfans: car plorant en leurs berceaux, ils s'appaisent, & se tiennent cois. Parquoy on publie que Chrysippus a écrit des vers poëtiques

propres pour les nourrices. Strabo raconte que les Elephans sont allechez par le son des tabourins, les Cerfs sont arrestez par les sons, & par un vers musical harmonieusement chanté sont souventesfois pris : les Cygnes hyberboréens sont vaincus par la harpe & le chant : & les petits oiseaux tombent és filets attirez par le son de la fluste : & mesmement la fluste pastoralle commande le repos aux trouppeaux issans de la pasture. Encore, qui plus est émerveillable, la sage antiquité a allegé les playes & maladies par les sons musicaux, comme on peut recueillir des histoires. Terpender & Arion Methymnem ont guery les Lesbiens & Ioniens des griefves maladies par les sons musicaux. Asclepiades medecin, par le son de la trompette a medeciné les sourds, & par la melodie de son chant reprimé les seditions du peuple: Herminias Thebain a nettoyé à plusieurs des douleurs de hanches & cuisses. Thales Candien a chassé la pestilence par le son de la harpe : & Herophilus souloit alleger les infirmitez des malades par les nombres musicaux, & ainsi à chacune affection les Anciens ont appliqué

certaine melodie : comme la Dorique est estimée donner prudence, chasteté & doctrine, la Musique Phrygienne excite les combats, enflame les fureurs, ce que mesme aussi opere la trompette. Parquoy Aristoxeminus, pour n'avoir pû operer és fables ce qu'il pretendoit par la Musique Dorique, s'adonna à la Phrygienne, qui leur estoit propre & convenable. La Musique Lydienne aguise l'entendement aux hebetez, & apporte un desir celeste à ceux qui sont aggravez & chargez du soin terrien : & cela est traité par Aristote en ses Politiques. Mais à propos, est-il pas écrit que jadis les Lacedemoniens ont rejetté le genre Cromatique, pource qu il effeminoit trop les écoutans : & ne lit-on pas autres choses semblables. Parquoy ie n'estime chose éloignée de raison, si cela advient par une simple Harpe ou Cithre : mais ce qui advient par les instrumens composez par art & entendement est plus émerveillable : & à peine se trouvera-il aucun qui l'ose nier.

*D'une Lyre provoquant le sommeil.*

DE fait cela a esté éprouvé par plusieurs, estre adveuu par la douceur & suavité de l'armonie. Vous la façonnerez donc ainsi : Appareillez la matiere de plus tendre & delicat bois ce que vous pourrez trouver, comme sapin ou de lierre, & que de l'un de ces bois le dessous de l'instrument soit fait, & de l'autre le dessus. Apres faites que les cordes soient façonnées de lin & de boyaux de serpens ou moins cette membrane ou petite peau qui attouche à la moüelle de l'échine, ou épine du dos, laquelle vous attacherez dans un fleuve courant, ayant la teste hors de l'eau, & laisserez le reste flestrir. Cela fait, accommodez ces cordes à une Harpe, ou Cisthre, (laquelle incontinent qu'elle sera touchée des doigts, donnera un son gracieux, mol, delicieux & agreable aux auditeurs : si qu'encores envis, ils cloront les yeux aggravez d'un non petit sommeil. Et cela ne doit estre estimé estrange si encore on publie que les Pythagoriciens ont operé en mesme effet, alors qu'ils vouloient resoudre & assoupir divers

foucis par le fommeil : car adonc ils ufoient de certaines chanfons, qui rendoient tellement les perfonnes éprifes qu'il leur furvenoit un leger & paifible repos : & foudainement fe levans du lict, par certains autres chants, donnoient aux uns eftonnement, & purgeoient la confufion du fomme pour eftre plus preft à exploiter quelque affaire. Æolio dit que cela advient parce que le fon harmonieux appaife & rend paifible les tempeftes de l'efprit, & fi provoque le fomme aux efprits tranquilles. Encores y a-il une autre chofe fort admirable, à fçavoir que le fon d'un tel inftrument eft un medicament prefent, & de foudaine efficace pour engendrer fterilité, alors que par l'orifice des oreilles il penetre & coule iufques en l'efprit, toutesfois pour deduire comme les paffions foient déchaffées de l'efprit paffionné par le fon melodieux, ie le laiffe au jugement des croyans : & encores de peur qu'aucun n'en foit offenfé, ie trouveray meilleur de m'en taire. Or donc vous recevrez du vulgaire cette experience, à fçavoir,

*Vne Lyre, laquelle touchée, émouvera & fera sonner mesme ton une autre gisante, sans estre fredonnée par artifice de main.*

FAites que les cordes soient tenduës en vain, & d'égalle proportion, si que l'harmonie d'icelles puisse resonner un mesme ton, & si vous touchez des doigts une des grosses cordes de cet instrument, l'autre bruira & rendra mesme son : & le son qui s'émouvera en icelle sera plus grave, ainsi en sera-il des plus acuts & delicats, toutesfois avec un deu approchement : & si principalement cela ne se peut bonnement voir, iettez-y dessus de la paille, & vous la verrez mouvoir. Toutesfois Suetone Tranquille au discours de son histoire ioyeuse, raconte que si les nerfs ou cordes sont tendus sur les instrumens és iours de l'hyver, les uns seront poussez des doigts, & les autres sonneront. Et par ce moyen quelqu'un ignorant les sons de la Lyre, la pourra accommoder en cette maniere, à sçavoir si l'autre corde est égallement tenduë, & accordante au mesme, ou de celle qu'on fera bruire, se repose & tienne

coye : & la personne montant & laschant les nerfs de celle qu'il fera bruire, la sonne iusques à ce que le nerf de celle qui se taira se meuve & donne signe d un mesme ton: & ainsi il en prendra des autres. Mais d'abondant,

*Si vous voulez qu'un sourd puisse écouter le son de la Lyre.*

BOuchez vos oreilles des mains, afin que vous ne puissiez entendre le son, & alors prenez à belles dents le manche de la harpe, ou cisthre, & qu'un autre le touche & face resonner, elle rendra un joyeux & allaigre son au cerveau: & peut estre plus gracieux que l'on ne pourroit penser. Et encore cela n'adviendra seulement en tenant le col de l'instrument avec les dents, mais en prenant un long baston, qui touche la Lyre, car par ce moyen le son sera clairement ouy & l'on pourra dire que ce ne sera plus une ouye par sentiment, mais la recevoir avec le goust. Encore reste cecy, que ie n'estime desagreable.

*Pour faire que les Lyres, Cisthres & autres instrumens soient touchez & resonnent par le vent.*

OR vous accomplirez cela en cette sorte, alors que vous verrez un grand orage de vents, vous opposerez de l'autre costé vos instrumens, comme cisthres, harpes, luts, flustes: car le vent survenant avec impetuosité les fera sonner legerement, & passera au travers des tuyaux baillans & ouverts: parquoy de tous ces instrumens és oreilles prochaines penetrera un accord tres-doux, dont aussi vous vous éjoüirez.

---

*Comme on peut induire & moyenner des songes clairs & ioyeux, obscurs, & craintifs.*

CHAPITRE XXVI.

LA viande par sa concoction (ce qui doit estre tenu pour éprouvé, & constant) se dissout en vapeur, & devient langoureuse, & est chose legere. Et comme la nature des choses legeres

est transportée en haut, & elles s'élevent aucunement, voire, & saillent par le moyen des veines au cerveau, le siege duquel est tousjours froid de sa nature : & pource il se fait humide & s'obscurcit de nuées, comme souvent on voit en ce monde spacieux s'engendrer les bruines: ainsi par reciproquation intestine de rechef il recommence son retour, & se transporte au cœur, domicile du sens principal. Cependant il remplit la teste, & la rend pesante, tellement que la personne se sent plongée en un profond sommeil. Et encore il advient qu'en l'endroit plus coy & serain de la nuict la personne se trouve plus endormie : les imaginations en décendant se forment : de sorte qu'elles apparoissent monstrueuses, sinistres, & bigeatres. Mais si cela écheoit au matin apres que la superfluité ou excrement & le gros sang (qui est comme lie) separé du sang pur & bon, se sera reposé de son boüillonnement, alors les visions plus clairement seront demonstrées, & apparoistront agreables. Parquoy nous n'avons point estimé déraisonnables de croire que la vertu naturelle chargée d'un breuvage immoderé, lan-

qu'elle endormie pour avoir trop beu par la nature de la viande les vapeurs s'esleuent : & d'icelles principalement celles qui abondent en corps, en songe sont angoissez, & tressaillent immoderément: comme pour voir divers brûlemens, diverses tenebres, gresses & pourritures: ce qui est causé par colere & melancolie, & par une humeur froide & pourrie. Ainsi Galien a estimé, & Hippocrates a esté de son advis, que si quelqu'un songe qu'on couppe la gorge à un autre, ou qu'on le massacre malheureusement il a abondance de sang : & encore témoignent-ils, que de là l'on pourroit tirer le presage de cette temperature. Pour approbation dequoy, ceux qui se paistront de viandes flactueuses & venteuses, par la vertu d'iceux verront en dormant des images bigearres & monstrueuses qui s'éleveront : mais si les viandes sont de petite exaltation, elles réjouyront les esprits par simulacres agreables, & apparoistront saines & entieres. Et ainsi quand les simples sont appliquez exterieurement, ils portent avec eux les fantosmes de ces choses aux Princes des sens ; car les arteres de nostre corps,

ainsi que dit Galien, attirent à eux tout ce qui est au dedans, lequel prochainement les environne, cependant que continuëllement elles s'éloignent, qui fait que souvent nous songeons ce que nous avons desiré. Or pour faire que nous nous réjoüissions, tant éveillez comme endormis. Voicy,

*Le moyen d'exciter des songes agreables.*

SI sur la fin du soupper, & sur l'heure de coucher la personne mange de l'hypoglossum, de la Melisse, appellée autrement Citrago, & autres herbes ou plantes semblables, elle aura en dormant des illusions, & representations d'effigies diverses, voire telles que l'esprit humain n'en pourroit desirer de plus joyeuses: car elle verra des champs, des verges, des fleurs, & la terre diaprée de verdure, la verra encore ombragée de divers boscages, & finalement en iettant à l'entour le regard de ses yeux, il luy semblera voir que le monde verdoyera, & rira pour sa nouvelle beauté. Encore pourrez vous faire cela, si on oinct les temples d'un personnage de jus d'ache, & de nouvelles

fleurs de peuplier, de baguenaudes, de pomme épineuse, & d'aconit : & principalement si ces plantes sont verdoyantes, & ne sera moins profitable d'en frotter le col ou gosier, par lequel les veines, par lesquelles coule le sommeil, montent : & aussi de faire le semblable és lieux esquels les veines apparoissent, soit és pieds & aux mains. Encores ne sera-il inconvenient mais utile d'en frotter la region du foye, d'autant que le sang s'évaporant depuis le ventricule en haut coule au foye, & du foye au cœur. Et par ce moyen, les vapeurs reciproques sont teintes, rapportans effigies de mesmes couleurs.

*Pour rendre des songes obscurs & tumultueux.*

IL convient manger des febves, pource qu'elles sont seiches & venteuses, qui est l'occasion pour laquelle estoient en horreur aux Pytagoriciens, & pource aussi qu'elles engendrent tels songes que cy-dessus nous avons raconté. Il me souvient d'avoir ouy dire à plusieurs qu'ils avoient leu ce proverbe : Abstenez-vous

de manger des febves, & avoit interdit & deffendu presque tous legumages, & principalement les fœoles, ou poix à visage, qu'on appelle en langue Latine Similaces horreuses, les lentiles, pource qu'elles engendrent un sang gros & melancolique. Les aulx, les oignons, les porreaux restus, & le chou entre les herbes potageres. Item, les refforts, & presque toutes racines, & entre ces choses le vin de vigne, parce que toutes les plantes sus deduites sont pleines de vent & de vapeurs, & engendrent inflation chaude & mordante, & causent humeur nuisible & dommageable, suggerent songes, esquels apparoissent fantosmes estranges & turbulens, tenebreux & fascheux. Et ainsi élevé aux airs hautains, il vous semblera que nagerez outre la mer, ou par les rivieres, que vous verrez beaucoup de Villes, plusieurs cas & evenemens, morts, & rigueurs de tempestes. Item, vous appaoistront des iours nebuleux, & semblera que vous voyez tomber la pluye, & la splendeur du Soleil offusquée, le Ciel monstrer la saison de l'hyver: & en somme rien ne vous sera monstré sinon toute chose épouventable.

Et ainsi en frottant les chambres de suye, ou autre chose aduste, & de vinaigre (lequel nous ajoûtons, à ce que le medicament acquiere force de penetrer) vous apparoistront feux, bruslemens, éclairs, foudres, & toutes autres choses enveloppées de tenebres. Encore ne passeray-ie sous-silence puis que nous sommes tombez en propos de ces matieres, qu'il sera convenable d'ajoûter à l'ordre de ce discours.

*Pour faire les mesmes effets par parfum, & autrement encores.*

VOicy donc comme souventesfois nous faisons : Nous prenons le talon d'un homme nouvellement mort, & reduisons en poudre, auquel nous ajoutons quelque peu d'aimant, cela meslé ensemble avec un porreau & ietté sur les charbons ardans si proprement que la fumée s'épande en plusieurs lieux de ce domicile, & penetre au sommets d'iceluy, c'est chose seure que vous ferez voir aux dormans choses estranges, & les épouventerez par illusions de corps morts, esprits & autres visions horribles. Si aussi vous posez la teste d'un singe fraîchement

couppée de la beste vive, au dessous du chef patient, il ne verra sinon bestes en dormant, & lui semblera estre déchiré & démembré par icelles : de sorte que ce spectacle luy causera une terreur grande, & une crainte démesurée. Autant en fera la Cornaline, si vous la pendez à vostre col. Mais cette convoitise enragée a tellement envahy les esprits des hommes, qu'ils abusent des choses que nature a données à la commodité des hommes, si qu'ayans assemblé plusieurs d'icelles, ils en composent les oignemens des Sorcieres. Et combien que ces malheureuses y meslent plusieurs superstitions, toutesfois il pourra apparoir au spectateur curieux de ce fait, que cela peut advenir par vertu naturelle, pource ie raconteray ce que i'ay appris d'icelles. Elles recueillent la graisse de plusieurs enfans qu'elles auront fait cuire en eau dedans un vaisseau d'airain, l'époississant tant à force de le faire boüillir, que la derniere liqueur soit assaisonnée à poinct & s'affaisse. En apres elles serrent cet oignement & s'en servent en leur usage continuël & entremeslent d'Ache, d'Aconit, de fueilles de Peu-

plier, & de suye. Ou autrement, elles prennent de Berle, d'Acorum vulguaire, de quintefueille, de sang de chauvesouris, de mourelle endormante, & d'huyle: & combien qu'elles y meslent diverses choses, toutesfois elles ne soient gueres discordantes à cette-cy, & composent toutes ces choses ensemble, & en oignent toutes les parties, les ayant auparavant fort frottées, afin qu'elles rougissent, & que la chaleur soit revoquée, & soit fait rare ce qui estoit endurcy & amassé par froidure. Et afin que la chair soit relaschée, & les portes s'ouvrent, ils y ajoûtent de la graisse, ou d'huyle en son lieu, afin que la vertu des sucs decende dedans, & se fasse plus puissante & vigoureuse: & ie ne fay point de doute que cela n'en soit cause. Et ainsi en une nuict claire & illustre de la splendeur lunaire elles sembleront estre portées par l'air, & leur sera avis qu'elles assisteront aux banquets, qu'elles entendront divers sons melodieux, qu'elles habiteront charnellement avec beaux & delicats jouvenceaux, lesquels elles desirent bien: tant est grande la force de l'imagination, & la disposition des impressions, que

cette partie du cerveau que l'on appelle memorative, est pleine de ces conceptiõs, & d'autant que ces personnes sont fort faciles à croire par legereté de leur nature volage, elles sont éprises ainsi facilement des ces impressions: de sorte que leurs esprits sont transportez, ne pensans ne nuit ne iour à autre chose, & à cela elles sont aidées quand elles ne mangent que des bletres, des racines, des chastaignes & legumes. Or pendant qu en recerchant curieusement cecy ie me travaillois fort, car i'estois demeuré en un jugement perplex & douteux, d'aventure survint vers moy une de ces vieilles qu'on appelle Striges, à la semblance d'un oiseau nommé Astriages volant de nuit, & lesquelles de nuit succent le sang des petits enfans reposans au berceau. Icelle vieille donc assistant devant moy, de son bon gré me promit de me rendre réponse de mon doute en brief espace du temps: & pour ce faire commande que chacun de ceux que i'avois appellez pour témoins, sortit dehors: & ainsi dépouillée toute nuë elle s'engraissa de ie ne sçay quel oignement, & s'en frotta bien fort: comme nous en vismes tout le passetemps

par

par les crevasses de la porte, & ainsi par la vertu des sucs endormans, elle tomba éprise d'un bien profond sommeil. En apres nous entrons dedans, & la fouëtasmes fort. Mais quoy? la force de la saveur, & sommeil fut si grande qu'elle luy osta le sentiment, puis sortismes dehors comme auparavant. Enfin cette poison venant à s'alentir, & à perdre la force de son operation, nous l'interrogeasmes d'où elle venoit, & alors elle nous raconta qu'elle avoit outrepassé les mers & les montagnes, & discouru beaucoup de mensonges, à quoy nous répondismes que cela ne pouvoit estre, mais de plus fort elle l'afferma estre uray : tant qu'enfin nous fusmes contraints de luy montrer la meurtrisseure des coups que lui avions donnez, mais encore cela ne vaut rien, & plus obstinément nous resista. Que puis-je donc estimer de ces personnes? Quelquesfois nous aurons autre moyen d'en parler, parquoy nostre discours reprendra son fil encommencé; car à mon jugement, nous avons esté assez prolixes. D'avantage encore i'estime convenable de vous admonester, de peur que ceux qui voudront épreuve de

ces choses ne se fourvoyent & deçoivent, que cecy n'adviendra pas également à tous: mais entr'autres, aux melancoliques, d'autant qu'ils sont doüez d une nature fort froide & frilleuse, & la vaporation d'iceux est petite : car ils apperçoivent fort bien ce qu'ils regardent, & le sçavent bien rapporter.

*Comme l'amour se peut engendrer, & des choses que retiennent la vertu du medicament amoureux*

## CHAPITRE XXVII.

DEs le commencement de nostre œuvre, nous n'avons eu autre dessein sinon d'operer naturellement toutes choses, & principalement celles qui advienent par les œuvres des mages iniques, afin de fouler au pied leur pernicieuse science, car par ces lacqs & filets d'erreur, ils envelopent les esprits des humains, attendu que la plus grande part des hommes s'arreste à icelle, comme aussi i'en voy plusieurs travaillez & attraits par les fallacieux allechemens de

cet art diabolique, & les autres esprits d'admiration, & que leurs entendemens s'écoulent à quelque danger pernicieux, pour estre trop eslevez & curieux d'apprendre. Quât à nous nous ne trouverons inconvenient de discourir aucuns allechemens & attraits amoureux, desquels nous aurons eu connoissance ne voulans toutesfois nous departir, ou esloigner du droit de nature : parquoy ie prie les lecteurs qu'ils prennent le tout en bonne part. Donc pour commencer, il convient sçavoir que l'entendement humain ne s'encline à autre chose plus volontiers qu'à allumer les flambeaux d'amour és cœurs & esprits des hommes, afin de les rendre plus doux & gracieux, & plus prompts à obeyr à noitre volonté. Et pour autant que cela advient par aucunes choses esquelles la puissance d'operer cét effet est caché, usons de celles desquelles aucunes ont esté enseignées par nos ancestres, & approuvez de nous par experience : & de plusieurs aussi qui ont esté acquises & trouvées par l'industrie des modernes. Premierement entre ces appareils l'Hyppomanes anciennement a esté eslevé iusqees au Ciel,

combien qu'il y en ait eu encores qui ont afermé cela estre fictions & fables vaines des femmes, peut-estre assujettis à fausses démonstrations, & non aux miracles prodigieux de Nature, & aioûtans foy aux causes aioustees, ausquelles l'experience contredit & repugne. Or estiment telles gens cet Hyppomanes estre double, l'un qui est une semence ou sperme distillant des parties honteuses de la iument enflamée d'une ardeur demesurée de luxure, dont le Poëte en ses Georgiques a chanté comme il est contenu ès vers suivans :

*De là finalement cette semence lente,*
*Estimée à bon droit horrible & violente,*
*(Et que d'un propre nom Hyppomanès appelle,*
*Des experts pastoureaux la fidelle sequelle)*
*Distille, & par ardeur decoule lentement,*
*Du membre naturel de la chaude iument.*
*L'Hypomanès, qui l'injuste marastre*
*A souvent recueilly, folle & accariastre,*
*Y mesla nt herbe encor, & adjoustant de mesme*
*Plusieurs mots moyennant encore naissance extrême*

Encore Tybule a parlé de cecy comme s'ensuit,

*L'Hyppomane dipille & bien appertement*
*Ia m mbre naturel de la chaude iument.*

Et encore n'est cette humeur impertinente & sans efficace à tel dessein, & ailleurs nous avons traité de l'usage d'iceluy quand le lieu & la saison l'ont requis : mais l'autre Hyppomanes, est de la grandeur d'une noix commune ronde, & toutesfois largette, d'une couleur noirastre, & est posée au front d'un poulain naissant : & la iument a cette nature, qu'apres qu'elle a fait son poulain elle devore les Secondines, & ayant mis son travail en oubly, en leschant & nettoyant son faon, elle arrache enfin cette apostume qui s'appelle Hyppomanes. Et si quelqu'un estoit tant accord de la dérober, il se gardera bien de presenter le petit poulain aux mamelles : car la iument le hayra & chassera de soy, sans que iamais elle l'aime : ce qu'aussi le Poëte a tresbien entendu en son Æneide comme il est compris és vers suivans.

*On cerche aussi l'amour, ie dy l'amour puissant,*
*Qu'on arrache du front du poulain ià naissant,*
*Et qui est dérobé à la chetive mere,*
*Laquelle concevoir vient en douleur amere.*

Parquoy à bon droit les Anciens ont estimé que de cette chair là s'engendroit l'Amour, & que c'estoit un allechement ou charme d'amour bien puissant. Et comme raconte Pausanias, ce qu'aussi Ælianus n'oublie. qu'Arcas Olympien a conneu qu'il y avoit tant de force en cét humeur, qu'ayant basty une iument de bronze meslé en fonte, sans queuë (non toutesfois si naifve que les chevaux en deussent estre allechez & trompez) mais il enferma dans icelle cet Hyppomanes: au moyen dequoy les chevaux en furent tellement épris, que menez de trop excessive furie & rompans leurs brides, ils couroient à icelle, & la sautoient plus courageusement que sur une iument belle & vive. Et encore que les cornes des pieds des chevaux embrassantes & adherantes à la statuë d'erain, se foulassent ou escachassent par un lubrique coulement, pour cela ils n'estoient distraits du coït & embrassement, mais plus ardamment & à gueule ouverte, & plus eminente qu'euparavant, ils luy hannissoyent, & ne pûrent estre distraits de l'amour de ce simulachre qu'ils n'en fussent chassez à grands coups de foüets, & par la force

grande de ceux qui les chevauchoient. Or pour discourir l'ethimologie de cette rumeur & pourquoy le nom d'Hypomanes lui a esté donné, c'est pource qu'à la semblance de la convoitise luxurieuse des chevaux elle induisoit & causoit l'amour aux hommes, & les faisoit transporter de furie desmesurée à l'acte venerien. Il y a plusieurs personnages de grande authorité qui ont des pasteurs qui connoissent fort bien cela, & si ces gallans veulent ioüer quelque trousse d'amour à quelque personne pour l'enflāmer d'embrassement amoureux, & faites que femmes soient passionnées d'une langueur amoureuse, voire iusques à en mourir inclusivement, ils observent diligentement le temps que la iument doit faire son poulain, & soudain qu'elle l'a produit en estre ils dérobent & se saisissent de l'Hyppomanes & le gardent tres-bien dans le pasturon ou corne d'une iument: afin que quand ils en auront affaire, reduit en poudre bien menuë ils le mettent fallacieusement dedans les potages, ou bruvages, au moyen dequoy ils rendent l'esprit forcene plus doux & apprivoisé, induisant

une ardeur d'amour tel que celuy duquel ces iouvenceaux lascifs sont coûtumiers d'estre épris au commencement du Printemps : & continuellement petit à petit enflamment tellemēt la convoitise d'amour, qu'en tout l'âge de l'homme ils lui adjoûtent des yeux luxurieux: & encore captive tellement le masle & la femelle qui auront reciproquement savouré tel broüet, qu'il les enserre si bien par un certain excrement, qu'ils les plient en l'inclination de laquelle ils auront beu la substance : & rendent l'amour reciproque. L'echenis ou Remora estoit iadis reputée pour infame & deshonneste aux empoisonnemens anciens. Aussi si un homme a la partie naturelle d'une hyene liée au bras, & regarde une femme, c'est un attrait amoureux tant present, qu'incontinent elle le suivra. Or si cela est vray ou faux ie ne le sçaurois affermer, de peur que nous ne soyōs veus imiter ceux que nous reprendrons : car la prinse de tels animaux est bien difficile, afin que ie ne die presque impossible. Il y en a qui l'enseignent autrement, & si vous l'avez à gré vous pourrez composer une telle

monſtre, & ce que perſuadent ces autheurs, afin que pluſieurs apprennent par les exemples de pluſieurs. Vous pourrez donc faire cecy, en regardant des animaux qui ſeront merveilleuſement épris d'amour, comme des paſſereaux & pigeons & colombes : mais de grace, que pour exemple cela ſoit éprouvé és petits chiens : Qu'on lie une petite chienne de ſix mois, ou d'un an, alors proprement qu'on pourroit eſtimer qu'elle ſe voulut ioindre au chien pour eſtre couverte, au commencement du Printemps : car il n'y a partie de l'an en laquelle plus facilement elle s'accointe du maſle qu'en cette ſaiſon là : & en ſont ces petites beſtes ſi affamées qu'elles beent apres, tant elles deſirent. Que donc on les lie étroitement, toutesfois de ſorte que le maſle & la femelle ne ſe puiſſent ioindre, & ſoyent accommodez proprement, & ſur tout que l'un & l'autre ſoyent d'âge capable à geniture. Cela fait, qu'on leur baille à manger à gré du meilleur, & plus friand, afin que par l'abondance du ſperme ils s'enflamment du deſir luxurieux, lors meſmement qu'elles deſirent de faire des petits, & ſeront embraſez

d'une chaleur furieuse qui les fera braire, & se demener merveilleusement: & alors gardez-vous de les admettre à l'œuvre naturelle, à ce que plus violemment ces bestes s'enflamment encore. Et apres que vous aurez conneu que la femelle sera parvenuë au souverain degré, de sortes que ses parties genitales luy commencent à demanger, à s'enfler & engrossir, ce qui adviendra en l'espace d'un iour, il luy faut coupper la gorge,& prendre les parties esquelles principalement gist ce desir, & la ietter aux chiens; lequel par le desir amoureux qui luy a esté presenté, est encores plus estroitement tenu, de sorte qu'il brayera & forcenera: si que l'entendement esperdu & vaincu à force de braire & pour sa liberté perduë, il sera travaillé d'un forcement d'amour, desorte que tout son corps en deviendra langoureux & seichera. Il a encores beaucoup d'autres experiences, desquelles nous en avons discouru bien peu, estimant que cela devra suffire: car nous avons assez devisé, encores qu'il nous soit grief d'avoir deduit choses vrayes.

*Des charmes ou enforcellemens ; & comme on peut estre empesché par iceux, & des preservatifs d'iceux.*

## CHAPITRE XXVIII.

MAINTENANT il convient traiter des enforcellemens, & ne faut oublier de parler de ceux qui en ont usé : car s'il nous vient à gré de fueilleter les écrits des Anciens, nous trouverons (comme il nous est desja apparu) que plusieurs choses de ce calibre ont desja esté mises en lumiere, pour servir à la memoire de la posterité, veu que les euenemens de l'âge plus recent en favorisent, ou s'accordent à la renommée ancienne, non du tout vaine. Et n'ay estimé convenable de déroger à la foy qu'on doit ajouster aux histoires, si nous ne pouvons approprier les vrayes causes de la chose par raisons valables : attendu aussi qu'il y a plusieurs choses qui de tout point ostent le moyen de rechercher. Toutesfois i'ay trouvé bon de mettre en avant ce que i'ay senty des operations des

autres, desquels vous en trouverez plusieurs exemples en Theophraste & Virgile, comme témoignent les vers suivans.

*Mais ie ne sçay quel œil par accidens nouveaux,*
*Me vient ensorceler mes tendrelets agneaux.*

Isigonus & Memphrodonus racontent qu'en la terre d'Afrique il y a certaines familles qui ensorcellent par la voix & par la langue, lesquelles si elle admirent & contemplent plus qu'il n'est loisible, ou loüent les beaux arbres, les bleds plus feconds, les enfans plus gracieux, les chevaux plus excellens, ou les brebis plus grasses & iolies, soit pour estre bien nourries ou entretenuës, incontinent on les verra secher & mourir, sans que ces animaux ou plantes soient asservis à aucune autre cause : & cela Solin a laissé par écrit.

Le mesme Isigonus publie qu'en la contrée des Triballes & Esclavons il y a des races de gens qui ont doubles prunelles aux yeux, & font un mortel ensorcellement par leur regard, si qu'ils occiront ceux qu'ils regarderont longuement, & principalement s'ils sont cour-

roucez : mais sur tout les jouvenceaux qui n'auront encore poil de barbe et, sentiront le domm:ge.

Apollon des Philarcus raconte aussi, qu'en Scythie il y a un semblable genre de femmes, qu'on appelle Bithie, & une autre espece d hommes de tel calibre en Pont des Thibiens, & plusieurs autres de mesme matiere, desquels il discourt les marques, à sçavoir qu'ils ont en l'un des yeux double prunelle, & en l'autre l effigie d'un cheval, & d'iceux a traité Didimus. Et Damon a publié qu'il y a en Ethiopie une drogue de genre semblable, car la sueur d'iceux apportera une maigreur aux corps de ceux qu'elle aura seichez, de sorte que leur enbonpoint perdu, ils deviendront tous secs & étiques. Aussi on publie que toutes les femmes de cette contrée ensorcellent par leur regard : & cela est notoire, d'autant qu'elles ont deux prunelles aux yeux. Cicero aussi parle d'icelles.

Et semblablement Plutarque témoigne que les gens qui habitent en la contrée de Pont de Palethebeteres, ensorcellent, non les petits enfans tant seulement, desquels l'estat & disposition est

imbecile : mais s'attachent aussi aux personnages âgez qui sont composez d'un corps solide, amassé & robuste si outrageusement, qu'ils leur sont pestilentieux : car par leur seul regard ou disposition ils feront devenir malades ceux qu'ils voudront tuër, & les reduiront en langueur ethique. Et ne traiteront seulement ainsi ceux qui continuellement conversent avec eux, mais sõt endommagez les hostes, & ceux aussi qui sont fort essloignez de leur commerce & compagnie si grande est la force de leurs yeux. Et combien que leur enforcellement se commence par attouchement, meslange ou communication, toutesfois il se parfait par les yeux, comme un exterminement de l'esprit, qui par les yeux coule au cœur de l'enforcelé, l'infectant du tout. Car il adviendra en ce point, qu'un jouvenceau doux, d'un sang suptil, clair chaud & doux, iettera semblable haleine, attendu qu'elle n'aist de la chaleur du cœur, & du sang plus pur. Et pour ce que tres-legere, elle parvient en la plus haute partie du corps, elle est dardée & tombe par l'organe des yeux, lesque s sõt pleins de plusieurs pertuis, & venimeux, &

plus purs & nets que toute autre partie du corps ; & encores avec l'aleine ou souffle fort une certaine vertu ignée, qui est poussée dehors par rayon, de sorte que ceux ausquels il adviendra de regarder des yeux rouges & chassieux seront contraints d'estre attaints de semblable mal. Et de vray cét accident m'a apporté grand detriment ; car cela infecte l'air, & l'air infect en empoisonne vn autre : & ainsi celuy qui sera plus prochain de l'œil porte avec soy vne vapeur de sang corrompu, de la contagion de laquelle les yeux se contaminent de semblable humeur. Ainsi encores le Loup hume la voix, ainsi le Basilic oste la vie, le Basilic (dis je) qui par son regard excite le venin, & darde des coups venimeux par les rayons de son aspect pernicieux : mais si on luy presente un miroir, par un dardemēt reciproque, ces rayons retournent sur l'autheur d'iceux. Ainsi, disje encore, le miroir poly redoute le regard de la femme immonde, commme raconte Aristote, car par le regard d'icelle il se soüille & sa splendeur s'obscurcit : ce qui advient, parce que la vapeur sanguine s'attache en un mas en la superficie du miroir,

pour la polisseure & netteté : & opere comme par une certaine petite fange ou ordure, de sorte que clairement elle apparoistra. Et encore si la tache ou souïlleure est ressente, difficilement vous l'effacerez, ce qui n'advient en un drap, ou en une pierre : pource qu'il rampe en iceluy, & décend au profond, mais en cettuy cy est dissipé par le deshonneste agencement des parties : Mais pource que le miroir obstinément resiste : & d'autant qu'il garde sa netteté inviolable & sans rompure, & pource que le froid par un air amassé engendre des gouttelettes : presque en mesme façon, si vous respirez dans un verre clair, vostre face sera arrosée de l'aspersion de la rosée de vostre salive, si que la partie plus subtile s'envolant se reduit en salive & recoule.

Ainsi donc la fluxion des rayons des yeux par la conduite de l'haleine parvenant aux yeux de celuy qui vient au rencontre, les perce de part en part, & infecte les parties interieures, cerchant sa propre region, attendu qu'elle sort du cœur, & ainsi l'haleine aux bords du cœur s'épessit en sang, & ce sang estranger

discordant avec la nature de la personne ensorcelée, infecte le reste d'une maigreur langoureuse & ethique, qui fait que la personne offencée devient malade, & cette contagion, & empoisonnement durera tandis que la force de ce sang langoureux aura vigueur és membres: & veu que c'est un accident & indisposition de sang, iamais n'est regardé ou frappé que de fievre continuë, laquelle si elle estoit en la colere, ou au flegme, peut estre s'appaiseroit elle par intervalles. Mais afin que le tout soit mieux esclarcy, & plus dinstinctement il puisse apparoistre, premierement il convient sçavoir que les Autheurs tesmoignent qu'il y a deux sortes d'ensorcellemens, l'un d'amour, & l'autre d'envie ou mal veillance. Si donc on veut rendre une personne épris du desir d'une forme belle, & l'empester és lacs d'une beauté elegante, combien cét ensorcellement soit dardé de loin, toutesfois il se hume par les yeux : si que l'idée de la forme exquise reside & engrave au cœur de l'amour, au moyen dequoy il embrase petits feux, desquels est coûtumier d'estre continuellement tourmenté : &

pource que là le sang plus mol de la personne aimée vague & erre, il luy represente la face qui reluit en luy, par le miroir de son sang : & n'a point de repos en soy, estant tellement attiré de la personne aimée, que le sang de la personne aimée, que le sang de la personne blessée coule à celle qui navre: dont parle accortement Lucretius és vers suivans.

*Or ce venin hideux saisit le corps, dont l'ame*
*L'amour forte navrée éperdüement s'enflame*
*Car, helas! presque tous tombent (dont ie m'emaye)*
*En l'accident cruël de l'amoureuse playe.*
*Et le sang purpurin resplendit cette part,*
*Dont le sang amoureux qui nous navre depart,*
*Mais si de loin il vient, alors avecque grace,*
*L'humeur rouge soudain occupe nostre face.*

Mais si le personnage qui aura esté infecté de ce venin, est attaint de celuy d'envie ou mal veillance, c'est un enforcellement bien dangereux : & cette poison est souvent trouvée aux vieilles. Et ne peut aucun nier que l'esprit estant mal disposé, le corps ne se trouve malade, & que l'esprit passionné ne renforce les for-

ces du corps, & les rend plus valeureuses; & non seulement change le corps propre, mais le rend aliené: & ce d'autant que les ardeurs interieures de vengeance ou convoitise s'embrasent au cœur. A ce propos l'avarice, la tristesse, l'amour ne changent-elles pas les couleurs ou dispo-sition? L'envie ne teint-elle pas le visage d'une pasleur insigne? & les couvre-elle pas d'une maigreur extréme? La convoitise de la femme enceinte n'aggravent-elle pas en son petit enfant encores tendrelet, la marque de la chose desirée? Ainsi (pour r'entrer sur nos brisées) apres que la personne entachée aura rebronché ses yeux bruslans d'envie, tortus & refrongnez, & que le desir de nuire pernicieusement resplendit plus asprement par l'organe des yeux, & l'ardeur interieure procede d'iceux; alors ils endommageront le corps de ceux qui assisteront en ce lieu, & principalement les plus beaux, car la prunelle de l'œil transpercé comme un dard, brusle les parties precordiales, & suscite la cause de la maigreur: principalement si les personnes sont coleres & sanguines: car facilement le mal se paist

par l'ouverture des pores & subtilité des humeurs. Et non seulement le corps est fait tel par la passion, mais il est facile que le venin mesme se puisse trouver au corps humain : ce que prouve Avicenne. Et aussi plusieurs sont doüez de telle nature, & on ne doit estimer cela émerveillable, si plusieurs ont trouvé bon que cela se puisse faire par art. Iadis (ainsi que raconte Aristote) la Reyne des Indes envoya à Alexandre une pucelle doüée de beauté excellente, & laquelle avoit esté nourrie de venin de serpens, & estoit farcie de telle poison : ce qu'aussi Avicenne afferme, par le témoignage de Rufus. Galien témoigne qu'il y en a eu un autre qui devoroit le Iusquiame, ou hanebane, sans aucun dommage, & une autre qui impunément mangeoit de l'Aconit, de sorte que la geline n'en osoit approcher. Encore on raconte que Mithridates Roy de Pont (selon que nous avons appris des écrits des Anciens) pour s'estre fort accoûtumé à manger de cette plante d'Aconit, se rendit tellement fort contre le venin, que voulant moyenner sa mort par poison, de peur de tomber és mains des

Romains, l'ayant avallé il n'en fut aucunement endommagé.

Les gelines estans engraissées de chairs de serpens & de lesards, ou de froment cuit au broüet de ces bestes, auront telle efficace que si vous les baillez à un autour ou éprevier à manger, elles luy feront incontinent tomber les plumes, & encores operent plusieurs autres choses qu'il seroit long de raconter icy. Semblablement il y a plusieurs personnes qui de leur nature guerissent plusieurs maladies par le seul attouchement, plusieurs qui mangeans les araignes, & l'oleandre ou rosage méprisent les morsures des serpens, & ne sentent langueur quelconque, s'ils trouvent des gens de nature à leur semblable: combien que leur regard, ou la respiration qui sort d'iceux soient si pernicieux, qu'ils infecteront tellement les petites plantes, les herbes, ou autres choses qu'elles secheront incontinent. Et encores souvent ou resident ces animaux, les bleds participans de l'infection de ce venin sont veus secher, & non par autre moyen, sinon de la force & efficace des yeux qui iettent un certain vent. Mais ie vous prie, les femmes quand elles ont

leurs mois, n'infectent-elles pas tellement les concombres & melons par leur attouchement, qu'ils flestrissent ? Les enfans aussi sont-ils plus innocentemment traitez des hommes que des femmes ? Encores trouverez-vous plus de femmes que d'hommes qui se meslent de sorcellerie pour raison de la complexion : car par un plus fort tresbuchement elles decheent & declinent de leur temperament, & vivent desplusieurs choses dommageables, de sorte que tous les mois elles se remplissent de superfluitez : si que le sang melancolique bout, duquel les vapeurs issantes & élevées en haut, sortent enfin par les yeux, & dardent un venin aux assistans, & remplissent les corps d'iceux de mesme infection. Mais si vous aymez une jouvencelle cointe & belle, & vous la voulez charmer, ou si la femme amoureuse en veut autant à l'homme à ce qu'elle, ou luy, soient attrapez aux laqs d'amour (si faire se peut) voicy,

*Le moyen d'enlacer les personnes aux laqs d'amour.*

Premierement il convient que les personnages soient en partie sanguins, &

en partie colorez, celuy sans d'une netteté cointe & gentille, ayans les yeux verts, & estincelans, tirans sur le bleu : & encores profitera-il beaucoup s'ils vivent chastement, afin que par un trop frequent coït le suc des humeurs ne s'épuise en apres viennent en jeu un regard & œillades tres-frequentes, & longues imaginations & avec un effort obstiné que les deux parties dressent & inclinent leurs yeux, prunelle contre prunelle, rayons contre rayons, & conjoignent lumieres avecques lumieres : & ainsi de ce regard fait d'une & d'autre part naistra l'amour & s'engendrera.

Voire, mais pour discourir pourquoy la personne aimée de vous sera prise par vostre regard, & non de celuy des autres, on le peut voir par la raison precedente, & par cette-cy aussi: Car cela advient par l'intention de l'attrayant, laquelle est dardée par l'haleine ou les vapeurs à l'operation du malefice, & la personne qui est frappée de cette haleine est faite semblable à icelle. Car estant principalement en cette passion, & la vertu imaginative fort fichée vers la chose desirée, l'habitude longuement seiournante acquiert

l'obeissance & des esprits & du sang. Et alors si la personne aimée peut estre enlacée & enflammée du desir de la chose aimée par ces vertus, combien toutesfois (ce que l'on attribuë à Avicenne, l'authorité duquel ne s'éloigne gueres de cette opinion) que l'esprit par sa seule affection & commandement puisse produire & causer tels effets. Selon l'advis de Museus, l'œil pose les premiers fondemens d'amour, & principalement sert d'allichemens & attraits amoureux. D'avantage Diogenianus publie que l'amour naist du regard, d'autant qu'il est impossible que la personne puisse aimer la chose inconnuë : & encore Iuvenal comme au lieu d'un prodige raconte d'un amant ce qui est exprimé és vers suivans.

*Auquel éperduëment épris de la pucelle,*
*Non veuë encore ardoit l'amoureuse estincelle.*

Car le regard des yeux reluisans contraindra à l'amour la creature aimée & veuë, voire jusques à forcenement, insanie ou transportement de sens : somme le commencement de l'amour prend son estre par les yeux : mais les autres membres n'en donnent point la cause efficiente & vraye, mais la suscitent: de sorte que

par l'élegance & attrait de la beauté, ils arrestent le regardant : & arresté le navreront par le regard. Et là, poëtiquement, on dit que Cupido aguettant élance ses dards : de sorte que l'éguillon dardé des yeux déloge & s'enfuit aux yeux des assistans, & finalement brusle les entrailles. Voicy comme en parle Apulée : Car, dit-il, ces tiens yeux estans devallez par les miens en mes parties interieures, émeuvent une tres-grande ardeur en mes moëlles. Or n'avons-nous baillé une petite racine aux curieux recercheurs : & de peur que tu ne deviennes du tour insensé, ou transporté aucunement de sens, tu pourras corroborer cela par beaucoup d'experiences. Que si quelqu'un trouve cela émerveillable, ayant bien consideré les maux qui surviennent par contagion, comme la demágeaison, rongne la chassieuseté, la peste, à sçavoir si par attouchement, regard, parole, elle infecte ou entache la personne presente, qui facilement en prenne la langueur ou infection : pourquoy ne pourra-il croire que la contagion amoureuse, qui est la plus pernicieuse de toutes maladies, ne puisse envahir sou-

dainement les hommes, & consumer du tout : & non seulement cela prend és personnes ausquelles on s'attache, mais retourne à celles qui l'ont dardé : de sorte qu'ils attirent le mesme charme ou empoisonnement qu'ils ont dardé.

Aussi les anciens écrits publient une merveille d'un certain personnage nommé Entalida, lequel par refluxions, par eaux, par miroirs, & par fontaines regorgeantes, & retorquantes un aspect à l'encontre de l'image qu'il regardoit, l'autheur mesme de ce regard se procura dommage, car il s'en amoura tellement de soy mesme, & se trouva tant parfaitement beau, qu'il décheut & tomba au charme auquel plusieurs estoient trebuchez, & par ce moyen perdit sa premiere disposition, & porta le chastiment de sa maladie peculiere. Ainsi les enfans par leurs propres allechemens se charment & en amourent l'vn l'autre, dont les peres & autres parens attribuent la coulpe aux sorciers. Mais comme l'on trouve remede à toute chose, fors qu'à la mort, recevez ceux qui s'ensuivent.

*Les remedes preservatifs, ou secourables contre tel mal.*

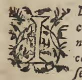
OR y en a-il plusieurs que la sage Antiquité a establis, mais si vous voulés amollir ce charme, vous le pourrés détourner ou oster en cette sorte. Ostés veuë & objet de la chose aimée, pour peur qu'il ne fiche son regard sur vous, & que les lumieres ne se joignent aux lumieres ( dont cela peut estre souventesfois moyenné ) & en apres, pour en oster la cause, ostés en petit à petit la conservation, empeschés aussi loisiveté, mais chargés l'entendement de la personne aimante de griefs soucis. En apres, jettés son sang, sa sueur, & tous ses excremens, afin qu'ensemblement toutes ces choses nuisibles avec le vent soient poussées au loin. Aussi on trouve des medicamens contre les premiers maux, Mais si le malefice procede des yeux, vous le connoistrés en cette maniere : La personne offensée perdra couleur, elle ne haussera iamais les yeux, mais les tiendra tousjours baissés, elle soûpirera souvent, & son cœur sera estraint d'angoisses, sans que l'on y apperçoive aucun

ſigne de mal : & iettera des larmes ſalées & ameres. Or pour la delivrer de cet enſorcellement, & pource que l'air qui l'environne eſt contagieux & contaminé, que l'on lui applique des parfums odoriferans, afin qu'ils reſtabliſſent l'air: & n'opererez moins en l'artoſant d'eaux diſtillées de canelles, de giroffles, de ſouchet, de Xilpaloé, de muſc & d'ambre. Par ce moyen l'ancienne coutume s'eſt eſtenduë iuſqu'à nous, & les femmes ont retenu cecy, à ſçavoir, que ſi elles apperçoivent que les enfans ayent pris quelque nuiſance, pour les purger de ce mal, elles les parfument d'encens, & les environnent. Item elles les gardent, & font ſejourner en un air clair, & leur pendent au col des pierres precieuſes : comme une Eſcarboucle, une Hiacynthe, ou un Saphir, & Dioſcoride eſtime que l'Alyſſum pendu en la maiſon, ou la Burgueſpine, ou la Valeriane, ſervent de medicament ſecourable à ce mal. Toutesfois il ſera bon de flairer ſouvent l'Yſope, & le Lys. Encores ſera-il profitable de porter un anneau façonné d'Onogara, ou la corne d'un pied d'un aſne domeſtique profitera auſſi le Staty-

tion, autrement appellé Orchiis, & en nostre vulguaire coüillon de chien, i'entends celle qui est appellée la femelle. Aristote loüe la Ruë, pour obtenir efficaçe en cet endroit. En somme toutes ces choses alentissent & hebetent les forces des charmes. Mais nous avons écrit en ce livre toutes celles qui estoient éprouvées par experience, & autres de gente incertain, qui nous ont semblé plus conformes à la verité.

*Fin du second Livre.*

# PREFACE
## SVR LE TROISIE'ME LIVRE.



*L me semble ià estre parvenu à ces experiences ( cependant que nous nous laissons transporter à contempler divers effets des choses ) que le vulgaire appelle Chymiques, & qui ne sont de peu de profit, & à la connoissance & acquision desquelles plusieurs des humains non seulement aspirent, & s'enflament, mais le monde universel bruslé d'une soif inextinguible d'icelles : parquoy s'il convient que nous publions quelquechose, croyez que contrains, nous entreprenons telle œuvre. Et à la verité c'est une chose meprisable, mais grandement desirable à ceux qui s'exercent en l'estude de Philosophie, & dérobent les Secrets de Nature : car plusieurs choses adviendront que l'on peut admirer & qui sont fort necessaires à nostre usage, lors qu'ils appercevront plusieurs trans-*

*mutations & se réiouyront non petitement de les avoir veuës. Non toutesfois de ces metaux qui sont éloignez de long intervalle, mais de ceux qui sont proches alliez voisins & differens d'aucuns accidens, ce que plusieurs Philosophes de grande authorité en ont point eu de honte de confesser : & comme aussi nous voyons aux choses naturelles desquelles nous avons cy-dessus parlé. Or maintenant par une vaine esperance de gain, & sous cét appas & allechement de continuelle volupté, on void des hommes tant rudes & idiots approcher de l'excellence de ces choses, que non sans un grand opprobre & iniure de ce siecle, elles sont traitées : & rendent les ouvriers d'icelles odieux à tous. Car en s'efforçant d'appareiller un or sophistique, comme ignorans de tout point les commencemens de ces choses apres qu'ils y ont soufflé & consumé tout leur bien, tombent en méchef & ruine, & se trouveront trompez d'une vaine esperance, & comme de Demetrius Phalerius dit, ils n'ont point pris ce qu'ils devoient prendre : mais ils ont perdu ce qu'ils possedoient, & en la metamorphose ou transformation qu'ils attendent aux metaux, ils l'épreuvent en eux. Et alors ce qui leur demeure pour unique soulas, & ainsi frustrez & appauvris,*

*ils s'efforcent de recevoir les autres par fraudes controuvées, & les rendre compagnons de leur méchef. Ainsi les malheureux convertissent la foy d'une bonne chose en un mauvais usage, comme nous voyons souvent advenir aux choses hautaines. Et encore le desir de l'art & du gain a tant augmenté les livres & les mensonges, qu'on ne porte presque autre chose: parquoy à bon droit par le commandement de Diocletian, ils ont esté tous bruslez & reduits en cendres. Mais vous qui desirez voir quelque chose, sçachez cecy, qu'en toutes choses l'on ne peut pas imiter Nature, & qu'en premier lieu il convient connoistre les commencemens des metaux, si on tasche à les transformer, ou taindre totalement dissoluez en leurs premiers élemens, & ne vous efforcez à faire ce qu'on connoist ne pouvoir estre fait. Encore ajouterons icy quelque cas lequel on peut voir en ces choses, vous témoignant que nous n'avons souffert petit labeur en l'experience de ces choses, apprenez-en donc les exemples si nous ne promettons point des monts d'or, ny cette pierre Philosophale, vantée par tant de siecles, dont les hommes sont persuadez, & que peut estre, aucuns ont trouvé. Moins promettons-nous aussi l'or potable, par lequel les hommes soient guarantis de la mort: car il*

*est necessaire qu'en ce monde muable & alterable, tout soit suiet à changement. Or comme ce seroit chose temeraire que de promettre telles choses, aussi ne seroit-il gueres estimable. Toutefois nous ne nions pas qu'on ne puisse faire plusieurs choses utiles pour conserver la santé du corps humain, & icelle prolonger. Or les choses que nous deliberons de traiter, sont cette-cy.*





# LIVRE TROISIE'ME DE LA MAGIE NATVRELLE.

*Des extractions de l'eau & de l'huyle, & plusieurs operations qui entrent communement es œuvres.*

## CHAPITRE I.



V discours de nostre dessein, il nous a semblé bon de mettre premierement en avant quelques operations, lesquelles en passant on lit en autre œuvre, afin que les choses que l'on enseigne procedent par ordre, & ne soient cerchées ailleurs. Et combien que ces choses operent autrement en

aucuns, de sorte qu'ils viennent à juger qu'elles ne se peuvent faire : toutesfois elles entrent en nostre œuvre, ayans accoûtumé d'operer effets és choses, lesquelles ignorées à peine pourrez-vous jouïr de vostre desir. Et pource qu'en tout ce livre nous avons fait mention de la distillation & des vaisseaux propres à icelle, afin que cela ne soit ignoré, nous avons estimé convenable d'en traiter à cette heure. Aucuns des nouveaux Philolophes ont trouvé bon de tirer eau de toutes choses, à ce que nous ayons de l'eau pure sans terre, comme se peut faire toutesfois. Car vous pouvez voir eau distillée qui ne laisse point de marc ou de lie, & par icelle plusieurs choses sont delivrées de putrefaction, voire si nous avons besoin d'en emboire quelque chose. Premierement on prend un pot de terre, toutesfois il sera meilleur d'en avoir un de verre, concavé, gros & façonné à la forme d'une pelote, ou finissant sa rondeur en pointe, comme une poire, & qui ait un col longuet, auquel il faut accommoder un bouchoir ou chapeau, à ce que la braise estant mise dessus, les choses encloses en iceluy

se resoluent en petites vapeurs, remplissent toutes choses vuides, & soient portées en haut. Car si tost que cette espesseur vaporeuse aura touché la froideur du chapeau, & rencontrera le verre, elle s'amasse en rosée és bords d'iceluy, & en apres devallant par la voûte ou plieure du chapeau, tombe en eau & par un canal ouvert qui luy appartient, coule à larges ruisseaux, d'ailleurs le receptacle posé au dessous la reçoit, & les Chymistes appellent cela un distilloir, ou alambic. Plusieurs de peur que la mauvaise odeur de la fumée n'offence ceux qui viendront à boire de cette eau, mettent cet instrument dans un vaisseau plein d'eau boüillante, par lequel on tire une eau plus subtile, & tel instrument s'appelle baing. Vous tirerez aussi une eau bien subtile, si vous accommodez ces vaisseaux de verre dans quelque pot de terre : en telle sorte que le col sorte dehors, puis vous ajoûterez un vaisseau de cuivre plein d'eau chaude, afin que par la vertu de la fumée qui s'élevera, ne pouvant sortir ailleurs, on tire ingenieusemét des choses une eau, laquelle sera la plus excellente de toutes les potables. Il y en a qui lient ce vaisseau

de verre en un pot de terre vuide, en telle sorte qu'il n'en touche les costez aucunement : & bouchent la gueule d'iceluy, y laissant seulement un pertuis par lequel le col puisse passer, & ainsi l'oulle s'échauffant fort & ferme & échauffant l'air, resoud en vapeurs les choses contenuës en ce vaisseau, élisez d'icelle la maniere plus commode, & vous suffise que nous ayons discouru cela pour une fois. Il y a bien plusieurs autres vaisseaux desquels on use, voire presque infinis : toutesfois si la chose est rebelle & obstinée à la distillation, on a de coutume de la putrefier, & effrisonner encores par fiens de cheval, qui persevere tousjours en mesme chaleur, le renouvellant neantmoins de cinq iours en cinq iours, & puis on l'expose au Soleil par l'aide d'un miroir concave. Encore tirons-nous souvent de l'eau en cette maniere, sçavoir, encor en enfoüissant l'alambic dans le marc des raisins, & encor le posant sur cendres chaudes, ou allumant dessous des charbons de genevrier : car d'autant que le bois est épais le charbon allumé dure beaucoup : mais maintenant il nous convient venir aux operations, & premierement traiter.

*Comme on peut faire l'huyle de Talcus.*

CEtte operation est si ardue & difficile au jugement de plusieurs, qu'ils n'estiment qu'ils en puissent venir à bout: Toutesfois vous la ferez ainsi si vous en avez besoin. Vous mettrez vostre Talcus dans un petit sac, avec du graviet qu'on trouve és rivages des rivieres, & lequel on void souvent és fleuves, apres faites-les fort agitter & demener iusques à ce qu'il se reduise en poudre bien menuë. Encore accomplirez-vous cet effet par autre industrie: car c'est chose coutumiere de le faire ainsi à nous. Apres que vous aurez exploité ce qui est dit icy dessus, accommodez vostre mixtion dans un pot de terre cruë qui soit d'épesseur & force bien grande, puis le bouchez avec un couvercle, & le ceignez de cercle de fer, & apres que vous l'aurez enduit de terre de potier, exposez-le au Soleil pour le faire secher, puis le mettez dans une fournaise de pierre, en laquelle les flames sortent à grand force & violence, ou ailleurs, moyennant qu'il y ait un feu bien violent, & apres que la fournaise cessera de

bruſler, oſtez voſtre pot & rompez-le, ſi vous connoiſſez voſtre Talcus bien calciné, mais s'il eſt autrement, ne dédaignez de reiterer ſa culture encore une fois, & y employez autant de peine. Or apres que la chaux ſera devenuë fort blâche, broyez-la avec un marbre de porphire, & la poſez dans un autre ſachet, ou dans un marbre en lieu fort humide, ſoit un puis bien profond, ou une cyſterne de meſme, & l'y laiſſez longuement ſejourner, & par trop grande humidité vous le verrez couler goutte à goutte, puis gardez le, & le poſez dans un vaiſſeau de verre, duquel uſent les Achymiſtes en l'extraction des huyles ou des eaux, & ainſi par la force du feu vous recevrez la liqueur deſirée, car plus facilement & plûtoſt il ſe reſoult en eau s'il a eſté bruſlé plus parfaitement & plus longuement, & reduit en chaux, car les parties calcinées devenuës plus ſubtiles par le feu, ſe meſlent avec les eaux, & ſe convertiſſent en eaux.

*Pour extraire de l'huyle, ou de l'eau du ſouphre.*

VOus le pourrez faire en cette maniere. Ayez un vaiſſeau de verre qui ait

une gueule large, & soit concavé, & façonné à la forme d'une cloche, & apres que vous l'aurez enduit de terre grasse, mettant au dessous un pied de fer, & qu'il soit pendu à un fil, & plus bas vous poserez un large receptacle, afin qu'il reçoive l'huyle decoulant des bords de la cloche au milieu duquel appliquez un vaisseau de terre, ou de fer, confit en souphre. Apres cela mettés-y le feu, & cependant qu'il bruslera, mettés-le en un autre plus recent, car alors qu'il brûleroit la fumée qui s'éleveroit, se consumeroit frappant le fond du vaisseau; mais les exhalations humectées, elle prend corps, & se reciproquant s'épessit en liqueur d'huyle, & de là decoule. Cette huyle est bonne pour blanchir les dents, & pour les nettoyer, & ainsi le témoignons nous. Mais cet autre cas de cette huyle quand aux mélanges du feu: car il prend, & le retien: Prenés du souphre vif, qui n'aura point senty le feu, & le meslés avec égalle portion d'huyle de genevre, & en tirés l'huyle par le feu dedans courles de verre, & en usés en vos necessités.

*Pour faire tirer huyle des œufs.*

VOus le pourrés faire en cette maniere : mettés une pesle ou autre vaisseau large & ample sur le feu, & y iettés dedans vos œufs, les meslant souvent & remuant avec la spatule, de peur qu'ils ne se brûlent, puis apres qu'ils seront reduits en poudre, faites en sortir l'huyle par le pressoir : & gardés l'huyle épreinte dans un vaisseau de bouys. Ou autrement, si mieux vous plaist, les laissant bouillir vous les laisserés devenir durs, & ainsi vous en tirerés l'huyle. Mais quand aux meslanges & compositions ignées & faciles à enflamer, vous pourrés faire un autre huyle: meslés ensemble plusieurs moyeux d'œufs, avec la moitié de souphre vif, & les mettés sur le feu posez dans une poëlle ou chaudron, & quand vous verrez une certaine fange, écume ou crasse, ou vrayement quelque chose huyleuse nager sur la superficie, gardez là ; car cette huyle sera l'huyle que vous cercherez. Vous ferez aussi d'huyle de raisine ou gomme de Terebenthin, & de miel, & ainsi des

autres, en cette maniere. Mettez vostre raisine dans un vaisseau dessus un petit feu, pource que le grand feu fait monter, & engendre feu au dedans.

*Par quel moyen on peut tirer eau d'argent vif.*

VOus la tirerez soudain, faisant en cette maniere : Appareillez un pot ou vaisseau de terre, qui ait un ventre rond & gros ; mais le col un peu aguisé, afin qu'à la partie du chef se puisse accommoder un chapeau de verre. Apres enduisés de terre de potier à l'entour des souspiraux, afin que le vif argent s'évanoüissant en vapeurs subtiles ne puisse respirer. Cela fait, metrés au dessous du canal ouvert un vaisseau, à ce qu'il puisse recevoir la liqueur : puis faites que d'un costé il y ait un vaisseau ouvert & penetrable, dans lequel l argent vif puisse estre receu. Vous feres encore que tout cela soit échauffé par le feu, & estant échauffé, par un entonnoir, ou autre instrument, vous épandiés & feres couler vostre argent vif dedans, & soudainement le bouchérés de terre à potier si instement qu'elle soit naïfvement appro-

priée à la partie qu'il conviendra, & apres qu'il aura bien tonné, & aura fait un pet, il sera contraint de se resoudre en vapeur, & peu à peu s'épaississant, s'écoulé dans le pot de terre qui sera au dessous.

---

*De l'affinement ou sublimation, calcination ou reduction en chaux, & autres choses necessaires à ce fait.*

## CHAPITRE II.

Maintenant il reste d'enseigner comme on pourra sublimer & calciner, lesquelles choses nous trouvons & semblent en tout & par tout estre necessaires à nos operations, & suivent aucunement celles dont nous avons cy-dessus parlé, desquelles nous parlerons en brief discours de parole. Et premierement,

*Comme nous devons affinir ou sublimer.*

Afin qu'à l'imitation de cet effet vous appreniés à faire l'orpiment, & autres choses, pource que nous voyons quelquefois les choses se corrompre du tout qu'elles se font noires, & se soüillent,

& que cela advient selon la diversité d'icelles, d autant que cela se fait quelquefois par les parties terrestres qui abordent en elles, nous les purgerons & nettoyerons en cette sorte & ne peut estre fait cecy que par le seul affinement, vû que les parties plus subtiles s'envolent: parquoy il paroistra plus penetrable & clair, & par ce moyen sera exempt de l'aduction. Premierement pilez & broyez vostre orpiment, ou autres drogues le plus menu que vous pourrez, puis le jettez dans un pot de terre qui soit vernissé, & y épandez d'huyle par dessus si abondamment, qu'il surmonte environ le tic sj lequel huyle vous meslerez avec un baston, afin qu'il ne demeure ou s'attache au fonds. Apres qu'il sera seché broyez-le encore, & faites le semblable qu'avons cy dessus enseigné, avec vinaigre & lessive forte. Finalement que la poudre avec tartre, chaux vive, & racleures d'airain soit enclose dans un vaisseau de verre longuet & voûté, & lequel ne soit emply iusques à la cyme, mais seulement iusques au milieu. Apres que le ventre soit muny par dehors de fange, ou terre grasse, puis exposez au Soleil, & l'y laissez

seiourner iusques à ce qu'ils sera seché, & puisse resister au feu. Cela fait posez-le dans un fourneau, toutesfois ne bouchez point la gueule du pot, afin que l'esprit estant clos, il ne s'estrangle & suffoque, en souspirant une vapeur ou autre estrainte. Qu'au dessous du vaisseau il y ait un petit feu, & qu'apres petit à petit croissant en six heures, finalement il rougisse, & par la force du feu la partie fugitive décende és chambres du vaisseau, & que là il reside à amasser en argent blanc. Cela fait, rompez le vaisseau, & en tirez la matiere, & gardez-la pour la necessité. Autant en advient en la décente, car plus facilement elle coule contre-bas: Mais si les corps sont pesans & massifs, qu'ils soient ajoûtez à autres plus legers, afin que plus legerement elle monte. Or avons nous enseigné le moyen d'affiner, duquel vous userez en toutes autres choses: car elles ne different gueres l'une de l'autre.

*Pour cultiver, ou tourner l'argent vif en chaux, ou en quelqu'autre metail.*

FAites ainsi, composez vn amolissement de raclures d'argent, ou d'argent vif, mis au triple, en aprés vous le polirez ou applanirez fort avec un marbre de Porphire en sel commun, en apres que vous l'aurez conneu parfaitement uni, mettés le en un vaisseau de terre qui soit tors, afin que la matiere monte plus facilement. Cela fait, mettrez-le sur le feu, & par la force d'iceluy, le vif argent par les corps des tuyaux s'escoulera au receptacle, puis vous frotterez ce qui sera demeuré au fond du vaisseau d'eau douce, y en espandant apres de nouvelle jusques à tant qu'il ne se retrouve plus aucune trace d'humeur salée: & que vostre matiere ait laissé toute sorte d'amertume. Et alors que l'eau sortira naifvement douce, alors la calcination sera faite. Et encore se peut elle faire en une autre maniere, & y en a un autre experience. Faites liquefier ou dissoudre vostre argent vif en eau forte, comme communement font les Orfebvres, & y

meslez d'eau de fontaine, y en mettant encore derechef de fraische, laquelle ait consommé le sel commun, & par ce moyen vous verrez l'argent gesir en la partie plus basse de vaisseau. Apres succez ou tirez en l'eau avec un pinceau, mettez cette chaux en vn pot de terre sur braise bien embrasée, puis estant assaisonné, ostez-le, & ostez la salure auec force eau douce. Cela ferez vous tousjours de nouveau, jusques à ce que vous connoistrez que tout s'en sera allé, & observez la maniere du lavement, laquelle au premier traité nous avons enseignée. Par ce moyen vous transformerez l'argent en chaux & en cire, & ayez soin que les raclures meslées avec argent vif, sublimé, soient bien adroit posées dans un vaisseau de verre, propre à cet effet: puis le posez sur la braise ardante, ce que la force du feu chasse dehors l'argent vif, & vous le trouverez en la plus basse partie du vaisseau fixe, & comme cire propice aux pierres precieuses, iceluy vous garderez dans en vaisseau de bouys.

*Po r faire tourner le plomb ou estain en chaux.*

IL convient faire ainsi. Faites fondre vostre plomb ou estain dans quelque vaisseau de terre, ou de fer: puis le iettez dans sel pulverisé tant menu que faire se pourra, le tournant avec écorce, tronc, ou vergette de coudrier, qui est l'avellanier, à ce que les parties qui adhereront les unes aux autres se separent, & se forment en grains semblables à ceux du millet. Ou fondu, faites-les passer par les pertuis fort estroits d'un crible, dans de l'eau froide & vous en formerez comme des petits vermisseaux. Apres il faudra recommencer de mesme, jusques à ce que vous les faisiez les plus petits qu'il sera possible. Ayant ainsi travaillé, plongez cette poudre dans eau boüillante, rechangeant & coulant l'eau, jusques à ce qu'icelle eau ayant vaincu la force du sel, commence à s'adoucir, & mesme que la saleure s'en sera du tout departie. Apres cela vous mettrez vostre matiere dans un pot de terre, & la poserez dans une fournaise en laquelle

on

on cuit les tuilles, ou on fond le verre, par trois iours, & vous le trouverés du tout calciné. Ou vrayement vous le ferés en une autre sorte, si qu'il accomplira l'effet de prendre la forme de petits grains, comme enseigne Geber. Faites fondre & liquifier vostre estain ou plomb dans une coupe ayant large gueule, raclant la superficie ou crasse avec un fer crochu, afin qu'il dépouille sa peau superficielle, l'escorchant tousjours, iusques à ce que vous le trouviés tout reduit en cendre, ou en poudre. Apres mettés le dans une l'oulle de terre, & le fourrés dans une fournaise, & ouvrant quelquesfois le convercle, allés voir comme il se portera, iusqu'à ce qu'il se reduise & change en chaux blanche. Vous pourrés faire encores (si bon vous semble) autrement Faites fondre vostre plomb dedans une coupe ouverte, qui ait large gueule, & soit toute enduite & couverte de terre grasse, & le remués incessamment avec une espatule le quart d'un iour, sans le renouveler, iusques à ce qu'il se tourne tout en poudre. Apres mettés-le dedans un pot de terre sur le feu l'espace d'un iour, & par la verberation de ce feu violent, vous

la verberation de ce feu violent, vous l'appercevrez blanchir. Cela expedié, iettez-le dehors & le passez par un crible de soye, & le gardez.

*La maniere de cuire l'airain.*

CEla est traité par plusieurs, mais ie ne trouve point qu'en aucun endroit (que ie sçache) on parle de l'antimoine: & pource vous expedierez cette operation en cette maniere: Fondez vostre airain dans un pot ou vaisseau accoûtumé à fondre, avec égalles portions d'antimoine fonduës ensemble, ajoûtez y encore autant d'antimoine, puis épandez le tout sur un marbre bien uny, afin qu'il se refroidisse sur la superficie d'iceluy, & plus accortement & aisément il se reduise en larmes. Apres vous caverez deux tuyles, afin que dedans les deux larmes se puissent accommoder: & les ayans accommodez couvrez-les avec une autre tuille, & puis ceignez-le tout de liens de fer, & l'enduisez & couvrez de fange, ou terre grasse: & seiché fourrez le dans un fourneau de verre, & le laissez-là seiourner l'espace d'une

ſemaine, à ce qu'il ſoit parfaitement bíulé: puis oſtez-le, & l'accommodez à voſtre uſage.

*Pour tirer l'argent vif du plomb.*

CEla ſe fait en cette maniere. Iettez des raclures de plomb bien tendres & ſubtiles dedans eau ardante, en laquelle ne ſuperabonde point d'écume, y ajoûtant un peu de ſel de lie, ou tartre, ou cendres gravelées, & un bien petit de ſel commun, ou encore qu'il s'égale à la moitié, & que l'eau ſuperabonde à la quarte partie par deſſous le plomb: en apres bouchez l'orifice de ce vaiſſeau, & l'enfouyſſez en un fumier. Cela expedié oſtez-le, & poſez voſtre matiere dedans un vaiſſeau de verre tors, afin qu'elle ne ſe travaille trop à monter: puis y mettez du feu deſſous, & verrez l'argent vif tourné en goutelettes, & diſtillant eau, monter: & apres que toutes ſes marques vous ſeront apparuës, en accroiſſant le feu, vous le receyrez.

*Aussi le sel de lie ou tartre, & que vulgairement on appelle cendres gravelées, se fait en cette sorte.*

IL faut choisir de la lie de vin vieux, & icelle diligemment sechée, vous la ferés brûler dans un pot de terre neuf, à grand feu, iusques à ce qu'elle se brusle du tout. Et l'experience du legitime bruslement, est qu'elle devienne blanche d'une blancheur airée, & qu'elle semble brusler la langue quand il la touchera. Iceluy sel en apres vous dissoudrés en eau chaude, & le passerés avec l'estamine & l'oulle neufve par un feu lent envoyera dehors toute la vapeur, demeurant le sel au fond, duquel nous usons en nos operations. Ou autrement, vous tirerés plus abondamment l'argent vif du plomb en plus facile maniere. Que le fonds du pot de terre plein de petits trous, soit posé dans un autre vaisseau, & remplissez les fendasses de terre grasse bien tenante, puis l'ensevelissez en une fosse estroite, & de la capacité seulement d'icelle. Cela fait, couvrez la terre, laquelle de toutes parts à l'entour vous foulerez des pieds: mais l'oulle qui restera

vuide, vous remplirez iusqu'au milieu de chaux qui n'ait encor senty l'eau, en apres limez vostre plomb recerché, & pilé bien menu vous le semerez.

Derechef encores vous remplirez cette oulle de chaux vive : de sorte que le plomb soit colloqué au milieu, & épandez au dessus d'urine de petits enfans : & ainsi ayant bouché ce vaisseau, & estouppé tout souspirail, faites dessous un gros feu, & puis vous l'ensevelirez de toutes parts, & la laisserez seiourner là un iour tout entier. Car par la force du feu violent, par les pertuis estans au fonds du vaisseau l'argent vif décendra au vaisseau posé au dessous d'iceluy répondant à la sixiéme partie du plomb.

*Pour tirer l'esprit de l'estain.*

POur ce faire l'on met la limaille ou scieure de l'estain avec égal poix de sa'nitre, ou salpestre, dans un pot, au dessus duquel vous accommoderez sept pots ou d'avantage (si bon vous semble) tous pertuisez, & bouchetez les souspiraux ou pertuis d'iceux avec terre grasse. Au dessus de tous ces pots vous mettrez un vaisseau de verre, la gueule contre-bas,

ou avec le canal ouvert avec un plat mis au dessous. Cela fait, mettés le feu dessous, & vous entendrez le bruit du metail qui s'échauffera, & ainsi l'esprit s'envolera en fumée, & le trouverez conjoint és voutes & chambres du vaisseau de verre. Et afin que vous ne dépendez beaucoup de temps en limant l'estain, mettez dedans de l'estain fondu, la moitié de vif argent, & broyez le tout en un mortier, & incontinent vous l'aurez en poudre, & s'envolera l'esprit : & vous aurez de l'argent vif fixe & arresté. Toutesfois si vous perçez au costé l'instrument de terre plus commodément, & petit à petit vous ietterez vostre matiere, & puis le boucherez.

*Pour extraire l'esprit de l'Antimoine.*

PRenez le Stybium, que les Apoticaires appellent Antimoine, & le moulez ou broyez subtilement avec meules manuëlles, en apres posez-le dans un pot de terre neuf, & au dessus des charbons ardans, desquels ce pot soit si bien échauffé qu'il en rougisse tout. Cela fait, vous ajoûterés encore de l'antimoine, & le double de sel de tartre, & de salpestre quatre fois autant, le tout tres-bien

moulu & broyé, & le ietterés peu à peu dedans, & alors que la fumée s'élevera bouchés vostre pot avec le couvercle, de peur qu'icelle fumée s'élevant ne s'envole. Finalement levés vostre pot de dessus le brasier, & y iettés d'autre Antimoine, iusques à ce que la poudre se brusle toute: puis faites-le demeurer sur le feu quelque peu de temps, & l'ayant osté laissez le refroidir, & levez les lies qui seront dessus, & vous trouverés l'argent vif dissous, & gisant au fonds, que les Chymistes appellent Regulus: lequel ressemble au plomb, & aussi se transforme-il facilement en iceluy: car si (comme dit Dioscoride) il est encore un peu davantage bruslé, il se tournera en plomb.

*Comme la qualité frangible est ostée & reduite en corps, & la couleur tirée en peau.*

## CHAPITRE III.

IL m'a aussi semblé bon d'ajoûter quelques autres choses qui sont necessaires, car en fardant & falsifiant les metaux

fouventesfois elles adviennent : & pource afin que l'ouvrier vienne à icelles inftruir, nous l'avons bien voulu foulager par noftre labeur : car par experience les metaux feront veus & plus beaux & plus parfaits. Premierement donc nous enfeignerons tant que pourrons.

*Le moyen pour ofter la qualité froiffable.*

CAlcinez & pofez ce qui fera reduit chaux fous un fumier, en apres vous ferez qu'apres que cela aura efté rougy au feu il s'eftaigne & refroidiffe, ou vrayement que les metaux fondus & liquefiez font iettez là où y il aura d'eau ardant purgée par plufieurs fois, de refine, de terebenthine, de l'huyle d'icelle, de cire, de fuif, d'euforbe, de myrthe, du borax artificiel & faitis, duquel ufent les orfevres : afin que toutes ces drogues haftent de fondre la matiere, & la foudure de l'or : car fi le metail eft inhabile à eftre monnoyé, battu & frappé au coin, pource que ces drogues font couftumieres à mollir le corps onctueux, nous mettons fous toutes ou aucunes d'icelles de liqueur, & les digerons & difpofons en maffes ayant formes de petits pains, & quand le metail par la for-

te du feu embrasé par les soufflets cede au feu, vous les iettez dedans. Ou vrayement si ces choses s'épessissent en forme de bouë, & soient renduës comme fangeuses, mettez vostre metail sur le feu, afin qu'il s'enflame par les charbons embrasez, puis iceluy osté, faites-le estaindre & refroidir le iettant en l'eau, & l'y laissant par l'espace de demie heure: Ou bien encores que les petits tuyaux soient oingts & mis dedans, & supprimeront beaucoup de fragilité, & par les aides d'iceux, les metaux obeyront au marteau, & s'estendront sous iceluy, au lieu qu'auparavant frappez, ils se froissoient & s'éparpilloient en plusieurs pieces.

### *Pour reduire les metaux en corps.*

POurce que changez & reduits en chaux, derechef ils se rejoignent par non leger artifice, nous avons estimé convenable d'en traiter, vû que cela vient souvent en usage à nos operations. Or voicy les choses qui retiennent cette force, à sçavoir le borax, le tartre, les moyeux d'œufs, le sel ammoniac, le sel

alchali, salnitre appellé salpestre, & que l'on nomme aussi Sabo. De ces drogues ou aucunes d'icelles nous formons des pelottes & les mettons dans un vaisseau de fondeur, dans lequel on fait liquefier la calcination au feu, & retournent en leur premier estat : & apres que vous aurés bien conneu cela, ostés-le.

Toutesfois cecy est digne de considera-tion, à sçavoir, que si la calcination est d'or, vous la meslerés avec moyeux d'œufs, & autres choses semblables : & l'argent avec aubins ou blancs d'œufs: mais la lie d'huyle a merveilleuse effica-ce en cet endroit, à ce que ces metaux par la reduction en corps, ne soient de-fraudés de la pollisseure, splendeur & netteté de leur couleur, mais en acquie-sent une plus belle.

*Comme on pourra tirer en peau l'or, le plus noble de tous metaux.*

AInsi en parlent les ignorans Chy-mistes, car ils cuident qu'attirer en dehors par leurs impostures & abusions, les parties qui gisent au milieu de ce metail, & que les parties plus nobles & interieures sont composées seulement des

plus viles. Mais ils se fourvoyent de la verité, parce que les parties plus molles, ou lasches, gisent & consistent en la superficie, & l'argent vif est attiré dehors.

Car en rongeant il consume toutes les choses qui entrent dans la medecine, de sorte qu'elles demeurent plus dures, au moyen dequoy on les polit & les blanchit: amenés, peut estre à ce point, par la foy des monnoyes anciennes, dans lesquelles est enclos le pur metail, & dehors apparoist le simple argent.

Mais ces choses sont ainsi conjointes & fondées, battuës du marteau, & puis frappées au coin. Toutesfois c'est chose fort difficile de pouvoir expedier cecy, avec semblable artifice, & ne puis estimer qu'il se puisse faire.

Or les choses qui polissent sont telles. Le sel commun, l'alun, le vitriol, ou couperose & l'airain pur: Et pour l'or, le verd de gris seulement & sel Ammoniac. Alors qu'il convient mettre la main à l'œuvre, l'on reduit une partie de ces drogues en poudre, & les entremet on dedans aucun vaisseau enduit tout autour de terre de potier, & couvert, y laissant seulement penetrable & ouvert

un petit souspirail & le posent sur un petit feu, & là le laissent brûler, toutesfois de peur que le metail ne se liquefie, ne travaillez point le feu avec les soufflets. Or quand les poudres sont & gisent brûlées, on le connoist par la fumée : parquoy les ouvriers en ouvrant le couvercle y regardent. Mais si le metail s'enflame au feu, iusqu'à ce qu'il soit tout embrasé, ils le plongent tout ainsi enflamé dedans les choses susdites. Ou vrayement faites autrement. On l'accommode en vinaigre iusqu'à ce qu'il semble ou se fasse comme raclures, boüe ou ordure, & apres que vous aurez enveloppé de linge vostre ouvrage oingt par le dedans, il le faudra poser dans un pot de terre plein de vinaigre, & le faire cuire longuement, & tiré de là, vous le ietterez dans urine. puis le laisserez derechef boüillir avec sel & vinaigre, iusqu'à ce qu'il ne sorte plus d ordure, & les laides & ordes macules du medicament soient effacées & abolies : & si vous ne le trouvez bien blanc, usez derechef de la mesme pratique ou methode, jusques à ce que vous en ayez trouvé à perfection. Ou encores procedez y en autre

maniere, comme s'ensuit. Laissez bouïllir vostre ouvrage avec sel, alun, tartre, ou cendre gravelée, dans un pot de terre plein d'eau, & alors que toute la superficie aura pris couleur blanche, laissez-le un peu en repos : apres faites-les bouïllir par trois heures, avec égales portions de soulphre, de salnitre, ou salpestre, & de sel : de sorte qu'il pende au milieu de ces choses, & ne touche aucunement aux costez du vaisseau : puis ostés-le. Apres vous le frotterés fort avec sable, afin que la vertu du soulphre s'évanoüisse : & cela fait, le ferés bouïllir derechef, comme cy-dessus a esté deduit, & par ce moyen, il adviendra si blanc qu'il se pourra guarantir du feu, & ne sera blasmé comme vicieux : mais le trouverés utile, si vous le preparés bien adroit : & en aurés joye si vous n'en voulés user a vostre dommage.

*Comme on peut rendre tout metail plus pesant que son naturel ne porte.*

## CHAPITRE IV.

SOuventesfois l'on demande des Chymistes, & de ceux qui ont versé en cette estude, comme se peut faire que l'argent croisse au poids de l'or, & qu'un chacun metail surmonte son poids deu & naturel. Nous qui avons pris la charge d'enseigner en ce traité la pratique de faire facilement & à petits frais les choses qu'ils operent avec grands efforts & despenses : desirons qu'ils apprennent la regle de les faire : & que de là ils puissent parfaitement ce que les autres cachent les mysteres qu'ils envelopent, par les songes & fables de leurs resveries, & cachent par l'ombrage de leurs figures & imaginations : toutesfois ie les voudrois prier d'une chose, qu'ils en usent seulement quand il sera besoin.

Pource donc commençons en cette maniere. Aucuns tiennent l'argent reduit

en fueilles tenuës & deliées dans du sel & des vieilles coquilles sur le feu, à ce qu'ils le garantissent ou au moins quelques parties, de toutes humidité, & les parties qui ameinent les poids deviennent espoisses. Encores ferés vous cecy plustost. Il convient arroser l'argent applary & reduit en petites lames, de vermillon, ou cinabre, & d'argent vif affiné, dans un vaisseau rebelle au feu, & lequel au dessous soit ceint environné & enduit de terre grasse, & de cercles, de peur qu'il iette dehors & souspire sa force. Apres cela allumés du charbon autant qu'il suffira, & le tenés par l'espace d'un iour naturel au milieu, puis iettés hors les petites lames dans un canal de cendre qui blanchissent du feu, & dans du plomb fondu; & par le vent & force des soufflets, ils iettent le plomb qui va au fonds, aux extremités du receptacle: afin qu'avec soy il attire les ordures, & laisse l'argent pur. Cette preuve est appellée communément de tous feinte, & controuvée, d'autant que toute chose composée se purge. Que si vous ne le trouvés fort pesans, derechef faites encores la mesme

œuvre, iusqu'à ce qu'il puiſſe accomplir le poids de l'or. Nous pouvons encore faire cecy autrement, & augmenter l'argent. On épand un fort vinaigre diſtillé dans un petit vaiſſeau, puis on prend de l'Antimoine brûlé, & du plomb limé, leſquels on broye, & paſſe-on par le crible, & ce qui ne peut paſſer on remet dans le mortier, & on le broye derechef, afin qu'il ſe crible plus delicatement. Cela fait, on iette le tout en vinaigre diſtillé, & on l'enfoüit dans un fumier, iuſques à ce qu'on connoiſſe le tout eſtre diſſout. En apres mettés le vaiſſeau au feu, & eſtaignés l'œuvre ſouvent, ou vrayement en tirés l'eau, car ce ſera un meſme effet, & autant vaudra l'un que l'autre. Comme enſeigne Geber, en le calcinant, & le reduiſant derechef en corps, il acquerra beaucoup de poids.

## *Pour faire que l'or croiſſe & s'augmente beaucoup.*

QV'il ſoit formé en un vaiſſeau, ou en autre façon, ſi la grandeur ne répond au poix, vous frotterés avec les mains ou les doigts l'or avec argent fluide, & continuerés cet exercice iuſques à ce

qu'il ait tout beu l'argent, & qu'il accomplisse le poids desiré, s'attachant à la superficie. En apres vous prepareres une lessive forte de soulphre, & chaux vive, & avec l'or la ietterés dans un pot à large gueule, sous lequel vous mettrés de la braise legere, & l y laisserés seiourner & bouillir sans cesse, iusqu'à ce que l'or ait repris sa premiere couleur, & cela fait, ostés le, & aurés ce que vous souhaités.

*Si vous voulez que l'un & l'autre froisse, voicy une tres-bonne recepte.*

SI vous faites cette operation comme il appartient, vous rendrés l'or assés pesant & sans qu'il donne empeschement à le buriner & graver, & sans disgrace de sa forme : toutesfois soyés diligens. Prenés de quarreaux anciens d'un sel tres rouge, que l'on vend en tous lieux en cette contrée, & poudre ardante de vitriol où couperose preparée, & l'épandés dans un vaisseau commode, apres vous pulveriserés vostre argent, ou avec eau forte, ou calcination, ou autre leger artifice, & cela fait reciproquement épandant l'or avec poudre l'accommo-

derez, puis emplirez vostre vaisseau tout au rebours de ce que l'on a accoutumé, & le reboucherés. Cela expedié vous allumerez du feu dessus, lequel ardra la troisiéme partie du iour, toutesfois gardez-vous de le travailler par le vent des soufflets : & l'ayant ainsi travaillé vous l'osterez, & avec la poudre seule, & sans chaux d'argent vous renouvellerez vostre matiere, & l'emplirés, & s'il advient que l'or perde sa couleur vous la restablirez en cette matiere. Vous ferez un meslange ou composition de salnitre, ou salpestre, de sel armoniac, de vitriol, & de poudre de tuilles menuës avec urine: vous en couvrirez l'or & le mettrez sur un petit feu. Encore a t'on coustume de le faire en une autre maniere. Faites qu'il boüille en vinaigre, sel Armoniac, verd de gris, & tartres ou cendres gravelées, iusques à ce qu'il ait recouvert sa couleur perduë. Mais s'il devient fort reluisant, & vous desirez qu'il le soit moins, voicy le remede, vous le laisserés tremper en urine, & le laisserez refroidir sur une lame rouge. Vous brusleresz aussi le vitriol, ou coupperose pour le rendre tres-ardant, en cette maniere: Mettez le

dans un vaisseau, & tout environné de charbons, faites le cuire jusques à ce qu'il se change en une couleur tres-ardante. Apres ostez le & le ferrés: & n'en usez en mauvaise partie. Nous pouvons encores operer le mesme effect par raclures d'airain: qui pourront servir au lieu d'argent, & acquerra un fort grand poids. Et d'ailleurs on peut aussi travailler en autre sorte: Prenez des tailles ou quarteaux anciens: & apres que les aurez fait rougir au feu, estaignez-les en huyle, cela fait broyés les, & les meslez avec argent vif, puis applanissez le tout avec un marbre, & posez le tout dans un vaisseau de verre sur le feu, & en tirez d'huyle: & avec l'éteignement de cet ouvrage ignée, le poids du metail croistra. Mais d'avantage encore plus parfaitement l'or s'augmentera si vous faites fondre le double d'airain avec argent, & qu'en apres cela soit battu & atterny en lames petites & subtiles, cependant des lies d'eau fort vous preparerez une poudre, à sçavoir de salnitre, ou salpestre, ou vitriol: & apres cela les lamettes, la poudre, & l'or qu'on doit augmenter soient posez dans un vaisseau à fondre qui soit bien fort, & emplissez

ce vaisseau tout au rebours qu'on n'a de coutume. Finalement bouchés la gueule du vaisseau avec terre grasse, & le mettés sur un feu lent & petit, la moitié d'un iour, puis ostés le, renouvellant tousiours la mesme chose iusqu'à ce qu'elle soit parvenuë à son juste poids. Ià nous vous avons enseigné d'augmenter le poids, afin que la graveure ou la forme de la chose n'en receust empeschement: mais maintenant il reste d'enseigner.

*Comme l'or & l'argent se pourra diminuër sans endommager la forme ou graveure.*

PLusieurs sont coutumiers de ce faire avec eau forte, mais elle rend l'ouvrage scabreux & maculé de petites goufles & fossettes. Or vous ferés ainsi. Vous saupoudrerés vostre travail de poudre de soulphre, & tout à l'entour vous y mettrés une chandelle ardante, ou urayement y mettrés le feu par dessous, & petit à petit flamboyant elle se consumera. Apres, avec un marteau iettés là en l'autre partie opposite, & superficiée tombera de mesme quantité que vous voudrés, & en ulerés comme de soulphre.

*De l'air, & des medicamens d'iceluy, du premier ordre.*

## CHAPITRE V.

AFin que nous ne troublions l'ordre de nostre discours, il nous couvient deviser d aucunes teintures des metaux, apres que (selon nostre advis) nous avons assés suffisamment parlé de la preparation d'iceux : & avons deliberé de traiter cette matiere selon les ordres, tant pource que l'ordre & la disposition le requierent, que pource que i'apperçoy cela avoir esté observé par les anciens Philosophes, lesquels ont esté suivis des autres, tant l'usage a eu de puissance, à ce que chacun retient ses experiences, lesquelles (qu'elles puissent estre) ne seront obmises de nous : que donc le lecteur curieux approche de la lecture d icelles, laquelle tant il convoite & desire. Premierement icy on enseigne les choses qui peuvent donner couleur aux corps metalliques, qui les fardent & falsifient, non toutesfois perpetuëllement : car cela

petit à petit s'évanoüit & s'effacent, & exposées à toute touche ou épreuve, ne la peuvent souffrir. Choses, dis je, non desirables, ny méprisables aussi. Et pource qu'il y a beaucoup de livres qui abondent en ces matieres, & en sont pleins, & qu'on en publie aussi plusieurs, nous écrirons seulement les choses qui sont faciles à appareiller, & sont veuës tres-belles, de sorte que par leur splendeur & allechement de leur beauté elles peuvent decevoir les yeux d'une tres-bonne censure: voire si bien qu'à peine pourra elle iuger qu'elle sera la uraye ou la fausse, toutesfois qu'on les aye en tel prix qu'elles meritent. Mais elles requierent les mains d'un tres-bon ouvrier, toutesfois que ceux qui sont trompez par telle experience prennent advis des plus sages, afin qu'ils ne soient plus abusez. Or pour entrer en matiere, & parler des choses qui principalement blanchissent l'airain, il convient sçavoir que ce sont celles-cy, à sçavoir l'arsenic, l'argent vif: l'argent, que les Grecs appellent Lythargiron, la pierre Pyrites, l'aimant, l'argent vif sublimé, le tartre, ou cendres gravelées, le sel am-

moniac commun, que les Arabes appelent Achali, salnitre ou salpestre, & l'alun. Mais s'il advient que l'airain embrasé du feu est esteint par la liqueur dissoute d'aucune de ces drogues, ou de toutes ensemble, ou que fondu & liquefié, il soit plongé dedans, ou qu'attendry & estendu en petites lames, & les drogues dessusdites reduites en poudre, il soit mis avec icelles dans un vaisseau à fondre, & par intermission diverse soit tenu longuement sur le feu afin qu'il soit rendu coulant, ou que le metail estant fondu, épars plus abondamment en pieces, toutesfois donnez-vous garde qu'il ne soit reduit en poudre, de peur qu'il ne soit consumé par la force du feu, & ne colore point le metail, & il en recevra par ce moyen une si merveilleuse blancheur, qu'il semblera argent. Mais afin que vous appreniez, & une autre occasion de composer vous soit presentée, nous ajoûterons quelques exemples.

Pource que la voye de l'intelligence est plus facile par la pratique, il convient que l'operation assigne & mette en effet ce que la parole a décrit. Faites blanchir un pot de terre dessus les charbons,

puis iettés du plomb dedans, & apres que vous le connoîtrés fondu par la force du feu, vous y épandrez la tierce partie de cet arsenic (qui reluit, & est transparent comme cristal) reduit en poudre, laquelle vous éparpillerez petit à petit, iusqu'à ce qu'elle brusle, & comme huyle s'écoule par la superficie, & aucunes parties rompuës s'envolent par la fumée iusques à ce qu'il demeure aucunes reliques des charbons estaints. Apres cela cassez vostre pot, & raclez l'huyle amassé qui apparoistra resider en la superficie, & aussi ostez la cendre que vous y trouverez. Apres broyez cela, & dans l'airain fondu épandez petit à petit de matiere trois fois autant pesant, & ainsi il blanchira, & ne nuira encore si on y en met davantage. Mais si vous le desirez argenteux, afin qu'il prenne une blancheur excellente, faites fondre vostre argent avec une petite masse d'airain, iettez le dedans, & finalement l'en retirez afin qu'il demeure peu sur le feu, autrement il se perd, ce qui est digne de consideration en ces choses : Car elles sejournent sur le feu plus longuement qu'il n'appartient, elles expirent & perdent leur couleur,

leur, & ayant ietté leur force deviennent langoureuses, de sorte qu'elles retournent en leur premier estat. Parquoy le moins que vous pourrez vous les tiendrez sur le feu, & ainsi vous aurez un argent bien blanc, toutesfois faux. Ou faites autrement. Faites un meslange ou composition de raclure d'airain & de vif argent, mettez-le tout dans vn vaisseau de verre, & donnez ordre que le vif argent s'envolle au feu, & l'airain demeurera blanc, & mesmes encores (si besoin est) derechef vous ferez le mesme effet. Item, si vous broyez du sel ammoniac, & des coques d'œuf, & en tirez de l'eau, l'airain ardant qui sera estaint en icelle prendre vne merveilleuse blancheur.

*Vne autre recepte.*

Il se peut faire avec l'orpiment, car il n'est impertinent à ce travail, & encore si avec le temps quelques taches surviennent, nous tascherons à les effacer. Faites donc que l'orpiment soit bon, qui s'éparpille en escailles, froissable, & resplendissant comme or, par trois ou quatre fois vous l'affinirez avec limeure, ou scieure d'airain, y meslant par

dedans du tartre ou des cendres gravelées, & avec iceluy en poids égal vous ferez autant de cette matiere, afin que perpetuëllement il resplendisse, & continuë en sa lueur tres belle & agreable. Que l'argent soit dissout en eau fort, qui n'abonde en aucune lie, crasse, ou écume, & soit sechée dans un vaisseau boüillant iusques à ce que vous l'ayez emply sept fois ou moins : cela fait, meslez-le ensemble : puis l'applanissez ou broyez avec un marbre de porphyre, y épandant d'eau goutte à goutte, & d'huyle de dartre, ou de sel ammoniac fixe & congelé. Et apres que le Soleil sera levé chaud, exposez-le aux rayons d'iceluy, & le faites secher, & derechef épandez-y encore plus d'huyle, & donnez ordre qu'il seche cependant, iusques à ce qu'il ait accomply le poids de l'argent. Ainsi donc vous le poserez en un vaisseau de verre, & l'enfoüirez dans un fumier, iusques à ce qu'il se liquefie, & liquefié, il s'épaississe : & encore dessus vous ietterez huit ou dix parties d'airain, & il blanchira merveilleusement. Encore y en a-il un autre. Si vous tirez l'argent vif de l'antimoine de la couleur du plomb, le-

quel on appelle Regulus, & vous le iettez sur l'airain, il le blanchira, voire beaucoup. Or nous vous avons desja fait connoistre le moyen de l'extraction.

*Autre exemple non dissemblable pour faire blanchir l'airain.*

FAites piler d'arsenic, de sel & de tartre, avec un marbre de porphyre, & le tout bien broyé, faites-le souvent emboire en vinaigre distillé. Apres mettez vostre composition au Soleil ardant, & la laissez dessecher, puis derechef faites la tremper, & derechef secher aussi. Quoy fait, vous couvrirez vostre confection d'un vaisseau, & la ferez affiner par la force du feu, tant que ce que vous desirez avoir tout amassé se trouve attaché au col & chambres, ou petites voûtes du vaisseau, ce qui adviendra en douze heures, & soudain le vitriol fait il se fera liquide car il ne refusera point la fonte. Apres ajoûtez-y la moitié de vif argent, lequel vous meslerez avec un baston, puis le tout tiré de là vous broyerez fort avec un marbre de porphyre, y iettant du vinaigre dessus, & faites sur tout que ne defaille point orpiment affiné, comme

nous avons ià dit : en apres, que vostre argent soit liquefié en eau fort, & qu'il s'évapore sur cendres chaudes, laissant seulement la troisiéme partie, & soit gardé de nuit en lieu humide, y ajoûtant autant d'eau ardant, puis le laissés dissoudre sous un fumier. Apres vous broyerés cette composition ainsi gardée, & ajoûterés trois fois autant d'huyle de tartre, & la ferés secher au Soleil, ou vrayement en un petit fourneau avec la lumiere d'une lampe. Vous renouvellerés aussi plusieurs fois cette composition avec eau ardant, en égal poix à l'eau de l'argent.

Or estant ce meslange seché au Soleil, on le posera en un lieu chaud, de peur qu'il ne se liquefie & dissoluë, une partie duquel au dessus de vingt parties d'airain repurgé, ou trente de calcicé, donnera un tres-bon Pseudogyron qui cedera à l'apprehension de la dent sans aspreté, & endurera le manteau.

*Pour faire le mesme effet d'une autre sorte.*

Prenés du cuivre fort ressemblant à l'or, & toutesfois grand ennemy d'i-

celuy, pource qu'il ne le peut imiter en sorte quelconque, comme le rude Populas estime, & le rendrés facilement blanc en cette maniere: Faites boüillir des larmes de cuivre dans un pot tout neuf en vinaigre, l'espace d'un iour, avec égalle portion d'argent vif, avec sel & tartre, sur lesquels vous épandrés d'eau, meslant tousiours cela avec un baston. Or faites que vostre pot ne soit point de fer, ou d'autre metail, mais de terre cuite, car il se faut donner garder de ce point, parce que telle ouile gasteroit tout le meslange, de sorte qu'il tireroit beaucoup de la nature & substance de tel pot.

Cela veut cuire iusques à ce qu'il semble avoir pris assés de blancheur, & fort rendu froissable, & alors vous iettetés argent vif, & refroidy vous le garderés pour vostre usage. Mais quand aux petites larmes, vous les ietterés dans un vaisseau rebelle au feu, avec arsenic, & tartre épandus reciproquement iusques à ce que vous ayés empl y vostre vaisseau, puis vous boucherés la gueule d'iceluy, & l'environnés de terre grasse, de peur qu'il ne vomisse son haleine, car

d'où ces poudres ou autres choses ten-
dres & menuës entrent il faut bouchet &
deffendre le dessus avec cercles & force
terre grasse, de peur que la fumée ne s'en-
vole, & laisse le metail sans aucun attou-
chement ou operation de son effet. Car
cela nuit beaucoup, pource donc mettez
la gueule du vaisseau à bouchons, afin
que la fumée s'envolant moins, aye plus
aspres & vigoureux effets : Puis faites
brûler avec braise ardante, l'espace d'u-
ne heure, vostre oulle toute rouge ren-
forcez le feu, & ainsi laissez le pot, enve-
loppé de charbons, reposer par trois heu-
res, & en ayant tiré vos lamettes broyez-
les en un mortier, car elles se froisseront
facilement, puis fonduës au feu iettez-les
sur trois parties d'airain, & il prendra
une merveilleuse blancheur. Aussi la pou-
dre de l'aimant blanchit l'airain : Mais
si vous cerchez un tres-bon exemple, iet-
tez égal poix d'arsenic artificiel & de
salpestre dans un vaisseau, estouppez la
gueule d'iceluy de peur qu'il ne respire, &
faites-là brûler avec charbons allumez,
& reduire vostre meslange en poudre.
Apres vous en meslerez la moitié avec
égale portion d'argent vif affiné, & un peu

de tartre calciné : Mais si tost que par la force des soufflets l'airain se viendra à fondre, on y iette la poudre, & on la mesle avec un baston iusques à ce qu'il soit purgé. Et si vous connoissez que cela soit fait, iettez-y le reste de la poudre , & y ayant ajoûté d'argent vif affiné , & quatre fois autant d'airain , laissez le refroidir en miel , & il blanchira.

*Pour rendre l'airain ou le cuivre argentin.*

COmme sont coustumiers de faire souventesfois les enfans & les basteleurs , à ce que les vaisseaux prennent incontinent la splendeur de l'argent , voicy la maniere pour le faire. Prenez sel ammoniac , alun , salnitre , ou salpestre, égal poix, & meslez le tout ensemble , & avec un peu de limaille d'argent mettez le tout sur le feu à ce qu'il boüille , & apres qu'il aura cessé de boüillir , vous épandrez sur cette matiere de la poudre, ou la moüillerez avec salive de vostre bouche petit à petit ajoûtée , puis vous la frayerez entre vos doigts, & verrez qu'elle imitera la couleur de l'or.

encore y a il un autre moyen de faire cecy plus excellent. Faites dissoudre un peu d'argent dans eau fort, plongés y autant de tartre, & de sel ammoniac, iusques à ce qu'il s'épessisse en forme de raclure, en apres faites en des pelottes, & les faites secher, & ainsi l'airain ou autre metail semblable à luy, pour estre fort souvent manié avés les doigts, & par le frequent arrosement ou embrasement de la salive s'émiant, il semblera argenté. Et mesme effet encore n'adviendra moins avec argent vif, car le metail en deviendra merveilleusement blanc: Gardés ces metaux ainsi argentés, de peur qu'ils ne reçoivent nuisances des choses aigres & violentes, comme de l'urine, du vinaigre, & du jus de limons, & autres semblables: Car par ce moyen ils perdroient leur couleur, & sont conus.

Si aussi nous faisons dissoudre l'airain en eau fort, ou les raclures d'iceluy, & on en touche du fer, il prendra la couleur de l'airain, autant en fera-il de l'or ou de l'argent, & par ce mesme moyen nous colorerons diversement les metaux. Nous pouvons aussi tellement colorer

l'argent, que coloré on le rejettera. Maniés avec les mains d'argent vif affiné, puis en frottés vostre argent, ou autres pieces de monnoye, les maniant aussi comme le reste, & deviendront tant pierres qu'ils sembleront ne rien valoir du tout. Davantage, nous ne laisserons à part cette chose-cy, laquelle est la principale en la coloration des metaux, à sçavoir qu'ils soient bien nettoyés, lavés & purgés de tout excrement & immondice, car ils en seront plus excellens : comme l'airain estant au vinaigre, & calciné avec sel, à ce que les parties laculantes soient iettées hors iusques à ce que les marques d'icelles apparoissent, & faut alors que le meslange se fasse plus profondement. Que le fonds du vaisseau soit farcy de petits trous, & que le metail fondu décende par iceux, à ce qu'il laisse au dessus ses excremens ou immondices, de sorte qu'il ne reste plus aucune écume. Et de uray, d'autant seront ils plus excellens qu'ils auront moins d'ordure, à ce que la matiere pure s'écoule au fonds : de laquelle toutesfois il faut tousjours avoir souvenance.

*Du fer, & des medecines d'iceluy, premier ordre.*

## CHAPITRE VI.

ENcores l'ordre de nostre traité, nous semond à discourir quelque chose des medecines du fer : car les sages indiens ont fait grand cas de cela, vû qu'il retient en luy beaucoup de bien, & plus facilement il se transforme en un autre metail plus noble. Mais aucuns le rejettent comme inutile, pource que mal aisément il se fond au feu pour le soulphre meslé, & aussi pource qu'il a ses parties fort terrestres, on le traite avec grand labeur & difficulté. Toutesfois pour moyenner sa liquefaction, le coloer, vû que ces choses ne different gueres des medecines de l'airain. Premierement nous disons qu'il le faut avant toutes choses nettoyer de roüille & de pailles, car il est plus terrestre que tout autre metail, parquoy autant de fois qu'on le cuit, autant de fois il jette de l'écume ou ordure. Vous estaindrez souvent les

lame[s] tenuës, deliées, & toutes ardantes d'iceluy dans forte lessive & vinaigre, auquel vous aurez fait boüillir du sel commun & d'alun, iusques à ce qu'elles blanchissent, puis vous broyerez les raclures d'iceluy avec sel dans un mortier, changeant souvét le sel, jusques à ce qu'il n'apparoisse plus aucun signe de noirceur : & que la superfluité se dépoüille du fer, puis vous blanchirez ses lames en cette sorte. Faites un emplastre ou composition d'argent vif, broyez-là & posez la poudre d'icelle dans un pot de terre avec les lames, bouchez le, puis l'enduisez de terre grasse, si bien que vous n'y laisserez aucun souspirail. Apres laissez le au feu vehement l'espace d'un iour, iusques à ce qu'il soit fondu, car la composition moyennera la blancheur & la liquefaction facilement : & cela expedié, derechef vous reduirez vostre fer en bien petites lames, & aussi acheverez le mesme labeur encommencé, jusques à ce que vous verrez qu'il aura assez pris de blancheur.

Et si le fondant il décend au fond du vaisseau avec le plomb, vous y meslerez

de la pierre Pyrites, Arsenic, & tout autre drogue dont nous avons devisé en traitant de l'airain : mais si vous y ajoûtés une partie de l'argent, il luy ressemblera encore mieux : car il se ioint facilement à l'or & à l'argent, & ne peut estre separé par l'examen de la separation sans grand labeur & industrie.

*Pour teindre le fer de couleur d'or.*

Le saffran que les Latins appellent crocum est à mon advis ainsi appellé, pource qu'il tient d'une couleur d'un teint iaune doré, toutesfois le fer opere tres-bien cet effet. Pource donc vous mettrés des lames de fer, y entremeslant du soulphre vif, dans un pot de terre, lequel garnirés de terre grasse, icelles vous ferés brusler au feu, puis les retirerés, & trouverés froissables & aisées à rompre. Par la troisiéme fois posés-les dans un vaisseau qui ait la gueule large, en laquelle vous épandrés du vinaigre fort & qui soit distillé, puis les mettrés au Soleil, alors que la canicule regnera : & si le fer n'est encore parvenu à sa rougeur, remettés-le encore aux rayons d'un mesme Soleil, ou dans un bain d'eau boüillante,

& l'y laissés iusques à ce qu'il rougisse. Apres succés avec un linge, pinceau ou éponge, toute cette humeur, ou mettés vostre matiere dans autre vaisseau, & derechef y ajoûtés du vinaigre, & faites que les choses susdites suivent, iusques à ce que le fer se resoluë tout: & que toute l'humeur s'en voise toute par le vaisseau de verre, & la poudre qui demeurera au fonds dessus l'argent, ou urayement quelqu'autre chose blanche que vous ietterés dedans imitera la couleur d'or.

*Pour transmuër le fer en airain, de sorte qu'il n'y demeure plus rien de nature de fer.*

Le se peut teindre & colorer avec alun & vitriol ou couperose. On dit qu'au mont Carpatus de Hongrie en la ville appellée Smolinitium, il y a un puits duquel l'eau sort & derive par trois canaux, & le fer qu'on met dans iceux se transforme en airain, & si les morceaux sont menus & deliés, ils se changent en bouë: & cela cuit au feu, revient en tres-pur airain. Mais encore il se change facilement en cette maniere: Mettés le fer

dans un vaisseau à fondre, & apres que par un feu vehement il sera échauffé tout rouge & ardant & commencera à devenir liquide & traitable, vous l'arrosetez avec liqueur de soulphre vif, puis petit à petit vous l'osterez & le ietterez en petites vergettes, & le ferez broyer : car facilement il se froissera ou émiera. Apres cela finalement dissoluez-le en eau fort composée de salnitre ou salpestre, laquelle boüillie sur cendres chaudes iusqu'à ce que toute reduite en vapeurs, elle s'en voise en fumée : & la poudre qui restera se reduise en corps, & vous aurez ce que vostre cœur desire.

---

*Du plomb, & des medecines d'iceluy, du premier ordre.*

## CHAPITRE VII.

CE seroit chose arduë & bien difficile de transformer le plomb en un plus noble metail : toutesfois il a tant de commodité, qu il se teint facilement en rouge ou en couleur d'or : mais de le penser transformer en un vray or, ce seroit

chose totalement difficile, vû qu'il est bien esloigné de la noblesse de l'or. Parquoy afin que nous venions à la regle de teindre, qu'on retienne ce commandement, quant au fair du plomb, qu'avant que l'on entre en jeu avec luy, ou que l'on entreprenne chose aucune, il convient qu'il soit fort bien lavé : car il a une grande abondance & superfluité de parties terrestres, & apres que vous l'aurez bien lavé, facilement vous pourrez teindre le plomb en couleur d'or. Pilez de l'airain bruslé subtilement dans un mortier, puis le passez en un crible bien delié faites-le mesme de crystal, & en aptes remplirez un pot de terre tout neuf de petites lames de plomb en faisant encores une couche, & mettant de la poudre de ce meslange dessus, & puis une autre en mesme façon, iusques à ce que le vaisseau soit comble, si que l'airain touche de toutes parts les costez du vaisseau : & cela expedié, mettez petit à petit le feu ; puis par le vent des soufflets que le plomb fonde, & apres qu'il sera un peu refroidy, vous separerez l'écume, & par trois ou quatre fois ferez le mesme, & il se coulera. Apres

vous prendrez de terre dite Cadmia, subtilement pilée, & de la rouge, des raisins de passe, des figues seches, & des dattes, & les estendrez en un vaisseau, ausquelles adjousterez la racine du soucher, ou de la petite chelidoine, & appliquerez aussi vos lames à demy colorées, puis boucherez la gueule de vostre pot, y laissant toutesfois un petit pertuis pour souspirail, & y mettez dessous un petit feu, le continuant iusques à ce que la matiere ait ietté toute son humidité. En apres à force de soufflet pressez le feu, & le faites fondre : puis reduisez ou iettez en vergettes. Cette chose ne souffre point la compagnie de l'or. Mais la terre Cadmia deviendra rouge en cette maniere Quand les raclures du fer s'embraseront dedans un chauderon, épandez y du sel ammoniac, meslez-le, puis le iettez dans un mortier, & le broyez. Apres mettez le quatre fois dessus le feu, & l'en ostez quatre fois, & finalement posez le dans un vaisseau, dans lequel épandrez de fort vinaigre : & cela fait ensevelirez le mesme vaisseau dessous un fumier, dans lequel le laisserez croupir l'espace d'un mois. Cela fait, vous en

osterez le vinaigre, & avec ces lies ou excremens abbruverez souvent la terre Cadmia, & elle deviendra rouge. Visez-en aussi en autre choses. Il y a encore un autre moyen de colorer. Prenez autant de limaille de fer comme nous avons dit, puis ayez du saffran, & du vitriol esgal poix, & mettez le tout dans un mortier de bronze, y adjoustant encore esgales portions de pierre hematite & de soulphre, & les deux tiers d'orpiment. Encore conviendra-il mettre la sixiéme partie de terre Cadmia artificiellement rouge, & ferez que le tout soit pilé bien menu, & puis le mettrez sur le feu dans un vaisseau convenable, l'y laissant sejourner jusqu'à ce que toute l'humidité s'en soit envolée. Cela fait échauffez le tres-bien, de sorte que cette force sublime & affine toute cette composition, une partie de laquelle mise sur quatre de plomb, les convertira en couleur d'or.

Or a le plomb si grande affinité avec l'estain, que facilement nous pouvons tourner le plomb en estain. Cecy adviendra par un simple lavement, car quand il est souventesfois lavé, de sorte

que la partie terrestre soit abolie, nous l'avons souvent vû transformer en estain. Car cet argent vif par lequel il estoit reduit en substance pure, & non soüillée, demeure tousjours au plomb, ou au moins partie d'iceluy: au moyen dequoy facilement il peut susciter un bruit ou craissinement, & se transforme en estain.

---

*De l'estain, & des medecines d'iceluy, du premier ordre.*

## CHAPITRE VIII.

ENcore y a-il une autre espece de plomb blanche, laquelle l'on appelle estain, pource qu'elle est bien peu differente d'iceluy, qui fait que souvent elle se tourne en plomb, & aussi reciproquement ledit plomb en estain. Toutesfois l'estain se trouve plus pur & parfait que le plomb. Encores va-il imitant l'argent, & se joignent ensemble: car l'estain de sa propre nature acquiert celle couleur, qu'il ne peut facilement blanchir les autres corps, mais il rompt, & rend ces corps froissables & aisez à s'émier en

poudre, horsmis le plomb : & de fait, qui le sçait entremesler par aucun artifice, il ne viendra à bout d'une petite œuvre. Efforçons-nous donc de tout nostre pouvoir d'imiter l'argent, ce qui se pourra faire aisément, si nous ostons ou abolissons les infirmitez nuisantes, & par ce moyen totalement nous ostons le cressinement, qui est la surdité du son, la crasse & superfluité, & la molesse. Car ce metail échauffé, auparavant ne se fond point, mais accostoyé ou adherant au feu, bien soudainement il se liquefie, luy donnant ces choses, lesquelles ne se peuvent incorporer, mais les en peut-on dépoüiller comme accessoires. Premierement donc nous enseignerons.

*Le moyen d'oster le cressinement & la molesse.*

IL y en a aucuns qui estiment que cela se puisse faire par cendres, chaux, huyles, & eaux distillées, si (fondu) il est estaint, & non moins par boüillonnemens, toutesfois vous expedierez cet ouvrage plus commodément & parfaitement en cette maniere. Apres que l'estain

sera fondu au feu, iettez-y du vif argent dedans, puis l'ostez, & le mettez dans une bouteille ou autre vaisseau de verre, qui ait le ventre fort large, & le col long & gresle, toutesfois tors. Apres faites le boüillir au feu, & faites que la force d'iceluy l'affine, & que le vif argent saille, par iceluy col, & coule goutte à goutte, de sorte qu'il se consume tout, & l'estein demeure au fonds. Faites cela trois ou quatre fois, iusques à ce que du tout il ne donne aucun cressinement, non plus qu'une glace. Mais encore autrement le pourrez vous mieux faire. Calcinez le, comme nous avons ià enseigné, à ce qu'il efface & perde cette substance d'argent vif fugitive & non fixe, ou plutost cause du souphre. Et si cela n'advient apres la premiere & seconde fois, poursuivez jusqu'à la troisiéme, le reduisant en corps avec ses parties deuës, & par ce moyen vous avez joüissance de vostre desir, & vostre estain endurcira, si qu'il apparoistra plutost rouge de la chaleur du feu que de se fondre : car la force vehemente du feu consumera l'humidité de l'argent vif, ce qui donne facile liquefaction. En cette maniere nous pouvons

endurcir les corps tendres, à ce que nous les puissions faire durer au feu, mais cela s'épreuve plus manifestement en l'estain. Toutesfois si vous voulez.

*Oster la fourdité de l'estain.*

PArce que l'estain mol de son naturel est sourd, il advient qu'il cede facilement à celuy qui le bat? mais ioint avec les autres metaux, il se fait plus sourteux & dur, mais icy sera l'ouvrage & le labeur aussi. Car il ne veut souffrir la compagnie d'aucun metail, si ce n'est du plomb, & rend tout autre froissable. Toutesfois vous pourrez accomplir cet œuvre par tel artifice. Faites le dissoudre & bien ouvrir en eau fort, & ainsi cet argent bien purgé vous messeterez avec plomb, & avec l'estain dans l'eau, & faites que le vaisseau bouille à petit feu, & que par la force de la chaleur redondante, l'eau resoute en vapeur, & portée au sommet s'envole. Apres que cette matiere sera sechée, tirez là, & transportez en un autre vaisseau, y épandant derechef d'eau fort, jusques à ce que le tout soit bien joint & incorporé ensemble. Ou urayement que l'un & l'autre soient

de la calcination reduits en eau, & aussi meslez : car alors (comme l'on dit) se fait meslange, & d'esprits & de corps. Mais s'il advient que la lumiere d'iceluy s'obscurcisse fondu au feu, vous le plongerez dans le jus de l'herbe appellée Pain de pourceau, ou seau de nostre dame : & par ce moyen vous aurez un estain doux, sourreux, reluisant & tres-bon. Encore l'estain se pourra-il mesler avec argent & autres metaux, à quoy ie voy plusieurs s'accorder & au moyen dequoy ils font un argent faux de fort belle montre. On mesle encores d'argent avec l'estain fondu avec l'argent vif, & le tiennent assez longuement sur le feu, puis on l'oste, & ainsi fresle ils l'arrondissent en forme de boulets de terre grasse, & le tiennent sur le feu, ou sur cendres chaudes l'espace d'un jour. Facilement aussi.

*On peut transformer l'estain en plomb.*

DE fait chacun le pourra faire, si l'on calcine souvent ce metail, & principalement si on lui baille feu convenable à son calcinement : car pendant son cressinement, facilement il se tournera en plomb.

*De l'or & de l'argent, & des medecines d'iceux, du premier ordre.*

## CHAPITRE IX.

IL ne se trouve personne qui puisse operer ces choses avec l'or, car c'est le plus noble metail, mais tous s'efforcent encores de s'en servir & limiter, combien que anciennement on le mesloit fort rarement; Parquoy si ie venois à raconter quelques medecines d'iceluy, ie ne pourrois faire sinon repeter un chose ià dite: toutesfois nous tascherons d'imiter cela en l'argent. Et premierement.

*De Teindre l'argent en or.*

ON le pourra faire par ce moyen. Et premierement, vous preparerez une lessive forte, faite en cette maniere: Mettez de la chaux dans un pot de terre duquel le fond soit percé en divers lieux de petits troux. Au dessus vous estendrés un bois, ou une tuile percée, & cela fait, petit à petit vous iecterés vostre poudre dedans, & y épandiés

de l'eau chaude, tellement que par ces pertuits estroits elle puisse décendre dedans l'autre vaisseau qui sera net, & posé dessous celuy qui sera troüé. Vous ferez cela par deux fois, pour rendre la composition plus aspre & plus forte : puis dans ce vaisseau vous mettrez l'antimoine bien broyé & reduit en poudre, tant menuë qu'il s'en puisse envoler au vent: puis faites boüillir le tout à feu petit & lent, car apres que l eau aura boüilly, elle deviendra rouge, adonc avec un linge vous coulerez cette matiere dans un vaisseau net : & derechef iettez de la lessive sur les poudres qui resteront. Apres vous ferez boüillir cela iusques à ce que l'eau n'apparoisse plus rouge ny sanglante, & quant à la lessive colorée, vous la ferez boüillir sur la braise, iusques à tant que l'eau soit toute consommée : puis ferez secher la poudre restant avec huile de tartre, & la dissoudrez ensemble : & ce fait épandrés dessus des petites lames d'or & d'argent, de poids égal reciptoquement par ordre dans un pot de terre propice à fondre, couvrés-le en apres un peu avec charbons, & renouvellés l'œuvre iusques à ce que vous voyés

vostre

vostre argent prendre une naïfve & parfaite couleur d'or. Encores donnez-vous une couleur d'or, avec airain bruslé, à sçavoir si avec vitriol, salnitre ou salpestre, alun, cinnabre, ou vermeillon & verd de gris, vous composerez un eau fort, & l'airain bruslé se dissoluë & euvre en icelle, puis que vous le reduisez en corps, & il retiendra beaucoup de la couleur d'or. On le rend aussi coloré de couleur tarquine, épandant souvent de l'argent dessus, & le mettant sur le feu.

*Du vif argent, & des medecines d'iceluy, du premier ordre.*

## CHAPITRE X.

MAintenant il ne me semble inconvenient ny hors de saison de traiter des proprietez & operations de l'argent vif, voire des congelations d'iceluy, que i'avois autresfois creu ne se pouvoir faire : mais maintenant ie connoy bien que cela se peut operer. Pource donc maintenant nous enseignerons aux curieux aucunes experiences que quelquefois

non inutilement on a de coutume d'essayer. Et premierement,

*La maniere de congeler l'argent vif avec deux de metaux, & principalement du plomb.*

SI donc cela vous vient à gré, purgez bien vostre plomb premierement, & le separez de son écume ou superfluité, puis fondu, iettez le dedans un fossé & alors qu'il commencera à se refroidir, fichez dans iceluy une vergette pointuë de bois, puis l'ostez, & apres cela iettez-y de l'argent vif fluide, lequel se congelera. Cela fait, broyez le tout dans un mortier, & reyterez cela plusieurs fois, & alors que vous le connoistrez dur, fondés le souvent, puis le iettez en eau claire: & ferez cela tant & tant de fois, jusques à ce que vous le trouviez dur & traitable au frappement du marteau: Et ne pensez que cecy soit une esperance vaine.

*On fait encore une autre congelation d'argent vif, auec une salade de fer, ou un plat.*

Mettez auec l'argent vif de l'eau en laquelle les mareschaux esteignent leur fer, apres mettez-y le double de sel ammoniac, de vitriol ou couperose, & de verd de gris : cela fait, faites bien boüillir vostre composition à gros feu, remuant tousjours vostre matiere avec une spatule de fer : & si l'eau se consume à force de boüillir, tenez-y en d'autre preste pour mettre, afin qu'elle empesche l'autre de boüillir. Et ainsi en la quatriéme partie d'un iour vous aurez un argent vif fixe, ferme & congelé. Cela expedié mettez vostre vif argent congelé, dedans un sac de toile de lin ou de cuir, & le serrez bien estroitement avec les mains, à ce qu'il iette dehors toute son humeur : puis le liquefiant derechef congeler iusques à tant que tout soit parfait. Et ainsi mettez le dans un pot de terre qui soit bien lavé, avec eau de fontaine, ostant les écumes ou ordures qui estoient restées, lesquelles vous remettrez

au mesme vaisseau, & les meslez iusqu'à ce que vous l'ayez net & blanc. Cela expedié mettez-le au serain par trois nuits, & il deviendra tres-dur. Mais si vous voulez.

*Teindre ce mesme argent vif congelé en couleur noire.*

Et avec une gentillesse grande. Voicy le moyen. Vous romprez cet argent vif congelé en bien petites pieces, & avec poudre de terre-cadmie, mettez le ensemble en un vaisseau de terre propre & destiné à fondre, & en emplissez le vaisseau, & au milieu de cette composition un meslange de raisins de passe, de racine de souchet, que les Apoticaires appellent Curcuma, & de petits esclats, le tout bien pilé & enveloppé. Apres que le vaisseau sera comblé, vous l'enduirez tout autour de terre grasse, & le ferez secher au Soleil, ou à petit feu qui recompensera l'office du Soleil. Vous le mettrez en apres sur feu vehement, tellement qu'il boüille l'espace de six heures, iusques à se rougir. En apres vous soufflerez fort avec le soufflet, à ce que le feu s'embrase d'avantage pour

reduire la matiere en liqueur, & apres qu'elle sera liquefiée, laissez vostre pot tout environné de charbon refroidir en cette maniere, & ainsi vous aurez un or coloré & tres-reluisant. Et autrement nous pouvons.

*Congeler l'argent vif avec poids d'airain.*

IL convient forger deux chauderons, ou vaisseaux de bronze façonnez de telle sorte qu'ils entrent l'un dedans l'autre, à ce qu'il n'en puisse sortir aucune respiration. Mettez-là dedans vostre vif argent, avec égale portion d'arsenic & de tartre, broyez comme il appartient, puis passez par le crible. Item, faites que les fendasses qui pourroient bailler, soient bouchées de terre grasse, de peur qu'aucune chose n'en respire. Et cela expedié vous les ferez secher en cet estat, puis les environnerez de charbon, & les couvrirez durant la quatriéme partie d'un iour, en apres vous les ferez rougir du tout, puis le tirerez & ouvrirez, & alors connoistrez que tout ce que vous verrez attaché & gesir au fonds du vaisseau d'airain, frappé par le marteau tombera. Icelle matiere vous ferez fondre puis la

ietterez, & elle donnera une tres bonne couleur d'argent, & difficilement se separera d'iceluy. Toutesfois s'il vous vient à gré de la mesler avec airain, meslez-la avec la troisiéme partie d'airain fondu : & sans argent elle donnera lustre d'un argent bien blanc, doux, mol & traitable. Autrement boucherez un pot de terre d'un couvercle d'airain, & ayant embra[illegible] vostre feu, vous verrez par une grande merveille l'argent vif amassé au couvercle & se congelera encores plus admirablement. Les autres font une composition de fer, d'acier, d'argent & d'or, & en usent en diverses sortes: & en aucuns endroits sera profitable de de l'avoir sçeu, & ne sera nuisible d'en avoir eu sovvenance. On fait aussi,

*Une congelation d'argent vif avec huyle.*

Et trouve que plusieurs en ont usé, toutesfois elle retient quelque chose, & est fort ingenieuse. Formez un vaisseau d'argent, d'arsenic rouge, & de cuivre, façonné en forme de tasse, lequel soit bien adroit bouché de

son couvercle, de peur qu'il ne respire. Remplissez iceluy vaisseau de vif argent & faites que les iointures, ou ce qui apparoistra d'ouvert, soit accortement enduit & fermé de terre grasse, d'aubins, ou blancs d'œufs ou de racine de pin, comme on fait communément: puis ferez prendre ce vaisseau dans un pot de terre plein d'huyle de lin, & le laissez bouillir la moitié d'un iour naturel. Apres tirez vostre vif argent, & espraignez-le, ou dans une piece de cuir, ou en estain, & s'il y a quelque chose qui ne soit congelé, recommencez vostre labeur, & le contraignez à se congeler. Et si vous voyez que le vaisseau soit tardif à congeler, autant que vous verrez qu'il aura perdu de poix, restablissez le en y mettant du cuivre & d'arsenic, car nous le pouvons tousiours rendre de poids. Vsez en doncques en la maniere que dessus. Encore l'ordre requiert que nous n'adioûtions aucunes fixations, vû que tousiours elles suivent les congelations: lesquelles fixations retiennent aucunesfois plus ou moins de parties. Dont procede,

*La fixation de l'argent vif congelé.*

ELle procede en cette sorte, & non sans raison. Preparez un vaisseau de terre qui puisse resister au feu, au fonds duquel vous mettrez des raclures ou scieures de racines de suyer, les foulant & agençant avec les mains. Apres estendez une autre couche de verre de Cristal & le piler bien menu dans un mortier, & passé par le crible : puis y ajoûstés un meslange ou composition de poivre, de gingembre, & de canelle. Cela fait mettés vostre argent vif congelé dedans, puis avec un ordre contraire remplissés ce vaisseau de mesme poudre & le couvrés, l'enduisant au tour de terre grasse, puis l'exposerés au Soleil de iour, à ce qu'il retourne en sa premiere blancheur. Si vous trouvés le vaisseau ce dessus dessous, & vous mettrés au dessus de braise legere, à ce que premierement il s'échauffe en la partie de dessus par l'espace d'une heure, puis le faire fondre au dessous : vous trouverés d'argent pur, & s'il demeure quelque chose d'estrange, tout ce qui ne sera congelé s'envolera. De fait, de toutes pratiques

qu'il m'est pû advenir de voir & éprouver cette cy m'est succedée tres-heureuse, de laquelle vous pourrés user en toutes chose, car elle le fixera en ce corps auquel il aura esté congelé. Encore y a-il un autre fixation d'argent vif, non inferieure en utilité, & en pourrés user si bon vous semble. Faites broyer du salpestre, & du tartre, cendres gravelées ensemblement, & les reduisés en poudre. Apres allumés le feu dedans, & par la flame qui s'élevera : prenés ce qui restera, & le faites convertir en eau, puis mettés le tout sur le feu, & donnés ordre que l'humeur s'en aille toute dehors. Cela fait vous messerés le sel qui restera avec le triple de borax artificiel (ce se brusle-il comme alun) & le double de sel Alchali, puis enveloppés ce qui sera congelé d'un vaisseau dur, & mettés le feu dessus, & en apres tout à l'entour, & finalement au dessous de six en six heures, & trouverés dedans aucunes parties de congelé.

*Des medecines du second ordre.*

## CHAPITRE XI.

C'Est maintenant (& l'ordre le requiert) qu'il nous convient raconter les medecines du moyen ordre. Or ainsi les appellons-nous, celles encores ont tant d'efficace, que iettées sur quelques corps imparfaits ou diminuez elles les alterent tellement que peu s'en faut qu'elles ne les restablissent en leur premier accomplissement & perfection. Et sont encores bien peu differentes, au moyen dequoy elles surmontent les medecines du premier ordre, comme elles sont surmontées d'icelles du plus grand, & peu s'en faut qu'elles ne passent à icelle. Mais pource qu'elles sont fort difficiles, & se trouvent difficilement, nous en avons éprouvé aucunes (& bien peu) d'icelles, lesquelles nous avons icy ajoutées. Et premierement,

*Le moyen de teindre l'argent en or.*

NOus l'enseignerons donc, & vous ose bien asseurer que la teinture sera tant accomplie, que vrayement on croira que ce soit or. Faites une emplastre de limure d'or, avec trois fois autant d'argent vif, & le faites échauffer sur les charbons dans un vaisseau de verre, iusques à ce que la force de l'argent vif s'évanoüisse qui surmontoit l'argent.

Apres meslez y égal poids du sel ammoniac, & de soulphre vif, & broyez le tout ensemble : puis les laissez demeurer sur la braise ardante jusques à ce que la force d'iceluy affine le sel ammoniac, le soulphre, & finalement l'argent vif, demeurant attaché au col de vaisseau. Et cela expedié, rompez vostre pot & vous aurez un argent illustré de couleur d'or, & de son poids ou plus grand : gardez-le, puis appareillez une telle eau. Prenez du vitriol Romain, avec le double du rouge: Item du vitriol de cuivre distillé que vulgairement l'on appelle coupperose, & soit de la bonne, car toute l'operation dépend de cela. Et ainsi avec le triple de salnitre ou salpestre, & le troisiéme

partie de verd-de gris, sixiéme de cinnabre, ou vermillon, vous en tirerez avec alambics de verre une eau : de laquelle vous ferez boüillir des deux parties l'espace d'un iour entier, avec l'argent mis en reserve, en petit feu. En apres, faites qu'accroissant le feu de la distillation toute l'eau s'évapore & s'en aille, puis posez ce qui restera au fonds avec calcination de Borax, dans un pot de terre destiné à fondre, luy ayant bouché l'orifice, & iceluy couvert de terre grasse, & luy mettez au-dessous le feu accoûtumé pour fondre, & vous aurez ce que vostre cœur desire. Car l'argent se tiendra, voire d'une couleur qui ne se perdra iamais, ou à peine se pourra changer, de sorte qu'exposé à toute touche ou épreuve, il perdra peu, ou du tout rien de son lustre. Et encore se peut faire que l'argent imite la couleur de l'or, voire parfaitement: & pource il convient reprendre memoire de l'antimoine, composé des raclures de l'airain bruslé, & fondu avec la moitié d'argent : car cela vous donnera une accomplie couleur d'or, de sorte qu'il semblera estre or naïf. Toutesfois, si vous le meslez avec or, il donnera enco r.

meilleur lustre, de sorte qu'il souffrira l'épreuve d'aucuns. Davantage, il se fait encor fort bien en une autre sorte, à sçavoir si vous meslez la congelation de l'argent vif (laquelle nous avons ià enseigné de faire avec un chaudron) avec la troisiéme partie d'argent, vous trouverez vostre argent illustré d'une couleur d'or, cela fait, vous le ferez fondre avec égale portion d'or, & le mettrez dans le pot, & épandrez de bien fort vinaigre, puis vous le ferez boüillir la quatriéme partie du iour, & puis il se changera de couleur. Cettuy vous pourrez mettre hardiment à l'épreuve derniere de l'or, à sçavoir de sel commun, & poudre de carrons, à laquelle sera adjousté du vitriol. Et ainsi vous aurez l'or tellement purgé qu'il resistera à toute épreuve, & passera non seulement au second, mais au troisiéme ordre.

*Des medecines du troisiéme ordre.*

## CHAPITRE XII.

IL seroit temps, à mon advis, de commencer à traiter des medecines du troisiéme ordre, parce que ie sçay que la difficulté de ces choses chatouille plusieurs bons esprits de la lecture de semblable discours : tant rampe & gagne l'avare soif du gain de la pecune sur les cœurs des personnes. Or maintenant les plus profonds Secrets de Nature sont découverts, toutesfois à ceux qui desirent d'en avoir la connoissance : voire si aucun se trouve qui n'en soit démesurément embrasé. Et combien qu'ailleurs nous ayons traité des matieres du troisiéme ordre, selon que nous en avions appris des anciens, vû que maintenant nous n'avons commodité de ce faire, nous laisserons pour une autre saison. Toutesfois nous ne nions point qu'il n'y en ait plusieurs qui ayent essayé plusieurs épreuves, desquelles nous pretendons déchiffrer les plus profitables & faciles. Et d'icelle, premierement,

*Comme on pourra rendre le Cynnabre, ou vermeillon fixe.*

OR à celuy qui voudra entreprendre tel affaire, ie conseille de faire ainsi: Qu'il prenne des morceaux de vermeillon brisez à la forme & façon de noix, puis qu'il mette ces pieces dans un vaisseau de verre, qui ait la capacité de contenir trois fois autant de matiere qu'il y en sera mis dedans, ou encore plus grand, & apres qu'il aura posé ces pieces par ordre, & l'une assez lointaine de l'autre. Cela fait, qu'il bouche son vaisseau, & l'enduise de terre grasse, puis le laisse secher: & s'il voit qu'il ne soit bien, il se pourra mettre au Soleil pour recommencer son operation. Apres il luy conviendra cuire cette composition plongée dans les cendres avec petit feu, iusques à ce que le plomb devienne comme fondu, & usez de toute diligence pour le reduire en telle forme. En apres qu'il prenne le double de plomb, & le purge avec iceluy: & ainsi purgé, & puis presenté à toute épreuve, il resistera avec plus grand poids, & vertu, & d'autant que vous userez le plus petit feu,

tant plus heureusement l'ouvrage s'achevera : mais voicy encor un autre secret, par lequel l'argent sera animé & perdu, il sera restauré : Faites le boüillir avec vif argent affiné, & distillé avec vinaigre, en apres meslés le vif argent dans un vaisseau de verre courbé, & faites que celuy échauffé s'envole & tombe dans son receptacle. Gardés le, & vous trouverés, si vous estes accort, que vous aurés perdu bien peu de vostre poids. Encore ferés-vous le mesme effet & plûtost, & avec plus grand gain, en cette maniere. Mettés vostre vermeillon brûlé en parties semblables à la forme d'un dé dans un sac de toile longuet, éloigné de toutes parts des costés & parties du vaisseau : en apres, vous y épandrés de la lessive bien forte, faite avec alun, & le double de tartre, ou cendres gravelées, quatre fois autant de chaux-vive, & de cendre de Romore, comme on a accoutumé de faire, ou comme on le peut preparer par autre moyen : Laissés boüillir cela l'espace d'un iour, puis ostés-le, & le faites boüillir avec hayle, & y soyés continüellement soigneux, & mesmement le laissés demeurer là le long d'un

iour & d'une nuit : Et apres que vous aurés tiré de l'huyle les parties du cynnabre, vous les frotterés d'aubins ou blancs d'œufs bien broyés, puis envelop-pés dans la troisiéme partie de limei re d'argent, vous le coucherés au fonds, d'un vaisseau commode, bien enduit & environné de terre de potier : ( & comme nous avons dit ) mettés y le feu par trois iours, ce que vous continuerés iusqu'à ce que finalement il croisse, de sorte que presque il se fonde, & liquefie. Apres cela, ostés-le & le purgés avec la derniere épreuve de l'argent, & le reduisés à son naturel, & à sa vraye qualité.

Encore pouvons nous le rendre fixe autrement ; Il faut mettre du cynnabre dans un pot de terre rond, clos de toutes parts, horsmis un petit souspirail qu'il y conviendra laisser, puis bouchés le vaisseau, & l'enduirés de colle faite d'aubins d'œufs, de peur que la force du feu n'en sorte, & cela expedié, il conviendra mettre sur le feu le croissant petit à petit avec scieures de bois, iusqu'à ce que vous ayés conneu qu'il aye pris couleur : Toutesfois ne vous hastés point, car l'œuvre pourroit corrompre tout, & connoîtrés

que cela aura esté souvent commandé par les Philosophes : mais cecy requiert une plus grande industrie & diligence. Et non autrement inutilement on le rendra fixe, espandant d'airain bruslé dans un pot de terre, y ayant toutesfois auparavant semé du vitriol, & iceluy vaisseau remply de chaux, soit renduit & muny de terre grasse, bien tenante, puis laissé par trois iours dans une fournaise de verrier. Cela fait, il le convient oster & l'argent retiendra l'airain, si vous considerez bien ces choses, vous n'y trouverez peu de gain, car cette pratique surmonte toutes autres, qui se preparent par semblable art, faculté & fruit : & ne trouve mauvais d'en avoir traité quelque peu. Or la diligence des ingenieux a trouvé cela, à l'exemple d'un Apoticaire, lequel voulut faire du vermeillon, le trouva tres bien tourné en argent. Toutesfois il sera rendu fixe plus utilement, s'il est fait par l'art du cynnabre, & avec la plus grande partie de soulphre qui ne soit tant facile à brûler. Encore ce sera chose delectable, s'il plaist à quelqu'un de tirer une barbe d'argent de cynnabre fixe. Et cela pourrez-vous faire, si

vous accommodez en mesme vaisseau, y ayant allumé un petit feu dessous, l'argent encore pourvû de son esprit, & qui n'ait éprouvé le plomb, & lors vous le verrez élevé comme une chevelure ou barbe ayant plusieurs petits floquets barbus : de sorte qu'il n'y aura rien plus agreable. Encore les Chymistes cerchent & s'efforcent non seulement à rendre le cynnabre fixe, mais à extraire l'or de l'argent. Or ne s'en tire il si peu que les frais qu'il y conviendra employer ne se puissent recompenser, & y aura encore du gain beaucoup. Voicy donc la maniere de faire cecy. Prenez de la limure de fer bien subtile, & la mettez dans un vaisseau destiné à fondre, qui soit d'estoffe fort dure, & le faites chauffer au four, iusques à ce que la matiere se liquefie. En apres prenez de borax artificiel, ie dy de celuy duquel usent les Orfevres pour fondre l'or, & y épandez aussi petit à petit d'arsenic rouge, & apres que vous l'aurez épars, iettez-y égal poids d'argent, à sçavoir, autant qu'il y aura de limeure, & le purgez parfaitement. Puis ayant appareillé un autre vaisseau fort, & apres que toute

l'ordure & superfluité de l'or sera purgée, vous plongerez vostre matiere dans eau de separation, & l'or devallera en bas au fonds du vaisseau. Cela fait, vous le recueillirez, & vous ose bien asseurer que nous n'avōs point trouvé chose aucune de plusieurs, plus uraye, ny plus familiere, ny aussi plus laborieuse. Pource donc n'épargnez point le travail, & travaillez accortement, de peur que vous ne dépendiez le temps follement, & perdiez vostre peine.

*Du combat de Phebus & de Python.*

QUe ce grand & monstrueux Python soit osté de son lieu, ce Python dis-je qui a un aspect tant horrible & épouventable, herissant des escailles splendissantes, & menaçant un méchef de son venin pernicieux, environné d'un grand nombre d'éguillons, le plus effroyable & pestilentieux de tous les animaux que la mere terre a produit : à quoy faire l'assiette du lieu aide beaucoup, de sorte que presque tous dépend de là. Cet execrable animal plus venimeux qu'une vipere, avec la force de l'air putrefié, tire des coups horribles & durs de loin, &

apres qu'il aura occis ou devorz son ennemy, qu'il soit plongé en gouffres tenebreux si-tost qu'il commencera à se tenir coy, de peur que se réveillant par la force de la vapeur, & vomissant une haleine pestilentieuse il ne tuë les assistans. Parquoy il sera necessaire qu'iceux assistans enveloppent leurs testes dans des vessies, si cela les peut guarantir : mais le plus seur sera qu'ils laissent combattre ces guerres. Ainsi donc Phœbus petit à petit auec la violence de ses sagettes dextrement dardées, occira ce grand Python, & le frappera tant en la fin que son carquois demeurera vuide, & le venin de la beste prodigieuse sera épandu. Toutesfois il sera de besoin qu'avec cecy ne manque la clemence du Ciel, mais que par une longue tempeste de pluye, il refraigne la malignité du serpent, & en tire & hume l'humeur desirée d'iceluy & l'entretienne, mourant avec une grande abondance d'humidité. En cet estat demeurera le combat de Phœbus & de Python, par l'espace d'un quart de iournée ou peu d'auantage, en quoy ie croy qu'il n'y aura point d'inconuenient, moyennant que Phœbus rapporte la victoire. Ainsi donc

les entrailles du serpent malin estans arrachée, son corps gisant occis, & son venin consumé, le courroux de Phœbus cessera, s'il advient que cet animal vienne à revivre, qu'on luy couppe le chemin de lever la teste : bref qu'on combatte si valeureusement, que le serpent en bataillant tombe tout mort. Et alors Phœbus victorieux ayant son chef atourné de chapeaux de fueilles & de fleurs portera le loyer ou trophée de sa victoire insigne, & se faudra bien donner garde de danger avec outrages l'enfant lascif, & celuy qui ainsi fera se persuade d'avoir fait assez. Toutesfois ie ne doute point qu'il n'y en ait aucuns que Iupiter équitable aimera, se montrant envers iceux favorable & propice : mais peu en seront trouvez dignes. Si le recerchement & diligence ou la vivacité d'esprit peuvent quelque chose pour tirer le sens clos d'un discours, cettui-cy, outre les autres, sera découvert au vrays enfans de la science. Or ay-ie voulu pour cette fois m'ébatre en choses graves & serieuses.

*Comme on pourra donner diverses formes au corail, & de plusieurs fragmens en faire une seule piece.*

SOuvent il advient qu'on fait plusieurs affiquets ou pendans de corail, & quelquesfois aussi de petites tablettes ou morceaux on en façonne diverses formes & figures, iusques à en former des vaisseaux & autres choses semblables qui se font par assemblement, de sorte qu'elles acquierent la dureté des pots, & ne baillant à petit prix, pource donc nous monstrerons le moyen de les preparer bien adroit, d'autant que plusieurs en desirent sçavoir la maniere, & si vous y employez soin diligent, sçachez que ce corail ne sera gueres different du marin. Vous ferez broyer dans un mortier des raclures, ou petits morceaux de tres-bon corail, qui sera fort rouge, ou (si mieux vous aimez) vous le ferez moudre au moulin, puis le passerez par un crible, & ce qui ne pourra passer vous le remetterez au mortier, & le ferez piller derechef iusques à ce qu'il soit reduit en une poudre bien menuë, si qu'à peine on la puisse toucher, & s'envolle en l'air.

Et pour nettoyer toute ordure, plongez-le dans une eau composée de sel Alchali pour le faire liquefier, & afin qu'il passe en humeur : puis épandrez cette eau dans une couppe bien ample, & apres que vous aurez aussi ietté la poudre, vous la frotterez souvent avec les doigts, & la meslerez gaillardement. Et apres qu'elle sera posée & décenduë au fonds coulez-là, & iettant la premiere eau mettez y en de nouvelle, & soit encore derechef agitée & remuée avec les mains, iusques à ce que toute l'ordure s'en soit allée, & en apres avec eau simple abondamment épanduë la manierez tant que tout le sel s'en aille, de sorte qu'il n'en reste aucune saveur. Apres que vous aurez connû cela & que le sel sera hors, mettez vostre cas dans un chauderon ensemble avec chose qui ont grande puissance de teindre en rouge, a ce que vostre poudre se puisse colorer plus facilement, comme cynnabre, sang de Dragon, vermeillon, l'hematite, de boharmeny, terre rouge, pastel, ou graine d'écarlatte, sandat, bresil, racines de garence, & autres choses qui puissent accomplir ce mesme effet. Cela fait,

vous

vous épandrez amplement sur cette composition de ius de limons, lequel auparavant vous aurez preparé & purgé, & avec instrument d'Alchymistes, vous ferez cuire toutes ces choses ensemble, tant que vous verrez qu'il y aura de l'humeur, tournant souvent le tout avec une espatule, ou une cueilliere pour les mieux faire mesler. Apres mettez toutes ces choses dans un vaisseau de terre, avec le reste du ius, afin que l'aigreur d'iceluy s'en aille, & faites que ce vaisseau ait un col long & le corps large, & faites encores qu'il ait un orifice ou bouche au milieu, qui presque touche le mélange, le meslant au reste fort bien. Apres enfoüissez vostre pot dans un fumier, lequel vous renouvellerez souvent iusques à ce que le tout soit liquefié, ce que vous pourrez connoître par cet argument: à sçavoir quand vous en ver re de iour en iour découler une huile tresz rouge, alors que vous verrez qu'il commencera d'en ietter abondamment abaissez le vaisseau, & le desemplissez, & ce que vous en aurez tiré vous le pourrez manier avec les mains, pource qu'il sera traitable & mol comme paste. Mais

donnez ordre qu'auparavant vos mains soient oingtes de lard ou de quelqu'autre graisse, car cela s'attacheroit si fort aux mains qu'à peine l'en pourriez vous arracher. Apres faites faire un vaisseau tel que bon vous semblera, ou le façonnez menu : & formé avec ses premiers plastras, exposez le aux rayons du Soleil ardant : toutesfois gardez vous qu'il ne soit offencé des vents & de la poudre : de peur qu'ils ne salissent & gastent sa superficie : ou pour plus grande seureté, mis dedans des fioles enfoüissez le sous un fumier, l'oignant tousjours de l'huile que vous aurez mis en reserve, & pource qu'il est de couleur rouge, il luy donnera semblable couleur, & petit à petit s'endurcissant, il reprendra sa premiere forme, & aura son mesme son. Cela fait, vous luy donnerez resplendeur, en le polissant & brunissant legerement : & ainsi vous le restituërez en sa naïfve & peculiere forme. Et en ceste maniere,

*On peut restablir plusieurs perles rompuës en une, & en former une seule globle.*

## CHAPITRE XV.

NOn moindre diligence doit-on employer és perles qu'en autres choses, pource principalement qu'elles sont aymees & desirées des Dames, pour estre ioyaux d'émerveillable grandeur, exquise & precieuse valeur, & comme globes (pesans demie once) elles portent en leurs cols pour ornemens excessifs, delices & allechement d'amour. Afin donc que nous accomplissions l'institution de nostre dessein, premierement, afin qu'elles ne soient maculées d'aucune soüilleure, vous les pourrez faire claire & resplendissantes en cette maniere. Mettez-les dedans un sachet avec poudre d'esmeril, de pierre ponce & d'os de Seche, & avec eau, maniez fort cela avec les mains iusques à ce que vous les apperceviez bien lavées & pollies. Cela expedié, faites-les bien seicher, puis les reduisés en poudre, comme ià

nous avons dit, & les faites liquefier & dissoudre, ou en jus de limons, ou les accommodant au col d'un vaisseau de terre par l'espace d'un iour entier, rendez-les traitables & maniables par force d'eau fort bonne & non vulguaire. Mais encores sera il meilleur de l'enfoüir sous un fumier, iceluy renouvellant de cinq iours en cinq iours, iusques à ce que vous voyez vos perles liquefiées, & ie ne sçay qu'elle graisse, ou huile nager sur la superficie: & alors diligemment vous tirerez vostre composition, ou par la bouche du vaisseau, ou avec une cuilliere d'argent. Apres prenez cette poudre ramollie qui ne resistera dedans, & la maniant comme paste, reduisez-là en petites globes, ou la formez comme poires rondes ou perles: & si vous connoissez que vostre art ne réponde à vostre intention, appareillez vous des moules d'argent, ou d'autre metail doré. Et si vous les voulez percer, percez-les avec soye de pourceau, ou une aiguille d'argent les oignant tousjours de l'huile que vous aurez mis en reserve. Cela estant fait, pendez-les dedans un vaisseau de verre assez tenure, lequel boucherez & exposerez au

Soleil par quelque peu de iours, pour les faire fecher : toutesfois donnez vous garde qu'elles ne touchent les costés du vaisseau en façon quelconque, & gardés-les de l'injure de la poudre du vent & nuisance d'autre inconvenient, de peur qu'elles ne s'obscurcissent ou souillent: & vous rendent une perle sujette à diverses macules. Or apres que vous aurés vû qu'elles seront devenuës dures, vous ferés une paste de farine de millet & d'orge bien buletée & pestrie, comme si l'on en vouloit faire du pain, & enveloppés vos perles dedans, puis les mettés cuire dans un four. Ou urayement baillés-les à manger à des pigeons qui ayent émeuty & purgé leurs entrailles, ou soient à jeun : & puis apres qu'ils les auront englouties, laissés-les quelque peu reposer, puis les tirés de leurs ventres, ou en tuant les pigeons, ou les arrachant de leurs corps par un filet restant en dehors, auquel aurés attaché lesdites perles. Apres faites-les encore avec laict de figues, & vous aurés une fort belle & precieuse perle. Mais s'il vous plaist autrement, apres que vous aurés fait dissoudre vostre matiere en ius de limons, ou en eau fort,

vous la laverez en belle eau claire, ou distillée ayant auparavant bien lavé vos mains, afin qu'elle ne s'en ordisse, ou ne palisse & perde son lustre en la maniant: & ainsi vous l'accoustrerez, ou enduirez avec laict de figues, eau de limaces distillée en un bain boüillant, & aubins ou blancs d'œufs : puis la percerez, & la ferez secher, la lavant tousjours, & meslant en eau argentée. Or vous ferez l'eau d'argent en cette maniere : Mettez dissoudre d'argent purgé en eau forte, & faites qu'à petit feu l'eau s'en voise & se diminuë, iusques au tiers, puis soudain ostez vostre vaisseau de dessus le feu, & le laissez reposer. Apres vous le laisserez de nuit au serain, iusques à tant que la matiere se congele, & vous trouverez vostre argent formé d'une pierre de crystal, lequel vous laverez bien adroit en eau de fontaine à ce qu'il apparoisse encores plus clair. Cela fait, vous poserez ces petites pierres crystallines dedans un vaisseau ou phiole de verre, & l'enfoüirez dans un fumier bien pourry pour les dissoudre, puis mettrez dedans vos perles artificielles, & les laisserez-là quelque petite espace de temps, & par ce moyen

vous trouverez vos perles luisantes & decorées d'un lustre argentin. Encore y a-il un autre artifice, par lequel les taches s'effacent des unions, & entre plusieurs i'en ay trouvé une pratique qui est facile & bien excellente. Au mois de May cueillez la rosée que vous trouverez éparse sur les laictuës & plongez vos perles dedans, & les laissez trempet l'espace d'un iour, puis frottez-les bien & les polissez, & vos perles deviendront reluisantes, & ne croy que cela ait esté trouvé sans raison, d'autant qu'elles naissent de rosée. Car en un certain temps de l'an, les couches desireuses de concevoir ont soif, & convoitent la rosée, comme leur mary, & par l'extréme desir d'icelle, s'entrebaillent : & alors que principalement les rosées de Lune tombent par un certain bâillement elles humeñt l'humeur desirée : par ce moyen elles conçoivent & deviennent grosses, engendrent, & font des perles de couleur de la gresle ou humeur receu: car si elle est pure, les pierres blanchiront, mais si elle est trouble, elles se montreront pasles ou rougeastres. Il y a aucuns qui font de fausses perles

en cette maniere. Ils prennent des yeux de poissons bien nettoyez, & les laissent tremper en vinaigre fort, iusques à ce qu'ils s'amollissent, & d'iceux forment des perles, lesquelles ils laissent devenir dures : mais elles retiennent tousjours une pasleur blaffarde & langoureuse. Or ainsi comme nous avons discouru vous aurés des unions ou perles excellentes en blancheur, lustre, grandeur, rondeur & poix.

*Des operations du crystal & du verre desquels on se sert pour falsifier les pierres precieuses.*

## CHAPITRE XVI.

Maintenant il nous convient toucher des compositions des pierres precieuses, en quoy l'âge ancien n'est petitement loüé, & n'y a (comme dit Pline) fallasse aucune de plus grand gain en toute la vie de l'homme. Et tant la convoitise de l'argent a gagné sur l'esprit de l'homme, & tant enflamé du desir démesuré, que ceux qui font

profession de se connoistre en pierrerie, à peine ont-ils peu eschapper sans en estre deçeus : car il y en a aucuns qui composent ces pierres avec verre ou crystal & autres choses, par une prerogative si accorte & decente, qu'elles semblent naturelles. Quant à ce fait, ie suis deliberé de declarer quelles choses on pourra ensuivre, toutesfois maintenant nous traiterons premierement des choses qui y sont necessaires, & premierement nous enseignerons,

*Comme on pourra faire fondre le Crystal.*

DE fait le delay de la liquefaction ne portera petit empeschement à aucuns, parce qu'ils ne pourront former ce qu'ils desirent : toutesfois si vous entreprenés cette œuvre, faites ainsi, broyés vostre crystal, & reduit en poudre bien subtile, passés-le par un crible bien delié, puis avec la moitié du sel de tartre, & dans l'eau vous en formerés de petits globes comme perles, & les poserés dans un pot de terre cru, qui soit fort & iceluy mettés dans un four ardans, & le ferés demeurer tout rouge de chaleur la longueur d'une nuit tou-

tesfois faites qu'il ne se liquefie point pour lors, mais apres faites-le liquefier en un vaisseau commode, donnant ordre qu'il n'y ait la moindre macule ou ordure du monde : car s'il est soüille de la moindre immondice qui soit il sera blâmé, & la fraude se découvrira : qu'il soit donc reluisant d'un lustre non offensé, & si vous y ajoûtez quelque peu de sel, il se liquefiera plustost. Or le sel vous a ià esté découvert & enseigné. Il y en a aucuns qui sont coustumiers de preparer autrement le crystal pour le faire liquefier, & voyez en cecy la maniere, qui est, de fait, plus convenable à œuvre. Ils prennent une grande cueilliere de fer, & la garnissent de terre grasse : & ayant froissé en pieces le crystal, & posé dans icelle, ils la mettent sur le feu iusques à ce qu'elle s'échauffent à bon escient, puis l'estaignent avec huile de terre, & renouvellent cela plusieurs fois, puis broyent cela en un mortier de bronze à ce que cette poudre se fonde plus aisément.

*Pour faire un verre artificiel pour falsifier les pierres precedentes.*

Celuy aucuns appareillent d'aubins ou blancs d'œufs, & les autres le composent du sablon d'aucuns fleuves, des cendres d'aucunes herbes : mais vous ferez en cette maniere. Vous prendrez plusieurs aubins d'œufs, d'iceux vous emplirez une vessie, laquelle en apres vous mettrez dedans un pot de terre plein d'eau boüillante, & la laisserez cuire longuement. Cela fait, vous l'osterez, & la ferez secher en lieu qui ne soit point poudreux, pource que l'ouvrage est méprisé quand il ne reluit point, & ainsi cette matiere s'endurcira, de sorte qu'elle acquerra la dureté du verre. Mais si vous voulez rendre vostre matiere colorée, faites-la boüillir dans eau colorée, si vous desirez la couleur de Topaze, faites-là boüillir en eau dans laquelle on aura dissout & liquefié du saffran : si vous souhaittés celle d'un rubis ou escarboucle, faites-la boüillir en eau où auront boüilly des raclures de bresil : & ainsi vous la teindrés d'autres couleurs, telles qu'il vous plaira

Toutesfois si vostre matiere ne paise autant que le verre, ou comme les parties precieuses : meslez-y des couleurs pesantes, comme cinnabre, non leger, à cause de l'argent vif qui abonde en iceluy, & ainsi vous pourrez imiter le poids du verre, non toutesfois avec une dureté si robuste, qu'il puisse se deffendre contre le burin, & refuser d'estre raclé par la lime.

---

*Comme on peut falsifier les pierres precieuses en diverses manieres.*

## CHAPITRE XVII.

Avant que d'assigner à chacune espece de pierre precieuses sa composition, il nous a semblé convenable d'apposer aucunes experiences d'icelles, à ce que chacun puisse comprendre ce qui sert à les farder ou falsifier : car par la methode particuliere d'aucune d'icelles, se pourront connoître les autres, & en pourra-on user en l'operation de toutes pour éprouver l'artifice de nature. Et la premiere d'icelles qui s'offre est la Iacin-

ste. Cette-cy (à la verité) ne sera trop éloignée de la verité, & sera de besoin d'en avoir tousjours souvenance. Mettez du plomb dans un pot de terre dur, & les posez dans un fourneau de verrier, & l'y laissez sejourner par l'espace d'un mois & demy : & en cette maniere vous aurez un artifice qui imitera le verre, & la couleur de la Iacinthe naturelle, dont vous ferez tres-aises, & ne se pourra connoître pour artificielle, & cette-cy sera tenuë pour la premiere de toutes les autres. Mais si vous desirez avoir.

*Les Rubis, ou Escarboucle.*

POur vous recréer par maniere de passetemps, vous le pourrés faire ainsi, toutesfois il faut estre bien avisé, car cette sorte de pierrerie est aisée à froisser, & se rompt & brise en pieces bien aisément. Or pour ce faire, vous prendrez d'Orpiment bien broyé, & le mettrez dans une fiole ronde, puis l'exposerez au feu, & au col d'iceluy vous trouverez des Rubis tres-beaux, & hauts en couleur, & qui representeront un lustre naïf d'Escarlatte, iettans d'eux-mesmes rayons bien resplendissans. Ainsi aussi vous imiterez.

*L'Ambre.*

Mettés du Mastic liquefié, & passé par l'estamine dans un pot de terre, afin qu'il se purifie de ses ordures, & qu'il apparoisse plus reluisant ; en apres vous prendrés un peu de racines de Curcuma, & meslés avec vostre matiere, puis formésles choses qu'il vous plaira, encore se fera-il, si l'on met de tartre ou lie de vin blanc cruë, avec du crystal liquefié, & qu'on le mette dans un vaisseau, qui ait la gueule enduite & bien bouchée, & qu'on le tienne au feu par l'espace d'un iour naturel.

*Pour faire les pierres precieuses artificielles.*

PRemierement on brunit le Crystal, le beril & autres pierres de plus vile estoffe à la roüe, & les ayans bien façonnées en quarré on leur engrave telle forme qu'on veut. En apres on appareille la teinture, & si on veut avoir une Esmeraude, on la colore de verd de gris: si un Ruby, avec cinnabre ou bresil: si un Saphir, avec azur: & si l'on convoite une Chrisolite, avec orpiment entremeslé d'or. Et pour n ob-

ſcurcir ou chaſſer la clarté, il y conviendra ajoûter des larmes de Maſtic, ou de la gomme, puis les pierres éparſes çà & là ſur une lame, poſer ſur petit feu: & deviendront par ce moyen iointes & unies comme colle, & ainſi fermement elles s'incorporent, ſi qu'elles ne ſe peuvent ſeparer: & ſi d'aventure elles deviennent trop rouges, mettés y de l'eau, mais ſi elles apparoiſſent trop blaffardes, ajoûtés y de la couleur, car cela profitera à l'ornement & embelliſſeure. Au deſſous de la pierre l'on accommode une fueille quartée, & apres que la pierre eſt enchaſſée en l'anneau, ſi les coins ou extremités d'icelle qui toucheront l'enchaſſeure ou cabochon ne ſont naïfvement colorés, alors ſera connû qu'elles ſeront fauſſes, & pluſieurs en appercevront le fard: & par la diverſe couleur de cet artifice eſt merveilleuſement diverſifié le teint de la pierre.

*Pour transformer un Saphir en Diamant.*

PRenés un Saphir paſle & blaffard, de ſorte qu'il tire preſque ſur le blanc, &

l'enterrez dans limure de fer, & dans un vaisseau propice à fondre, & apres que par la force d'un feu vehement il sera tres bien échauffé, de peur qu'il ne se fonde, visitez-le souvent, à celle fin qu'il ne demeure sur le feu plus qu'il n'appartient, & apres que vous aurez connû qu'il aura receu beaucoup de couleur & emprunté beaucoup de l'aimant, ostez-le, & l'appliquez à vostre usage. Mais si vous avez desir d'avoir.

*Vne pierre precieuse nommée Sardonic, ou Sardoine, & d'aucune Camayeu, qui soit blanche, ou une autre pierre qui l'imite.*

Retenez cette maniere. Faites broyer plusieurs couches ou colliques, ie dy de ces petites desquelles les femmes fardent leurs faces, & les polissent pour les embellir, & les exposez dans jus de limons bien purgé, & les enfoüissez sous un fumier, & les laissez là par l'espace de dix iours. Cela fait, & ayant bien lavé ce meslange vous le broyerez avec un marbre de Porphyre, & y engraverez telle figure que vous voudrez, puis le laisserez secher & pour-

rez mettre cette pierre en un anneau à vostre plaisir.

*D'aucunes compositions de pierres precieuses.*

MAintenant encores deliberons nous d'ajouster quelques compositions de pierres precieuses, telle qu'on façonne & compose en plusieurs endroits, si d'aventure vous veniez à en avoir affaire. Et premierement nous enseignerons,

*Comme on peut faire un Diamant.*

PRemierement vous prendrez de tres bon Cristal, & iceluy posé dans un pot de terre vous mettrez en une fournaise de verrier, & l'y laisserez par l'espace d'une nuit. Apres estaignez-le, pilé & broyé bien menu, messés-le avec sel de tartre, puis avec eau, formés en de petites pillules. Apres l'espace d'une nuit faites-le demeurer en un feu tres-ardant iusques à rougir, sans toutesfois le laisser fondre : puis le retirés & posés dans un autre vaisseau qui soit plus rebelle au feu, dans lequel le laisserés sejourner par deux jours : & vous aurés un tres beau & bon Diamant. Et par ce mesme moyen vous pourrés,

### *Faire une Esmeraude.*

A Sçavoir, si vous l'appareillez avec semblable ouvrage : Prenez de tres-bon airain, & le faites brusler par trois iours en la fournaise, rougissant de la vehemente chaleur du feu, apres ostez-le & broyez bien en un mortier, puis le passez. Cela expedié, mettés le dans un autre vaisseau, & l'exposez derechef au feu, toutesfois à plus petit, & l'y laissez par quatre iours avec le double de ce sablon duquel on fait le verre, puis dedans un vaisseau dur soit mis en un feu plus lent, par l'intervalle de la moitié d'un iour, & vous trouverez une Esmeraude tres-belle & agreable à voir, de sorte que par sa gentillesse elle donnera grand plaisir à l'œil. Encores avec non dissemblable artifice se peut

### *Faire le Saphir.*

ET facile est la teinture de cette pierre. Prenez de la poudre de verre, & la meslez avec la moitié de cette terre azurée, que les potiers appellent Zafr, puis mettez ce meslange essuyé dans un vaisseau fort, en la fournaise, & l'y laissez

reposer trois iours, & ainsi il se parfera. Mais.

*Pour faire cette espece d'Escarboucle que nous appellons Ruby, & encores d'autres pierres plus obscures que nous nommons Grenats.*

Nous le pouvons faire en cette sorte, & luy donnerons un lustre purpurin, ou ferons que par toutes les parties interieures d'iceluy il apparoisse haut en couleur, & diapré d'un teint escarlatin: & tant plus pur & delicat nous le ferons, & tant mieux gardera-il sa splendeur vive sans estre offensée. Or voicy donc la maniere: Nous mettons du Crystal dans un vaisseau fort propice à fondre, & l'exposons au feu pour le faire liquefier, y ajoûtant un peu de vermillon, & le laissons sejourner l'espace d'un iour. Le iour ensuivant nous l'ostons, & le laissons refroidir, apres cela nous le broyons bien adroit dans un mortier, & le passons par le crible, puis ajoûtans un peu d'airain calciné, nous le presentons derechef au feu, & quand il est liquefié, nous y ajoûtons de nouveau un peu de cette poudre. Et apres on y met-

de l'estain fondu par trois iours au feu, & on mesle cette écume iaune qui sera sortie par dessus, à ce que cette superfluité ne nage plus dessus : & par l'espace d'un iour naturel on le remuë & agite avec fer, sans cesser, iusques à ce qu'il soit refroidy : & en cette maniere tous deviendront colorés plus ou moins, comme il vous plaira.

*Pour composer une Topase.*

PRenés de l'arene ou gravier tel que nous avons ià par cy devant dit, avec lequel vous meslerés quatre fois autant d'estain bruslé, puis le tout posé dans un pot de terre fort dur, vous mettrés en un petit feu sans cesse l'espace d un iour entier. Car l'arene se fond aisément. Mais

*La Crysolite.*

SE fera en cette maniere : Ayés du crystal fondu, & mettrés dedans six fois autant ou, d'avantage d'excrement ou superfluité de fer, & accommoderés le tout dedans un vaisseau bien fort : & qui s'endurcisse au feu, & par l'espace de trois iours le renés en la fournaise ardante, Encore peut-on

*Pour former cette espece d'Esmeraude qui s'appelle Prasius.*

QVe l'on fasse liquefier du Cristal auquel ajoûterés la douziéme partie de fer, & deux fois autant d'airain calciné, & par l'espace d'un iour naturel meslés cette matiere exposée au feu, avec une verge de fer, voire sans intermission: & ce meslange deviendra semblable à une Esmeraude, & si vous voulés la pierre de couleur moins haute & plus blaffarde, mettés-y la sixiéme partie de plomb & d'estain calciné. Apres meslés bien cela, & l'agittés fort, puis le laissés par un iour naturel au feu: puis incontinent que vostre vaisseau aura esté osté, & sera refroidy, il vous donnera l'Esmeraude dite Prasius.

*En cette maniere aussi vous ferez la Calsidoine.*

QVand vous mettrés du Cristal pour liquefier, ajoûtés y un peu d'argent calciné, & le meslés bien, & le laissés sejourner par un iour entier dans la fournaise, & une partie où l'argent aura esté incorporé sera reluisante,

& l'autre demeurera un peu obscure;
Mais

*Pour former la Turquoise.*

QViconque le désirera, doit faire ainsi: Iettez dans Cryſtal liquefié un peu de cette terre de laquelle nous avons parlé en traitant du Saphir, & meſlez le tout fort bien avec une verge de fer, juſques à ce que tout ſoit embu, & par l'eſpace d'un iour laiſſez le repoſer en cette ſorte. Et apres ajoûtez pareils poids d'argent calciné, & le laiſſez par égal temps au feu.

*Pour faire la pierre qu'on appelle Smaltus, blanche.*

MEſlez de la cendre de plomb avec le double de poudre de Cryſtal, & le tout meſlé reduiſez-le en petites globles comme pillules, & par l'eſpace d'une nuit mettez le dedans un vaiſſeau ſur petit feu: toutesfois donnez-vous garde, que la choſe ne s'attache au vaiſſeau, & meſlez bien tout cela avec une eſpatule de fer, puis accroiſſez le feu de la liquefaction, & cela que vous deſirés adviendra. Toutesfois ſi vous voulez que d'une

part elle blanchisse, & reluise de l'autre, formés ladite terre y meslant le double de verre, avec eau des pelottes comme dessus : & par la longueur d'une nuict faites-là fondre au feu dans un vaisseau commode, remuant souvent avec une verge de fer: & en cette façon vous aurez le Smaltus clair & transparent d'un costé & de l'autre (en si petit globe) ou en aucune partie blanc & blaffard.

Mais si vous le voulez avoir verd, comme celui avec lequel l'on enduit & peint les murailles, apres que vous l'aurés fait devenir blanc, meslez-le avec terre azurée, & le faites fondre, remuant sans cesse iceluy avec une verge de fer l'espace d'une nuit, & vous l'aurés.

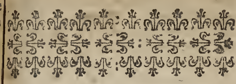
Par l'exemple des choses precedentes, vous pourrez de vostre mesme industrie ou invention faire les autres pierres, comme si vous convoitez vn iaspe par la poudre de vieilles, & si vous le souhaitez blanc, avec chaux & plastre.

Toutesfois s'il advenoit que toutes ou aucunes de ces pierres fussent blaffardes & langoureuses en couleur, & resplendissantes moins qu'il n'affiert, ou que le lustre soit obscurcy de quelque nuée,

il sera bon qu'elles soient pourveuës de plusieurs coins, lesquels on frappera & on échantillonnera, à ce que la couleur obscure & nubileuse par la repercution des anglets soit excitée, & se regaillardisse donnant un lustre plus naïf. Voila donc ce que nous avons trouvé bon traiter des choses appartenantes à l'art d'Alchimie, pour le fait de la falsification des pierres precieuses; maintenant il reste que nous traitions des miroirs, & des graveures des pierres precieuses, ce que deliberons faire au livre suivant.

*Fin du troisiéme livre.*

PRE-



# PREFACE SVR LE QVATRIE'ME LIVRE.



*La verité, i'estimeray avoir suffisamment accompli mon dessein si pour le dernier, ou la bonne bouche comme on dit, ie discours aucunes experiences Captotiques: car comme ie croy i'ay assez traité celles qui appartiennent à l'Alchimie, si que d'icelles plusieurs commencemens peuvent apparoir, voire aux plus rudes, comme maintenant le lieu semble le requerir. Or y a-il une partie de Geometrie, qu'on appelle Perspective, laquelle appartient aux yeux, & laquelle opere plusieurs merveilleuses experiences, si qu'encores elle vous fera voir en dehors une effigie, & tantost ne vous presentera chose aucune, & d'ailleurs bigearrement vous transportera ses effets, en vous formant diverses images. Sem*

*blablement aussi si on vient à regarder un miroir ou plus droit, ou plus de travers, les figures representées vous sembleront avoir la teste contre-bas, & les pieds contremont: & plusieurs autres choses vous apparoistront, lesquelles se deduiront cy-apres plus amplement: toutesfois retenez cecy, que si vous voulez operer quelque diversité, laissez à part la chose pleine, & tousiours vous verrez la chose diverse du uray. Or de rendre raison de la cause de ses effets, il ne me semble convenable, attendu qu'à peine la science mesme y satisfait, ioint aussi que plusieurs en ont traité les causes, lesquelles si desirées d'aucun, il conviendra que la personne curieuse aye recours aux œuvres d'Archimedes Siracusain, d'Optique ou traité de Perspective, & la Catoptique d'Euclides, Ptolomée, Vitellio, & les autres autheurs qui ont discouru ces matieres, desquels nous recueillirons plusieurs experiences: adioustans encore plusieurs choses que i'ay depuis excogité, à ce que de là chacun puisse les accroistre iusques à une infinité, comme il advient en toutes experiences. Finalement nostre intention est de traiter comme on doit former les miroirs, & polir iceux: & deduire cela le mieux que nous pourrons. Or apres l'apparition des miroirs, à ce qu'il me*

*semble qu'ayons obmis quelque chose en nostre histoire, nous parlerons des liaisons Phisiques, ou des choses qui se portent pendues au col, des ioyaux & pierres precieuses, des figures qu'on peut empraindre en icelles, & de la vertu d'icelles: Mais afin que nous n'ennuyons les esprits des Lecteurs par une trop grande prolixité, il sera meilleur d'en commencer le discours.*



# LIVRE QVATRIE'ME DE LA MAGIE NATVRELLE.

*Comme de iour on pourra voir les les Estoilles.*

## CHAPITRE I.




L n'y a personne ( comme ie croy ) qui ne sçache qu'vne petite lumiere approchée d'vne plus grande & viue clarté, perd sa splendeur: Qu'ainsi ne soit, si vous presentés une torche allumée aux rayons du Soleil, la lumiere d'icelle sera dissipée., & s'obscurcira. Ainsi en aduient-il des Astres, car de iour elles sont cachées par la trop grande splendeur du Soleil , combien

qu'ils reluisent égallement de nuit & de jour : donc afin que nous les puissions voir, retenons cette pratique : En un grand iour, que le Soleil s'obscurcit par l'eclipse, de sorte que les yeux ne sont point offusquez ny offensez de la lumiére d'iceluy, le Ciel apparoist tout semé & empestré d'estoilles, ce que Thucidide a laissé par écrit, & aussi est apparu souventesfois en nostre âge. Et non seulement aux yeux s'obscurcissent par une sueur vehemente, mais en sont griefvement offensez, comme on lit des Soldats de Xenophon, & de Denis tyran de Sicile, lequel faisoit aveugler les pauvres prisonniers en les tirant d'une prison fort tenebreuse, puis les exposant à une tres-resplendissante lumiere : car d'autant que la prunelle de l'œil ne peut resister au Soleil, ny le peut souffrir, incontinent elle devient hebetée & s'épard, de maniere que ceux qui voudront regarder quelque chose couvrent & voilent leurs sourcils de leurs mains, ou y mettent au devant quelqu'autre deffense.

Commençons donc, & disons comme celuy qui les desire voir le pourra faire ainsi qu'enseignent Galien & Philop-

ponus : Il convient que celuy qui est si curieux, décende dedans un puits bien profond, ou autre lieu semblable à iceluy, à ce que par les tenebres, & long intervalle & distance il puisse voir le Ciel serain, & non voilé de nuage, à ce aussi que sans fermer les yeux, ou les cligner s'il est possible, clairement il puisse voir les Astres reluisant: Car les grandes tenebres qui sont leans, en guise d'une nuit, unissent & conservent la veuë, & la souffrent estre dissipée par la clarté qui vient & s'épand d'enhaut. Toutesfois vous n'éprouverez point cecy lors que le Soleil occupera le point de Midy, car vous seriez empesché d'une trop grande lumiere. Et tant plus vous décendrez bas, & plus clairement & plûtost vous verrez: & si moins profondement, plus obscurement & plus tard. En cette maniere une personne devalée dans un autre fort obscur & profond, verra la lueur d'une chandelle allumée, encore qu'elle soit presentée au Soleil, ce qui toutesfois n'adviendra pas au rencontre soudain d'une tres-resplendissante lumiere : pource que la lueur de la chandelle sera empeschée par celle du Soleil qui est plus grande,

Et de fait, quant à cette experience, i'ay leu & entendu plusieurs personnages de grande authorité avoir esté tellement deceus & abusez, que si de iour ils ne pouvoient voir les estoilles, ils s'essayent à les contempler avec semblable artifice. Ils plongent un miroir dedans l'eau en plein midy, & alors croyent & monstrent qu'ils voyent les Astres fichez au Ciel: parce que les rayons perpendiculaires du Soleil frappans la superficie de l'eau, frappent aussi obliquement le miroir, & de cette superficie le reverberent aux yeux de celuy qui ententivement le regarde, & luy representent la figure du Soleil : mais les rayons, lesquels obliquement frappent l'eau, refrappez de là viennent à ferir le miroir & la veuë, si qu'il apparoistra de cette mesme figure, ou moindre pour la reverberation du milieu plus espais : au moyen dequoy il vous sera advis que vous verrez une estoille qui suivra le cours du Soleil ; laquelle chose se peut voir clairement en la science optique. De là vient que plusieurs pensent que cet Astre soit Mercure, attendu qu'il s'éloigne peu du corps du Soleil, & d'autant qu'ils

le voyent tousjours talonner sa suite. Il y en a d'autres qui estiment que ce soit l'Astre de la Canicule, & pource se hastent-ils de l'aller voir és iours d'Esté. Que si vous ajoûtez moins de foy à la demonstration, mais croyez plûtost à l'experience & à la raison cerchez son intervalle en l'Equinoxe, & vous n'y trouverez tousjours mesme distance, si qu'encores l'estoille vous apparoistra plus lointaine, & tantost plus approchée: car le miroir ne montrera pas tousjours une distance égale, si vous le mettez tousjours en mesme maniere. Toutefois ie ne nie point qu'en cette façon on ne puisse voir le Soleil plus librement quand encores il se levera & se couchera, mais aussi le point meridional d'iceluy, & avec plus grande facilité. Davantage encore se pourront voir les Eclypses & defauts des deux luminaires, parce qu'estans nos yeux debiles, nous ne pouvons souffrir la splendeur du Soleil: & pourrez faire cette fueille de papier ayant un petit pertuis.

*Comme en tenebres vo s pourrez voir avec leurs propres couleurs, les choses qui par dehors sont frappées du Soleil.*

## CHAPITRE II.

SI donc quelqu'un a desir de voir cela, il convient qu'il ferme toutes les fenestres du lieu où il sera : & encore sera-il profitable de boucher tous les soufpiraux, à ce que la lumiere entrant en dedans ne détruise toute l'entreprise. Cela fait, il faut percer avec une tariere une fenestre tant seulement, & faire que le trou aye la forme d'une pyramide ronde, de laquelle la base ou fondement regarde le Soleil, & ce sommet ou couppet dresse son aspect bien droit vers la chambre, & à l'opofite, ou vis à vis, vous ferez que les parois soient enduits de couleur blanche, ou couvertes de linceux blancs, ou d'autre linge, ou bien papier. En cette maniere vous verrez toutes les choses qui seront frapées ou illustrées du Soleil, & ceux qui marcheront par les places de la Ville, vous ap-

paroistront comme Antipodes, les choses dextres vous sembleront senestres: bref toutes choses vous apparoistront comme renversées & de tout point changées. Estant plus l'objet des choses representées sera éloigné du trou, tant plus grande forme acquerront-elles, & si vous les approchez (comme un papier ou une table) elles sembleront moindres: Toutesfois vous serez adverty qu'il convien-dra que vous attendiez patiemment quelque espace: car les simulachres ne vous apparoistront pas si tost; parce que la chose faisant son semblable bien gaillardement valide, quelquefois avec les sens fait aussi ensemble la sensation, & suggere telle affection ou fait tel effet, que non seulement il offence les sens, mais aussi apres qu'ils sont partis de l'œuvre, encore ne demeurent ils par un peu de temps éperdus & pris. Or maintenant il convient enseigner ce que i'ay iusques à present celé, & ay estimé convenable de taire.

*Comme on pourra voir toute chose avec sa propre couleur.*

SI on desire cela, il faut mettre vis à vis un miroir, non qui puisse dissiper en [illegible], mais les unisse en amassant, tant

en approchant qu'en reculant, iusques à ce que vous connoîtrez que l'image soit parvenu à sa propre quantité, par le deu approchement de son centre: & si plus attentivement vous considerez en regardât, vous verrez les gestes, les mouvemens, & les accoustremens des hommes, le Ciel voilé de nuées d'une couleur azurée, & les oiseaux volans: Mais venant à la verité, vous ne vous éjouïrez petitement, & connoîtrez choses merveilleuses à sçavoir toutes choses tournées s'en dessus dessous, pource qu'elles sont prochaines du centre du miroir: Car si vous les éloignez de leur centre, vous les appercevrez plus grandes, & telles comme elles seront. Et afin que cecy vous apparoisse plus clairement: Que le Soleil vous frappe le visage, ou qu'au moins les rayons d'iceluy frappent le miroir, tellement qu'il resplendisse, toutesfois avec deuë & convenable distance, variant tant sa situation iusqu'à ce que vous connoîtrés pouvoir appercevoir la verité. De là est apparu aux Philosophes & Medecins d'où procede & se fait la veuë és yeux, & en quel endroit, & encore se connoît & decide la question & controverse

tant debatuë qui traite de l'intromission de la clarté. Et à la verité cette chose ne se pouvoit demontrer avec plus grand artifice, d'autant que l'image ou figure est introduite par la prunelle, comme par une fenestre, & la partie petite de la Sphere grande obtient la place d'un miroir, logée au dernier de l'œil. Si quelqu'un veut mesurer cette distance, il verra que la veuë se fera au centre: en laquelle chose ie sçay que les personnes ingenieuses pourront prendre merveilleux & agreable plaisir. De là adviendra la maniere,

*Comme tout personnage ignorant l'art de peinture, pourra avec vergette ou burin, tracer & pourtraire l'effigie de quelque chose qu'il voudra.*

POurce qu'il importe beaucoup de sçavoir donner les couleurs, ce qu'il conviendroit bien que la personne entendist & connût, cette chose seroit facile à une personne qui seroit expert en cet art : à sçavoir si l'image est posée sur une table & repe cute sa contenuë part au travers d'un papier qui sera posé dessus,

&ce à la clarté du Soleil, & si le Soleil deffaut, vous l'imiterez avec une autre lumiere. Et plusieurs autres choses en succederont, lesquelles ie ne pourrois raconter, & principalement si celuy qui maniera ces affaires est diligent & accort. De là encore se peut tirer le moyen ou commencement de raconter quelque chose occulte à quelqu'un qui sera consentant d'icelle, voire ce que bon luy semblera, & fut il reserré en prison, & se pourront imaginer de grandes fallasses. Et si la distance du miroir est nuisible, vous la pourrez amender en accroissant la grandeur d'icelle. Or en avez-vous assez pour cette fois de cette matiere. Mais d'une chose vous puis-ie asseurer que ceux qui se sont vantez d'avoir operé ces effets, ont prononcé des bourdes vaines & frivoles, & ne croy qu'aucun en ait encore trouvé la maniere.

*Comme on pourra voir l'arc du Ciel.*

## CHAPITRE III.

CEla pourra advenir en plusieurs manieres, toutesfois plus commodément avec le crystal, ou avec cette pierre precieuse que l'on appelle Iris, faisant une figure à six anglets, & semblable au crystal, laquelle nos ancestres ont ainsi appellée. Icelle exposée & submise aux rayons du Soleil par son ombre tremblante, frappera les lambris ou planchers du toict, & aussi le pavé plus bas, & & monstrera des couleurs semblables à l'arc du Ciel, lequel en cette sorte est vû posseder six anglets, & naist aussi de telle façon : & si vous voyez que vostre fait ne procede bien, formez là en forme triangulaire, qui ait la longueur de trois palmes, & la largeur de deux doigts, & en apres brunissez-là ou polissez avec la rouë, & l'accommodez à vostre usage.

Mais quand vous desirerez ou chercherez à voir l'arc celeste, prenez en main vostre triangle ou autre instrument de

cryſtal ou de verre, & accommodez vos yeux à la longueur d'iceluy, & ſi vous venez à regarder par la ſuperficie d'em-bas, vous verrez toutes choſes colorées de violet, rouge, de verd, d'azur & de pers. Et ſi vous tournez voſtre regard à la ſuperficie de deſſus, vous verrez changer l'aſſiette des couleurs, & verrez encores cela plus clairement au Soleil, & ne ſera le ſpectacle de cette choſe mépriſable. Car vous verrez des jardins tous diaprez de tapiſſerie excellente, & ornez de chappeaux de fleurs. Les hommes qui chemineront vous ſembleront comme Anges, & les bords de leurs veſtemens decorez de ces meſmes couleurs: mais ſi vous regardez ſelon la largeur, vous appercevrez les couleurs en longueur, & ſi vous regardez deſſus, vous ne verrez rien de coloré, & meſmes celuy qui regardera ainſi ſemblera avoir quatre yeux, & pour l'inflexion ou connexité du regard des yeux, toutes choſes lui paroiſtront pendantes ou pilées: & encore s'il vient à courir & offuſquer une ſuperficie de cire, & ſouvent remirer icelle, il verra des choſes qui ſeroient plus faſcheuſes à ennuyer que plaiſantes à raconter.

Encore pouvons-nous voir le mésme, sçavoir voir l'arc celeste, en cette maniere : Si nous mettons un miroir dedans un bassin plein d'eau, & puis vous venez regarder à la face du mur, vous verrez resplendir les couleurs de l'arc celeste, & encores plus naïfves & plus belles, autrement encores vous prendrez un vaisseau de verre rond, poly & bien net par dehors, & remply d'eau vous l'exposerez au Soleil, & frappé par les rayons d'iceluy, par la repercussion ou reverberation de l'air resplendissant, en un sujet plein il representera la forme de l'arc celeste, par les diverses inflexions du Soleil. D'ailleurs aussi, si goutte à goutte vous presentez d'eau au Soleil sur une superficie noire & opposée vis à vis, la semblance de l'arc du Ciel apparoistra tressaillante, ainsi comme souvent il advient aux navigeans par les mouvemens des eaux : & encore cela mesme est vû advenir à l'entour des lanternes, quand le vent de Midy tire, & principalement à ceux qui ont les yeux humides.

*Comme on pourra voir des choses multipliées.*

## CHAPITRE IV.

ENtre les passe-temps & jeux qui çà & là se voyent, ce n'est chose de petite delectation, ce miroir ou instrument de verre, lequel nous presentons à nos yeux, afin que plus commodément nous voyons quelque chose : & n'y a voye meilleure pour decevoir les yeux entre toutes les choses qui les peuvent tromper, que par la voye du milieu : car iceluy varié toutes choses se changent. Formez le donc d un verre le plus solide & gros qu'il sera possible, à ce que plus commodément & agilement il se puisse tourner és faces, & accommodez le en sorte qu'il ait plusieurs anglets, & plusieurs faces aussi, voire en tel & si grand nombre que nous voudrons nombrer quelque chose. Toutesfois il faut avoir soin qu'au milieu d'iceux il y ait une mere ou extremité qui convienne à la prunelle des yeux, & à la gaillardise de

la veuë, à ce que le regard se divise, & ne puisse contempler une chose uraye ny en l'estat qu'elle est. Et ayant façonné de plusieurs de ses superficies ià preparées, un miroir pour representer aux yeux, si de pres nous regardons la face d'aucun, ils nous semblera tout parsemé d'yeux comme un Argus, & si vous contemplez le nez d iceluy; vous ne verrez rien qu'il ne monstre de nez. Autant en sera il, si vous œilladez les mains, les doigts & les bras, car il vous apparoistra un spectacle autant monstrueux comme ce Briareus que feignent les Poëtes. D'ailleurs si vous venez à voir une espece de monnoye vous en appercevrez plusieurs, & non pas une seule : lesquelles toutesfois vous ne pourrez toucher de la main, mais tromperont souventesfois la main qui taschera à les toucher; de sorte qu'il seroit meilleur en cet endroit de donner que de pretendre de recevoir. D'avantage si vous regardez de loin une galere, il vous semblera que vous verrez une armée navalle, & si vous iettez l'œil sur un soldat cheminant vous cuiderez voir marcher exercite rangé en escadron & en ordonnance. Bref il se fera que la chose

apparoiftra double, & verrez doubles faces d'hommes & doubles corps, de là aussi adviendront diverses manieres de regarder, de sorte qu'une chose veuë en semblera une autre, lesquelles choses seront connuës de ceux qui se voudront recercher & éprouver.

*Comme l'on pourra faire qu'avec un miroir plein, une personne se puisse voir avec la teste en bas, & les pieds en haut.*

## CHAPITRE V.

Si quelqu'un desire en pleins miroirs voir la teste d'une personne en bas, & les pieds en haut : ( combien que proprement cela appartienne aux miroirs enflez & concavez ) il s'efforcera avec miroirs pleins, de faire comme s'ensuit.

Or voicy donc, vous prendrez deux miroirs pleins, & les colloquerez chacun selon sa longueur, en telle maniere qu'ils se puissent ioindre ensemble, & ne se puissent legerement oster de là,

qu'ils faffent un anglet droit. Et apres que vous aurez bien adroit fait cela selon la coherence & conjonction de sa longueur, qu'on le presente, ou qu'on l'appose à la face, en telle sorte qu'en un miroir se puisse voir la moitié de la face, & de l'autre le reste d'icelle. Alors avec le miroir de la partie senestre vous regarderez d'un costé par le miroir dextre, dressant vostre regard droit : & le chef de la personne regardée semblera tors, attendu que ces miroirs par leur longueur mespartiront la face d'icelle. Et representera cette image deux testes renversées contre bas, & les pieds s'enlevans en contremont, & l'homme tout renversé s'en dessus dessous.

Or cela adviendra par la reciproque ou planureuse & diverse reflexion de l'un & de l'autre : de sorte que tout semblera estre de travers, ou renversé s'en dessus dessous.

*Comme de plusieurs miroirs pleins on pourra faire un miroir, auquel d'une seule chose apparoistront plusieurs effigies.*

## CHAPITRE VI.

L'Antiquité prudente a trouvé un miroir composé de plusieurs miroirs plats, auquel presentant une chose, il apparoistra qu'il y en ait plusieurs, & donnera maints & divers simulachres, comme on peut recueillir des écrits de Ptolomée, & iceluy se compose en telle maniere. Appareillez sur une tablepleine, ou en autre lieu commode un cerne ou cercle à demy rond, lequel vous compartirez selon le nombre des images en parties égalles avec points mesurez. Iceux points vous estendrez sous des cordes, & en coupperez les joints ou tenons. En apres vous dresserez dedans les miroirs plein un paralelle de la mesme hauteur, le collant & accommodant tres-bien, de peur qu'ils ne se puissent separer ou démolir, & faites qu'ils soient conjoints selon la longueur, & dressez

une superficie pleine. Finalement que l'œil du regardant soit posé au centre du cercle, à ce qu'il puisse regarder égalemenr toutes choses & par toutes les parties, & par ce moyen il verra sa face, ou chacune de ses faces representée & disposée en mode de cerne ou contour, comme l'on voit souvent és dances ou caroles, ou en un spectacle de theatre qui tient le peuple rangé à l'entour de soy. Et voila aussi pourquoy il est appellé theatral, parce que toutes les lignes se departans du centre perpendiculairement tombent sur leur superficie, au moyen dequoy elles retournent & se reflechissent vers elles mesmes, & ainsi elles representent les images aux yeux, chacune particule montrant la sienne, & ainsi se contournant, & diversifiant son assiette, il montrera diverses situations des simulachres.

*Comme on pourra composer un miroir, auquel l'on pourra voir beaucoup de choses en mesme instant.*

## CHAPITRE VII.

ON peut encore composer & bastir un miroir, qui se demande Poliatharon, c'est à dire representant beaucoup de choses visibles, car en ouvrant ou fermant iceluy, il vous monstrera vingt simulachres, ou davantage d'un seul doigt. Vous le ferez donc en cette maniere. Dressez deux miroirs d'acier ou de cristal, droitement opposez l'un contre l'autre sur un mesme fondement, & qui soient en la proportion de Hemiolia, à sçavoir qu'un costé soit une fois & demie plus grand que l'autre, ou de quelque autre proportion, & unissent ensemble és bouts & costez selon la multitude d'iceux, de sorte qu'ils se puissent commodément ouvrir & fermer comme un livre : & les costez soient diversifiez comme on en fait à Venise. Car en presentant un visage, en l'un & l'autre

vous verrez plusieurs bouches, & tant plus estroitement vous serrerez, & l'angle apparoistra moindre, d'autant l'image se presentera plus grande : & tant plus vous le tiendrez ouvert, elle sera plus debile & plus petite, & de moindre nombre. Si vous montrez un doigt vous ne verrez que doigts, & les choses qui seront dextres vous les appercevrez dextres, & les senestres senestres, qui est chose contraire à tous miroirs, & advient cela par la reciproque reflexion, & repercussion des lignes, dont naist la vicissitude ou changement des images.

---

*Comme des miroirs pleins on pourra composer un auquel on verra en mesme instant qu'une personne viendra & une autre s'en ira.*

## CHAPITRE VIII.

Mais encore pourrez-vous de certains miroirs pleins en composer un auquel vous apparoistra une image venant, & une autre s'en retournant : & cecy nous sera facile. Prenez deux miroirs

roirs pleins, & faites que la longueur d'iceux ait proportion double à la largeur : ou urayement soit une fois & demie aussi grande, & ce pour vostre commodité, pource que la proportion emporte peu : toutesfois faites que les miroirs soient pareils & d'une mesme longueur. Iceux miroirs vous inclinerez & abbaisserez & unirez ensemble reciproquement sur une piece de bois aiguë, puis les dresserez & poserez sur une table perpendiculairement, dont les miroirs fichez se meuvent sur un costé mobile, & n'y a doute aucune qu'en l'un vous verrez une effigie ou representation de personne venir, & en l'autre s'en aller. Et tant plus cela sera approché, tant plus la representation s'éloignera, de sorte qu'ensemblement on verra en l'un un personnage venir, & en l'autre un autre s'en aller.

*Comme és miroirs pleins on peut voir les choses qui se font loin & en autres lieux.*

## CHAPITRE XI.

CErtainement une personne pourra secrettement & sans suspition connoître les choses qui seurement se font loin & en autres lieux, ce qui autrement ne se pourroit faire sans ces miroirs: toutesfois soyez seur en l'assiette de ces miroirs, & advisez comme vous les poserez. Accommodez en une chambre, ou autre endroit, un lieu par lequel vous desirez voir quelque chose, & de la part qui sera vers la fenestre, ou autre ouverture vous appliquerez un miroir qui regarde directement vostre face, & soit posé bien droit, & si (besoin est) soit attaché à la paroy, le remuant, & inclinant iusqu'à ce qu'il donne la representation du lieu que vous desirez: & alors le presentant à vos yeux, & approchant de luy vous obtiendrez ce que vous desirez. Mais si la chose est difficile, usez

du Diopra (qui est l'instrument avec le quel on mesure la hauteur) ou autre instrument, & vous ne vous tromperez point. Iceluy donc vous dresserez sur la ligne perpendiculairement, de sorte qu'il trenche & traverse l'anglet de la reflexion & incidence des lignes, & adonc vous verrez les choses qui se font en ce lieu, & clairement: & cela mesme pourra advenir en divers autres lieux.

Encore de cela adviendra que si cela est moins commode en un miroir, on le pourra regarder en plusieurs: ou si par la trop grande distance la chose visible se perd, ou pour cause des muraille, ou soit empeschée par les lieux montueux entreposez, accommodez un miroir au dessus de l'autre, & à l'opposite d'iceluy, sur une ligne dressée qui divise l'anglet droit: ou autrement cela n'adviendra iamais: & ainsi vous verrez le lieu que vous desirez, car l'un renvoyera l'image à l'autre, & la representation repercutée plusieurs fois s'adressera à l'œil, au moyen dequoy vous verrez les choses qui auparavant vous donnoyent empesc em nt, lors que l'image se presentoit à l'œil par la ligne droite, & ainsi la chose visible

ne sera plus empeschée des lieux ou murs, & sera facile de faire cet effet. Ainsi souventesfois on a accoûtumé de transporter les images.

Mais si autrement vous avez à cœur de voir quelque chose grande, voire si démesurément élevée que l'œil n'y puisse atteindre, vous mettrez deux miroirs ensemble & les assemblerez par la longueur, comme ià nous avons dit, l'un d'iceux vous poserez sur un bois, ou au dessus d'une muraille, à ce qu'il apparoisse éminent & haut élevé, & ait proposé au devant l objet de la chose souhaitée. Quant à l'autre vous l'attacherez à une corde, afin que commodément il se puisse mouvoir quand il vous plaira, & quand vous verrez qu'il fera un angle encores pointu, & encores rebouché selō qu'il sera besoin de voir, iusques à ce que la ligne du second miroir s'entrerompe par le milieu, & les anglets de la reflexion ou indecence soient égaux. Et si vous souhaitez de voir des choses qui seront assez en haut, haussés le : si les choses sont basses, abbaissés-le aussi, tant qu'il s'entrerompe à la veuë, & alors vous verrés l'effet procuré, & si

encore vous en avés un autre en main regardant iceluy, il adviendra plus facilement.

---

*Comme on doit composer un miroir, de sorte qu'il ne representera rien sinon ce que voudrez.*

## CHAPITRE X.

Encore on compose un miroir de telle façon, qu'une personne se mirant en iceluy, ne verra point son image, mais verra la figure d'une autre chose, ou d'un autre homme, & encore ne se verra-il par toutes les parties de sa personne. Or pour ce faire vous planterés un miroir plein contre une muraille, élevé perpendiculairement sur un autre miroir semblablement plein, & qui s'incline sur une portion manifeste de l'anglet, avec la teste : à l'opposite duquel on rompra la paroy, sous la quantité certaine d'une pourtraiture ou image : & la presenterés à iceluy selon la portion de sa quantité, puis la couvrirés, à ce qu'elle ne soit point veuë de celuy qui regardera

au miroir, & la chose sera veuë plus admirable, donnant ordre qu'il n'y puisse aller. Car le miroir estably & posé en son lieu repercutera, ou rompra l'image, si que la veuë & la chose visible se frapperont reciproquement par le miroir : là vous asserrez le regard de vôtre œil, & vous le trouverez en cette sorte que i'ay cy-dessus enseigné. Le regardant donc cheminant ne verra sa figure, ny chose aucune. Mais quand il sera à l'encontre, & sera parvenu au lieu assigné, il verra le simulachre, ou representation de la pourtraiture, ou d'une autre chose : ce qu'il ne pourra voir en autre lieu.

---

*Comme de miroirs pleins on en peut faire un, auquel on peut voir une image volant en l'air.*

## CHAPITRE XI.

ET ne sera cestuy un miroir de moindre calibre, & de plus petite delectation, lequel se pourra composer d'autres moindres,& pleins miroirs, lequel gisant

en terre, fera apparoir que les hommes vollent, & cela ne pourrez-vous regarder sans grande merveille. Et si quelqu'un a envie de parvenir à cela : voicy la maniere qui lui sera fort facile : Qu'il joigne deux bois ensemble, de sorte qu'ils imitent la figure d'une regle droite, & estans fichez de toutes parts fassent un anglet, qui ait la figure d'un triangle Octogonal, ( c'est à dire droit en chacune partie ) & Isocele. Cela fait, en chacun pied appliquez un grand miroir, l'opposant vis à vis, & distant égallement de l'anglet, l'un d'iceux vous ferez gesir enterrer, & au milieu soit posé le spectateur, élevé un peu de terre, à ce que plus facilement il voye aller & venir & se mouvoir la forme du talon, & soudainement vous verrez, si vous vous establissez en la droite ligne, qui traversera cet anglet, & soit également éloignées & distante de l'Orison. En cette maniere ce miroir qui represente l'image, la reverbere & repercute en l'autre, ce que le regardât advise tellement, que s'il remuë ou agite ses mains ou ses pieds, il verra son image volante en l'air, ainsi que font les oyseaux emplumez, de sorte que tousjours il se

mouvera, moyennant qu'il ne se departe du lieu de la reflexion, car autrement il recevroit empeschement & obstacle.

*Comme se pourra faire qu'avec un miroir long & rond, à la façon d'une cylindre, & cavé, on pourra voir la figure d'une autre chose pendant en l'air.*

## CHAPITRE XII.

Le miroir fait en forme de colomne, & concavé, ou la demie cylindre d'iceluy (que i'estime emporter bien peu) a telle proprieté, qu'estant posé en une chambre ou autre lieu, il vous representera l'image d'une chose pendante en l'air: & si vous estes desireux de le voir, vous ferez en cette maniere: Ayez une partie d'un miroir de forme cylindrique, ou colonnaire, laquelle vous poserez au milieu de la maison sur une table, ou un trepied ou treteau, de sorte qu'elle frappe le plancher perpendiculairement. En apres, mettez l'œil à un pertuis fendasse, qui soit un peu éloigné du miroir, & donnez ordre qu'elle soit ferme, de sorte

qu'il ne varie ne çà ne là. Outre cela faites rompre une paroy, qui sera à l'opposite ou vis à vis du miroir, à façon d'une fenestre, laquelle aye la forme d'une pyramide, & dedans soit le sommet, & dehors la base & le pied, comme on a accoûtumé de faire. Là qu'on pose quelque pourtrait ou image, qu'il ne puisse estre regardée de l'œil, & qui toutesfois face la reverberation du miroir, de façon que le pourtrait colloqué exterieurement, & qui ne se peut voir par l'orifice de l'œil se voye au miroir pendant en l'air, ce que vous ne pourrez voir sans grande admiration. Cecy faites encores le miroir façonné en forme de pyramide, concavé & voûté; si vous l'accommodez en cette maniere, tellement qu'il represente la mesme image.

*Comme en mesme maniere que dessus, l'on peut faire qu'en un miroir ayant forme ronde & spherique, on puisse voir une image pendante.*

## CHAPITRE XIII.

L'Image de la mesme chose reverberée le peut-on encore plus facilement voir en l'air, qu'au miroir connexe & cylindrique, & plus clairement advien-dra au concavé, & rond ou spherique, toutesfois encores plus admirablement en une partie divisée d'iceluy : car par le miroir elle se verra de loin, d'autant qu'elle apparoistra au centre de la sphere. Or vous mettrez iceluy en quelque lieu obscur, & alors que vous serez aucunement éloignez d'iceluy vous verrez le chef renversé, & alors avec les yeux ouverts remirez fermement ce centre, iusques à ce que l'image parvienne & arrive à nos yeux outre repercutée en l'air & separée du tout, & que les rayons de vos yeux penetrans au centre de ce miroir, voyent en iceluy le simulachre

souhaité, & en apres s'il advient que vous approchés de plus pres voſtre veuë, il ſera plus grand ; voire de ſorte qu'il ſemblera que vous le puiſſez toucher avec les mains. Que ſi la proportion du miroir eſt grande, il n'eſt celuy qui ne s'en émerveille : car s'il s'approche de l'image, il ſera épouventé du regard d'icelle, ſi qu'il luy ſemblera que ſon nez heurte contre celuy de la figure, iuſques à froiſſer. D'ailleurs ſi quelqu'un envahit cette effigie avec l'épée déguainée, il ſe verra aſſailly de meſme, & luy ſemblera qu'on luy perce les mains, à ce qu'il les retire en arriere, & ſi quelqu'un preſére le poing par derriere, tandis que le ſpectateur regarde, ce meſme regardant ſemblera eſtre frappé d'un coup de poing, de ſorte qu'il aura peur & détournera la faſſe. Or afin que plus facilement vous connoiſſiés le centre ; uſés de cette regle : à ce que vous ne vous departiés de la Mathematique : Prenés un art façonné de carte ou papier, ou de cire, & d'un & d'autre coſté tendez y une corde, & perpendiculairement, à ſçavoir droitement, le diviſez en deux parties, & au travers des lignes, à ſçavoir d'où elles ſe traverſent

nsemble, & necessairement vous trouverez le centre: lequel effet se peut connoître en toutes choses concavées. Il y a encore beaucoup d'experiences des miroirs concavez, desquelles nous traiterons cy apres.

---

*Des imaginations & operations des miroirs concavez.*

## CHAPITRE XIV.

QVand le centre de l'hemicicle, ou demy cercle sera trouvé, il sera facile de connoître toutes les diversitez, attendu que toutes choses sont reglées & connuës par iceluy. Si donc vous voulez voir une personne montrant le chef renversé, ayez la teste hors du centre du miroir, & soudainement vous verrez la teste en bas, & les pieds contremont. Mais si l'emisphere n'est entier & parfait, mais qu'il n'y ait qu'une seule partie ou portion d'iceluy, vous pourrez plus facilement accommoder le chef, & dans iceluy vous verrez la face grande d'un Bacchus, & monstrera un doigt gros

comme un bras. Iadis Hostius ( comme raconte Senecque ) a fait des miroirs tels qu'ils representoient la figure beaucoup plus grande que veritablement elle n'estoit. Et se montra ce personnage tres-luxurieux en ce fait, disposant des miroirs de telle sorte, que quand il vouloit prendre plaisir à contempler ses membres, il les voyoit aussi gros comme lors qu'il commettoit cet horrible forfait de Sodomie bougresque : & voila comme par la fausse grosseur de ses membres, ce mal-heureux se delectoit. Mais laissans à part ces choses, nous enseignerons comme les choses qui sont dextres sembleront estre senestres. En éloignant petit à petit le chef, la face se fait plus grande, & lors qu'il sera prochain du centre, il verra deux faces & quatre yeux : lesquels en un plus grand miroir apparoistront se mouvoir, ou urayement la teste, d'autant que par la trop grande petitesse du miroir, le tout ne se peut voir ensemble. Quand l'œil sera fiché au centre, il ne regardera sinon soy mesme, & cela passé, vous verrez les faces doublées, si que deux testes apparoistront renversées, moyennant que la ligne que

traverſera le centre frappe l'intervalle des yeux : toutesfois toutes choſes ſembleront ſe mouvoir en contraire partie; mais que celuy qui regardera ſoit adviſé de contempler par un regard bien fort & ferme par les deux globes oculaires, à ce qu'il voye toute choſe doublée, comme ſouvent il advient qu'une choſe ſemblera ſe doubler en pluſieurs manieres.

D'avantage ſi vous poſez voſtre miroir en terre, ou ſur quelque table, & faites qu'égalemẽt ſoient éloignées d'iceluy deux bouches, l'une étroite & l'autre large, alors apparoiſtra une faſſe fort contrefaite & difforme : Toutesfois entr'autres choſes, ce miroir retient cela de bon, qu'il iette & darde le feu en haut, & cauſe un bien grand brûlement : & celuy qui en voudra faire l'eſſay, il convient qu'il oppoſe ce miroir és rayons du Soleil, & mette aupres quelque choſe qui ſoit propre à brûler à l'endroit du centre, lequel ſe trouvera en l'approchant ou reculant manifeſtera le ſommet ou extréme point de la lumiere, & ſoudainement cauſera une flame. Mais ſi cela continuë longuement, il pourra faire

fondre le plomb & l'estain, combien que i'ay souvenance d'avoir leu que quelquesfois les rayons du Soleil ayant liquefié l'or & l'argent. Toutesfois si c'est une partie d'une Sphere plus grande, il embrasera le feu avec plus grande distance.

---

*D'une piece de miroir restangulaire, des autres miroirs ardans.*

## CHAPITRE XV.

NOus avons souventesfois raconté que le miroir brûle, mais encores il sera saison d'enseigner à en façonner un lequel darde & élance le feu en haut: puis que nous avons parlé de ceux lesquels (selon le témoignage de Galien, & de plusieurs autres) nous lisons Archimedes avoit composé : au moyen desquels il brûla les Nefs des ennemis.

Sçachez doncques que cette faction ou partie de miroir restangulaire entre toutes brûle merveilleusement, & fort ardemment, car plus violemment elle assemble les rayons en un, & cette section se nomme rectangulaire, ou Parabola.

Or afin que cette composition soit notoire à ceux qui la desirent, apprenez la maniere de façonner un tel miroir. Que la distance à laquelle vous voulez darder rayons & embraser le feu soit manifeste, puis élevez une Pyramide rectangulaire ronde & calibrée de semblable diametre. Mais pour plus grande commodité, façonnez-là de cire ou terre grasse, en apres retranchez une portion également distante, qui se nommera rectangulaire, ou parabolique, & si vous la taillez vers le sommet en l'ambligonium, vous aurez l'Ellippsis : mais nous cerchons la parabole : Toutesfois que le miroir se puisse plus facilement caver, & la chose apparoisse plus admirable. Or de la portion taillée vous desseignerez une forme en la superficie d'une table pleine, ou en une lame de fer, comme cy-apres sera enseigné, & en apres par le sommet ou par le milieu de la base vous ficherez un pieu, & caverez quelque maniere d'acier, ou de fer, ou (si vous aimez mieux) de quelqu'autre meslinge, duquel premierement vous aurez formé le moule : & le miroir ainsi composé se nommera parabola, & selon

la distance que vous luy aurez donnée, opposée violentement au Soleil, de sorte que son essieu ou bois soit directement appofé à l'astre radigieux, il brûlera: Car les rayons solaires frappans droitement le miroir & recueillis font une reverberation, & s'unissent ensemble: de sorte que tous deviennent un seul rayon qui brûle merveilleusement: parquoy entre les autres parties, il n'y en a point qui iette le feu plus gaillardement, valeureusement, & plus loin que la parabola.

Encore en une autre maniere on compose plusieurs miroirs qui brûlent, & non sans ardeur violente & forte comme de plusieurs miroirs pleins, agencez & unis ensemble: car on ne pourroit faire cela d'un seul, comme il appert par raison Geometrique. Vous composerez donc des petits miroirs pleins, un miroir ardant en cette maniere: Vous formerez un corps Spherique, concavé de ces pieces, ou de quelque maniere que bon vous semblera; & ferez que toutes ces parties se touchent en la superficie cavée, & ne laissent rien de vuide: & encore que les pieces de ces miroirs soient hexagones,

quadrangulaires, ou triangulaires. Encore sera-il plus excellent si on y nombre les rayons de plusieurs superficies, & ainsi opposé au Soleil, il illuminera le feu à l'environ du centre. Attenius souloit raconter, que de sept miroirs hexagonez, agencez & ioints ensemble, le feu se peut embraser : mais l'experience y contredit, s'il n'est aucunement incliné; & que par la reverberation de tous, le feu ne s'allume. Et ne met qu'en autre façon on puisse embraser du feu, par plusieurs miroirs enflez & concavez, parce que les rayons de plusieurs miroirs unissent ensé: ble: toutesfois d'on il est impossible, & la composition de telles choses ne se pourroit faire sans grandissime difficulté.

Encore peut-on operer le mesme effet par la composition des miroirs concavez, & par l'entrecoupement d'iceux: mais encore celuy qui l'entreprendra n'en viendra à bout sans grande difficulté & industrie admirable & laborieuse : toutesfois il pourra operer cét effét avec plus grande efficace, par l'interfection de plusieurs miroirs ayans forme piramidalle : ce qui sera merveilleusement beau à voir.

*Comme on allumera du feu avec une phiole pleine d'eau.*

METtez-là opposite au Soleil, moyennant qu'elle soit de verre, & ronde: car quand elle sera directement opposée au Soleil, & en la partie du derriere droitement à la ligne, par laquelle le rayon solaire penetre le centre : mettez quelque chose qui se puisse aisément brûler, & auquel endroit les rayons du Soleil se recueillent, & frappent ensemble, ce qui se connoîtra par ie ne sçay quoy lumineux, & incontinent il suscitera le feu, non sans merveille grande des regardans, voyans que de l'eau naist le feu. Ainsi aussi

*Le feu peut estre encore allumé par le cristal rond, ou par une petite Sphere ronde ou bassin rond.*

A Sçavoir, si vous appareillez un verre plein comme un miroir, car exposé au Soleil par un peu d'espace, & par la partie du derriere recueillant & unissant les rayons, il fera feu : & remuërez ou approcherez cette matiere propre à concevoir le feu, tant que vous trouviez le sommet des rayons reverberez : &

en apres le feu couvant un peu en sortira une grande apparence. Et principalement nous nous émerveillons, s'il y a petite portion de la sphere: Les medecins disent que les choses qui sont necessaires d'estre arses au corps, ne se peuvent mieux brûler, que par le moyen d'une plaque de cristal opposée aux rayons du Soleil.

---

*Comme on pourra faire un miroir auquel se pourront voir diverses sortes d'images.*

## CHAPITRE XVI.

Maintenant il nous convient bastir un miroir, auquel apparoistront plusieurs diversitez d'images, & combien qu'il se trouve de bien difficile composition, toutesfois il recompensera telle disgrace & travail, par la diversité & occurrence de plusieurs figures. Donc, pour venir à la facture d'un tel miroir, vous prendrez un cercle d'une capacité estroite ou grande, lequel que vous aimerez mieux, selon que vous voudrez faire vostre miroir, & deçà & delà vous couperez deux portions de cercle, l'une gran-

de, & de la quantité du pentagone, & & l'autre hexagone, comme enseigne l'art Mathematique.

En apres cavez l'arc pentagone en une table ou d'un fer par dedans, à ce qu'aisément il reçoive la plaque du miroir, voire si proprement qu'on croy qu'elle ait esté tirée d'iceluy. Or de la partie contraire sera le costé hexagone, à ce que la quantité d'icelle soit receuë en une table connexe, de sorte qu'elle represente, ou s'avance à la semblance de cet art. Ce fait vous prendrez une fueille de cire ou de plomb, d'une solidité convenable, surmontans en largeur l'arc hexagone, & par sa longueur l'un & l'autre, & ainsi derechef la lame soit courbée, à ce que bien à droit elle soit posée au bois concavé, de sorte qu'il n'y reste aucune crevace ou fendasse, & la superficie connexe & courbée soit conservée prominente, & se forjettant. Alors qu'il soit appliqué dedans selon sa largeur, de maniere que la forme de la concavité ne nuise ou contrarie au courbement, mais que la lame reçoive l'une & l'autre part, sans empeschement quelconque, & la forme ainsi preparée, qu'on fasse un miroir d'a-

cier ou de meslange de quelque autre chose, comme nous enseignerons : lequel estant bien poly representera plusieurs diversitez d'images.

Premierement les choses dextres apparoistront dextres, & les choses senestres, senestres, combien que les miroirs pleins ayent communément cette proprieté de montrer ce qui sera dextre, gauche, & ce qui sera senestre, dextre. Mais si vous le portez en derriere, vous verrez l'image mesurée, & celle qui est dehors apparoistra, & si vous approchez plus de la superficie courbe & connexe, la figure se fera laide, d'autant plus qu'elle s'en accostera, elle deviendra plus difforme ; de sorte que vous semblerez avoir une teste de cheval. Davantage si vous abbaissez le miroir l'effigie representée, s'abbaissera aussi, & en variant l'assiette, & remuant le miroir, vous verrez de diverses variations : encores la teste en bas & les pieds en haut, & encores adviserez beaucoup de choses que ie n'ay estimé estre convenable de raconter maintenant. Car le miroir posé sur un siege inconstant ou qui tournoye, de sorte qu'il puisse representer l'une & l'autre face, le spectacle

se verra & par devant & par derriere. Encore peut-on composer un miroir de toutes les choses susdites, dans lequel seul se puissent voir toutes les images qui se peuvent voir és autres, à sçavoir plusieurs bouches, encores plus grandes, & encores plus petites, encores dextres, & tantost senestres, les unes plus pres, & les autres plus éloignées & égalles. Qui plus est, si on met le miroir en un lieu qui soit d'une part tortu, de l'autre concavité ou creux, & au milieu plain: une grande diversité d'effigies apparoistra. Item, si vous mettez vostre bouche contre un miroir cylindrique, qui soit long & rond, ou courbé, d'autant que plus la figure representée sera difforme par la longueur, d'autant plus aussi elle apparoistra laide par sa gresseur & tenureté, & si la longueur d'icelle traverse la face, elle monstrera un visage racourcy & camus comme celuy d'une raine, de sorte qu'à grand peine en verrez vous rien que les dents, & presque en mesme sorte, comme si on se miroit en une lame d'epée, ou en un autre fer, long & poly: mais si vous l'abbaissez en devant, le front vous semblera grand, & le menton petit & gresle

comme celuy d'un cheval. Et au contraire si vous regardez en derriere, ou au concave, plusieurs effigies d'une mesme chose vous apparoistront en mesme sorte comme i'ay dit cy-dessus. Mais si vous iettez l'œil sur le centre, vous le verrez ayant telle largeur que le miroir, & ainsi en sera-il du front, du menton, de la bouche, & des autres parties. Et si encore vous renversez un tel miroir, à ce que largement il traverse la face, incontinent vous verrez vostre chef renversé & les autres choses que nous avons discouruës advenir au cencave. D'ailleurs, si vous regardez le miroir piramidal courbe & connexe, le front vous paroistra aigu, & le menton large: Mais si au contraire le front large & le nez fort long. Or vous verrez plusieurs bouches au miroir concavé, principalement si vous accommodez selon vostre concavité plusieurs portions de miroirs pleins: parce que celuy qui se mirera dedans verra autant d'images comme il y aura de miroirs & toutes de mesme mouuement: & finalement tel que sera le miroir, pourvû qu'il ne soit plein, tousjours se verra une chose differente de l'idole.

Comme

*Comme se peut faire que l'image se revele en dehors en un miroir concave.*

## CHAPITRE XVII.

ENcore par l'industrie des modernes a esté trouvé qu'en un mesme miroir on peut voir plusieurs bouches, ou divers simulachres d'une mesme chose, sans empeschement du premier : Car ils cavent le miroir en la partie de derriere, & font une petite concavité, sur laquelle ils mettent une fueille petite & deliée, comme nous enseignerons, & iceluy bien & accortement agencé fera l'effet de l'autre. De là a esté trouvé qu'en se regardant en un tel miroir, on voit l'image droite & élevée d'une autre chose, non sans admiration grande de celuy qui regardera ce passe-temps, lequel voulant attraper avec les mains cette figure, ne touchera rien que l'air. I'ay souvenance d'avoir plusieurs fois vû cela, & la chose passe ainsi. Faites un miroir de cristal, bien qu'il seroit meilleur de la pierre precieuse nommée Iris, comme

i'ay tousjours vû, en deriere d'iceluy il faut caver une image ou effigie avec grandissime diligence, & puis dessus on accommode une fueille, puis on la met en son siege ou place: car d'autant qu'elle aura de profondité, d'autant plus paroistra elle au dessus de la superficie: & ne satisferez à vostre desir, si vous ne la touchez avec la main, pour connoître si urayement elle se forjette. En cette sorte peut on lire des lettres qui sembleront estre faites d'argent, & n'y aura veuë si aiguë qui ne se trompe en regardant ce spectacle.

*En quelle maniere on met les fueilles aux miroirs, & comme on enduit ou poisse ceux du verre.*

## CHAPITRE XVIII.

A Ce qu'il nous semble, nous avons assez suffisamment discouru de toutes les apparitions que nous avons connuës pouvoir advenir aux miroirs: maintenant il reste que nous en racontions encore quelque peu indigne d'estre teu, à ce que nous publions la certaine science

de ces choſes. Premierement nous traiterons de la termination ou poiſſement des miroirs qu'on compoſe de cryſtal & de verre, en apres des meſlanges & polliſſures des autres, à ce que l'ouvrier ſçavant ſçache connoître & compoſer ces choſes : car combien qu'il y ait plusieurs choſes qui repreſentent les images des choſes, comme l'eau, quelques pierres precieuſes, & le metail bruny, toutesfois il ne ſe trouve rien qui rende un ſimulachre plus clair, évident, & naïf, que le plomb mis ou enduit derriere le verre. Quant aux miroirs clairs, on les compoſe de criſtal ou de verre, & aux cryſtalins plains l'on poſe en derriere certaines fueilles, mais aux concavez & connexes l'on met une mixtion, de laquelle ils ſont touspoiſſez. Quand les miroirs cryſtallins ſont pleins & unis, l'ouvrier façonne avec grande diligence une fueille d'eſtain pleine & tendre, & de meſme grandeur & capacité, car ſi le criſtal ou le verre n'eſtoit frotté ou enduit de plomb, pour la vigueur de ſa proprieté, & eſpeſſeur de ſa nature, il n'arreſteroit l'image imprimée, & ne ſe pourra voir aucune repreſentation, mais

la laifferoit écouler, parce que le verre luifant pour fa fplendeur ne le pourroit contenir, au moyen dequoy le fimulachre s'évanoüiroit, comme fait la lumiere expofée au Soleil. En apres fur cette fueille vous épandrez du vif argent, lequel vous étendrez par tout avec les doigts, à ce que la fueille le puiffe tout boire, & alors que vous connoîtrez qu'il s'attachera à la fuperficie, de forte qu'elle paroiftra argentée, vous la prendrez avec les mains, & commencerez de quelque part à la mettre deffus le miroir, le couvrant petit à petit avec grandiffime diligence, de peur que l'air entrant dedans ne gafte ou rende vain voftre ouvrage, & auffi qu'il n'en puiffe eftre ietté dehors. Apres que vous aurez accommodé cela pofez voftre artifice fur quelque chofe plaine, puis le chargez de quelque poix, & le laiffez ainfi repofer l efpace d'un iour. De là fe voit cóme la fage nature mere de toutes chofes a compofé l'œil à mode d'un miroir, parce qu'en la partie de derriere elle a pofé une noirceur, laquelle oftée par mefme moyen s'épandroit la veuë. Encore en autre maniere pouvons-nous terminer & poiffer les miroirs courbez & connexes. Formez

un grand vaisseau de verre rond comme un mortier, comme on a accoustumé de faire aux fournaises des verriers, & apres que vous l'aurez embrasé de feu, percez luy la pance avec quelque instrument commode à ce faire, ou en quelqu'autre maniere. Or apres que le verre sera liquefié, faites qu'il touche ce vaisseau, & que le souffleur fasse son office; de sorte que la gonfle se rompe en ce lieu mesme & que par ce pertuis soit ietté le meslange que vous aurez auparavant appareillé. Cela fait, oftez le verre qui sera liquefié de là, & accommodez en un autre vaisseau qui soit propice avec égal poix d'antimoine & d'estain battu & limé, & que l'ouvrier de toutes parts soit soigneux de remuër son ouvrage, & apres qu'il aura vû la concavité toute couverte, faites sortir ce qui restera par ce pertuis, & le laissez refroidir. En apres vous partirez cela en deux ou plusieurs miroirs, ce que facilement vous ferez avec l'émeril: parce qu'il a telle proprieté, que seulement avec le toucher il coupera le verre & le cristal. Et ainsi vous aurez des miroirs bien clairs terminez.

Bb 3

*Comme on doit faire les miroirs, & des meslanges & polissures d'iceux.*

## CHAPITRE XIX.

SI vous desirez former un miroir concavé, connexé, & diversement façonné & cette section ou partie que nous avons ia appellée Parabola vous formerez une forme, ou un moule de cire, d'autant qu'il se maniera plus commodément, se reduira plus aysement en forme diverse, & sera plus convenable à l'œuvre. Or apres que vous aurez composé la forme, ou moule du miroir selon vostre desir, vous lui ferez une couverture de cette terre, de laquelle nous parlerons cy-apres, laquelle quand vous connoîtrez un peu épaisse vous accommoderez dessus quelque meslange broyé & encore plus épais, & de telle solidité & force qu'il puisse soûtenir le metail liquefié : de sorte qu'il ne s'éclatte point par la force du feu, & se froisse en plusieurs parties : toutesfois vous y laisserez un petit pertuis, par lequel vous puissiez

oster la cire, & y mettre le metail. Et apres cela mettrez vostre artifice secher au Soleil, & ce, parce que la cire s'échauffant à l'ardeur de l'astre celique se dissoudra, & voyant cela, vous mettrez le metail liquefié dans cete concavité, & la ferez refroidir : & vous aurez la forme du miroir que vous demandez. Or les terres desquelles nous nous pouvons servir sont en nombre planturcux, comme l'émeril, appellé autrement Tripoli, la pierre ponce, les petits cailloux, les os de seches, & la poudre des vieilles tuilles, laquelle sort quand ils frayent l'vne contre l'autre, les os d'un bouc bruslez, la roüille de fer, & plusieurs autres. Icelles il faut piler bien adroit, & les passer par un crible ou tamis bien delié : & apres cela derechef encore il les faut remettre dans le mortier & les piler fort bien, puis les poser dans un vaisseau, & les mettre au feu pour les faire bien échauffer : puis sera besoin de les broyer avec un marbre de Porphire, iusques à ce qu'elles se reduisent en poudre bien menuë : de sorte que touchées s'en puissent envoler en l'air.

Apres cela, encore les fait-on plus

subtils avec eau ou avec cenium on les rend plus subtiles, & en outre on les trempe, ou la plus grande partie d'icelles, en eau, laquelle on appelle Menstruum, puis l'on prend un pot de terre plein de sel, lequel on met sur charbons ardans & vifs, & on l'environne d'iceux, & alors que le sel cessera de peter on le fait liquefier & dissoudre en eau. Toutesfois si vous les moüillez en eau ardant vous pourrez ietter vostre metail en terre froide, car il emporte grandement, si la terre reçoit le metail liquefié.

Or quant à la mixtion de laquelle nous usons en la composition des miroirs, tous presque communément la font en cette façon & maniere : Ils incorporent de l'airain avec trois fois autant de bon estain, un peu de tartre & d'arsenic, afin qu'il se fonde & defface. Les autres prennent de l'estain & y ajoûtent trois fois autant d'airain, & un peu d'Antimoine, & outre cela un bien petit d'argent, ou de cette pierre blanche qui porte le nom de Pyris. Il y en a encores d'autres qui prennent le plomb, avec deux fois autant d'argent : mais encores se fait il d'autres metaux, & ceux qui en travaillent, apres

qu'ils l'ont fait fondre dans un vaisseau resistant au feu, ils le iettent en moule & en forme: & en cette maniere, & en autre aussi, les miroirs se font: mais c'est assez que nous ayons discouru ces choses. Or avons nous assez parlé de la façon & moyen de bastir les miroirs, & maintenant nous estimons convenable de traiter le moyen de les polir apres qu'ils seront faits, à ce que leur repercussion puisse naïfvement representer ce qui leur viendra au devant. A cecy aidera assez la legereté, l'agencement ou égalité des parties, parce que n'estant la matiere legere, l'image se dépecera: au moyen dequoy ce qui en apparoistra sera ou plus grand, ou moindre, bigearre & divers. Or alors que le miroir sera ainsi rude, il le faut mettre sur la meule, avec laquelle on brunit les armures pour les unir & attenvrir de toutes parts, à ce qu'elles soient minces, subtiles, legeres & égales, toutesfois si vous polissez un miroir concave ou connexé, donnez ordre que le contour de la roüe ou meule ne le brise. Et pour ce faire vous prendrez un bois, lequel vous reduirez en forme d un miroir, & le ioindrez avec poix à la piece, de sorte

qu'elle ne se puisse mouvoir. En apres vous frotterez ce miroir avec un drap ou une piece de cuir, & apres avec poudre de pierre ponce (car elle est fort aisée à pulveriser) vous les polirez accortement, à ce que vous luy puissiez donner lustre, ou urayement l'ayant enfermé dans un tableau mettez y du ciment, ou chaux d'estain, mais en la derniere polissure vous pourrez user de tartre ou cendres gravelées, de suye, & de cendres de saule ou genevre, & il aura merveilleux lustre. Or l'emeril se prepare ainsi, prenez du meilleur & le broyez, & le passez avec un drapeau, & le trempez en eau. Et à tant suffira de ce que nous avons trouvé bon de traiter des miroirs, & des operations d'iceux.

---

*Des liaisons Physiques ou naturelles.*

## CHAPITRE XX.

ENcore entre les experiences naturelles sont annombrées les ligatures physiques, ou (comme veulent aucuns) les affiquets ou ioyaux que l'on porte

pendus au col, ou en autres lieux, pour l'ornement & embellissement : à ce qu'ils communiquent à ceux qui s'en parent, la vertu que nature a en eux entée. Pource i'ay trouvé bon d'adiouster en ce discours ce que i'en ay pû recueillir des escrits Indiens & des Grecs : & principalement d'Hermes, Constabenluces, & autres autheurs. Car ces liaisons operent naturellement, & l'efficace & operation qu'elles retiennent, elles l'ont de la vertu que Zeno appelle universelle, ou du Ciel mesme, & ne sera donné moyen ou pouvoir à aucun de connoistre ces operations : si (comme disent Plato & Socrates) ces ioyaux ne sont liez ne portez aux membres & lieux convenables : & encores dit-on (comme aussi presque tous confessent) qu'ils peuvent beaucoup profiter à la pensée de l'ame, & suggerent certains effets de la foy & attente que l'on aura en iceux.

Et à ce propos Plato publie que si l'entendement humain a ferme opinion qu'vne chose luy puisse ayder, encores qu'elle n'en ait pas la puissance, elle luy pourra neantmoins ayder pour la seule intention de son esprit. Car le corps sain

ne se change seulement par crainte & liesse, mais devient surpris de flux de ventre & tombe en fort longue & dangereuses passions: & si elles aident, elles le font seulement par une cause naturelle.

Or les unes liaisons servent à la santé de la vie, aucunes à la force & sagesse: & y en a d'autres qui rendent les personnes ioyeuses, les autres les font tristes, malheureuses, infortunées, paresseuses & timides. Parquoy si quelqu'un pend ou entortille en son col une vipere, ou autre serpent, & vient à l'estrangler avec un fil, ou estraindre avec une pourpre marine, iusques à ce qu'elle meure: ce fil là sera profitable aux suffocations du col & apostumes de la bouche, s'il est appliqué au col du patient. Item si vous pendez une chaine de Iaspe verd au col d'une personne, de sorte qu'elle attouche la bouche de l'estomach, elle confortera bien (comme afferme Galien) la bouche du ventricule.

D'avantage les dents d'un chien qui aura mordu un homme, froissées en pieces & portées en l'épaule, garantiront celuy qui les portera de la morsure d'un chien enragé. La racine de Pæonia pendue

au col des petits enfans les guerir du mal de saint Iean. Si aussi au croissant de la Lune vous fendez les petits de l'hironde, i'entens ceux qui sont esclos de la premiere nichée, vous trouverez dans les ventres d'iceux des petites pierres, & entr'autres vous en tirerez deux, l'une desquelles sera de couleur blanche, & l'autre marquée de diverses couleurs. Icelles avant qu'elles touchent terre, vous envelopperez dedans une piece de cuir d'une genisse ou piece de cerf, & les lierez & attacherez au bras ou au col d'un personnage qui sera travaillé du mal de saint Iean, & elles lui donneront souventesfois allegeance. Le doigt auriculaire d'un avorton pendu au col d'une femme, fera qu'elle ne concevra point tandis qu'elle le portera. Le mesme effet opere la racine de l'asperge. Il y a une espece d'araignée qui ourdit & tist une toille blanche, deliée & espece, icelle liée en une peau deliée, & penduë ou attachée au bras, remedie au cours de la fiévre quarte. Le corail rouge conforte l'estomach, & vaut contre la passion du cœur, si on le lie sur iceluy. La pierre Æcites estant liée au bras d'une femme enceinte,

l'empeschera d'enfanter principalement quand elles ont la matrice debile, & ne peut retenir son fruit. Mais si vous la liez sur la cuisse de la femme qui sera au travail de son enfantement, elle fera qu'elle enfantera sans douleur: L'albâ te pendu au col augmente les tristesses endormant, comme nous avons dit, & fait tomber l'homme en mauvaise disposition: Le Saphir refroidit l'ardeur interieure, car il donne rafraischissement aux fiévres ardantes, attaché pres les veines pulsatives du cœur. L'Esmeraude penduë au col chasse la demie tierce, contregarde du mal de saint Iean, parquoy par conseil, on le fait porter au col des enfans des nobles personnages, afin qu'ils s'en puissent deffendre & guarantir. L'Amethiste attaché & pendant au col sur la bouche du ventricule, delivre de l'yvrongnerie: Toute sorte ou espece de Iacinthe pendante au col ou portée au doigt d'une personne, fera qu'elle ne sera point atteinte de la nuisance de l'air d'une region pestilentieuse, toutesfois il faut qu'il y ait le poids de vingt - deux grains. Item, le pied dextre d'une tortuë. Le sac le pied dextre d'un gratteux loy

appaise la douleur de la goutte : & le senestre mis sur le senestre, appaise aussi la douleur d'iceluy : & ne pourra nuire-on en fait autant de la main de cet animal avec la main de l'homme passionné de cette maladie. La fiente d'un loup qui mange des os, qui ne sera point cheute en terre, liée avec un fil de laine d'une brebis qui aura esté morse & occise du loup, profite bien à la douleur & passion de colique : Mais les sages témoignent encore les effets de ces pierres avoir plus d'efficace ; si vous avez d'aucunes pierres Solaires ou Lunaires, & que les Solaires vous liez avec un fil d'or, & les Lunaires avec un fil d'argent, puis les pendez au col, car ils témoignent que tousjours elles recevront plus grande vertu des rayons du Soleil & de la Lune. La pierre Selenites n'imite seulement la figure de la Lune, mais ensuit le cours d'icelle, pource qu'elle circuit & fait sa course avec elle : & cette pierre portée au col rend l'esprit lunatique, & luy influë les vertus & operations de la Lune. La pierre aussi qui se demande de Heliosemium, laquelle montre les conjonctions du Soleil & de la Lune, estant

portée fait l'homme participant de la vertu de l'un & de l'autre astre : & cela mesme pourrez vous observer és autres. Voila donc ce que nous avons recueilly des livres des anciens, & de ces choses avons nous usé souvent à nostre besoin, comme on peut lire en tout nostre discours.

*De vertus des pierres precieuses, & des images d'icelle.*

## CHAPITRE XXI.

Combien que le traité des Images & des pierres precieuses gravées & des vertus d'icelles appartiennent à vne autre faculté, & iaçoit que ie n'eusse deliberé d'en transporter le discours en autre endroit, pource qu'elles n'operent simplement par la vertu de leur nature, toutesfois afin que ie satisfasse aux personnes desireuses de connoître le sçavoir des secrettes operations par abondante doctrine, i'en ay icy inseré quelques enseignemens, considerant que les effets qu'elles demonstrent adviennent

par une vertu naturelle, estans leurs operations aidées & coroborées des heures, temps, configurations caractères celestes & signes conformes à la vertu d'icelles : avec lesquelles elles sont décrites. D'icelles les anciens en ont eu plusieurs, & les ont laissées à discourir à la posterité, qui fait que le siecle present travaille bien à interpreter les signes & caracteres d'icelles, & se donne merveilleuse peine à comprendre leurs efficaces & vertus. Mais d'autant que ie commence à discourir ce que i'ay proposé de dire, ie suis d'advis de raconter plusieurs des Autheurs qui ont traité de ces choses. Ptolomée témoigne que les figures de ce monde sont sujettes aux faces & aspects celestes, moyennant lesquelles les sages anciens faisoient des choses merveilleuses, ou composant ou figurant des images. D'ailleurs Hali Aben Rhodan tenant rang entre les sages d'Egypte, ayant imprimé en un morceau d'encens la figure d'un Scorpion, guerit un personnage qui estoit passionné de la morsure d'un Scorpion. Et luy mesme souloit porter en un anneau l'effigie d'un Scorpion

& l'avoit fait graver lors que l'astre du Scorpion estoit au milieu, ou qu'il occupoit le pole ou bout de sa naissance conjoint avec la Lune : ce qui semblablement est raconté par Serapion. Porphyre encore estime qu'on peut faire une image profitable à l'encontre des serpens, si on la forme alors que la Lune entre au Serpent celeste, ou quand elle se regarde heureusement : & encores discourt cet autheur de plusieurs autres choses que nous obmettons à cause de briefveté. Or raconterons-nous maintenant les operations & deuës configurations.

Et pour entrer en matiere, nous les trouvons avoir esté décrites par les anciens pour beaucoup de raisons : ainsi que nostre connoissance s'est peu estendre. Premierement on les enserroit dans des anneaux à ce que les lettres fussent closes par un tel seau, & que la face de celuy qui les envoyoit fust connuë, & la part dont ces missives arrivoient. Cela a raconté Suetone d'Auguste Cæsar, témoignant qu'en ses écrits Imperiaux & autres mandemens & missives, il a usé de la figure d'une Sphinoz, puis de celle

d'Alexandre le grand : & finalement de la sienne propre, gravée par la main de Dioscoride excellent entre les graveurs de ce temps-là. Et les autres Monarques qui luy ont succedé en l'Empire ont suivi la derniere forme, & perseveré en l'usage d'icelle : ce qu'aussi Ovide au livre des Fastes témoigne. Souventesfois aussi on trouve en nostre contrée & nous tombent és mains plusieurs pierres, esquelles les faces humaines se peuvent voir representées, comme on a accoûtumé de faire au Ruby bâillé, parce que seul il n'arrache point la cire. On trouve encore plusieurs carracteres écrits en diverses pierres contre diverses infortunes & accidens : à ce que plus gaillardement l'une fortifiast l'autre, & que l'operation de la pierre en devint plus vigoureuse. Et entre toutes sont plus convenables & propices les pierres precieuses, pour estre capables de recevoir les influences celestes : & combien qu'elles semblent dures à recevoir les presens favorables du Ciel: Toutesfois quand elle les reçoivent, elles les retiennent & conservent plus longuement: ce qui me semble plaire à Iambicus.

Encores trouverons nous souvent és anneaux bien des pierres precieuses enchasſées pour leur ornement renverſées, & en ce qui d'icelle touchoit la chair nuë du doigt, on pouvoit voir diverſes images engravées, & divers caracteres & formes auſſi de diverſes lettres, écrites en heures prefixes, temps & iours opportuns & convenables, deſquelles vous entendrez le moyen, tant pour le graver qu'écrire au diſcours ſuivant. Et pource nous donnerons fin à ce propos, pour nous employer à décrire briefvement les vertus des pierres convenables à noſtre œuvre : à ce que la choſe apparoiſſe plus claire que la clarté du Soleil de Midy, par exemples.

*Des vertus des pierres.*

## CHAPITRE XXII.

MAintenant il convient que nous parlons des vertus des pierres, toutesfois n'eſtimez pas que nous puiſſions, ou que nous ayons entrepris de vous raconter toutes les vertus d'icelles : car cela ſeroit plûtoſt un travail exceſſif, qu'une

ſubtilité d'entendement. Ce neantmoins ſi raconterons-nous celles qui le plus ſouvent ſe trouvent, & que nous avons éprouvées par experience : de celles, di-je, qui correſpondent à la prop ieté des pierres, & ſemblent eſtre neceſſaires à noſtre œuvre. D'icelles vous trouverez pluſieurs livres tant farcis, qu'ils ne traitent preſque autre matiere. La premiere d'icelles qui marchera en rang ſera l'Agathe, dite en Latin *Achates*, & qui ſe trouve és rivages du fleuve Achates ; & icelle pierre eſt noire, entremarquée de pluſieurs lignes ou ceintures blanches, & encores apparoiſt-elle mouchetée de quelques gouttes entreluyſantes. Cette pierre eſt profitable contre les morſures des Scorpions & des Serpens, rend l'homme fecond, agreable, & lui acquiert & concilie l'amitié des Roys. Qui fait que nous liſons qu'Iſmenias Choraules a eſté coutumier d'uſer du port de bien des pierres precieuſes fort reluiſantes. En Perſe par le parfum d'icelles on chaſſe & détourne les tempeſtes, & on fait arreſter & ſe tenir coy le debordement des rivieres.

Et on dit que cecy on en peut prendre argument & indice manifeſte, parce que

si on iette des pieces dans un chaudeton tout boüillant il le fera refroidir & appaiser. La pierre nommée Alectorius se tire du ventre d'un Coq, lequel aura demeuré quatre ans chapponné, mais nous l'arrachons du ventricule d'une vieille geline. Cette pierre tenuë en la bouche oste la soif, & fait acquerir honneur à celuy qui la porte sur soy, le rend facond & rend aussi la femme agreable au mary. Aussi la pierre Geranites est arrachée de la Gruë : celle qui se nomme Draconites ou Drachetias, du dragon : & celle aussi qui se demande Borax, est extraite du crapaut, & icelle delivre la personne du poison ou venin. Pareillement encores se trouve la pierre Chelidonienne apres qu'on a fendu les ventres d'Hirondes: toutesfois elle ne se forme ny se congele point en pierre, si on ne les trouve toutes vives : car si l'animal duquel voudrez tirer quelque pierre, soit serpent ou autre, meurt premier, la pierre se perd. Mais les pierres extraites durant la vie des animaux, retiendront les mesmes effets qu'ont les astres, ausquels elles sont sujettes : car l'Alectorius a puissance solaire, au moyen dequoy il rend ceux qui

le portoient invincibles, & ainsi la Chelidonienne prise des Hirondes purge la melancolie, & rend la personne aimable, parce que cette pierre est Ioviale : estant la pierre Ætites froissée, on sent encores dedans une autre pierre, elle aide aux femmes qui sont en travail d'enfant, les gardent d'avorter : & aussi elle appaise la douleur du mal de saint Iean. L'Amethiste a un lustre violet rouge, & est ainsi nommé, comme n'estant yvre : aussi il resiste à l'yvrongnerie, aux banquets, & rend la personne yvrongne, sage, luy faisant reprendre ses esprits, & profite aussi à ceux qui se veulent adonner à l'estude. Et pource qu'elle se peut facilement graver, on trouve beaucoup de figures emprainctes en icelles, comme il sera dit cy-apres, mais au reste elle fait l'homme vigilant & lui donne un bon & vif entendement. Le Corail aide à beaucoup de choses, au moyen dequoy communément on use du port de Corail pour amollir les perils, ou se preserver des charmes & sorcelleries : & pour cette occasion aussi les meres sont soigneuses de garnir les colsou estomachs de leurs petits enfans de branches ou patenostres

de Corail. La Calfidoine favorise tant celuy qui le porte, qu'elle lui fait gagner ses procez, lui fortifie les forces corporelles, & profite contre les illusions des esprits malins, & autres pensées fantastiques qui naissent de melancolie. La Cornaline adoucit les impetuositez & courroux boüillans, appaise la fureur, ou le flux de sang, est assez utile, & principalement aux femmes qui sont malades de leurs fleurs. L'Heliotropius posé dans un vaisseau plein d'eau fera paroistre les rayons du Soleil qui frapperont en cet endroit, comme sanguins, ou suscitera la pluye: au moyen dequoy on l'appelle Eclypse ou obscurcissement du Soleil, ce que nous n'avons encore éprouvé. Porté, il fait acquerir bonne renommée, arreste le flux de sang, chasse les venins, & ne permet que celuy qui le porte soit trompé, le conservant sain & ioyeux. La Iacinte chasse les venins, & les choses pestilentieuses, & encores publie-on que celuy qui porte une Iacinte, est guaranty du tonnerre. Le Iaspe rend la personne chaste, & arreste le sang, & les menstruës coulantes. Il profite aussi à ceux qui sont travaillez de ces eaux qui

gisent

gisent entre cuir & chair, & lesquels la fiévre brûle, & rend la personne victorieuse & puissante sur ses ennemis, conforte & fortifie l'estomach porté pendu au col, & moyennant qu'il soit rouge, & touche la bouche de l'estomach, combien qu'on le doive desirer verd, parce qu'il s'en trouve beaucoup de faux, qui n'ont seulement que le nom. Si la pierre Iris legerément s'arrondissant & finissant de toutes parts en pointe sexangulaire est opposée sous un toict aux rayons du Soleil, & d'une part soit couverte d'ombre, elle montrera aux parois la figure & semblance de l'arc celeste, ce qu'advient par la forme sexangulaire qu'il luy convient donner, à ce qu'aucun, ne pense que cela procéde d'elle-mesme : & encore cette pierre a cette proprieté de donner allegeance à la femme qui est au travail d'enfant. La Turquoise profite fort contre la melancholie, la fiévre quarte, & la defaillance de cœur. Le Saphir lequel semble avoir une poudre d'or, pour autant qu'il reluit moucheté de petits points ou marquetres d'or, conserve les membres vigoureux, fait surmonter les envieux,

& celuy qui le portera aura cet heur de n'estre point sujet à la peur. Au reste, il refroidit & alentit les fiévres, les inflammations, & guerit par son attouchement, les entracs, & apostumes froides. D'avantage il a vertu contre le venin, & reprime le sang coulant du nez, si on l'applique à la temple. L'Esmeraude excellente en sa verdoyante couleur recrée & conforte la veuë des yeux par sa verdeur, qui fait que celui qui longuement la contemple s'en trouve bien, & principalement si elle est aidée, ou renforcie de la splendeur d'une autre pierre precieuse. On en voit bien peu de gravées, & cela n'a pas esté fait sans occasion, ny à la vollée, à ce que les graveures expraintes ne luy fissent tort, ou obscurcissent la beauté de son lustre, & de sa couleur: consideré mesmement qu'elle est fort difficile à tailler. Et est à noter qu'on la doit porter chastement, parce que le coyt ou embrassement charnel luy fait perdre sa vertu si elle est portée durant iceluy, comme écrit Albert d'un Roy de Hongrie, lequel à l'heure qu'il se ioignit au fait charnel avec sa femme, apperceut & sentit l'Esmeraude qu'il portoit

se briser en pieces, de sorte qu'elle fut toute froissée. On dit aussi que l'Empereur Neron en avoit une, dans laquelle il voyoit les combats des Gladiateurs: Mais que diray-ie plus? Finalement cette pierre accroist les richesses & l'éloquence persuasive. La Topaze guerit la passion lunatique, augmente les biens, & par sa vertu le flux de sang est retraint. Portée, elle fait acquerir grace & benevolence, & si elle est concave, elle representera l'image opposée tout au contraire.

---

*Des images du Ciel, & des planettes.*

## CHAPITRE XXIII.

CEtte sont les images des planettes & du Ciel, lesquelles souvent remitant, vous trouverez gravées és pierres, & conformes à la vertu d'icelles: comme un Mercure jouvenceau gresle, portant son caducée, & ayant des aisles aux pieds & en la teste. D'ailleurs, Mars armé, ayant maintien d'un guerrier belliqueux, au reste portant la lance & l'écu-mars:

venus, representée comme une femme nuë, portant son miroir, & tenant par la main son petit Cupido, avec un attraict lascif : & pareillement Iupiter seant en son throne, & commandant avec l'authorité de son sceptre. Item le vieillard fauscheur Saturne, & le Soleil diapré & ceinct de ses rayons. Et moins souvent ne voit on les configurations de la huictiéme Sphere és pierres, comme du Singe, de l'Ourse, de la couronne, du Cigne de l'Aigle, du cheval volant, du Serpentaire, & des autres. Ainsi en est il de tous les signes, comme Beliers, Taureaux, Iumeaux, Cancres, Lions, & autres signes celestes, qui encore ont tant d'efficace, que ils donnent aux pierres mesmes, esquelles leur effigie se peuvent voir empraintes les mesmes vertus & proprietez que ces mesmes Astres ou planettes par leurs influences operent. Il y a encore beaucoup d'autres sortes de figures, lesquelles les anciens engravoient és pierres, selon l'opinion des Indiens, Egyptiens, Mages, & Astrologues, non tant visibles comme imaginables. Comme on afferme qu'en la premiere face du Belier ou Ariés il y a vn homme noir,

fort grand, ayant les yeux rouges, & ceinct d'un linge blanc qui monte. En la seconde monte vne femme reveſtuë d'une robbe de lin, ceinte de draps verds, se retenant avec un seul pied. En la tierce, monte un homme veſtu de rouge, ayant un bracelet d'or aux mains deſirant de faire bien, & ne peut: & en plusieurs autres s'en trouve maintes autres engravées, lesquelles si quelqu'un veut recercher qu'il ait son recours aux livres des Autheurs qui en traittent: car ce seroit chose trop longue de raconter les opinions d'iceux, & comme elles sont diverses entre elles, ainsi trouve on diverses effigies empreintes en icelle. Il y en a d'autres qui en travaillent autrement, car elles expriment la chose, & par les personnages & par les gestes & maintien, comme si (pour exemple) on desire induire l'amour, represente des doux embrassemens, une contenance amoureuse, & la representation d'un parler gracieux avec un baiser courtois & de bonne grace. Mais si on veut representer la haine ou le courroux, on grave deux personnages qui s'entretournent les épaules l'un à l'autre, & qui s'entrefuyent. En

cette sorte on exprime par figures les passions de l'ame lesquelles on veut representer, toutesfois conformes à la vertu accommodée de pierres, & convenable à la graveure des figures, le moyen pour lesquelles adapter & trouver nous traiterons és chapitres suivans.

---

*Quelles images on doit graver ès pierres, ou és pierres precieuses.*

## CHAPITRE XXIV.

OR avons-nous parlé des vertus des pierres, quelles figures il y faut empraindre, pour acquerir la faveur du Ciel, maintenant il reste que nous enseignions comme on les doit accommeder, ou les preparer pour les graver : & eslire le temps opportun pour ce faire. On trouve souvent en l'Amethyste emprainct un jouvenceau portant un caducée, & chapeau en teste ayant ses talonnieres aislées aux pieds, & quelquesfois tenant en sa main senestre un coq ; lequel personnage tous remarquent & reconnoissent pour un Mercure : & ne discorde de

la vertu de la pierre, au moyen dequoy il promet sagesse & entendement à ceux qui le portent, & beaucoup d'autres choses : estant la nature sienne facile à se changer. On trouve aussi des Scorpions engravez en l'Agathe, on y voit aussi empraintes des araignées, des serpens, & autres animaux venimeux, & encores un homme monté sur un serpent, lequel est connû pour un Esculape celeste, qui fait que cette pierre remedie aux venins, & aux mesures des serpens. Cette Agathe (qui se demande en langage latin Achates) naist au fleuve Achates, auquel s'engendrent les plus grands scorpions, & par le nombre plantureux de ces Agathes la peste des scorpions de cette province demeure esteinte : & ainsi par la vertu de ces pierres nature recompense la defectuosité de cette contrée. On taille aussi en l'Hematiste un personnage qui porte un serpent, & me semble avoir leu que les Mages de Perse quelquesfois conseillerent à leur Roy qu'il portast cette pierre, laquelle ils disent valoir beaucoup contre les venins : Au Iaspe on voit souvent cisellez des Lions, des Coqs, des Aigles, des trophées, & des

armets, encores un Mars, & tantost un gé-darme armé foulant au pied les serpens. Au col ils luy façonnent un bouclier pendant, & le forment si avantageusement qu'ils le font ressembler un guerrier victorieux, conforme à la vertu de la pierre : Le Roy Nechepsos pour guerir son estomach, y commanda empraindre un Dragon iettant des rayons, parce qu'il se fortifie par la vertu d'icelle. En l'aymant on voit souventesfois taillée la figure de l'estoille nommée Cynosura, qu'on appelle aussi la moindre ourse, ou la queüe du chien, attendu que cette pierre est bien éprise de l'amour de cet Astre, car l'aymant par son seul attouchement attirant le fer le tourne droit vers l'aspect d'icelle : & rend la personne participante de la vertu sienne, comme celle qui est Saturnienne. Tousjours en la pierre Selenites on voit emprainte l'image de la Lune, & celuy qui la portera environnée d'un fil d'argent, devient lunaire. Au Saphir on imprime diverses sortes d'animaux, à ce qu'il puisse guerir la morsure d'iceux. On empraint un éclair à la Iacinthe, à ce qu'elle rende les personnes guaranties du foudre. Quant-

à la Cornaline on lui donne diverses figures pour sa diverse vertu & operation: & cette pierre est facile à tailler & à trouver, au moyen dequoy on pub ie que les enfans d'Israël graverent en taille plusieurs de ces pierres. Nous avons raconté plusieurs exemples enseignans, comme on doit preparer les pierres & quelles figures on y doit engraver, qui soient conformes aux operations d'icelles. Il y en a aucuns qui composent & façonnent les animaux où sont ces pierres encloses, metaux appropriez & sujets à la planete, de laquelle ils demandent l'operation, & afin qu'ils acquieret plus soudaine efficace: Comme si on desire Saturne, il conviendra prendre du plomb: Si le Soleil, l'or: Si la Lune, l'argent: à ce que celuy qui le portera devienne Saturnien solaire, ou lunatique, ce que ie croy pouvoir profiter & estre valable.

*Quelles choses on doit élire necessairement pour tailler les pierres.*

## CHAPITRE XXV.

TOutesfois les écrivains antiques témoignent que les pierres reçoivent & attachent leur plus grande vertu du Ciel, si elles sont taillées à temps & heures determinez & prefix : car alors elles s'animent davantage, & leurs operations deviennent plus vigoureuses, & plus naïfvement aussi les figures des Astres s'impriment en icelles. Ces Autheurs establissent cela pour fondement de tout, car si vous voulez introduire & exciter l'amour, il convient user de la saison en laquelle sont en vigueur les aspects benevolens, gracieux, & convenables à ce fait, & au contraire si nous voulons enflamer une haine ou mal veillance, il se faudra servir du temps auquel regnent les regards iniques & destruisans : Car si on veut tailler les images de Venus, ou de Saturne, il faut attendre que la Deesse amoureuse

entre au Taureau, ou aux balances : & pour le regard de Saturne il sera besoin d'espier quand il entrera en Aquarius, ou en Capricornus. Et afin que la verité de cecy apparoisse par oculaire experience, c'est chose certaine qu'és engraveures d'iceux, nous trouvons tousjours le Soleil en Leo, la Lune en Cancer, & Mercure en Gemini, & en Virgo. Et en ce te meniere aussi veulent-ils que si on taille la figure du Lyon, ou de Cancer, que le Soleil & la Lune cheminent par dessus, & alors il la taillent. Toutesfois ils se prennent garde que la Lune libre ne reçoive aucun empeschement de Mars ou de Saturne, & qu'aussi le Soleil soit delivré de toute ardeur, d'inflammation & brusl ure. D'avantage ils advisent que la Lune ne soit point vuide de sa course, mais croissante & legere, & ne se trouve à la fin & extremité du signe, parce que quelquesfois les fins sont infortunées, mais veulent qu'elle soit au trigone ou hexagone, montant à sa naissance, ou au sommet du Ciel, & non que le planete tombe, pour autant qu'elle decline, perd sa force, & devient languissante. Et pource il conviendra

que les signes iournaux montent de iour, & ceux qui errent de nuit montent aussi de nuit : à ce que toute chose demeure en sa disposition naturelle, & qu'on puisse iouïr de l'effet sans aucun empeschement. Au rebours, si vous voulez introduire mal veillance ou infirmité, il faudra proceder tout au contraire, car deliberant de graver quelque figure, il sera besoin de la trouver par la triplicité, laquelle ie decriray maintenant. La premiere triplicité gist au Belier, au Lyon & au Sagitaire, lesquels signes le Soleil maistrise de iour & de nuit Iupiter : Mais au point du iour l'astre froidureux de Saturne. Par tels signes & engraveures, iadis les anciens donnoient allegeance & guerison à diverses maladies, à sçavoir à l'hydropisie, paralysie, & autres semblables, & ainsi aussi selon les autres triplicitez on taille les autres signes, remedians à autres infirmitez : Toutesfois ie n'oublieray cecy, que toutes les multitudes des siecles témoignent, à sçavoir qu'à trait de temps la vertu de ces pierres s'alentit & s'estaint: & qui fait que les choses que nos ancestres ont faites, apparoissent maintenant vaines, & de nulle valeur.

Or avons-nous (Roy tres illustre) donné fin au traité de nostre Magie ou Sagesse Naturelle, selon le pouvoir de nostre petitesse, deliberé desormais de ne vacquer plus en ce labeur: lequel on peut décrire des choses non tant émerveillables, comme elles sont urayes: Toutesfois s'il reste quelque cas dont nous n'ayons touché, ou quelque chose se rencontre mal proposée & impertinemment discouruë, ie supplie treshumblement que cela soit attribué à la difficulté de l'affaire, & à la briefveté du temps. Car ce n'est que commencement de discours, & d'ailleurs nous esperons d'écrire en brief choses plus hautes & secrettes, si la faveur divine nous en donne la grace.

*Fin de la Magie Naturelle.*

# Voyant qu'il y avoit lieu, nous avons trouvé bon d'ajoûter ce discours.

*Extrait de Victorius.*

SCachez que l'homme yvre revïendra soudainement en convalescence & sera guery ( encore qu'il ait si grand mal de teste qu'il chancelle) s'il met ses genitoires dans de l'eau froide, ou qu'il lave ses parties naturelles de vinaigre.

Le vin punais tourné ou moisi, est corrigé, & se fait bon, si selon la iuste grandeur du vaisseau, on pend dedans un sac plein de pur forment à iuste proportion: car il attirera tout ce qu'il y aura de mauvais, & le clarifiera merveilleusement.

Si vous allumez du vin affiné ou sublimé, auquel vous aurez meslé un peu de sel dans un plat, il esteindra les autres lumieres, & sera cas admirable, de voir comme estrangement il rendra les personnes effrayées. Aussi dit on que

l'Escreviſſe vive rougit par ce vin, encore qu'on y ait mis du ſel.

Si avecques le laict caillé vous ajoûtez quelque peu du cerveau d'une Belette, vous engarderez que le fromage qui en ſera formé ne pourrira point, encore qu'il ait trois mois, & que les rats n'y mettront point la dent.

Si dans un ſeau d'eau découlant par un tuyau on met deux livres de ſalnitre, (que l'on appelle auſſi ſalpeſtre) incontinent l'eau deviendra froide.

FIN.

# DIVERS SECRETS mis en lumiere par Touſſaint Bourgeois.

### *Secret pour prendre du poiſſon avec l'hameçon.*

PRends du gras de hairon ; & gras de bouc, de muſc, & un peu de comin, & un peu de ſang de veau, incorporez le tout enſemble, & mettez le tout dans un petit vaiſſeau de verre pour le conſerver, quand tu voudras aller peſcher, tu porteras la compoſition avec toy ; & quand tu auras mis ce que tu veux mettre à ton ameſſon, que tu veux peſcher, avec le bout du doigt tu en frotteras un peu cela que tu as attaché à ton ameſſon, à celle fin qu'ils prennent l'odeur incontinent que tu l'auras dans l'eau, le poiſſon ſent l'odeur, & vient à prendre le morceau, & ainſi tu prendras du poiſſon tant que tu voudras, & ſi tu ne peux pas trouver gras de hairon prendras gras de canne ſauvage. Gra

de haîron, une once, & gras de bouc deux onces, musc deux grains, civette un grain, un peu de sang de veau, & de comin.

*Secret de prendre des oyseaux gros au temps de la neige.*

PRends de la noix vomica, & la mets en poudre, & puis la feras boüillir dans un petit pot de terre, auec du gras de pourceau ou bœuf, & puis le laisse refroidir, & quand tu voudras prendre des oiseaux en temps de neige, à sçavoir aux champs où ils sont, tu nettoyeras un peu là où est la neige, & tu mettras là ton petit pot avec ledit gras, & tu en pourras mettre plus d'une ou plus de deux comme te plaira, tous les oyseaux qui iront manger dudit gras, tout aussi tost qu'ils en auront mangé un peu ils s'appercevront qu'il leur fait mal, & prennent leur vol pour s'envoler sur les arbres, mais ils n'y peuvent arriver, & si quelqu'un y arrive il ne se pourra so stenir : car il faut qu'il tombe en terre, & ainsi tu les prendras à ta volonté

*S cret à prendre des petits oyseaux.*

PRends de l'eau ardante de la plus forte que tu pourras avoir, avec du bled froment, & mets la boüillir dans un petit

pot de terre ou autre chose, selon ta commodité, & mettras tant d'eau ardant qu'il puisse couvrir ledit grain, & le feras boüillir tant que le grain ait consommé l'eau, & mettras un peu de noix vomique en poudre dans ledit pot, quand tu voudras prendre des oyseaux va semer ton grain là où pratiquent des oyseaux, tant qui en mangeront, tant en demeureront, & ainsi tu les prendras à ta volonté.

*Secret de faire mourir les rats & souris.*

PRends une chaudiere grande honnestement, qu'elle tienne quatre ou cinq seaux d'eau, & en remplis la moitié de la chaudiere, & prends de la paille, & mets dans ladite chaudiere, tant que l'eau ne se puisse point voir, puis prendrez une petite planche large de demy pied, & la mettrez à terre qu'il s'appuye sur le bord de la chaudiere, les rats & souris iront par dessus la planche pour voir ce qu'il y a dedans ladite chaudiere, & voyant ladite paille ils sautent dedans pour y prendre plaisir, ne pensent pas, & ne voyant pas l'eau, autant qu'il y en va, autant y en demeure, il faut necessairement que soit une chandiere, ou une chose d'airain, afin qu'ils ne se puissent sauver,

car si fusse une chose de bois ils se pourroient sauver.

*Secret pour chasser les mouches de ton logis.*

PRends des fueilles de citrolis qu'en aucun lieu les appellent concorde, & fais-là secher dans un four qui ne soit pas trop chaud, & puis faits en de la poudre, & mets en sur le bras de la fenestre, & les mouches n'entreront point dedans ta chambre, & si fusse des mouches en quelque lieu que tu n'eusse pas fait cette provision-là, prends du laict & du miel ensemble, & prends de la poudre d'aloë en bois, & fais boüillir tout ensemble, & prends de petits faisseaux d'osier avec les fueilles, & les moüille avec ladite liqueur, & l'attache à ton plancher çà & là, toutes les mouches qui iront là dedans sentans ladite liqueur pour en manger tomberont toutes mortes par terre.

*Secret pour faire mourir les moucherons.*

PRends du foin & le moüille avec du vinaigre qui soit bon, & prends le rechaut avec du feu, & le porte en ta chambre là où seront les moucherons, & mettre le foin qui est trempé avec le vinaigre dessus le feu au milieu de la chambre que la fumée dudit foin se répande;

par toute la chambre, ainsi fait mourir tous les moucherons.

*Secret pour faire mourir les punaise.*

Prends l'huyle qui reste quand tu as frit le poisson, avec de l'escorce d'orenge bien taillé menu, avec un peu d'herbe qui s'appelle encens ou herbe blanche, ou du for, mettre tout dans un petit pot de terre, & faire boüillir un peu, & puis prendre un petit drap, ou un peu de coton, & l'attacher au bout d'un petit baston, & moüillerez vostre coton dans l'huile, & vous en frottant les lieux où sont les punaises, ce que l'huile est si penetrã qu'il penetre iusques dans les trous, & les fait toutes mourir.

*Secret pour faire mourir les puces.*

PRends une once de Solimé & fais le boüillir dans un chauderon, ou y aura la quantité d'un seau d'eau, tant qu'il soit bien dissout, & puis arrouser bien la chambre & les lieux où sont les puces, & tu les feras mourir toutes, & n'y en pourras avoir pour celle année.

*Secret pour les fourmis qui ne te bailleront aucun empeschement pour ton bled ny autre chose.*

PRends un charbon & fais une marque là où tu vois qu'ils y viennent avec

edit charbon, que quand ils trouveront adite marque ils s'en retourneront en derriere & ne passeront pas, chose éprouvée.

*Secret pour dechasser les oeuvres qui seront en ce champ.*

PRends des savattes que iettent les savetiers, & les va faire brusler sur tes terres, & aussi tost qu'ils sentiront la fumée ils s'enfuiront, & ne retourneront iamais sur tes terres.

*Secret d'un arbre qui sera sec, le faire reverdir.*

SI tu as un arbre dans ton jardin qui soit demy sec, pourvû qu'il ne soit pas sec du tout, à faire qu'il raverdira beau comme il estoit, déchausse la terre autour la racine tant que tu pourras mettre un chien, & tuë-le, & ainsi chaud mets-le sur la racine, & si l'arbre est grand mets-en deux, & couvre les bien de ladite terre, & tu verras choses merveilleuses.

*Secret d'un noyer qui fasse les noix estroite, les faire plus larges & plus grosses.*

PRends fiente de pourceau, & leve un peu de terre à l'entour du pied du noyer, & mets ladite fiente sur la racine,

& la couvre de ladite terre, ainsi viendront les noix plus larges & plus grosses.

*Secret de faire qu'un pied de vigne fasse de cinq ou six sortes de raisins, en une grappe seule.*

Prends tant de sortes de pieds de vigne comme tu voudras faire de sortes de raisins, & plante-les tous ensemble, mais premierement lie-les bien tous ensẽble, qu'ils ne se puissent pas délier, & quãd tu les auras plãtés en terre, prends un pot de terre à ton jugement, & fais un trou au fonds du pot, & mets le pot que le trou soit par dessus, & quand la vigne viendra à naistre passera le germolie par ledit trou, & fera un corps seul, apres que tu auras vû qu'ils seront tous incorporez ensemble, tu rompras ledit pot, à celle fin qu'il n'empesche ladite vigne, & par ainsi viendra le fruit selon, & autant de sortes que tu en auras mis pour chaque grappe.

*Secret à faire venir du raisin au temps des cerises.*

Prends un cerisier, & plante-le là où bon te semblera, & plante un pied de vigne loin trois pieds, quand le cerisier & la vigne sera bien repris dans la terre, fais un petit trou dans le cerisier, haut

trois pieds de la racine, & un peu distant de la moule de l'arbre, puis fais passer une branche de la vigne par dedans le trou qui sorte au moins quatre doigts hors de l'arbre, & puis estoupez bien le trou d'un costé & d'autre à celle fin que l'eau n'entre pas dedans, & mettrez de la mousse qui vient au pied des arbres, & ainsi comme reprendra l'arbre & la vigne ils se viendront incorporer ensemble, & quand ils seront bien repris à ton iugement, coupe la vigne de la part de la terre tout rasibut du cerisier, à celle fin qu'il n'ait plus vigueur de la terre, & par ainsi prendra la vigueur du cerisier, & fera du raisin au temps des cerises.

*Secret d'un pied de vigne qui fera de l'huile en change de vin.*

PRends un pied de vigne & plante un olivier loin trois pieds, comme tu as fait du cerisier, & là où ne peut pas venir les olives plante des noyers, fais le mesme que tu as fait au cerisier, tous les raisins que fera la vigne sur l'olivier, sera huile d'olive, & tous les raisins que fera la vigne sur le noyer sera huile de noix.

*Secret à faire venir les pesches sans noyau.*

Prends un pescher, & plante trois pieds

loin d'un figuier, & fais comme tu as fait cy-dessus, & prendras une petite branche, & le feras passer par dedans un trou dans le figuier & l'estouperas fort bien comme tu as fait l'autre, & quand il sera bien reprís tu le couperas du costé de la terre, & toutes les pesches qu'il fera seront sans noyau.

*Secret pour faire venir des pesches grosses outre me'u e avec noyau.*

PRends trois noyaux de pesche les plus beaux que tu pourras avoir : & les planteras dans ton iardin, là où bon te semblera tous trois ensemble, & prendras un pot de terre & feras un petit trou au fonds dudit pot, & mettras la bouche en bas & le trou en haut, & quand les trois noyaux germolieront passeront tous trois par ledit trou, & s'incorporeront tous trois ensemble, & quand tu verras qu'ils seront incorporez ensemble tu rompras ledit pot de terre afin qu'il ne baille plus d'empeschement, & fera les pesches fort grosses à merveille.

Pour faire venir les pesches grosses en une autre façon, ente un pescher sur un amandolier, plus prochain de la terre

que

que tu pourras, & viendront les pesches fort grosses.

*Secret à faire venir des pesches qui sentiront le musc en les cueillant, & en les mangeant.*

QVand tu voudras planter le noyau ouvre le noyau avec un couteau, sans le rompre, & mets un peu de musc à ton plaisir, un carate, ou demy carate, selon ton jugement, & puis tourneras à le serrer bien ensemble avec son amande, & le lier bien avec son filet à celle fin qu'il ne s'elarge point, & le planteras en terre, & toutes les pesches qui y seront, seront musquées.

*Secret à faire venir les pesches rouges par dedans.*

IL faut ouvrir le noyau, comme tu as fait cy-dessus, & mettre un peu de sang de veau, & le tourner lier comme tu as fait auparavant, & ainsi toutes les pesches viendront rouges par dedans.

*Secret à faire venir des pesches qui auront le nom ou armes de qui tu voudras dans le noyau.*

IL faut ouvrir le noyau, & engraver par dedans ce que tu veux qui y vienne, & tourner resserrer, & planter comme les

autres, toutes les pesches qui y viendront auront cela mesme que tu auras engravé dedans le noyau.

*Secret à faire venir des pommes grenades, qui n'auront pas empeschement de toiles entre les grains.*

PLante un cornolier, là où bon te semblera loin trois pieds d'un grenadier, & feras un trou dans le cornolier, & feras passer une petite branche du grenadier dans ledit cornolier, comme tu as fait aux autres, & la couppe du costé de la terre, & bouche bien le deux trous avec de cire rouge, & toutes les pommes grenades viendront sans toiles au milieu.

*Secret à faire venir les roses jaunes.*

PLante un pied de ginepre qui soit beau & gros à ton jugemens, comme il sera bien repris, fais un trou dans ledit ginepre, & fais passer une branche du rosier dans ledit trou, comme tu as fait aux autres, toutes les roses viendront jaunes, comme la fleur de ginepre.

*Secret à faire venir le concombre fort long, & feras émerveiller les personnes.*

TV feras faire une chose de fer blanc qui soit en deux pieces, & rond par dedans, & qui se puisse bien serrer en

deux pieces, puis le serrer & le lier, & prendre le concombre tout incontinent qu'il commence à se faire, & le mettre dans le trou que vous aurez fait faire, & ira croissant tant que sera longue la canne que tu auras fait faire, & quand il sera meur, il faut ouvrir la canne, & le tire à ton plaisir.

*Secret pour la douleur de teste.*

PRends le clair d'un œuf frais, & met dans un plat ou escuelle, & un peu d'eau rose, & un peu de saffran, & battre bien tout cela ensemble, & prends deux petites pieces de taffetas cramesin de la largeur de ton front, si tu n'en peux trouver de cramesin, tu en prendras de rouge, & le mettras tremper dans ledit clair d'œuf, & en etendras une sur ton front, & quand elle sera quasi seche, tu prendras l'autre, & en feras de mesme, & les changeant trois ou quatre fois, la douleur de teste s'en ira pour grand douleur que ce soit.

*Pour le mal des yeux.*

PRends un peu d'Aloë pour un liard, & le mettre dans un verre d'eau, avec un peu de molle de pain, & si fusse chaud venant du four, il seroit meilleur, & le

laissez bien deffaire avec l'eau, ou bien le mesler avec le doigt, & quand cela sera bien deffait, prens-en avec le bout du doigt, & faits en couler un peu d'eau dans l'œil qui te fait mal, plusieurs fois, selon que tu en auras de besoin, & ainsi gueriras.

*Pour le mal des dents, & de la bouche, que vous conserverez vos dents tout le temps de vostre vie.*

PRens un verre du vin du meilleur que tu pourras avoir, & le mettez dans un petit pot de terre, & avec un peu de sauge, & de Rosmarin & peu de craye rouge ou boire, qu'en aucun lieu on l'appelle cenavre, & faites boüillir le tout ensemble, un boüillon ou deux; puis tu en prendras un peu dans ta bouche le plus chaud que tu pourras, & le feras aller çà & là dans ta bouche, & cela tout soudain tirera la gelation, & la froidure des dents & de la bouche : & ainsi iettet celuy que tu auras dans ta bouche, & en prendre de l'autre, tousjours le plus chaud que tu pourras, & faire ainsi trois ou quatre fois le soir quand tu te voudras aller coucher, par l'espace de deux ou trois soirs, en le faisant trois ou quatre fois l'année, tu conserveras tes dents,

que tu ne les feras iamais arracher.

*Secret pour estancher le sang.*

TV lieras bien fort le pouce de la narine mesme que te sortira le sang, avec une éguillette, & ainsi estancheras le sang, si par adventure, il en sortoit grande abondance, tu lieras le bras par dessus le coude, avec une iartiere, & par ainsi tu estancheras le sang, & s'il en sortoit des deux narines, tu les lieras comme dessus toutes deux.

*Pour guerir des écroüelles.*

PRends une limace de ceux qui se trouvent au tour des puits, à sçavoir ceux qui n'ont pas de coquille, & le trouveras plûtost de nuit que de iour, & l'appliqueras sur le trou de l'écroüelle, ( à sçavoir qui soit vive ) & faut mettre la pance de ladite limace sur le trou de l'écroüelle, & aussi tost que tu l'auras appliquée, & mis sur l'écroüelle, & tout incontinent tu prendras un bandeau, ou bien un mouchoir, & lierez fort bien ladite limace, & la laisserez par l'espace de trois ou quatre iours, iusques à ce que ladite limace soit morte sur l'écroüelle, & ainsi estant morte ladite limace, est morte l'écroüelle, puis le leveras & le feras

medeciner avec de l'onguent iusques à ce que le trou soit serré, & par ainsi sont mortes les racines de l'écroüelle que iamais plus ne feront mal, par la grace de Dieu.

*Pour la sourdité d'oreille.*

PRends une teste d'aux, & la faits cuire dessous la braize, quand il sera bien cuit, prends l'épigue qui est au milieu, à sçavoir la plus petite & la plus longue, & la mettre dans l'oreille que tu as la sourdité, & la rompras un peu avec le doigt dans ton oreille, puis tu dormiras l'oreille de dessus, si tu as ladite sourdité à toutes les deux, tu feras le mesme un autre soir à l'autre, tu le feras au moins trois ou quatre fois & d'avantage, selon qu'il te semblera t'avoir fait du soulagement, & ainsi se levera ladite sourdité, & ainsi gueriras.

*Pour purger les mauvaises humeurs du corps, & conserver la santé, tout le temps de l'année.*

PRends la racine de sauls, qu'en aucun pays s'appelle Souys, & le lave avec du vin blanc, & puis l'essuye avec un linge, tant qu'il soit bien essuyé, puis prendras ladite écorce, la quantité que

bon te semblera, puis tu la pileras dans un mortier de bois, sinon dans un mortier de pierre, & quand tu l'auras pilé, tu feras couler le ius par un linge, & puis tu en mettras deux doigts dans un verre dudit ius, & puis deux fois autant de laict, & le mesleras bien avec le doigt ou avec ce que bon te semblera, puis tu le prendras le matin au point du iour, & tu te reposeras, c'est à sçavoir sans dormir, dedans ton lict, ladite medecine viendra à faire son effet, & te fera évacuër par dessus & par dessous, tant qu'il te purgera & nettoyera, qu'il te fera sortir toutes mauvaises humeurs que tu auras dans le corps, & n'en faut prendre que deux fois l'année, à sçavoir le mois de Mars ou Avril, ou bien le mois de Septembre ou Octobre, & les faut prendre comme à dire deux fois la semaine, ne les faut pas prendre tous ensuivant, pource qu'il débilite beaucoup la personne, & faut manger des bonnes viandes qui puissent donner substance, & ainsi se purgera la personne avec peu de dépens.

*Pour froideur, ou pour catharre, ou pour autre sorte de mal, qui viennent aux bras ou aux iambes, ou en quelque partie du corps.*

PRéds un tonneau où il y ait eu du vin, & qu'il soit enfoncé d'un costé, & mettras l'enfonçeure en bas, & le souleveras un peu avec des pierres, tant que tu puis faire un peu de feu clair par dessous, & feras tant de feu par dessous qu'il s'échauffe bien, & quand il sera bien chaud tu le tourneras la bouche en haut, & tu entreras dedans tout nud, si tu te veux asseoir tu te peux asseoir, ou bien demeurer tout droit à ta commodité, & te feras bien couvrir tout à l'entour du tonneau (& que la teste demeure dehors) à cause que la chaleur ne sorte pas dehors, & cela te fera bien suer, & demeureras dedans ledit tonneau, tant qu'il te semblera d'avoir sué assez, & puis ayant bien apresté ton lict, & bien échauffé avec un chauffe lit, & tout soudain sortant hors du tonneau tu te mettras dans ton lict, & tu prendras un couple d'œufs frais, & un demy verre de vin, & tu te reposeras en attendant le disner, & mangeras quelque chose qui te puisse donner substance, & feras cecy

deux fois la semaine, & le feras plusieurs fois, selon que tu en auras de besoin.

*Pour la ratte qu'elle ne te donnera plus d'empeschement.*

Prends un pot de vin rouge, du meilleur que tu pourras avoir, & prends des branches ou bois de fresne, & tire la petite peau qui est par dessus, & prends l'écorce qui est entre la petite écorce & le bois, & la couppe bien menuë à ta discretion, & mettras le vin & l'écorce dans un pot de terre, & le feras tant boüillir que de quatre parties reste à trois, & en prendre deux doigts dans un verre le soir quand tu t'en iras coucher, & autant le matin quand tu te leveras, & quand tu auras beu ce vin-là, la ratte ne te donnera plus d'empeschement, chose approuvée & experimentée.

*Pour le mal des iambes, à sçavoir que soient playes vieilles, ou en quelque partie du corps.*

Prends retrigerée d'or, & n'importe pas (s'il est plus ou moins) & prends de l'huile d'olive, & du vinaigre, autant de l'un comme de l'autre, & mettras tout ensemble dans une escuelle, & le battras

bien avec un petit baston que tout s'incorpore bien ensemble, & feras que sois espesse comme la moustarde, & quand tu voudras medeciner la playe tu prendras un peu de vin rouge, & le feras chauffer, & laveras ladite playe avec un drapeau trempé dans le vin, & puis l'essuyeras avec un linge : & puis tu prendras une plume, & la moüilleras dans ledit onguent, & l'étendras par toute la playe, puis mettras un linge par dessus, à celle fin que l'onguent ne baille pas d'empeschement à la chasse, & toutes les fois que tu voudras medeciner ladite playe lave avec du vin rouge chaud, comme tu as fait l'autre fois, & ainsi tu iras suivant iusques à ce que tu seras gueri, & tu verras tous les iours meilleur.

*Pour le corce ou agacin qui viennent sur les pieds.*

PRends un espi d'Aoust, rouge, & le broye un peu entre deux pierres vives, & en mettras un peu sur le corce ou agacin, avec un balletin de cire verde par dessus, & le laisseras ainsi trois ou quatre iours, que cela le fait secher & mourir la racine, qu'il ne te baillera plus d'empeschement.

*Pour les porreaux qui viennent sur les mains.*

PRends tant de poix que tu auras de porreaux sur les mains, & les mettras dedans un drapeau, & les lieras bien dans ledit drapeau avec un filet, & les enterre dessous terre, selon que lesdits poix se viendront à pourrir, les porreaux de tes mains s'en iront sans aucune douleur, chose approuvée & experimentée.

*Pour la sueur des pieds & des mains.*

PRends des fueilles de chanvres quand elle est verde, & la broye bien entre tes mains & puis tu en frotteras bien les pieds & les mains qui ne sueront pas, chose approuvée & experimentée.

FIN.

# TABLE ALPHABETIQVE des principales Matieres qui sont traitées en ce Livre.

B

C

D

## E

F

G



H

R

S

V

FIN.

# TABLE DE DIVERS SECRETS contenus en ce Livre.

FIN.

